

**I.M.E.P.**  
**Institut de Musique Et de Pédagogie Musicale**  
Namur

# Tchantans nosse bia lingadje...

## One saqwè po li scole !



**Mémoire présenté par Xavier Bernier**

**Pour l'obtention du Lauréat en Pédagogie Musicale**

**Année scolaire 2001-2002.**

**Promoteur : Jacques Derhet.**

## **Merci !!!!...**

- Tout d'abord à mon Père, pour l'énorme travail de retranscription, de mise en page, de mise en ordre, de patience, et sans qui, dans ma « pôle tiesse », « dji creû qu'il y f'reut co pé qu'amon Laca » ;
- Egalement à ma Mère pour le soutien moral et logistique que ses bons soins m'ont, comme toujours apportés ;
- A mon Amoureuse qui s'y connaît pas mal non plus en matière de soutien moral qui déplace les montagnes et franchit les océans, atlantiques ou autres ;
- A d'autres personnes de mon entourage qui ont pu jouer à peu de choses près le même rôle ;
- Aux nombreux wallophiles rencontrés plus ou moins longuement:

Mesdames Claudine Mahy, Françoise Lempereur, Nelly et Bernadette Triki, Germain, Lysianne Lequenne.

Mesdemoiselles Florence Flagothier, Laurence Mus, Sabine Jaucquot

Messieurs Paul Lefin, Stéphane Quertinmont, Jean Germain, Julos Beaucarne, Jean Denison, Charles Massaux, Guy Cabay, William Dunker, André Mus, Michel Sépulchre, Albert Rocus.

- Aux chanteurs wallons ou collectionneurs mentionnés ci-dessus pour leur autorisation de reproduire ici leurs chansons ;
- Aux quelques personnes qui ont très gentiment répondu à mon appel dans « Crupéchos » ;
- A Messieurs René et Jacques Derhet pour ce qu'ils savent ;
- A ceux que j'ai oublié de citer ici.

# TABLE DES MATIERES

## Introduction

## Première partie

Première partie : Etat des lieux du Wallon aujourd'hui .....	2
Introduction.....	2
Chapitre 1 : généralités .....	2
A. Sens et origine du mot wallon .....	2
B. Répartition géographique .....	2
C. Caractéristiques .....	4
D. L'orthographe Feller .....	7
Chapitre 2 : le wallon, langue moribonde ?.....	8
A. En guise d'introduction.....	8
B. Causes et processus du déclin .....	9
C. Et aujourd'hui ? .....	12
Chapitre 3 : Projets de réforme linguistique - li r'fondou .....	14
A. Prémices : L'exemple du Rumantsch Grischun .....	14
B. Mise en oeuvre .....	15
C. Critique.....	17
D. Conclusion.....	18
Chapitre 4 : Qui promeut le wallon aujourd'hui ? .....	19
A. L'Union Culturelle Wallonne (UCW) .....	19
B. La Commission des Langues Régionales Endogènes.....	19
Chapitre 5 : La littérature.....	19
A. Situation .....	19
B. Les Rêlîs namurwès .....	20
C. La Société de Langue et de Littérature Wallonne .....	20
Chapitre 6 : Les médias .....	21
A. Télévisions et radios publiques .....	21
B. La presse écrite .....	22
C. Quel public est touché par les médias en wallon ? .....	22
Chapitre 7 : Le théâtre .....	23
Chapitre 8 Quelle place pour le wallon à l'école ? .....	24
A. Généralités.....	24
B. Le C.R.I.W.E (Centre de Recherche et d'Information du Wallon à l'Ecole) et Li walon è scole .....	24
C. Chansons wallonnes en maternelle-Les travaux de Nelly Triki.....	26
D. Formation des enseignants .....	27
E. Conclusion.....	29

## Deuxième Partie

Deuxième partie : Les chansons wallonnes.....	31
Chapitre 1 : Généralités – distinction entre tradition ancienne et tradition récente.....	31
A. Quelques définitions .....	31
B. La fonctionnalité.....	33
C. La variabilité.....	34
Chapitre 2 : Chansons de la tradition orale ancienne .....	35
A. Classement de Françoise Lempereur .....	35
B. Caractéristiques des chants populaires anciens .....	37
C. Rupture dans la tradition orale .....	38
D. Les groupes de musique folklorique.....	39
E. Le répertoire .....	40
F. Trois exemples de l'utilisation, en musique « sérieuse » de ce patrimoine .....	42
G. Conclusion.....	44
Chapitre 3 : Les chants plus récents (XIXème et XXème siècle), intégrés au folklore. ....	45
A. Introduction .....	45
B. Namur .....	45
C. Charleroi.....	47
D. Liège .....	48
E. Un cas particulier - les Wallons du Wisconsin.....	49
Chapitre 4 : les chanteurs et chansonniers actuels .....	51
A. Généralités.....	51
B. Le Festival de la Chanson Wallonne .....	53
C. Julos Beaucarne (Ecaussines, 1936).....	54
D. William Dunker (Charleroi, 1959) .....	56
E. Le blues et le rock wallons.....	57
F. Guy Cabay (Polleur, 1950).....	58
G. Claudine Mahy (Charleroi, 1937).....	60
H. Et encore.....	61

## Troisième partie

Troisième partie : Petit Florilège de chansons wallonnes .....	63
Introduction .....	63
Critères de choix des chants.....	63
Classement.....	63
Présentation de chaque fiche.....	63
Orthographe et prononciation .....	63
Accompagnement .....	64
Non exhaustivité.....	64
FLORILEGE .....	65
Abèy', l'èfant.....	65
Al berce .....	67
Am'ton vinez .....	69
Bondjoû, wèzène.....	70
Bond joû, Madam'.....	71
CONDROZ & WESTERN.....	72
Co n'rawète Julos Beaucarne.....	74
Dins les rouwèles .....	78
Dj'a pièrdu mi p'tit musucyin.....	80
Djan Lariguète .....	81
Vive Djan-Pière .....	82
DJAN PINSON.....	83
Dj' é fwin (Claudine Mahy) .....	86
Djôsèf, vos avez dès pioux .....	88
I ploût.....	89
I went to the market – wallon du Wisconsin.....	90
Il ést temps d'dormi .....	91
J'a m'tabeur, mes cliques et mes claques – cramignon liégeois.....	92
L'avez-v' vèyou passé ? .....	93
Le soldat et la bergère .....	95
LEYÍZ - ME PLOTER.....	97
LI BIA BOUQUET.....	100
LI P'TIT BANC.....	102
Lolote .....	105
Li salade aus crètons .....	107
Lu p'tit' soris .....	108
Mémé loubard (Claudine Mahy).....	109
Nânez, binamêy' Poyète .....	111
On Cafeu (Charles Wérotte).....	113
Pîron n'vout nin danser .....	117
Prindez vosse baston, Simon .....	119
El' Quézenne au Mambourg.....	121
EL RONFELEU.....	124
Rond, rond, macaron .....	127
Timps d'èralè .....	129
TROP TCHAUD.....	130
VIVE LES TCHOTS.....	133
TABLEAU INTERÊTS PEDAGOGIQUES .....	134

**Troisième Partie (suite) : Si nos tchantîs ? (voir page suivante)**

### **Troisième Partie (suite) : Si nos tchantîs ? (voir page suivante)**

Troisième Partie (suite) .....	135
<b>Si nos tchantîs ?</b> .....	135
GLOSSAIRE .....	138
Li p'tite soris .....	142
EDUCATION GESTUELLE .....	142
<b>Amon nos-ôtes</b> .....	146
EDUCATION GESTUELLE .....	146
<b>Lès oùhès</b> .....	151
EDUCATION GESTUELLE .....	151
<b>Qwand dji m'évole</b> .....	155
EDUCATION GESTUELLE .....	155

### **Annexes : INTERVIEWS**

Annexe: Interviews réalisées dans le cadre de la préparation de ce mémoire.....	157
Chapitre 1: Paul Lefin (C.R.I.W.E et U.C.W.) et Stéphane Quertinmont (U.C.W.) .....	158
Chapitre 2 : Julos Beaucarne.....	163
Chapitre 3 : William Dunker.....	167
Chapitre 4 : Claudine Mahy .....	173
Chapitre 5 : Jean Denison Président des 40 Molons .....	178
Chapitre 6 : Charles Massaux – Li Chwès, 900.000 Walons, Li P'tite Gayolle (Givet) .....	181
Chapitre 7 : Jean Germain (bibliothèque centrale de l'Université de Louvain-la Neuve) .....	186

<b>Addenda au FLORILEGE</b> .....	190
-----------------------------------	-----

<b>Bibliographie et Discographie</b> .....	191
--	-----

## Introduction

« L'homme moderne est le produit de cette symbiose évolutive. Il est incompréhensible, indéchiffrable, dans toute autre hypothèse. Tout être vivant est aussi un fossile. Il porte en soi, et jusque dans la structure microscopique de ses protéines les traces, sinon les stigmates de son ascendance. Cela est vrai de l'homme plus que de toute autre espèce animale en raison de la dualité, physique et idéelle, de l'évolution dont il est l'héritier. » Jacques Monod, dans *Le Hasard et la Nécessité*

L'être humain est profondément enraciné. La personnalité de chacun, aussi indépendante qu'elle soit, est façonnée à partir d'un héritage, qui est à la fois génétique et culturel. Qu'on le veuille ou non, on n'échappe pas à ses racines. Et ces racines sont en général attachées à un sol, à un lieu qui est, pour beaucoup d'entre nous, la Wallonie.

Une des composantes essentielles de ces racines, et, par là, de notre personnalité, est notre langage, hérité de nos parents dès la plus tendre enfance, et même dès avant la naissance. En tant que Belges francophones, notre langage est essentiellement le français, mais, pour beaucoup d'entre nous, pour moi en tout cas, il reste, plus ou moins prégnants, quelques restes, conscients ou inconscients, d'un langage qui autrefois avait une bien plus grande place chez nous : le wallon. Il est en quelque sorte notre langue « pré-maternelle ».

« C'est une langue belle avec des mots superbes, qui porte son histoire à travers ses accents... où la saveur des choses est déjà dans les mots. C'est d'abord en parlant que la fête commence, et l'on boit des paroles aussi bien que de l'eau. »

Ces paroles sont d'Yves Duteil, et sont dédiées au français... mais pourquoi pas à son petit frère le wallon ?

« Si Louis XIV s'était installé à Namur, toute la France parlerait le wallon de Namur ; le français, c'est un patois qui a réussi, qui s'est imposé au hit-parade des langues et qui, par ailleurs, s'il ne se défend pas, finira par se faire manger par l'anglais. », nous dit Julos Beaucarne... Vision plus poétique que rigoureusement scientifique, mais qui dit assez bien les choses.

« Dans chaque mot, c'est Crupet qui chante, avec ses purnalîs en fleurs, ses belles courbes, ses vieilles pierres, ses luttes de balle-pelote et ses lundis de kermesse », écrivais-je dans le carnet de présentation de ma cantate Les Passantes... Crupet, Polleur, Nalannes, Dampremy, Tourinnes-la-Grosse ou Xhoûte-s'i-ploût... c'est toute la Wallonie qui chante.

C'est une langue riche et qui dit des choses que le français ne peut pas dire, ou dira plus poliment, mais avec moins de vérité et moins de poids. C'est aussi « un certain tour d'esprit aussi ancien que les outils de silex » (Henri Pourrat, cité dans la pochette du disque *Co n'rawète*, de J.B.)

### Actualité du wallon

Le wallon, depuis à peu près deux cents ans, est en déclin. Aujourd'hui, le nombre de ses locuteurs actifs se réduit et se réduira probablement encore... Seuls les vieux et quelques acharnés parlent le wallon... à moins que...

A moins que le wallon sorte du ghetto. Des initiatives existent en ce sens, certaines sont individuelles, d'autres sont organisées et prennent peu à peu un peu plus de poids. Le monde

politique, depuis une dizaine d'années, s'il ne montre pas encore un intérêt éclatant pour la question, la regarde en tout cas avec plus de bienveillance qu'autrefois.

Certaines associations rêvent même de rénover le wallon pour en faire une langue moderne et actuelle...Utopie, peut-être, mais signe certain que le wallon n'est ni mort, ni confiné aux cercles littéraires empoussiérés. Le théâtre en wallon est de plus en plus vivant, et les chansons de William Dunker sont dans toutes les oreilles (peut-être d'ailleurs font-elles de l'ombre à d'autres... voir partie 2, chapitre 3).

Il y a donc toujours du wallon vivant : un dernier sursaut avant l'extinction définitive, ou bien le signe d'un renouveau et d'un avenir possible, main dans la main avec le français - qui est et reste notre langue maternelle et nous ouvre sur le reste du monde - plutôt qu'écrasé ou effacé par lui?

L'avenir nous le dira. J'ai souhaité, à travers ma cantate *Les Passantes*, puis à travers ce mémoire, apporter ma modeste et très imparfaite contribution à la conservation, mieux, à la préservation de notre patrimoine linguistique.

**« Une chanson, c'est peu de chose mais ça peut y faire pour la langue. »**(Julos Beaucarne)

C'est sans doute d'avoir chanté quelques chansons de *Moncrabeau* lors d'une remise des prix à l'école primaire qui m'a donné l'envie de me pencher davantage sur la question, dix ans plus tard. Quel meilleur moyen, en effet, que la chanson pour semer dans les cœurs des hommes. « Ene tchanson, c'est l'média qui va l'pus rade » nous dit Claudine Mahy.

Ne la laissons pas aux mains des multinationales du disque et aux lois du marché. Il appartient à tous les pédagogues d'être attentifs à ces problèmes et de lutter avec des moyens raisonnables pour que d'autres valeurs qu'économiques soient présentes chez les adultes de demain

Au niveau d'un cours d'Education Musicale, il me paraît indispensable de refuser de céder à la facilité qui serait de proposer de la chanson à la mode, sous prétexte d'intéresser les élèves. Les comédies musicales actuelles, par exemple, sont en général de purs produits marketings qui nous entrent dans les oreilles à grand renfort d'euros et de matraquage par les radios commerciales. Proposons autre chose à nos élèves ; et pourquoi pas des chansons en wallon ?

Dans cette optique, il m'a semblé intéressant de rassembler ici quelques chansons wallonnes qui, outre le fait qu'elles sont un excellent moyen de sensibiliser les enfants à notre culture traditionnelle, peuvent présenter des intérêts particuliers, pour l'apprentissage du solfège ou pour le cours d'éducation musicale. On trouvera ces chansons, par ordre alphabétique dans la troisième partie de cet ouvrage.

Le but de ce travail est donc utilitaire avant d'être théorique : offrir aux enseignants, qu'ils soient professeurs d'éducation musicale, de solfège, instituteurs, professeurs de français ou de wallon, un répertoire de chansons wallonnes en tous genres, du cramignon traditionnel au rock wallon, et adapté à différents publics, depuis la maternelle jusqu'aux chorales d'adultes.

Faute de temps, ce florilège n'a pas atteint la taille que j'espérais lui donner au départ ; toutefois, il offre un tour d'horizon relativement complet des différentes catégories de chansons en wallon présentées dans la seconde partie de ce mémoire.



## **Petite vue d'ensemble**

Dans la première partie, je me livre à une tentative d'état des lieux de la langue wallonne : quelles réalités recouvre le terme « wallon », qu'en reste-t-il et quelles sont ses caractéristiques, quel est son avenir, quelles sont les institutions qui le promeuvent, quelle place peut-il avoir à l'école.

La deuxième partie présente succinctement la chanson wallonne, au sein de laquelle je distingue trois catégories : chansons traditionnelles à proprement parler, chansons plus récentes « folklorisées » et chansons d'aujourd'hui.

La troisième est consacrée au florilège.

La quatrième reprend la retranscription des interviews de quelques acteurs importants du wallon et de la chanson wallonne que j'ai eu le plaisir de rencontrer au cours de mes recherches. Ces interviews sont livrées dans leur quasi-intégralité.

Enfin, la cinquième mentionne l'essentiel des ouvrages qui m'ont aidé à la rédaction de ce mémoire, ainsi que quelques adresses de sites Internet et une discographie aussi complète que possible étant donné les difficultés de diffusion que connaissent les chansons wallonnes.

Ce travail est loin d'être complet, tant de choses restent à explorer, notamment les idées de Michel Sépulchre, qui prolongent les travaux d'Edouard Senny (voir partie 2, chapitre 2, section B), qui pourraient faire l'objet à elles seules d'un mémoire... Que tous les lanceurs de pistes rencontrés me pardonnent d'avoir dû, à un moment ou l'autre, rebrousser chemin, de peur de m'éloigner trop des sentiers battus.

Mon souhait est que ce mémoire soit lu par mes condisciples ou mes futurs collègues, et qu'ils y trouvent quelque matériau pour leurs leçons, et pourquoi pas l'envie de chercher davantage ?

Xavier Bernier  
Crupet, le 1 septembre 2002.

Première partie : Etat des lieux du Wallon aujourd'hui .....	2
Introduction .....	2
Chapitre 1 : généralités.....	2
A. Sens et origine du mot wallon .....	2
B. Répartition géographique .....	2
C. Caractéristiques .....	4
D. L'orthographe Feller .....	7
Chapitre 2 : le wallon, langue moribonde ? .....	8
A. En guise d'introduction.....	8
B. Causes et processus du déclin .....	9
C. Et aujourd'hui ?.....	12
Chapitre 3 : Projets de réforme linguistique - li r'fondou .....	14
A. Prémices : L'exemple du Rumantsch Grischun .....	14
B. Mise en oeuvre .....	15
C. Critique.....	17
D. Conclusion.....	18
Chapitre 4 : Qui promeut le wallon aujourd'hui ? .....	19
A. L'Union Culturelle Wallonne (UCW).....	19
B. La Commission des Langues Régionales Endogènes .....	19
Chapitre 5 : La littérature .....	19
A. Situation .....	19
B. Les Rêlîs namurwès .....	20
C. La Société de Langue et de Littérature Wallonne .....	20
Chapitre 6 : Les médias.....	21
A. Télévisions et radios publiques .....	21
B. La presse écrite.....	22
C. Quel public est touché par les médias en wallon ?.....	22
Chapitre 7 : Le théâtre.....	23
Chapitre 8 : Quelle place pour le wallon à l'école ? .....	24
A. Généralités.....	24
B. Le C.R.I.W.E (Centre de Recherche et d'Information du Wallon à l'Ecole) et Li walon è scole .....	24
C. Chansons wallonnes en maternelle-Les travaux de Nelly Triki.....	26
D. Formation des enseignants .....	27
E. Conclusion.....	29

# Première partie : Etat des lieux du Wallon aujourd'hui

## Introduction

Dans cette partie, j'ai d'abord voulu expliquer quelque peu quelles réalités recouvre le terme « wallon » ; j'ai ensuite tenté d'exprimer opinion quant au statut actuel de la langue wallonne, quant à ses chances de survie et aux causes de son déclin. Cette partie se veut la synthèse d'informations récoltées pour la plupart auprès d'amoureux et de défenseurs actifs du wallon ; elle est donc essentiellement optimiste, sans quoi, d'ailleurs, ce travail n'aurait évidemment aucun sens. Elle n'épuise évidemment pas la question, mais en donne un aperçu global intéressant.

## Chapitre 1 : généralités

### A. Sens et origine du mot wallon

Le mot *Wallon* dérive de l'ancien haut allemand *wal(a)h*, qui signifie *celte, étranger, romanisé*. Ce nom, devenu synonyme de *roman*, s'est appliqué à partir du douzième siècle aux Gaulois du nord, par opposition aux Teutons ou Thiois (qui parlaient des langues germaniques). Il débordait donc largement sa signification actuelle.

Aujourd'hui, le terme *Wallon* désigne les habitants de la Wallonie (terme qui, dans cette acception, date de 1844 !), c'est-à-dire la région administrative méridionale de la Belgique. Au départ, d'ailleurs, le terme Wallonie n'a pas de réelle signification politique ou administrative ; dans la Belgique naissante, c'est un terme plutôt « sentimental » pour désigner une communauté à laquelle on a vaguement l'impression d'appartenir.

Mais les habitants des cantons de l'Est, bien qu'appartenant politiquement à la Région Wallonne, se considèrent-ils comme wallons ? ... Cette question est d'actualité, puisque plusieurs responsables politiques des cantons de l'Est évoquent la possibilité d'une consultation populaire sur la question identitaire.

Il désigne également la langue d'oïl parlée traditionnellement dans cette région, parallèlement au français, langue officielle. Mais il existe des Wallons sans wallon et du wallon sans Wallons...

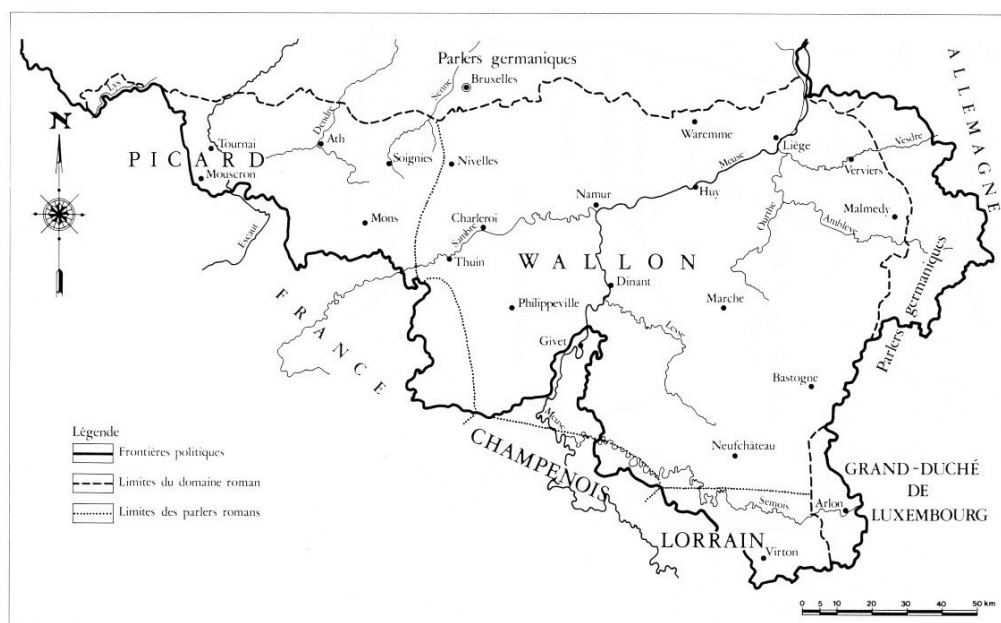
### B. Répartition géographique

#### 1. Les Wallons sans wallon

La Wallonie est loin de constituer une aire linguistique homogène... Beaucoup de Wallons ne peuvent ni parler, ni comprendre le wallon, tout simplement parce qu'il n'est pas leur langue régionale ! Outre la langue allemande et ses dialectes dans les cantons de l'est, la Wallonie possède plusieurs parlers régionaux : la langue régionale de l'extrémité ouest de la Wallonie est le rouchi, variété du picard dont le domaine se situe essentiellement en France. Au sud de notre pays, on parle le champenois (dans quatre villages du sud de la province de Namur) et le gaumais, qui est une variété du lorrain (en Gaume), ces deux langues étant parlées

essentiellement en France ; enfin, on parle le luxembourgeois dans l'Arlerland (pays d'Arlon).

Remarquons que ces divisions linguistiques correspondent grosso modo à des séparations historiques (principauté de Liège, comté de Namur, duché de Brabant, chacun avec ses particularités -voir carte n°2- s'opposant au Hainaut ancien, domaine picard) ou géographiques (la limite qui sépare le wallon du lorrain correspond à la frontière géologique entre Ardenne et Lorraine). Félix Rousseau, dans son étude *L'incidence des anciennes divisions politiques et ecclésiastiques sur la localisation des traditions populaires*, conclut que « En Wallonie, les seules divisions historiques qui semblent avoir présenté une réelle importance dans le domaine dialectal, comme dans le domaine du folklore, furent les anciennes divisions religieuses et notamment les divisions diocésaines, telles qu'elles ont existé jusqu'à la création des nouveaux évêchés en 1559. » Le domaine picard correspond aux diocèses de Cambrai et de Tournai. La région wallonne au diocèse de Liège ; la région lorraine à celui de Trêves, la région champenoise à celui de Reims.



## 2. Le wallon en Wallonie... et ailleurs

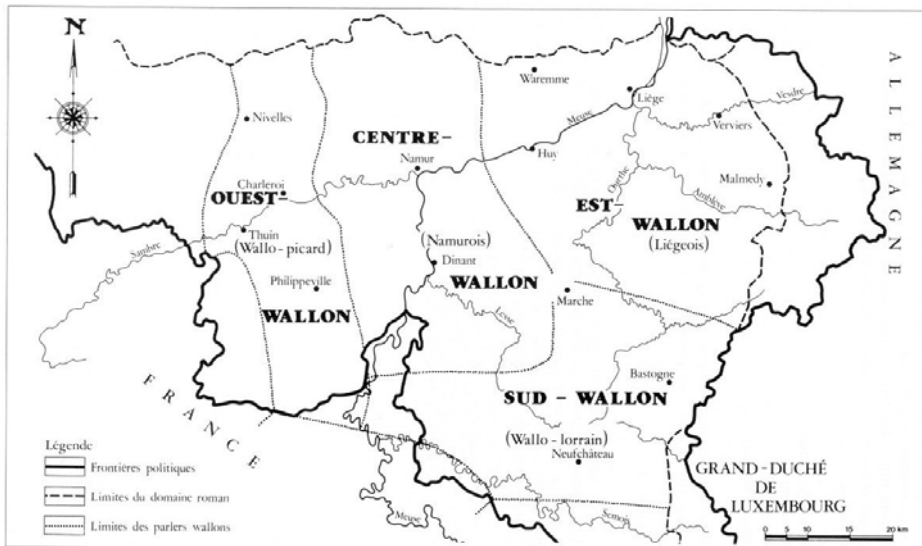
Les parties entre guillemets sont de Jean-Marie Pierret, dans *Limes 1* <sup>1</sup>:

« Le wallon au sens propre n'est pas strictement confiné dans la Wallonie actuelle. Il déborde largement sur la France dans la région de Givet (18 villages jusqu'à Fumay), et sur quelques localités limitrophes de l'ouest du Grand-duché de Luxembourg (Doncols et Sonlez), où il est toutefois en voie d'extinction. En outre, il a été implanté au siècle dernier en Amérique du

<sup>1</sup> Biblio 9

Nord, où il subsiste encore dans une petite zone compacte du Wisconsin. » J'aborderai ce phénomène des Wallons américains dans la deuxième Partie Chapitre 3 – E.

« Dans le domaine proprement wallon, deux zones présentent une certaine homogénéité ; ce sont : à l'est le liégeois (appelé encore est-wallon) et au centre le namurois (ou centre-wallon). A l'ouest et au sud s'étendent deux zones dont les parlers sont nettement moins unifiés et qui sont des régions de transition : transition du wallon vers le picard à l'ouest et transition du wallon vers le lorrain ou gaumais au sud. A ces deux dernières zones, on a appliqué la dénomination de wallo-picard (ou ouest-wallon) et de wallo-lorrain (ou sud-wallon). »

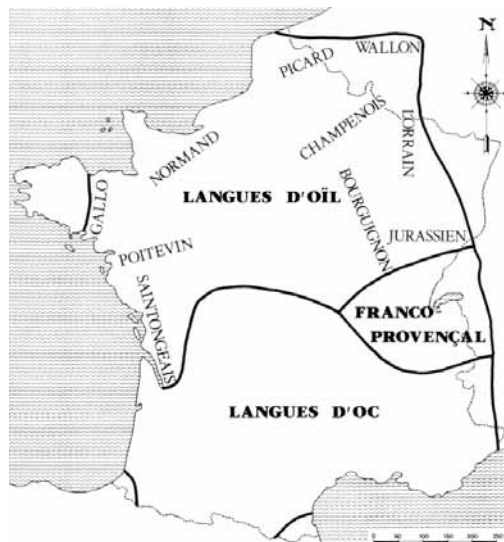


### C. Caractéristiques

#### 1. Caractères généraux communs aux différents wallons

##### a. Wallon, langue d'oïl

Le wallon appartient au groupe des langues d'oïl, c'est-à-dire l'ensemble des parlers issus du latin vulgaire (apporté dans tout l'empire romain par les soldats, les marchands et les colons), dont le plus célèbre est le français, qui se sont développés dans la partie septentrionale de la Gaule à partir d'une même branche. Les populations locales, qui parlaient diverses langues celtiques ont peu à peu abandonné celles-ci au profit du latin,



mais en y intégrant leur façon de parler, et en gardant quelques traits de la langue archaïque ; c'est ce que l'on appelle un substrat linguistique. Ensuite, les populations d'origine germaniques (notamment les Francs) qui sont arrivées dans nos régions ont adopté ces langues, en y apportant des éléments leur appartenant ; on appelle cela un superstrat linguistique.

Les langues d'oïl se sont différenciées peu à peu entre le neuvième et le douzième siècles, puis ont cohabité longtemps, mais le français, par un processus complexe évoqué plus loin, a pris le pas sur ses langues sœurs.

Les langues d'oïl ne doivent pas être prises pour des déformations ou des évolutions du français (ce que pourrait sous-entendre le terme « dialecte ») mais bien comme des langues parentes ; on peut comparer cela à l'inexactitude de l'affirmation que l'homme descend du singe : ils ont simplement un ancêtre commun, ils sont issus de la même branche phylogénétique.

Ce genre d'affirmation a la vie dure. On peut même lire, à l'article *wallon* du Petit Robert, édition 1992 : « Langue française parlée en Belgique. » et, en guise d'exemple : « *Les Belges parlent le wallon ou le flamand* »... Incroyable, mais vrai !!!!!!!

Cette définition est bien entendue rigoureusement fautive, et j'ignore si elle a été corrigée depuis lors.

b. originalité du wallon

De par sa situation géographique, à l'une des extrémités du monde roman, le wallon est le langage d'oïl qui a gardé le plus de spécificités et a le mieux résisté face au français.

Son trait principal est le conservatisme, c'est-à-dire qu'il conserve des mots et des « ratournures » plus proches de la langue originelle commune, plus archaïques. Il garde en outre quelques éléments lexicaux d'origine celte, et a subi, pour la même raison géographique, une forte influence germanique, tant du point de vue de la syntaxe qu'au niveau du vocabulaire.

(1) Exemples lexicaux :

- subsistance du *s* latin : *spène* pour *épine*, *tchèstia* pour *château*, *biesse* pour *bête*
- emprunts aux langues germaniques : *dringuèle* pour *pourboire* -> *drinkgeld* ; *crole* ; *spiter* pour *éclabousser* -> *sputen*

(2) Syntaxe : elle ne diffère pas fondamentalement de la syntaxe française mais conserve de nombreux traits archaïques; exemples :

- épithète antéposée : on *fwart ome* pour *un homme fort*
- antéposition du pronom régime d'un infinitif par rapport au verbe dont dépend cet infinitif, comme en ancien français: *Dji m'voleuve allè lavè* pour *Je voulais aller me laver*
- usage limité du tutoiement
- l'infinitif introduit par la préposition *pour* peut être accompagné d'un sujet : *Dj'a stî cwère dès baguettes po m'papa fê des banses* pour *J'ai été chercher des baguettes pour que mon papa en fasse des mannes*

Quelques traits syntaxiques communs avec les langues germaniques :

- constructions interrogatives du type *qu'est-ce que c'est pour... ? : Qu'èst-c'qui c'è po'ne fleûr ? -> Was ist das für eine Blume ?*
- emploi d'adverbes avec des verbes indiquant le mouvement : *pèter è-vôye pour s'enfuir, moussi foû pour sortir -> uitgaan*

c. Qualité expressive du wallon

Voyons ce qu'en dit Julos Beaucarne<sup>2</sup>: « Apprendre le wallon, c'est retrouver ses racines, comme si on revenait dans le ventre de sa mère. Une fois qu'on l'a fait, il est beaucoup plus facile de s'ouvrir aux autres cultures. (...) Le wallon, c'est la télé pour les oreilles, ce sont des images à écouter... Les mots wallons sont des mots où le sens est dans le son. (...) Il y a des mots comme *berdouye, spotchî, brotchî, spîter, tingler s' violon* ... qui parlent d'eux-mêmes. »

Jean Denison<sup>3</sup>, actuel directeur musical des *Quarante Molons*, va dans le même sens : « Il y a quand même une saveur dans cette langue-là. Des mots wallons ne peuvent être traduits en français. Par exemple une pomme plus ou moins pourrie, si on l'écrase elle *brotche* ; c'est intraduisible en français. En plus des termes dits en wallon ont beaucoup plus de portée et d'importance, c'est plus appuyé et a plus d'effet que si on disait la même chose en français. »

Claudine Mahy<sup>4</sup> et son mari ajoutent « C'est une belle langue ; c'est une langue qui a des mots qu'on ne sait pas traduire en français certaines expressions, ça ne donne rien du tout ; un exemple ? *Brotchî ! Ca brotche*, euh, tu prends des *vitoulêts*, tu vas faire un haché, *èt ça brotche intrè vos dwêts*, donc, ça sort, tu écrases, et ça,... ça *brotche*, quoi... Y'a rien de comparable en français. « *On va roter* », ben ça veut dire « on va marcher », mais il y a « *route* » qui est dedans. Des expressions aussi : « *c'est toute twèle parèye a m'saûro* » (c'est-à-dire : « quel que soit le niveau social, nous sommes tous vêtus avec du tissu, pareil à celui de mon sarreau » N.D.L.A.), bien d'ici, qui font référence à des trucs très concrets. Les mots sont plus profonds, par moments, qu'en français, plus enracinés. »

## 2. Principales variantes régionales

A l'intérieur de tout le domaine wallon, il y a rarement des cassures nettes marquant le passage d'une variété à l'autre ; toutefois, outre des différences marquées de prononciation et des divergences lexicales, on observe quelques traits importants de différenciation :

- la terminaison de la troisième personne du pluriel de l'indicatif présent : *-èt* en liégeois, *-nut* en namurois, *-ant* en sud-wallon, *-neut* en wallo-picard et *-tè* dans le « far west » (proche du picard) ;
- le suffixe latin *-ellus* a donné en français *-eau*, en liégeois *-ê*, en wallo-lorrain *-é*, et *-ia* en namurois et en wallo-picard, devenant progressivement *-iô* au fur et à mesure

---

<sup>2</sup> Biblio 45

<sup>3</sup> Biblio 48

<sup>4</sup> Biblio 47

que l'on se rapproche de la zone picarde ; exemple : les formes *bateau*, *batê*, *baté*, *batia*, *batiô*

- le phonème latin *sc* donne *h* (très aspiré) en liégeois, *ch* dans les autres variantes : *piscis* (poisson) donne *pèhon* à liège, *pèchon* ailleurs.

On peut envisager d'expliquer aux enfants cette diversité, et de l'illustrer par une comparaison de deux versions de <i>Li p'tite gayole</i> . Cette mélodie, (re-)popularisée dans toute la Wallonie par Julos Beaucarne est connue de chacun et peut voir son texte adapté aux diverses formes du wallon.	
Version namuroise (d'après René Binamé et les Roues de Secours)	Version ouest-wallonne (d'après Julos Beaucarne)
Èle mè l'aveut todi promis One bèle pitite gayole Po mèt' mi canari	Èle me l'avèt todi promis Ène bèle petite gayole Pou mèt' èm canari
Quand m'canari saurè tchantér Il îrè vèy lès fèyes Po-z-aprinde a dansér	Quand m'canari sèra cantér Il ira vîr les filles Leur aprinde à dinser
On remarque : - todi/toudi ; po/pou - article indéfini : one/ène - imparfait : aveut/avèt - tchantér/cantér (forme plus proche du picard)	

## D. L'orthographe Feller

### 1. Origine

« Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, les écrits dans les différentes langues régionales de Wallonie utilisaient des graphies inspirées de l'orthographe française n'ayant pas beaucoup de cohérence et ne permettant pas au lecteur de se représenter clairement la prononciation. Les particularités wallonnes n'étaient pas toujours clairement rendues par ces notations : ainsi des formes telles que *foirt* devaient être interprétées comme notant *fwèrt* ou *fwart*, en fonction de la phonétique locale ; des formes telles que *geu*, *voyage* devaient être lues : *dju*, *voyadje*...

Au début du XX<sup>e</sup>, le philologue Jules Feller a mis au point un système de notation courante qui a été adopté par la Société Liégeoise de Littérature wallonne et qui s'est rapidement généralisé, aussi bien dans les travaux des philologues que dans les productions des écrivains. Elle s'est imposée d'autant plus facilement que, s'inspirant de l'orthographe française, elle ne heurte pas les habitudes des usagers. Elle permet aux lecteurs non familiarisés avec la langue notée d'avoir une idée assez exacte de la prononciation.



## 2. Principes

L'orthographe Feller obéit aux deux grands principes suivants :

- a) noter le plus fidèlement possible la prononciation ;
- b) tenir compte de l'histoire de la langue et s'inspirer des principes de l'orthographe française, mais simplifiée et, au besoin, corrigée. »

## 3. Commentaire

L'orthographe Feller est donc un bon compromis qui fonctionne avec toutes les variantes régionales. Elle est proche de la langue parlée, ce qui est non négligeable pour le wallon. En effet, lorsqu'on lit un texte wallon, en règle général, on se le prononce à voix basse ; le wallon, qu'on le veuille ou non, est une langue parlée et entendue avant d'être une langue écrite ou lue<sup>5</sup>, contrairement au français que l'on intériorise plus facilement, qui peut aller beaucoup plus loin dans l'abstraction... Jusqu'à présent en tout cas.

Exemple : voir le chapitre 3 ci-dessous consacré au *r'fondou*.

## **Chapitre 2 : le wallon, langue moribonde ?**

### **A. En guise d'introduction...**

Voici la réponse de Paul Lefin, secrétaire général de l'UCW et président du CRIWE, directeur du théâtre du Trianon, à Liège, à cette question<sup>6</sup>

« En 1789, au moment de la révolution française et de l'abbé Grégoire, à la Société libre d'émulation, on disait que le wallon était en train de mourir. L'Abbé Grégoire avait commandé un rapport sur l'état de la langue wallonne, puisque son but était de faire disparaître les langues régionales et de les remplacer par le français, langue de la république. Il y a donc des morts qui se portent bien puisque sur la province de Liège, plus de 100 Sociétés s'occupent du wallon. Nous diffusons un agenda culturel tous les mois d'octobre à mai et nous annonçons de l'ordre d'un millier d'activités en wallon par saison.

Il existe plusieurs sites Internet également. Plus de 300.000 personnes fréquentent actuellement les activités en wallon. Le théâtre du Trianon, c'est 25.000 personnes. Les dramatiques dans les villages font le plein.

On pourrait tenir cette conversation en wallon, pourquoi pas ? Mais le wallon n'a bien sûr plus le même rôle à jouer comme langue de communication.

En 1984 Maurice Piron considérait que bon an mal an, un tiers des wallons comprennent, un tiers le parlent et un tiers ne comprennent plus rien. En Espagne par exemple le parler asturien n'est maîtrisé que par six ou sept pour-cent de la population asturienne, alors que les avancées régionalistes en Espagne sont très fortes.

A Ninane, commune bourgeoise de la région de Chaudfontaine, les gens parlent wallon ! Chez le pharmacien par exemple.

---

<sup>5</sup> Cf. entre autre J.Germain dans Biblio 50

<sup>6</sup> Biblio 44

Il y a un regain d'intérêt considérable, même chez les jeunes, depuis quelques années, pour le « fun » du moins. Cela a commencé au début des années 80. Manifestement la Belgique disparaît, les Régions émergent et les projets culturels affluent. On sent que les gens en ont besoin. Les jeunes ne rejettent donc plus la langue. »

Dans les associations de défense du wallon, on est donc relativement optimiste...

Le wallon est toutefois répertorié par l'UNESCO comme langue menacée. Voyons pourquoi.

## **B. Causes et processus du déclin**

### **1. Constat**

Durant des siècles, le français et le wallon ont coexisté pacifiquement dans nos régions, s'influençant mutuellement sans se marcher sur les pieds : le wallon était le langage de tous les jours, essentiellement celui du peuple, donc de la majorité de la population. Puisque celle-ci était analphabète, le wallon est surtout une langue parlée. Le français, plus prestigieux, était quant à lui réservé aux actes officiels et aux classes sociales aisées ; il était, en outre, tout comme l'avait été le latin durant le moyen âge, la langue de la culture par excellence, et Paris était, dès le treizième siècle, le centre culturel de l'Occident. Le français était donc dans nos régions principalement réservé à l'usage écrit. Le bilinguisme était requis pour accéder à des charges administratives.

Mais peu à peu, le prestige du français lui a fait gagner de plus en plus d'importance au cours des siècles, et son usage se généralisa dans l'ensemble des classes sociales privilégiées ; le peuple, quant à lui pratiquait le bilinguisme, utilisant le wallon pour les situations quotidiennes non formelles, et un français plus ou moins correct pour s'adresser au seigneur ou au patron.

A la fin du dix-neuvième, le phénomène s'accéléra : tout d'abord, le jeune état belge, bourgeois, ne retint comme langue officielle que le français. Ensuite, l'instruction obligatoire a provoqué un basculement de la langue usuelle majoritaire du wallon vers le français, en trois générations.

### **2. Processus**

Voici la description de ce phénomène dans le village ardennais de Luttrebois, par Michel Francard, professeur de Sociolinguistique à l'UCL et Administrateur délégué du Musée de la parole au pays de Bastogne.<sup>7</sup>

« Les maîtres d'école pressent les adultes (génération 1) d'abandonner la pratique du wallon en présence de leurs enfants. Ces recommandations sont particulièrement suivies par les mères, qui s'adressent en un français approximatif à leurs enfants tout en continuant à parler le wallon avec leur conjoint ou avec les autres adultes de la communauté.

Les enfants (génération 2) confrontés au français dans le cercle familial et à l'école, opèrent des choix différents selon leur sexe. Les garçons ont tôt fait de revenir à un bilinguisme actif wallon-français, au contact des hommes restés fidèles à l'idiome local. Les filles, par contre, confirment le choix de leur mère et se cantonnent à un bilinguisme passif.

---

<sup>7</sup> Biblio 5

Devenues mères à leur tour, elles élèvent leurs enfants (génération 3) en français, sans distinction de sexe, avec l'assentiment des conjoints. Le français, devenu langue exclusive au foyer, à l'école et, progressivement, dans de nombreux échanges au sein même de la communauté, a gagné la partie. »

### 3. L'école

L'école primaire (obligatoire en Belgique à partir de 1914) combattit en général impitoyablement le wallon, tout comme d'autres langues régionales, considérées comme nuisibles à l'apprentissage du français; nombreux sont les témoignages de punitions redoutables imposées aux écoliers de jadis lorsqu'ils osaient employer le wallon dans la cour de récréation. ( voir interviews)<sup>8</sup>

### 4. Industrialisation et Mondialisation

D'autres facteurs ont joué un rôle important dans ce processus : ainsi, après la seconde guerre mondiale, l'industrialisation s'est accrue, les populations ont été brassées, les médias, les moyens de communications se sont développés, avec comme corollaire la fameuse mondialisation et la possible uniformisation qu'elle suppose... Lire à ce sujet la partie consacrée à la « rupture dans la tradition », dans le chapitre 1 de la deuxième partie consacré à la chanson traditionnelle.

### 5. Une langue dévalorisée

Le wallon, jusqu'à une époque récente, a souffert d'une image négative, sans cesse dévalorisée vis-à-vis du français. Ainsi, dans mon village de Crupet, une personne m'a raconté que ses parents lui interdisaient de parler wallon, parce que « c'est les gens de Durnal », village voisin et considéré avec condescendance depuis sans doute le Moyen Age (et peut-être encore de nos jours par certains crupétois) - autrement dit, « les arriérés » (...je décline toute responsabilité) - qui parlaient cette langue...

Pourtant, comme disait Joseph Calozet, "I gn'a pont d' grossî lingadje, i gn'a qu' dèss grossîrès djins"

Voici ce qu'en dit Jean Haust, en 1933, dans l'introduction de son dictionnaire liégeois. « Le parler populaire tient plus de Rabelais que des précieuses. Notre wallon est gaulois dans la moelle ; il est sain et rude comme un beau gars grandi en pleine nature. Les délicats peuvent le juger grossier et trivial ; il n'est pas vicieux. Dans sa simplicité, il appelle un chat un chat, et si parfois, comme son ancêtre latin, il brave l'honnêteté, il n'y entend pas malice. »

Toujours est-il que le wallon a toujours manqué de prestige. Voici ce qu'écrit Laurent Henschel à ce sujet.<sup>9</sup>

« Pourquoi parle-t-on français en Wallonie? Pas à la suite d'un conflit ouvert ou d'une oppression politique directe mais pour des raisons où le politique se mêle au culturel, à l'économique et au social. Dans tous ces domaines, le wallon est et a toujours été "déclassé", inférieurisé. Dès le départ, il s'est établi du français au wallon un rapport dominant - dominé, le français étant, en gros, la langue des classes dominantes, de la culture officielle, des relations formelles. Le wallon, quant à lui, était la langue des classes populaires, des relations privées non formelles et, plus tard, d'une culture marginalisée, émanant de bourgeois qui utilisaient le wallon dans un but purement ludique.

---

<sup>8</sup> Entre autres J.Germain Biblio 50

<sup>9</sup> Biblio 10

Avec la révolution française, l'Etat a, pour la première fois, cherché à investir toutes les couches de la population. Le seul vecteur de l'idéologie d'Etat, le seul vecteur de culture officielle était alors la langue française. Les langues "régionales", en revanche, devenaient symboles d'ignorance. On se souvient de la célèbre harangue de l'abbé Grégoire: "Le fédéralisme et la superstition parlent bas-breton; l'émigration et la haine de la République parlent allemand; la contre-révolution parle italien et le fanatisme parle basque. Brisons ces instruments de dommage et d'erreur (...) ces jargons barbares et ces idiomes grossiers qui ne peuvent plus servir que les fanatiques et les contre-révolutionnaires".

Cette attitude quasiment hystérique est accompagnée d'un "saut" idéologique: on prétendra que le français est en lui-même, par essence, vecteur de lumière et de liberté (Récemment, on a pu lire "La vision qu'implique la langue française est fille de la Déclaration universelle des droits de l'homme" (Manifeste pour la Communauté française de Belgique). Est-il impossible de penser la liberté dans une autre langue que le français? Le slogan "Il est interdit de cracher et de parler patois" relève-t-il des droits de l'Homme?). A l'opposé, les langues régionales seront prétendues inaptes à véhiculer de la culture, opinion qui prévaut encore aujourd'hui...

Ce clivage idéologique se double d'un clivage social: le "bon" français était la langue des classes supérieures. Alors que le wallon était, et est encore souvent, la langue des classes inférieures, marginales, peu ou mal scolarisées. Exception faite pour les littérateurs. Au déclassé, à la dévalorisation d'une langue correspondent le déclassé et la dévalorisation de ses usagers. Bref, nous sommes, typiquement, en situation de "diglossie": deux langues coexistent sur un même territoire, l'une est dominante, l'autre dominée. Ainsi, quand on qualifie une langue de "patois", on ne se réfère pas à une situation linguistique objective, on avance plutôt une définition idéologique, un résumé du mode de vie, des croyances, de l'univers mental de personnes que l'on veut cantonner aux marges sociales et culturelles (Ce n'est pas par hasard que l'on a qualifié les promoteurs du "Manifeste pour la culture wallonne" de "patoisants": il s'agit de rejeter, dans un même mouvement, une langue méprisée, une culture tout autant méprisée, et ses promoteurs.). (...)

Il est d'ailleurs intéressant de constater que les Wallons, consciemment ou pas, reflètent cette domination dans leur culture populaire: dans les "Noëls" wallons composés au 18<sup>ème</sup> s., les bergers s'expriment en wallon mais les anges en français. Dans les chansons sociales de la fin du 19<sup>ème</sup> ou du début du 20<sup>ème</sup> s., les ouvriers soldats utilisent le wallon mais les officiers leur répondent en français.

La mentalité du 19<sup>ème</sup> s. considérait que wallon et flamand étaient des patois; chacun devait utiliser le français comme langue civilisée. Ou comme facteur d'unité.

(...)

Ajoutons que l'usage des dialectes est interdit à la Régie des Téléphones et Télégraphes depuis 1950 et à l'armée depuis 1953. A l'époque, quelques rares Wallons s'élevèrent contre ces mesures qui achevaient d'éradiquer les dialectes de la vie officielle; alors que vingt ans auparavant, 56 % des délibérations de conseil communal se faisaient encore totalement ou partiellement en wallon. Récemment encore, un bourgmestre s'est vu refuser le droit de prêter serment en wallon...

L'école...

Si le wallon, jusqu'au début de ce siècle, s'était bien conservé, c'est par la faiblesse de la scolarité; et non parce que les Wallons avaient consciemment décidé de défendre ce qu'ils ne considéraient pas comme un "patrimoine national" contre ce qu'ils ne considéraient pas comme une "langue envahisseuse". Le wallon étant considéré comme la langue de l'ignorance, il y eut un combat larvé pour le supprimer. Il fallait le déraciner à coups de punitions et de moqueries pour les écoliers qui avaient le malheur de parler la langue de leurs parents. Ceci n'a fait que renforcer le déclassé symbolique du wallon dans l'esprit même de ses locuteurs: c'était un pauvre patois grossier dont il fallait avoir honte et qu'il fallait remplacer par le "bon" français.

Par la bande, et de façon très marginale, le wallon allait pourtant entrer à l'école, surtout à Liège, dès l'entre-deux-guerres. Ce n'est pourtant qu'en 1983 que la Communauté (dite) française de Belgique" a autorisé le "recours" (!) aux dialectes dans l'enseignement sous réserve d'autorisation. On ne prévoyait ni mesures d'application, ni moyens, ni statut, ni formation de professeurs... Un décret pour rien. On annonce maintenant un décret plus ambitieux, qui doit constituer une "réparation historique" en compensation d'une agression culturelle (dévalorisation et humiliation d'une langue et de ses usagers) et qui devrait tendre à favoriser la préservation,

l'étude et l'usage des dialectes de Wallonie. En espérant que ce décret, s'il est voté, ne restera pas lettre morte et servira de cadre aux mesures urgentes qui s'imposent... »

Les propos de Laurent Hendschel sont peut-être un rien excessifs, lorsqu'il parle d' « agression culturelle ». Ils ont le mérite en tout cas de souligner le rapport de forces inégal entre nos deux langues de Wallons.

#### 6. Parenté avec le français et situation politique

J'ajouterai également que l'une des causes importantes de l'appauvrissement du wallon et de son « grignotage » par le français est leur parenté linguistique. Bien qu'il soit, de par sa situation géographique excentrée, particulièrement original par rapport au français, on ne peut nier qu'il résiste plus difficilement à l'assimilation que les parlers basques s'opposant au français ou les parlers rhéto-romans face à l'allemand.

De plus, la situation identitaire vis-à-vis du français est tout à fait particulière. Si je reprends l'exemple basque, il y a dans cette région un fort désir d'indépendance (c'est un peu un euphémisme), une fierté linguistique et anti-centraliste incontestable. Je ne me suis bien sûr pas réellement penché sur la question, mais j'ai le sentiment que le peuple basque se sent absorbé malgré lui par un pouvoir centralisateur dans lequel il ne reconnaît pas culturellement ; il réagit donc très fort et affirme parfois violemment son identité propre.

Chez nous, cela semble être l'inverse ; les Wallons semblent attirés irrésistiblement par la culture française dont ils sont séparés politiquement ; il existerait peut-être bien une espèce de complexe d'infériorité culturelle, une fascination plus ou moins consciente pour cette culture.

Sans oublier un certain tiraillement par rapport à l'identité belge, qui, malgré ce que suggèrent bon nombre de politiciens, est, je pense, bien réelle, même si elle est étonnante et quelque peu artificielle. Je ne m'étendrai pas davantage sur cette question.

### **C. Et aujourd'hui ?**

#### 1. La condescendance amusée remplace le rejet

De nos jours, les mentalités ont évolué, mais les parlers régionaux subissent une certaine « folklorisation » ; le wallon a un côté plaisant, amusant, donne une couleur locale, un charme désuet... Le succès de William Dunker ou de Julos n'empêche pas cette opinion un peu condescendante à l'égard de notre langue traditionnelle, et parfois même la renforce.

Certes, il y a du progrès, mais ne serait-il pas nécessaire d'aller plus loin ? C'est le credo de Laurent Hendschel et de Lucien Mahin, membres très actifs de l'association *Li Ranteûle*<sup>10</sup>, qui prône entre autres une refonte linguistique (*on r'fondou*) de la langue wallonne, afin de lui donner un statut de langue moderne et vivante. Utopie ou nécessité ? Penchons- nous quelque peu sur la question.

---

<sup>10</sup> Biblio 2

## 2. Quelques chiffres

D'après *la page de la langue wallonne de l'UCW*<sup>11</sup> : « Aujourd'hui, bien qu'on manque d'enquêtes sociolinguistiques à grande échelle (il en existe à des niveaux locaux), on peut estimer que les locuteurs actifs réguliers représentent de 35% à 45% de la population (3 200 000 habitants). Chez les jeunes de 20 à 30 ans, plusieurs études s'accordent à dire qu'il y aurait environ 10% de bilingues actifs et de 40% à 60% de bilingues passifs. La proportion des personnes à même de comprendre le wallon est supérieure. La proportion des personnes sachant lire et écrire est négligeable (...). En général, les hommes sont plus souvent bilingues que les femmes (voir plus haut) et les habitants des campagnes plus souvent que les citadins (cette affirmation est discutable). Il n'y a plus ou très peu de wallophones unilingues, mais il reste plus qu'une poignée de personnes dont la langue principale est le wallon, surtout parmi les personnes âgées. »

Ces informations sont à prendre avec précaution... Il est vrai qu'aucune enquête sociolinguistique de grande ampleur n'a été réalisée dans notre pays, et il semblerait que cela soit impossible pour des raisons politiques (la question de Bruxelles est assez délicate et ferait l'objet d'un « blocage » flamand). D'autre part, ces informations sont issues d'un site de promotion de la langue wallonne, avec ce que cela peut laisser supposer en matière d'objectivité. En outre, les termes « bilingues actifs », « bilingues passifs » ou « à même de comprendre wallon » sont, me semble-t-il un peu flous...

Michel Francard cite, dans *Limes*<sup>12</sup>, une enquête menée en 1989 sur un échantillon de 1000 personnes jugé représentatif de l'ensemble de la population wallonne : « 60% de ces informateurs, interrogés à propos de leur connaissance et de leur compréhension du wallon émettent une appréciation positive sur leurs performances (très bien, bien), 40% présentant une représentation négative (mal, pas du tout) (...) Les résultats se fondent sur le seul sentiment des informateurs, sans vérification des performances effectives. »

« Dans un tel contexte, toute déclaration péremptoire sur la vitalité des parlers régionaux relève de l'acte de foi plutôt que d'un constat objectif. »

A quand une étude scientifique rigoureuse ?

Une certitude : la situation est grave, mais pas (encore ?) désespérée.

---

<sup>11</sup> Biblio 1

<sup>12</sup> Biblio 9

### Chapitre 3 : Projets de réforme linguistique - li r'fondou

#### A. Prémices : L'exemple du Rumantsch Grischun

En 1989, le romaniste Jean Germain publiait dans la revue *Toudi* un article intitulé *Quel avenir pour nos dialectes ? L'exemple du « Rumantsch Grischun »*<sup>13</sup>. Dans cet article, il compare la situation linguistique de notre région à celle de la Suisse Rhéto-romane (ou Suisse Romanche). Dans cette région, la langue romanche, écrite depuis le seizième siècle mais divisée en variantes dialectales, est menacée par l'allemand, plus pratique pour les écrits officiels ou pour les échanges commerciaux. Pour contrer cette tendance, les autorités locales ont envisagé une refonte scientifique des différentes variantes régionales, une langue intermédiaire, une koinè (c'est ainsi que l'on nommait la langue commune des grecs anciens, basée sur le dialecte athénien) créée systématiquement à partir des langues écrites existantes, utilisable comme langue officielle.

Les universitaires qui se sont penchés sur la question sont arrivés à un résultat fort satisfaisant, à une langue compréhensible par tous les Romanches, et la réforme est considérée, selon une enquête, comme positive par 65 % des habitants; toutefois, cela ne signifie pas que la majorité des habitants pratique déjà cette nouvelle forme de leur langue.

Jean Germain, tout en soulignant quelques différences importantes entre la situation en Wallonie et celle de la Suisse Romanche – à savoir :

- les langues romanches s'opposent à l'allemand, qui appartient à une autre famille linguistique, contrairement au wallon et au français, issus d'une même branche
  - les divers dialectes de Wallonies (y compris lorrain et picard) sont beaucoup plus divergents que les différentes formes du rhéto-roman
  - la tradition d'enseignement du wallon est beaucoup moins forte que dans les Grisons, mais le nombre de locuteurs est plus élevé
- pose les questions suivantes : un « rumantsch grischun » est-il possible en Wallonie ? Est-il souhaitable ? Souhaite-t-on vraiment que se maintiennent les dialectes en Wallonie ? Existe-t-il réellement une volonté politique et culturelle de maintien du wallon et du picard chez nous ? »

« Il n'est pas question pour moi, comme pour tous les dialectologues et écrivains wallons qui m'ont précédé, de vouloir opposer le wallon au français. (...) Nous pouvons dire que nous avons deux langues maternelles et que nous avons autant d'attachement à l'une qu'à l'autre. »<sup>14</sup>

Créer un « refondu » wallon est possible, mais en excluant les autres langues régionales de Wallonie, donc uniquement à partir des différentes variantes de wallon. Les difficultés sont évidemment non négligeables, au niveau linguistique, mais surtout à un niveau plus psychologique.

Cette langue ne devrait pas se substituer aux dialectes existants, ni consacrer la domination de l'un ou l'autre de ceux-ci ; elle serait essentiellement langue écrite et devrait surtout se consacrer aux réalités d'aujourd'hui.

On la constituerait en sélectionnant dans le lexique le terme qui, pour exprimer une même réalité, se retrouverait dans le plus de variantes régionales, ou en trouvant une forme

---

<sup>13</sup> Biblio 13

<sup>14</sup> Biblio 50

intermédiaire qui pourrait satisfaire le plus grand nombre... Jean Germain illustre son propos par quelques exemples, et cela semble tenir la route.

## B. Mise en oeuvre

Il y a plus de dix ans que l'idée de Jean Germain a été lancée. Elle a évidemment suscité au sein des associations de promotion du wallon, des débats passionnés, qui se sont rapidement mués en querelles, voire en échanges d'insultes. A présent, l'orage semble un peu passé, le dialogue semble possible... et le projet avance.

L'instigateur du projet semble ne plus être convaincu de son utilité, ou bien alors à une échelle plus réduite, mais d'autres ont pris le relais, entre autres au sein de l'association *Li Ranteûle*. On trouve d'ailleurs sur ses pages internet de nombreux textes en *r'fondou*.<sup>15</sup>

### 1. Pour quoi faire ?

Extrait de l'article de Laurent Hendschel :<sup>16</sup>

« Il serait absurde qu'au moment où elle tâche de s'affirmer politiquement et culturellement, la Wallonie laisse mourir "sa" langue. Et pour que le wallon vive, il faut, entre autres, en répandre l'usage écrit, du canon de la messe aux textes semi-officiels. Mais quel dialecte utiliser? Faut-il tout traduire dans tous les dialectes? Ou dans trois ou quatre dialectes? Ou faut-il privilégier un seul dialecte, et par là même, exclure 9/10 des Wallons? Examinons le problème sous un autre angle; imaginons que demain, le wallon soit enfin introduit à l'école, ce qui est un des buts fondamentaux des mouvements de défense du wallon. Il faudrait donc rédiger des manuels, des lexiques, des grammaires, des outils pédagogiques... Dans tous les dialectes? Impossible: rien que pour le wallon central, il en faudrait pour le namurois proprement dit, le brabançon, le sud-namurois, le namurois-ardennais, le namurois de basse-Sambre etc.. Le même problème se pose évidemment pour les autres dialectes. Si l'on procède ainsi, les dialectes périphériques, moins favorisés, seraient condamnés à disparaître au profit des grandes variétés mieux répandues et comptant plus de locuteurs; seules l'une ou l'autre grande ville auraient une chance d'y parvenir: Liège, sûrement, d'autres, peut-être... Un problème plus ardu encore: il faudrait, pour donner ces cours, un professeur issu du village ou, du moins, des environs. Imagine-t-on qu'un instituteur d'origine nivelloise puisse enseigner le wallon aux petits Malmédiens ou aux petits Cinaciens? Est-on encore à l'époque où l'on naissait, vivait et mourait dans le même village, sans jamais entrer en contact avec d'autres dialectes? Conserver la "pureté" de tous les infra-dialectes semble tout simplement impossible. Les trois exemples décrits plus haut prouvent qu'il est impossible pour une langue dévalorisée et minorisée de survivre si elle ne se présente pas au moins sous la forme d'une langue écrite unifiée. L'unification est inévitable si nous voulons que le wallon vive.

Elle est également souhaitable dans la mesure où l'histoire a créé et maintenu des particularismes linguistiques qui gênent la communication. Ce cloisonnement est une des raisons pour lesquelles la littérature wallonne est inaccessible à la majorité des Wallons. Le lectorat stable est composé de quelques centaines de personnes à même de comprendre les différents dialectes. Au contraire, si tous les Wallons avaient accès à une même langue écrite, un texte écrit à Philippeville serait immédiatement compris à Verviers-ce qui n'est pas le cas actuellement. » Profitant du début de reconnaissance dont jouit actuellement le wallon, il conviendrait d'agir sur la langue elle-même, afin d'éliminer l'esprit de clocher linguistique qui constitue le principal obstacle à la reconnaissance et à la survie du wallon. Une langue wallonne unifiée dans sa norme écrite (pas question, évidemment, de toucher aux parlers) ne peut qu'être plus forte et plus riche pour résister à l'assimilation qui la menace.

Cette langue pourrait servir pour les manuels scolaires et les divers outils pédagogiques; pour les revues; pour les littérateurs préférant donner l'occasion de comprendre leurs oeuvres à quelques centaines de milliers de Wallons plutôt qu'à 200 philologues; pour des textes semi-officiels (toponymes, inscriptions...) etc.

<sup>15</sup> Cf. entre autres sites en Biblio 64 et 65

<sup>16</sup> Biblio 10



Enfin -et surtout!- l'existence même de cette langue unifiée, modernisée et compréhensible par tous devrait inciter les Wallons à aller de l'avant, à conquérir de nouveaux territoires, à découvrir de nouveaux domaines. Il ne s'agit pas, du jour au lendemain, de parler physique nucléaire, de traduire *L'Etre et le Néant* ou le manuel d'utilisation d'un ordinateur; le wallon n'est pas encore prêt. Mais on verrait, par exemple, les revues défendant le wallon utiliser cette langue, en tout ou en partie... »

## 2. Comment ?

### a. Unification de l'orthographe

L'idée étant au départ de créer une langue « moderne », donc répondant aux critères actuels de rentabilité, les promoteurs du r'fondou estiment que le gros point faible de l'orthographe Feller est le nombre important de signes diacritiques (accents, points...) qui sont très utiles au linguiste qui veut noter précisément la prononciation, mais qui entravet le « rendement de l'écriture. Ils proposent donc de réduire leur utilisation, en posant d'autres conventions.

D'autre part, dans un but d'unification, le r'fondou wallon suit l'exemple du provençal, pour lequel une même orthographe peut se prononcer de plusieurs façons différentes selon l'« accent » de la région. C'est ce que l'on appelle des graphies diasystémiques. Afin de ne pas privilégier une forme particulière de wallon, les promoteurs du *r'fondou* proposent dans certains cas l'utilisation de graphies tombées en désuétude, ou utilisées localement. Par exemple, la graphie *xh*, qui subsiste dans de nombreux noms de lieux en région liégeoise (citons le célèbre Xhoûte-s'i-ploût) peut servir à tous les wallons, et peut se prononcer *ch*, ou *h* aspiré : *pexhon* se lira « pèchon » à Namur, « pèhon » à Liège. La graphie *ea* se prononce *ia*, *iô* ou *ê* : *batea* donne « batia », « baté », « batê ».

Dans d'autres cas, on utilisera une graphie neutre : *todi* peut se prononcer « todi » ou « toudi », selon la région ; *sôciété* pourra se lire « sôchété » dans certains cas.

### b. Unification du lexique

L'idée de Jean Germain est reprise (choisir la forme qui revient le plus fréquemment dans les différents dialectes). Si deux ou plusieurs termes désignent la même réalité dans divers dialectes, choisir celui le moins proche du français, ou considérer les deux termes comme des synonymes ( exemples : on préférera *rade* à *vite* (vite), *huche* à *pwarte* (porte))

Le lexique peut s'enrichir par cette fusion des lexiques régionaux, mais aussi par la création de néologismes, ou par glissement de termes d'un groupe grammatical à un autre (exemple *esse*, au départ verbe, peut devenir substantif : *on esse* = un être).

Pour plus de détails, se référer à la page web <http://rifondou.walon.org>

c. Exemple :

Reconstitution d'une orthographe « pré-Feller », orthographe Feller et orthographe « r'fondou » pour le refrain du Bia Bouquêt

C'est d'moin li jou di m' mariache  
Apprêtez, apprêtez tos vos bouquets  
Nos les mettrans au coirsache  
Des bauchelles di nosse banquet

C'èst d'mwin li djoû di m' mariadje  
Aprêstèz, aprêstèz tos vos bouquêts  
Nos lès mètrons au cwârsadje  
Dès bauchèles di noss' banquet

C'est dmwin li djoû di m' mariaedje,  
Aprestèz, apreستèz tos vos boukèts,  
Nos les metrans à coirsædje  
Des bâshales di nosse banket.

La première version, utilisant une orthographe « pré-Feller », « sous-entend » la prononciation, ne la note pas de façon systématique ; le texte est compréhensible plus ou moins facilement pour un Namurois.

La deuxième version est lisible par n'importe quel wallon, mais comprend des termes qui diffèrent quelque peu dans d'autres variantes dialectales. Chacun peut avoir toutefois une idée assez précise de la prononciation (... quasiment comme s'il le lisait en français)

La troisième est lisible par n'importe quel wallon ... pourvu qu'il soit initié !

### C. Critique

Les principales difficultés sont, comme le prévoyait Jean Germain<sup>17</sup>, d'ordre psychologique : « Ces gens veulent tuer la diversité de nos patois », « C'est tout à fait utopique », « c'est illisible et pas très cohérent », « c'est une orthographe fantaisiste » sont quelques-unes des réactions que j'ai pu lire ou entendre.

Le gros inconvénient du *r'fondou* est qu'il est difficile à lire, et qu'il faut nécessairement maîtriser un wallon régional pour y arriver (voir l'exemple ci-dessus). Le reste n'est qu'une question d'habitudes orthographiques. Néanmoins, le wallon moyen, déjà vite découragé, il me semble, par un texte écrit selon l'orthographe Feller, aurait vraisemblablement beaucoup de mal à comprendre un texte écrit en *r'fondou*.

Si le *r'fondou* était admis par ce que j'appellerais, avec William Dunker<sup>18</sup>, les « gardiens des clés » (SLLW, Rêlîs Namurwès, etc.), ce qui, je pense, est loin d'être le cas, il faudrait beaucoup d'efforts pour qu'il soit accepté par le peuple ; il nécessiterait un apprentissage systématique, scolaire... Il devrait être imposé par l'état. Et là, c'est peut-être de l'utopie...

---

<sup>17</sup> Biblio 10

<sup>18</sup> Biblio 46

Voici une réaction ferme, celle d'Emile Gilliard, membre de la SLLW<sup>19</sup>

« Depuis quelques années, un groupe tente de créer de toutes pièces une koinè wallonne : le *r'fondou* wallon, langue nationale officielle qu'ils rêvent d'imposer aux autorités et au peuple en lieu et place du français " impérialiste " et des formes locales du wallon. Ce groupe a même inventé une orthographe sophistiquée. Je respecte les personnes, leur enthousiasme, leur travail, même si je ne partage absolument pas leur démarche. Mais je suis obligé de dénoncer cette utopie nationaliste, irréalisable car inutile, nuisible au wallon et à la Wallonie. On n'a pas le droit de décider à la place du peuple et de lui imposer une langue artificiellement élaborée. On n'a pas le droit de condamner à l'oubli les richesses particulières de nos langues de proximité et les œuvres qu'elles ont suscitées depuis quatre siècles car, *in fine*, c'est de cela qu'il s'agira en pratique. Ils critiquent le centralisme français qui, a, disent-ils, éliminé les parlers locaux et ils reproduisent le même processus en imposant un wallon officiel au détriment des diverses formes de nos dialectes. Une attitude pour le moins inconséquente et ambiguë. On ne modifie pas fondamentalement l'orthographe, le lexique et les phonèmes de nos langues régionales sans créer un hiatus, que dis-je, un abîme, entre le passé et les exercices de jonglerie de cette périlleuse aventure. A-t-on le droit de triturer nos langues au point d'en faire une pâtée passe-partout immangeable et insipide ?

La Wallonie a une koinè : le français. Que cela plaise ou non à certains. Elle a des langues conviviales, des parlers de proximité qui sont d'ailleurs de plus en plus compris d'une région à l'autre. Mais ne minimisons pas le mouvement. Les promoteurs du *r'fondou* wallon agissent, se démènent, publient, même sur Internet. Ils investissent les cercles, se font caméléons, s'il le faut. Par leurs interviews dans la presse, leurs déclarations, ils créent la confusion, déroutent les gens privés de repères, privés de l'avis de ceux qui devraient parler. Ils fustigent, parfois avec raison, car personne en effet n'est irréprochable, personne ne détient l'unique vérité. Ils excommunient aussi et finalement jettent le discrédit sur notre culture wallonne. »

La réaction de Monsieur Gilliard me semble un peu excessive, mais elle est bien sûr celle d'un défenseur du wallon « vrai », c'est-à-dire du wallon du passé. Dans la suite de son article, Mr Gilliard propose toutefois d'autres pistes pour le wallon du troisième millénaire que celle du *r'fondou* : « D'autres Wallons refusent tant l'aventure d'une *koinè* que la disparition de la langue. Ils veulent en préserver l'usage comme l'écriture et préconisent, d'une part, une initiation à la lecture à la compréhension du wallon par l'étude de textes, au moins en fin d'études primaires, et ensuite un approfondissement de cette base indispensable par la création de réseaux de cours adaptés à chaque région : cours à option, cours de promotion sociale, écoles de wallon débouchant sur l'écriture et la création d'œuvres littéraires. Le wallon est enseigné par une approche des œuvres littéraires de qualité, pour le maintien d'un wallon authentique, et grâce à des manuels d'étude et de cédéroms, à côté des dictionnaires existants. Le *mouvement* a été lancé. Il porte déjà ses fruits si l'on en juge par les textes que publient d'anciens étudiants de ces cours, à Namur notamment. »

## D. Conclusion

Seul l'avenir nous dira si le wallon peut survivre, et, si oui, sous quelle forme.

La diffusion du *r'fondou* reste très confidentielle, bien qu'un cours soit donné régulièrement à Louvain-La-Neuve, depuis un an ou deux. Le débat qu'il suscite, comme tout ce qui touche à la promotion de la langue wallonne est tout aussi confidentiel et ne touche que les milieux wallophiles.

---

<sup>19</sup> Balises pour un wallon du troisième millénaire [Communication faite à la réunion de la SLLW le 13.12.2000, texte publié dans la revue Wallonnes, 4/2000, pp. 9-14.] Émile GILLIARD

## **Chapitre 4 : Qui promeut le wallon aujourd'hui ?**

### **A. L'Union Culturelle Wallonne (UCW)**

L'UCW est l'organisation faîtière des Fédérations provinciales culturelles wallonnes, qui regroupe plus de 300 sociétés locales. Elle a pour mission de promouvoir les activités culturelles en langues régionales, parmi lesquelles le théâtre a une place prépondérante par le nombre de participants. Un secrétariat permanent se charge d'assurer divers services aux membres : renseignements, assurance, formations à la mise en scène, au jeu d'acteur, création et diffusion d'outils pédagogiques, cours de wallon...

L'UCW est membre de L'Association Internationale pour la Défense des Langues et Cultures Menacées, qui poursuit les mêmes objectifs qu'elle à un niveau international.

Elle organise également divers événements visant à promouvoir nos langues régionales : Tournoi d'Art Dramatique en langues régionales de Wallonie, quinzaine des Langues Régionales de Wallonie, Festival de récitation wallonne et picarde, et surtout le Festival de la chanson wallonne, en collaboration avec la RTBF Liège et Fréquence Wallonie.

### **B. La Commission des Langues Régionales Endogènes**

Il s'agit d'une commission de la Communauté Française, qui est chargée d'appliquer un décret de la Communauté Française soutenant la promotion de l'étude et de l'usage des langues dialectales et/ou régionales endogènes. Le travail de cette commission est d'attribuer des subsides et des prix pour promouvoir ces langues au travers de projets d'édition, de revues, d'actions diverses.

## **Chapitre 5 : La littérature**

### **A. Situation**

« Jusque dans les années 50/60, la grande majorité de la population wallonne se sert quasi exclusivement du wallon dans ses rapports quotidiens. Cette langue parlée possède des richesses, des ressources, en général peu exploitées par les auteurs wallons du siècle précédent, issus pour la plupart d'une bourgeoisie dont le wallon n'était pas la langue naturelle.

Arrive progressivement une nouvelle génération d'écrivains, issus du peuple, lettrés pour la plupart. Ils se réapproprient la langue maternelle, en étudient la syntaxe et la morphologie, mettent au point un " système d'orthographe " et publient des œuvres de grande qualité, trop souvent de façon confidentielle, hélas ! Diffusées en général par le truchement de cercles ou de revues, ces œuvres se trouvent réservées aux membres affiliés, aux initiés, dirais-je. Le peuple ignore jusqu'à leur existence. On trouve rarement ces œuvres en librairie. Leur présentation est ou reste parfois austère, voire désuète ou artisanale. Mais, même dans les meilleurs cas, elles n'ont pas les honneurs des pages de critique littéraire des grands quotidiens, des revues à grand tirage ou de la

télé. Se les procurer relève du parcours du combattant. » (Balises pour un wallon du troisième millénaire)<sup>20</sup>

La littérature wallonne est bel et bien vivante, mais souffre également d'un manque de diffusion. Elle reste l'apanage de sociétés qui ont longtemps, à bon escient, lutté pour la préservation d'un langage de qualité et d'une littérature à l'avenant, mais qui peut-être prennent la forme d'académies, jetant quelquefois le discrédit sur des productions récentes plus libres et moins rigoureuses d'un point de vue linguistique, notamment dans la chanson actuelle. Lire à ce sujet le chapitre 3 ci-dessus et les interviews<sup>21</sup> de Julos Beaucarne, William Dunker et Claudine Mahy.

## B. Les Rêlîs namurwès<sup>22</sup>

Cette association est née en 1909, de la volonté de trois rhétoriciens namurois d'élever la langue wallonne à la dignité de langue littéraire. Elle édite les œuvres de ses membres (poésie, théâtre, romans, anthologies, dictionnaires,...) et publie la revue mensuelle *Les Cahiers wallons*.

Les Rêlîs organisent *Li Scole di Walon*, (cours de wallon en soirée) à la Maison du Dialecte et du Folklore, qui rassemble chaque année un groupe toujours plus nombreux. Ils organisent également des cours de wallon dans de nombreuses écoles de la région namuroise.

## C. La Société de Langue et de Littérature Wallonne

Comment: Sous § ? A compléter ?

En 1856 fut fondée, à Liège, une Société liégeoise de Littérature wallonne qui s'était donné pour mission de promouvoir les productions littéraires en wallon local.

À l'époque, on avait déjà pris conscience des richesses de la culture régionale, mais aussi des dangers que cette dernière courait face à l'évolution sociale.

Très rapidement, cette Société a élargi son champ d'action à la Wallonie entière et à tous les domaines relatifs aux langues régionales qui y sont parlées. Outre le wallon, elle s'est donc intéressée au champenois, au lorrain et au picard.

Cet élargissement est d'ailleurs clairement exprimé dans son appellation actuelle : Société de Langue et de Littérature wallonnes (S.L.L.W.). Fonctionnant comme une académie, mais sans en porter le nom, elle compte quarante membres titulaires originaires de toutes les parties de la Wallonie, des écrivains, des dramaturges, des linguistes qui consacrent leurs activités à ces langues régionales romanes réclamant plus que jamais défense et illustration.<sup>23</sup>

<sup>20</sup> Balises pour un wallon du troisième millénaire [Communication faite à la réunion de la SLLW le 13.12.2000, texte publié dans la revue Wallonnes, 4/2000, pp. 9-14.] Émile GILLIARD

<sup>21</sup> Biblio 45, 46 et 47

<sup>22</sup> biblio 48

<sup>23</sup> (extrait du site web de la S.L.L.W.) Biblio 67

## A. Télévisions et radios publiques

### 1. Quelle place pour le wallon ?

Le wallon, on s'en doute, occupe très peu de place dans le paysage audiovisuel. En ce qui concerne les services publics, Fréquence Wallonie propose à ses auditeurs, chaque semaine, deux heures (il y a quelques années, ce temps d'antenne était de quatre heures) d'émission dialectales en décrochage régional. Celles-ci consistent en général en une discussion en langue wallonne avec un ou plusieurs invités, entrecoupée de chanson wallonne ou d'airs d'accordéon, et souvent d'une retransmission de pièce de théâtre... La formule pourrait peut-être être modernisée. Je ne me permettrai toutefois pas d'en juger, faute d'être un auditeur assidu de ces émissions.

La télévision, quant à elle, propose, les premiers samedis de chaque mois, une émission appelée « Wallons-nous », magazine d'actualité en wallon, et, de temps à autre (mais moins qu'avant) l'une ou l'autre pièce de théâtre. C'est tout.

### 2. L'avis de L'UCW<sup>24</sup>

L'UCW constate « le peu de place réservée aux langues régionales dans le paysage audiovisuel de la Wallonie, particulièrement en radio ; les émissions de décrochage régional sont de qualité, mais souffrent toutes du manque de moyens et de créneaux horaires défavorables. »

Comment: Biblio ?

« Alors que les langues régionales bénéficient dans la plupart des pays d'Europe de plages horaires importantes, le wallon, le picard, le gaumais et le champenois sont mal diffusés cependant que la vie culturelle est riche d'événements qui mériteraient d'être captés et diffusés. »

« Idéalement, à titre d'exemple, les décrochages régionaux que nous connaissons aujourd'hui devraient ainsi davantage valoriser une formule de type magazine, dédiée à un large public. »

Voici la description que fait Charles Massaux<sup>25</sup> du déroulement de l'émission *Nouf cint mile Walons* dont il est animateur : « L'émission dure trois heures. La première heure nous présentons des billets d'humeur sur l'actualité. Le producteur présente un billet par jour de la semaine écoulée. Il prendra des événements de toute la Wallonie. Moi j'ai plutôt tendance à faire des billets un petit peu satiriques, pinçant, j'essaie d'accrocher l'auditeur mais je termine toujours par une note humoristique. Ensuite il y a une revue de presse de journaux en wallon. Quelqu'un fait des billets sur les spectacles wallons qui se présente. Un billet de l'ORPAH et un sur l'histoire de la Wallonie.

La deuxième heure est celle de l'invité. Cela n'est pas toujours du plus haut niveau ni très bon car le premier but est de trouver quelqu'un qui parle. Le problème c'est la conduite de la conversation, ce qui n'est pas toujours facile. Suit une pièce en wallon depuis 19H10 jusqu'à 22H00. »

Lire à ce sujet l'interview de Charles Massaux, qui est également rédacteur en chef du périodique *Li Chwès*, et animateur de l'émission *Li p'tite Gayole*, à Givet.

Comment: Réf à une annexe, comme pour toutes les interviews ?

<sup>24</sup> Biblio 44

<sup>25</sup> Biblio 49

Il semblerait que le wallon et la chanson wallonne soient présents sur les chaînes privées de grand (c'est par exemple Bel-RTL qui a relayé en premier lieu les hits de William Dunker) ; ou de petit format

Je manque toutefois d'informations précises à ce sujet.

## B. La presse écrite

Du côté de la presse écrite, si aucun quotidien ni hebdomadaire n'est édité entièrement en wallon, de nombreux journaux, plutôt régionaux (*Vers l'Avenir*, *La Meuse*) ou « toutes boîtes » hebdomadaires (*Vlan*) consacrent une petite place au wallon.

D'autre part, il existe bon nombre de publications périodiques essentiellement en wallon, dont l'audience est sans doute assez limitée, mais qui ont un certain succès dans leur région respective ; citons *El Bourdon* à Charleroi, *Les cahiers wallons* (édité par les *Rèlis Namurwès*) et *Li Chwès* à Namur, *El Mouchon d'Aunia* à La Louvière, *Lë Sauverdia* à Jodoigne, *Singuliers* à Bastogne, *Djâsans walon* à Liège... En outre, un certain nombre de magazines se veulent davantage rassembleurs : *La Dépêche de Wallonie*, *Itinéraires wallons*, *Walo + Gazète*, ...

## C. Quel public est touché par les médias en wallon ?

D'après Charles Massaux<sup>26</sup> : « Le journal intéresse surtout des gens qui ont un minimum de 40-45 ans. On est surpris parce que les gens s'abonnent au journal en voyant les petits billets d'humeur qui passent dans les « toutes boîtes ». (...) C'est surprenant car on constate que les lecteurs retrouvent des expressions wallonnes qu'ils ont déjà entendues. Ils les lisent à haute voix, ils entendent donc ce qu'ils lisent et prennent cette habitude de lire. A la radio (RTBF) c'est en décrochage avec Liège et Mons. A Liège il n'y a pas de billets etc comme nous le faisons mais on parle wallon. A Mons on passe de la musique wallonne mais on ne parle pas wallon. La présentatrice ne sait pas parler le wallon et elle présente donc par exemple aussi de la musique classique, des airs d'opéra, des opérettes. Chez nous cela ne se passe pas comme cela et quand on regarde les indices d'écoute, durant la première heure nous sommes très loin au dessus des autres. Il y a des liégeois qui nous écoutent, des gens bien au-delà de Charleroi nous écoutent. En fait nous couvrons Namur, le Luxembourg et le Brabant wallon. En Gaume on nous écoute aussi. La deuxième heure le taux d'écoute retombe très fort (moins deux tiers) parce que l'invité n'intéresse pas nécessairement tout le monde et le théâtre ne passe pas nécessairement bien à la radio. »

---

<sup>26</sup> Id.

## Chapitre 7 : Le théâtre

Comment: Sous § ?

Le théâtre amateur en langue wallonne est, semble-t-il, l'un des principaux atouts de la survie du wallon.

On y constate depuis quelque temps une nette progression, tant sur le plan quantitatif (en 1990, 1248 représentations, 264 379 spectateurs, 2500 comédiens, plus de 200 troupes) que qualitatif (qualité du jeu des acteurs, exigences techniques). Le public et les acteurs comprennent une part non négligeable de jeunes, qui semble d'ailleurs s'accroître.

Comment: Réf ?

Néanmoins, le théâtre en wallon souffre toujours d'un certain traditionalisme, « qui donne la préférence au genre facile, rire garanti et préfabriqué. (...) Le public veut du vidéo gag, on va lui en donner. »<sup>27</sup> Il souffre également du manque de moyens financiers, à l'exception de quelques théâtres qui bénéficient de l'appui inconditionnel des autorités communales, tels que le théâtre du Trianon, à Liège. « Trop de troupes ne sont pas chez elles et doivent nicher occasionnellement dans des installations dites polyvalentes, mais que le ping-pong, le judo ou le concours de couyon ont squattées avec la bénédiction du propriétaire (...) »

Comment: Réf ?

Il existe également des troupes qui sont spécialisées dans le travail théâtral en wallon avec les jeunes et les enfants (une dizaine en province de Namur, par exemple).

« Force est de constater que ces troupes proposent souvent un répertoire plus innovant que les troupes aînées, des pièces nouvelles et des mises en scène créatives »<sup>28</sup>

<sup>27</sup> (René Brialmont, Auto-critique du théâtre en wallon, in Walo+ gazète)

<sup>28</sup> Id.



## Chapitre 8 Quelle place pour le wallon à l'école ?

### A. Généralités

Nous l'avons vu plus haut, l'école est en grande partie responsable de la disparition des langues endogènes. Elle pourrait être également le meilleur atout de leur sauvetage, à la seule condition qu'existe en ce sens une réelle volonté politique.

Nombreux sont les wallophiles actifs que j'ai rencontrés rejetant l'idée d'un cours de wallon obligatoire, où celui-ci serait enseigné comme une langue étrangère, avec ses règles de grammaire et d'orthographe.

Il me semble en effet absurde d'imposer cela aux générations actuelles pour qui la facilité semble quelquefois tenir lieu de culture ; le wallon est, en outre, une langue parlée avant tout, même si la littérature wallonne est abondante et connaît de nombreux bons auteurs.

C'est donc, je pense, par la petite porte que le wallon et les traditions wallonnes peuvent et devraient avoir une place à l'école : chansons, petites mises en scènes, récitations, découverte du folklore, des expressions familières amusantes. A l'heure actuelle, les initiatives en ce sens ne manquent pas, mais elles sont isolées, et parfois difficiles à mettre en œuvre, faute d'informations. Il existe bien entendu des institutions telles que le CRIWE (voir ci-dessus), mais peu d'enseignants, je pense, le savent et s'en servent.

**Comment:** Je crois que l'on entre ici dans le vif du sujet du mémoire. Le mentionner svp, ceci justifie en grande partie cette longue 1<sup>ère</sup> partie.

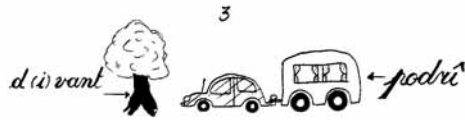
### B. Le C.R.I.W.E (Centre de Recherche et d'Information du Wallon à l'Ecole) et Li walon è scole

Le CRIWE est une institution membre de l'U.C.W. qui a pour objectif de promouvoir l'enseignement du wallon et d'aider les enseignants ou les étudiants qui s'intéressent à ce sujet. Le C.R.I.W.E. dispose d'une importante bibliothèque comprenant tant des ouvrages généraux, lexiques, essais de dialectologie, que des œuvres littéraires en wallon, ainsi que des partitions de chansons et d'autres supports pédagogiques. Il édite en outre des cahiers pédagogiques thématiques (La chanson wallonne, Les recettes de cuisine, Les wallonismes,...) et a récemment produit un CD-ROM d'apprentissage du wallon liégeois intitulé « Li walon po turtos », où Tchanchès tient le rôle du professeur. Le C.R.I.W.E. est une mine d'or pour qui s'intéresse à l'enseignement du wallon, mais du fait de sa situation géographique, est plutôt axé sur le wallon liégeois. Signalons qu'il existe également:

- En Hainaut, le Centre Hennuyer d'Animation du Wallon à l'Ecole (CHAWÉ) et le CAWE (Commission Activités du Wallon à l'Ecole du Hainaut)
- à Namur, le CIWEN (Centre d'Information du Wallon à l'Ecole pour la province de Namur).
- en Province du Brabant: WEB (Walon à l'Ecole du Brabant).

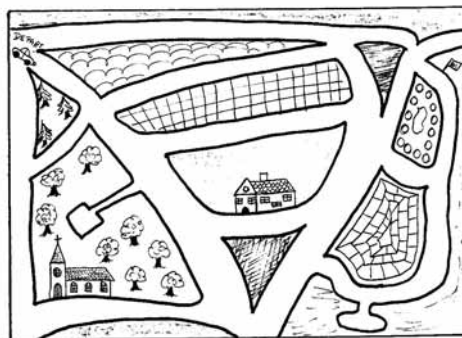
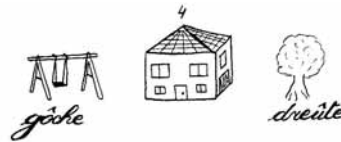
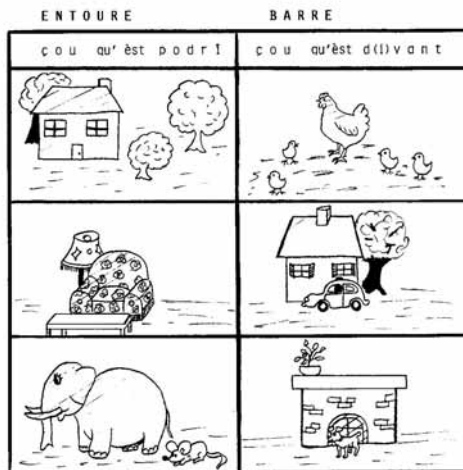
- En Province de Luxembourg: CIDWEL (Centre d'Information et de Documentation sur le Wallon à l'Ecole dans le Luxembourg belge).

Le CRIWE est toutefois la seule de ces institutions qui bénéficie d'un secrétariat permanent.



Je ne me suis, hélas !, que très peu penché sur la question. Il semble toutefois que ce genre d'initiatives donne de très bons résultats par rapport aux objectifs.

Les cahiers du CRIWE, entre autres, offrent des supports pédagogiques très intéressants pour ce genre d'activités. En voici un exemple.



Prindez i 'prumîre rowe a gôche,  
 adon pwîs i 'prumîre rowe a dreûte,  
 i 'prumîre rowe a gôche,  
 i 'prumîre rowe a dreûte;  
 i 'deûzîme rowe a gôche,  
 i 'prumîre rowe a dreûte,  
 i 'deûzîme rowe a gôche,  
 i 'prumîre rowe a gôche, et po fini, i 'prumîre a gôche.

Wice èstans - gn' ?

Sur le site web de l'association Li Ranteûle, Lucien Mahin fait un bilan des actions du Walon è scole... pas très positif.

« Les matières "normales" de l'enseignement d'une langue ont été effectivement enseignées. Mais c'est certainement la compréhension passive de textes littéraires qui a été privilégiée. Vient ensuite l'expression orale, également passive, puisqu'il s'agit de récitation de textes. Certains enseignants ont insisté sur la connaissance passive du vocabulaire; d'autres sur la grammaire, mais toujours en comparaison avec celle du français. L'expression écrite a été présentée d'une façon rigide en utilisant les concepts d'"orthographe" et de "faute" comme dans une langue normalisée (en occurrence le français, langue particulièrement rigide sur ces points).

Ceci a conduit au terrible "complexe de faire des fautes", sûrement un facteur inhibant important de l'expression écrite.

En ce qui concerne la pédagogie, aucun semblant d'harmonisation de programme au niveau de toute la Wallonie n'a jamais été tenté à ma connaissance. Chaque enseignant est aussi son programmeur et son inspecteur. D'où, évidemment, un enseignement hyper-localiste. En règle générale, l'enseignement du wallon est fait en français. Les mots difficiles sont traduits en français. Les récitations ou ses répétitions théâtrales sont dirigées en français.

Seule une très faible proportion d'enfants scolarisés en Wallonie a pu bénéficier de cours de wallon. Sûrement moins de 5 % sur la période 1975-1995. Ceux qui en ont bénéficié étaient scolarisés dans des structures d'enseignement très traditionnelles (population d'élèves homogènes provenant d'un village, enseignant provenant de la proche région). *Li walon e scole* fut très peu dispensé dans les grandes villes et jamais, à ma connaissance, à des populations scolaires provenant en majorité de zones non wallonnes (émigrés, quartiers résidentiels d'expatriés de pays riches) ou dans des écoles qui recrutent leurs élèves plutôt dans des classes sociales élevées. Le wallon n'a jamais été enseigné à Bruxelles, en Flandre ou dans les Ambassades belges ou représentations de la Région Wallonne à l'étranger.

Si on envisage la possibilité de s'exprimer en wallon dans une conversation normale, je n'ai pas rencontré d'anciens élèves du *walon e scole* ayant cette habilité. »

Néanmoins, Lucien Mahin considère que *Li walon è Scole* a considérablement aidé à l'évolution de l'« image de marque du wallon » :

« Surtout la vision de la langue wallonne n'est plus entachée d'images négatives dans l'inconscient collectif: wallon langue grossière, langue d'arriérés, langue réservée à des cercles très restreints.

Ceci est un acquis formidable qui permet d'envisager d'utiliser le wallon dans toutes sortes de circonstances où il était peu employé jadis, ne fût-ce que dans les réunions entre *waloneus*. De même, il est permis maintenant d'envisager d'enseigner leur avant-première une majorité des petits Wallons

Ce simple propos aurait déclenché la risée publique il y a à peine 20 ans. »

## C. Chansons wallonnes en maternelle-Les travaux de Nelly Triki<sup>29</sup>

Nelly Triki est aujourd'hui retraitée, mais a connu, durant les années 70 et 80, une renommée internationale parmi les enseignants de l'école maternelle et primaire. Cette institutrice maternelle liégeoise, passionnée et expérimentée, dotée d'un goût pour la musique et la composition, a produit de nombreux disques de chansons (en français) pour les enfants, qui se distinguent de la production habituelle par le fait qu'elles ont avant tout un objectif pédagogique. Elles sont destinées à être utilisées en classe par les enseignants avec des finalités extramusicales qui répondent exactement aux besoins des tranches d'âge auxquelles elles sont destinées.

Les chansons et leurs applications pédagogiques étaient testées en classe par Madame Triki, puis par ses collègues, avant d'être enregistrées et produites.

A la demande du C.R.I.W.E., Madame Triki a élaboré, au début des années 80, un disque et une méthodologie destinés à l'apprentissage du wallon à l'école maternelle. L'ouvrage s'intitule *Si nos tchantis ?*<sup>30</sup>. Chacune des quatre chansons que comporte ce disque est

---

<sup>29</sup> Entre autres Biblio 14

<sup>30</sup> Id.

accompagnée d'un glossaire, d'illustrations facilitant l'apprentissage et la compréhension, ainsi que des conseils pour une éducation gestuelle de l'enfant, en rapport avec les paroles de la chanson.

La pochette de ce disque est reprise telle quelle dans la deuxième partie de ce mémoire ; le travail proposé avec les petits est en effet très intéressant et dépasse le cadre de l'apprentissage du wallon. Comme l'explique Madame Triki, ces chansons correspondent bien à l'imaginaire des enfants à cet âge et ceux-ci suivent avec beaucoup de plaisir les histoires qu'elles proposent. Elles servent à l'apprentissage de la gestion de l'espace, à la découverte de réalités toutes simples de la vie quotidienne. « L'éducation gestuelle a pour but de préparer l'enfant, indirectement, à l'écriture, en développant la maîtrise des doigts, et l'assouplissement de la main et du poignet. »

L'apprentissage doit évidemment se faire très progressivement, un peu chaque jour pour familiariser peu à peu l'enfant avec cette langue qu'il ne connaît plus, mais dont les sonorités expressives l'amuseront certainement.

Si les conceptions pédagogiques ont sans doute évolué depuis la parution de ce disque, celui-ci reste d'actualité puisqu'un enseignant l'a récemment utilisé avec beaucoup de succès, dans une classe comprenant pourtant peu de petits wallons « pure souche ». Une version française fut également apprise aux enfants, mais avec moins de succès.

Cette expérience de Madame Triki fut donc une grande réussite, mais n'a malheureusement pas, à ma connaissance, fait d'émules... La chanson wallonne à vocation pédagogique reste un filon tout à fait inexploité.

Précisons également que les textes sont en wallon liégeois ; on peut bien sûr envisager une adaptation dans d'autres variantes régionales de wallon... il vaut mieux pour cela s'adresser à un spécialiste.

## D. Formation des enseignants

Les écoles normales dont le Pouvoir Organisateur le souhaite ont la possibilité d'organiser un cours de wallon pour leurs étudiants, mais à l'heure actuelle, seule la haute école de la ville de Liège I.E.S.P. Jonfosse, a pris cette initiative.

« Lors des multiples réformes, les écoles normales devaient choisir des options facultatives et l'école normale de Liège a choisi le wallon comme option facultative dans les années 80. Cela ne marche pas mal. Ensuite les options sont devenues obligatoires depuis maintenant 15 ans. Il n'y a pas mal d'étudiants qui viennent nous voir de temps en temps pour leurs stages et mémoires. Avant cela n'existait pas du tout.

Pour l'Ouest (Charleroi), il y a une section facultative à l'ISMA. Cela dépend du nombre d'élèves qui s'inscrivent et en fonction du nombre de candidats le cours facultatif est donné ou non. »

Comment: Biblio ?

Le CRIWE organise également des cours en « formation continue ».

Comment: Biblio ?

Comment: Sous § ?

« Ces formations continuées des maîtres ont eu lieu dans des cadres un peu bizarres, car par exemple l'association du libre préférait le mini-foot au wallon ou des choses comme cela. Quand Jean-Pierre Grafé était ministre et ensuite à une ou deux reprises, on a eu des subsides particuliers pour faire des formations continuées à Charleroi, Namur et Liège, et aussi dans le Luxembourg. Cela ne marchait pas fort. Parfois les inspecteurs cantonaux ou les directeurs d'école n'autorisaient pas ces formations continuées. Les maîtres eux-mêmes étaient intéressés mais on les décourageait alors qu'il y a une base juridique par décrets permettant ces activités de formation. Il y a entre autres une survivance de mauvais réflexes de certains fonctionnaires. »

Comment: Biblio ?

Dans un article paru dans *Walo+gazète*, de Patrick Delcourt<sup>31</sup>, professeur de Pédagogie du Wallon à l'École à la Haute Ecole IESP-Jonfosse, résume les apports essentiels de la connaissance du wallon par les futurs enseignants.

« Un des objectifs majeurs du cours de Pédagogie du Wallon à l'École est d'amener les élèves à intégrer le wallon dans une matière de leur choix après avoir appris à construire des leçons types au départ de « documents wallons ». Il est évident que la matière qui se prête le mieux à ce genre d'exercices est tout naturellement le français. Le wallon, comme le français est une langue romane provenant en ligne directe du latin et il n'est pas inutile de redéfinir à nos étudiants le wallon dans l'ensemble des parlers d'oïl. Ce préambule au cours (cours axé prioritairement sur l'éveil de la culture wallonne au départ de textes, principalement) s'enrichit d'une introduction à la grammaire wallonne très utile pour pouvoir atteindre les objectifs que le cours s'est fixé.

Les possibilités d'intégrer le wallon au cours de français sont innombrables. Les leçons de ce type suscitent de multiples réflexions linguistiques quant à la proximité des deux langues romanes, quant à leur évolution respective, quant à leur perméabilité à d'autres langues, etc...

Exemples :

1° place du pronom personnel dans certains emplois des verbes pronominaux

- La Fontaine (17ème) ; *La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le boeuf*.
- Bailleux (19ème) : *Li rinne qui s'vout fé ossi grosse qui l'torê*.

Dans ce cas, coïncidence des deux langues.

2° comparons *quaerere* (chercher) *qwèri* (chercher)  
*quérir*- chercher

En ce qui concerne les autres matières (histoire, géographie-toponymie, sciences) : tout nous parle wallon dans notre Wallonie. Il n'est pas de stage où l'on ne constate de leçons ayant pour thème le Musée de la Vie wallonne (folklore, us et coutumes), les marionnettes (Tchantchès), la mine (extraction du charbon, condition des ouvriers), Charlemagne, Pâques, la ferme, etc...

Un autre objectif, essentiel est de donner aux élèves normaliens la possibilité de pouvoir corriger ou d'améliorer leur français et ce faisant d'améliorer le français de leurs futurs élèves, grâce au wallon. A l'heure actuelle, dans les classes, on constate de plus en plus une connaissance latente du wallon. Cette phase latente qui succède à une phase passive (on comprend le wallon mais on ne le parle plus), phase passive succédant elle-même à une phase active (on comprend et on parle le wallon) est sans doute, et cela par rapport au but que nous poursuivons, l'étape linguistique la plus pernicieuse. En effet, le wallon est entré dans l'inconscient linguistique collectif (cas où les parents et les grands-parents ne parlent plus du tout le wallon) et l'étudiant n'est plus capable dans certains cas de discerner la frontière qui sépare la langue maternelle (le fiançais de la langue que nous dénommerons "langue affective": le wallon). Nous avons toujours pensé qu'il fallait amener les élèves à concevoir ce bilinguisme français - wallon très particulier que nous connaissons :

le français étant la langue vernaculaire, la langue de l'abstraction; le wallon pouvant être défini comme langue de l'affectivité.

C'est alors que l'école doit prendre le relais des parents afin de réparer la confusion linguistique ainsi créée. On constate trop de fautes de français qu'elles soient écrites ou orales, chez nos futurs enseignants, à cause de la

<sup>31</sup> Biblio 4

méconnaissance de la langue wallonne. Une attitude normative de type "dites comme ceci, ne dites pas comme cela" s'est toujours révélée pédagogiquement incorrecte. Il faut donc enseigner le wallon afin d'améliorer sensiblement ce qu'on appelle dans la Haute École la Maîtrise de la Langue Française Orale et Écrite. Dans ce sens, l'étude du wallon peut être l'instrument de la réussite.

### Quelques exemples

- améliorer la prononciation française en expliquant l'origine wallonne des incorrections
- éviter l'emploi incorrect de certains mots qui ont un double sens en wallon et qui traduisent deux mots français bien distincts (vûdi : vider mais aussi verser)
- corriger les wallonismes en mettant en regard l'origine de la formule incorrecte en wallon
- étudier l'emploi des prépositions en français et en wallon. La connaissance des deux formes supprime les équivoques (so l'gazète - dans le journal). - remédier à cette faute courante qui est d'accorder le verbe à la troisième personne du singulier, alors que l'antécédent est d'une autre personne.
- trouver la graphie correcte d'un mot français grâce au wallon. - corriger l'emploi incorrect des auxiliaires sous l'influence du français régional.
- remédier à l'emploi incorrect de certains pronoms relatifs et notamment "dont" et "lequel" avec préposition.
- etc...

Il existe toute une série de documents édités par le CRIWE, mis à la disposition des enseignants et les travaux de fin d'étude réalisés par nos étudiants à l'IESP trouvent, eux aussi, leur légitimité dans la voie pédagogique. De même, les stages démontrent l'adéquation parfaite du wallon au service d'un projet donné comme en témoignent, par exemple, ces activités de psychomotricité menées entièrement en wallon avec les tout petits (3-4 ans) dans l'enseignement communal liégeois.

Depuis 1983, le cours de Pédagogie du Wallon à l'École s'adresse aux étudiants des deuxièmes années préscolaires et primaires de l'IESP Jonfosse. Pour les raisons que nous avons dites, nous pensons que l'ensemble des étudiants wallons et particulièrement ceux qui se destinent à l'enseignement sont concernés par un cours de ce type (notamment les régents en français à qui le cours n'a pas encore été offert).

Nous n'avons voulu aborder ici que quelques questions d'ordre linguistique ou pédagogique mais il est évident que parallèlement nous nous efforçons de révéler à nos étudiants la particularité régionale qui nous identifie (le cours est axé sur l'éveil de la culture wallonne). C'est cette prise de conscience qui nous permettra de participer à une démocratie culturelle plus vaste que nous appelons de nos vœux. »

On le voit, la connaissance de la langue wallonne dépasse, au niveau de l'enseignement, les seuls aspects affectif ou identitaire : elle a une réelle utilité dans d'autres disciplines

## E. Conclusion

Pour donner une chance de survie au wallon, il est donc indispensable de voir apparaître une politique beaucoup plus volontariste, sans quoi notre langue traditionnelle se noiera inéluctablement dans la soupe culturelle mondialisée.

L'un des éléments de cette politique volontariste serait, selon moi, l'obligation pour toutes les écoles normales de Wallonie, d'organiser et de promouvoir un cours de wallon pour les étudiants qui le souhaitent.

C'est ici, je pense, que se situe tout l'intérêt du *r'fondou*, ou en tout cas d'un lexique global qui reprendrait un nombre limité de versions standardisées (autour des centres importants : Liège, Namur, Charleroi, Nivelles, Ardenne...) pour un même terme.

Parmi les outils possibles pour mener à bien une telle politique il y a évidemment la chanson wallonne...

Deuxième partie : Les chansons wallonnes.....	31
Chapitre 1 : Généralités – distinction entre tradition ancienne et tradition récente .....	31
A. Quelques définitions.....	31
B. La fonctionnalité .....	33
C. La variabilité .....	34
Chapitre 2 : Chansons de la tradition orale ancienne .....	35
A. Classement de Françoise Lempereur.....	35
B. Caractéristiques des chants populaires anciens.....	37
C. Rupture dans la tradition orale .....	38
D. Les groupes de musique folklorique .....	39
E. Le répertoire .....	40
F. Trois exemples de l'utilisation, en musique « sérieuse » de ce patrimoine .....	42
G. Conclusion.....	44
Chapitre 3 : Les chants plus récents (XIXème et XXème siècle), intégrés au folklore. ....	45
A. Introduction .....	45
B. Namur.....	45
C. Charleroi.....	47
D. Liège.....	48
E. Un cas particulier - les Wallons du Wisconsin .....	49
Chapitre 4 : les chanteurs et chansonniers actuels .....	51
A. Généralités.....	51
B. Le Festival de la Chanson Wallonne.....	53
C. Julos Beaucarne (Ecaussines, 1936).....	54
D. William Dunker (Charleroi, 1959).....	56
E. Le blues et le rock wallons .....	57
F. Guy Cabay (Polleur, 1950).....	58
G. Claudine Mahy (Charleroi, 1937) .....	60
H. Et encore.....	61

## Deuxième partie : Les chansons wallonnes

### Chapitre 1 : Généralités – distinction entre tradition ancienne et tradition récente

#### A. Quelques définitions

Le problème de la musique traditionnelle est extrêmement complexe et lié à beaucoup de questions d'ordre tant musicologique que sociologique. N'étant ni musicologue, ni sociologue, j'ai tenté ici de résumer la foule d'informations que j'ai pu trouver çà et là, tout en étant conscient que le sujet pourrait être traité bien plus en profondeur.

Tout d'abord, il y a un problème de vocabulaire.

Définir les termes « chanson folklorique », « chanson traditionnelle », « chanson populaire » n'est certainement pas chose aisée. Consultons les dictionnaires courants :

Selon Paul Collaer, les termes « Musique populaire » désignent « toute musique qui a été adoptée par une communauté (restreinte ou étendue, peu importe) et a fait l'objet, au sein de cette collectivité, d'une tradition, d'une transmission orale, spontanée, ni scolaire, ni livresque. Comme toute vie, la tradition a fatalement une durée limitée : elle naît, s'amplifie et finit un jour par s'éteindre, lorsqu'elle ne correspond plus à une sensibilité, à une conception de la vie qui se sont modifiés au cours des temps. »

#### 1. Folklore et folklorique

- *Le Robert*<sup>1</sup> : *Folklore* : Science des traditions, des usages et de l'art populaires d'un pays – Ensemble de ces traditions ; *Folklorique* : relatif au folklore. *Costume folklorique. Musique folklorique* 2. fam. Pittoresque, mais sans authenticité
- *Larousse*<sup>2</sup> : *Folklore* : 1. Ensemble des productions culturelles non matérielles (croyances, rites, contes, légendes, fêtes, cultes, etc.) des sociétés sans écritures ou paysannes. 2. Manifestation d'un pittoresque superficiel

On le voit, le mot folklore peut désigner à la fois :

- l'art populaire et l'art de vivre authentiques d'une population plus ou moins bien définie (mais comment définir l'art populaire ?)
- la science qui étudie cet objet
- l'imitation pittoresque mais inauthentique de cet objet
- cet objet, mais limité aux sociétés dites archaïques, c'est-à-dire « sans écritures ou paysanne » ; n'y aurait-il plus de folklore dès qu'apparaît l'écriture ou l'industrie ?

---

<sup>1</sup> Le Robert – Dictionnaire d'aujourd'hui – Edition France Loisirs - 1992

<sup>2</sup> Petit Larousse illustré – 1990 Editions Larousse - Paris



## 2. Tradition et traditionnel

Folklore est donc un mot délicat à utiliser ; Françoise Lempereur<sup>3</sup> lui préfère le terme « traditionnel », dérivé du terme « tradition ».

Les définitions en semblent en effet plus claires :

- transmission à travers les siècles des coutumes, des opinions, usages, etc. par la parole ou l'exemple ; ensemble des notions relatives au passé, ainsi transmises de génération en génération (...) (Le Robert)
- transmission de doctrines, de légendes, de coutumes pendant un long espace de temps ; ensemble de ces doctrines, légendes, etc. ; manière d'agir ou de penser transmise de génération en génération (Larousse)

Je distinguerais, comme le fait implicitement le Larousse, tradition « tout court » et tradition orale.

## 3. Populaire

« Qui émane du peuple, ; propre au peuple ; à l'usage du peuple (et qui en émane ou non) ; qui plaît au peuple, au plus grand nombre (Le Robert) »

Les définitions du Larousse pour ce terme recoupent celles du Robert.

Reste à définir le terme « peuple », mais cela dépasse mes compétences et l'objet de ce mémoire.

## 4. Synthèse

Laissons là les dictionnaires, et plongeons-nous dans une esquisse de ce que j'appellerai d'une part, les « chansons de tradition orale ancienne », dont l'auteur est inconnu et l'origine se perd si pas dans la nuit des temps, dans les limbes de l'oubli, et d'autre part, les « chansons plus récentes intégrées à la tradition », dont auteurs et compositeurs sont connus, mais qui sont devenues traditionnelles par l'usage que l'on en a fait. Ensuite découvrons quelques chanteurs wallons et wallophones d'aujourd'hui.

D'après les informations que j'ai pu récolter, la musique traditionnelle répond à deux critères importants: la fonctionnalité et la variabilité dans la transmission.

A mon sens et selon ces deux critères, la tradition musicale populaire en Wallonie est quasiment éteinte, ou bien il s'agit majoritairement de tradition très récente.

---

<sup>3</sup> Biblio 19

## B. La fonctionnalité

« Autrefois, lorsqu'on jouait ou chantait dans nos campagnes, ce n'était pas parce qu'il en prenait fantaisie aux paysans, mais parce que la coutume, c'est-à-dire la tradition, maîtresse absolue de la vie rurale, le commandait impérieusement (...) Il fallait qu'aux moissons, on chantât des chants de moissons. De toute évidence, cela paraissait aussi naturel et aussi inévitable que n'importe quel acte de la vie quotidienne. Par contre, on eût sans doute considéré comme impossible ou déplacé de chanter, par pure fantaisie, des noëls, des chants de mariage ou de moisson à toute autre occasion que la Noël, le mariage ou la moisson. »  
(Bela Bartok)<sup>4</sup>

« Une chanson est «populaire» non seulement parce qu'elle «plaît au peuple» (la chansonnette commerciale ou le bel canto lui plaisent sans doute davantage) mais parce qu'elle est interprétée par et pour le peuple, en opposition à une chanson «savante» ou «littéraire», réservée à un groupe restreint de la société et composée en fonction de principes esthétiques propres à ce groupe. Pour être considérée comme «traditionnelle», la chanson doit en outre avoir été transmise oralement de génération en génération et surtout comporter un aspect «social», lié à une activité partagée par une communauté humaine (travail, pratiques magico-religieuses, fêtes, etc.) ou à un âge de la vie (enfance, amour, mariage). Est-elle pour autant créée par et pour le peuple ? Les romantiques du XIX<sup>e</sup> siècle le croyaient, affirmant qu'il existait une «créativité populaire spontanée». Cette théorie est aujourd'hui dépassée et il faut admettre que bon nombre de chansons «populaires» ont une origine aristocratique ou bourgeoise et que la transmission orale, responsable de l'oubli du lieu, de la date, de l'origine et du nom du compositeur, est la seule cause d'«abâtardissement» du texte et de la mélodie. (...) Je dirais que l'expression « chanson traditionnelle ou folklorique » désigne moins un genre qu'un état. »<sup>5</sup>

Pour Françoise Lempereur, ce qui définit une chanson traditionnelle, c'est donc qu'elle a une fonction bien précise au sein d'une collectivité, c'est-à-dire qu'elle intervient dans une cérémonie (par exemple, les chansons de mariage), qu'elle est liée à un rite précis (exemple : les chansons de quête) ou à un jeu d'enfants, à d'autres circonstances de la vie (berceuses, chansons d'anniversaire, chansons à boire, cramignons,...) ou encore qu'elle marque l'appartenance à la communauté. Ainsi, on peut parler d'une certaine « folklorisation » d'airs du dix-neuvième siècle, en ce sens qu'ils ont été adoptés par une communauté qui lui a attribué une fonction précise. Par exemple, la chanson *L'avez-v'vèyou passé* de Nicolas Defrescheux a « folklorisé » en servant de support à la danse traditionnelle. *Li bia Bouquet*, de Nicolas Bosret, chanson de mariage à l'origine est aujourd'hui inévitablement liée aux fêtes de Wallonie à Namur. *Pays de Charleroi*, de Jacques Bertrand est connu de tous les Carolos, et il est bien certain que très peu d'entre eux l'ont entendu à la radio ou sur disque. Il s'agit donc bien d'airs que les collectivités se sont appropriés avec des fonctions bien précises.

Je pense également aux chansons de guindaille estudiantines. Dans ces cas, il s'agit bel et bien de tradition, certes récente, mais plus vivante et réelle que les tentatives, bien que généralement pertinentes, des groupes de musique folklorique. Ceci ne veut évidemment pas dire que ces groupes font un travail inutile, ni que les uns aient plus d'intérêt que les autres. Je m'en explique aux paragraphes C et D du chapitre 2.

---

<sup>4</sup> Citée dans Biblio 19 p 7

<sup>5</sup> Biblio 32

## C. La variabilité

« Cette appropriation se traduit très souvent par un nivellement verbal et musical : le peuple élague, recompose, circonstancie, simplifie, adapte, de façon volontaire ou involontaire. »

C'est à ce niveau qu'il importe de distinguer tradition savante et tradition populaire. « La Tradition en matière musicale populaire, est une suite ininterrompue, continue, de modifications de détails poétiques, mélodiques et rythmiques apportées à un schéma, un squelette initial, une version première, squelette qui reste reconnaissable dans toutes les variantes ».

La tradition en matière de musique savante est nettement plus figée, puisqu'il s'agit de rendre le plus fidèlement possible ce que le compositeur a noté. Par contre, la tradition populaire relève de la transmission orale, et donc, un chant ou une musique traditionnelle subit nécessairement, par définition, des modifications.

« Aucune version écrite ne peut être estimée correcte, la fluctuation rythmique étant caractéristique pour les chants populaires anciens. » (introduction de Paul Collaer)<sup>6</sup>

Exemple :

- voici la version du refrain de la chanson de Charles Wérotte *On cafeu* issue de son recueil *Chansons wallonnes et otes Poésies*, qui figure d'ailleurs dans la troisième partie de cet ouvrage. La mélodie est renseignée par l'auteur comme étant celle de *C'est l'amour*, chanson française probablement en vogue à l'époque.

C'est l'ca-feu, l'ca - feu, l'ca-feu qui fait caqu' ter lès co - mè - res

5

A - bîy' li co-qu'mwâr au feu po fê do bon ca - feu

- voici maintenant la version de ce refrain que j'ai apprise lorsque j'étais en sixième primaire, comme étant une chanson du répertoire des 40 molons ;

C'est l'ca-feu, l'ca - feu, l'ca-feu qui fait caqu' ter lès co - mè - res

5

A - bîy' li co-qu'mwâr au feu po fê do bon ca - feu

on remarque une certaine simplification : plus d'altération, nivellement du rythme à la mesure 7

<sup>6</sup> Biblio 23

- enfin, voici la version que l'on peut entendre sur le disque de l'Anthologie du Folklore wallon, édité par le CACEF, consacré aux Wallons d'Amérique

C'est l'ca-feu, l'ca - feu, l'ca-feu qui fait caqu' ter lès co - mè - res

5  
A - bîy' li co-qu'mwâr au feu po fè on' bon' tass' di ca - feu

On peut constater qu'il s'agit bien de la même chanson : texte quasi identique, rythme et dessins mélodiques fort proches, analogie harmonique. Mais elle a subi de profondes transformations.

## Chapitre 2 : Chansons de la tradition orale ancienne

On peut toutefois restreindre le sens des termes « chanson traditionnelle » ou « musique traditionnelle » aux chansons et musiques qui se rattachent au mode de vie de la société agropastorale décrite plus haut, et donc exclure de ces catégories, par exemple, tout ce qui appartient au répertoire des *Quarante Molons*, ou bon nombre de cramignons liégeois. J'appelle la catégorie ainsi établie « Chansons de la tradition orale ancienne ».

### A. Classement de Françoise Lempereur<sup>7</sup>

« Cette répartition est basée sur le contenu mais surtout sur la fonction de chaque pièce ainsi, une ronde sera considérée comme «chanson de jeu», même si l'on y parle d'amour »

#### 1. Les chansons «calendaires

Celles-ci portent ce nom, parce qu'elles sont liées aux fêtes du calendrier chrétien.

Ainsi dans nos régions subsistent bon nombre de chansons de quête que les enfants chantaient de porte en porte pour réclamer des friandises, à diverses dates, selon l'endroit.

Dans cette catégorie, on retrouve par exemple la chanson *Bondjoû, madame*, qui se trouve dans la partie 3 de cet ouvrage, ou encore, *Djan Pinson*, chanson de la région de Nalinnes (Charleroi) qui a inspiré à William Dunker la chanson du même nom.

Parmi les chansons calendaires, citons également de nombreux noëls, particulièrement en région liégeoise, qu'Augustin Doutrepoint a étudiés.<sup>8</sup> Ils sont en quelque sorte prolongement des *jeux de la Nativité* médiévaux. Un exemple est donné dans la partie 3 : *Bondjoû, wèzène*

On trouve également bon nombre de chansons liées aux fêtes patronales des différents métiers traditionnels

<sup>7</sup> Biblio 32

<sup>8</sup> Biblio 26

## 2. Les enfantines et chansons de jeux,

Les «enfantines» sont des chansons ou des formulettes destinées aux tout-petits pour les distraire, les amuser, les endormir ou éventuellement, leur apprendre les sons, la prononciation, l'alphabet, les chiffres, les notes, etc. Elles sont d'ordinaire chantées aux enfants et non par les enfants; parmi elles, on distinguera les sauteuses, les endormeuses, les berceuses, les risettes - qui se disent sur les doigts, les orteils ou sur la main du bébé -, les amusettes - qui se disent sur le corps de l'enfant ou avec ses mains -, les claqueuses, variantes des précédentes où l'adulte joint les mains de l'enfant et les claque l'une contre l'autre en rythme. Ce répertoire, souvent de structure archaïque et presque toujours en dialecte et donc d'origine wallonne, connaît actuellement une désaffection certaine. Les chansons de jeux, elles, se différencient en comptines, rondes, chansons pour sauter à la corde, jouer à la balle au mur, danser, exécuter un mouvement de gymnastique, etc. La liste est loin d'être exhaustive car, en cette matière, l'imagination enfantine est sans limite. Très anciens (certaines formulettes se trouvent déjà dans la *Fricassée crotestyllonnée* de 1552) ou plus modernes (une comptine met en scène Brigitte Bardot), les textes sont variés à l'infini, d'une région à une autre, d'un village à un autre, voire d'une classe à une autre. Les mélodies, elles, sont plus stables, d'autant qu'elles sont souvent bâties sur un rythme fixe que Constantin Brailoiu a défini comme le «rythme enfantin», indépendant des langues ou dialectes qui le recouvrent. Il n'est pas rare en effet que l'enfant crée lui-même sa comptine ou sa chanson de saut à la corde, sur un moule et une mélodie préétablis. Dans ce domaine, le départ entre héritage du passé et création récente est souvent difficile et seule la comparaison avec les répertoires français, suisse ou canadien- voire néerlandais ou allemand- permet d'attribuer à tel air ou à tel texte un label d'authenticité folklorique. L'appauvrissement très récent du répertoire est dû à l'arrivée en force de la chanson enfantine de type commercial (avec Chantal Goya, Dorothee, etc.).

On trouvera des exemples de ces catégories dans la troisième partie de ce mémoire : *Abèy' l'èfant*, *Il est temps d'dormi*, *Nanez binamée poyète*(endormeuses), *Am'ton, vinez* (chanson « magique » favorisant la capture d'un hanneton), *I ploût* (comptine)

### 3. Les chansons d'amour et de mariage

Exemple : Le soldat et la bergère

### 4. Les chansons du travail et de la vie sociale

### 5. Les chansons de divertissement

### 6. Les chansons d'actualité.

### 7. J'ajouterai à ce classement une forme particulière de chanson à danser que l'on trouve essentiellement à Liège : le cramignon

« Le "cramignon" est essentiellement liégeois mais on le trouve jusque dans la région malmédienne. La figure est celle de la farandole provençale, mais tandis que cette dernière est instrumentale, le cramignon est vocal. Comme les farandoleurs, les danseurs de cramignon, faisant la chaîne en se tenant par la main, s'avancent. en une marche rapide, sautillante, à la suite du "mineû" (meneur), qui les entraîne à sa guise à travers les rues, les allées du Jardin, voire les pièces de la maison, en chantant les couplets, repris en chœur, avec le refrain, par toute la bande.

Le cramignon, tel qu'on le signale à Liège dès le XVI<sup>e</sup> siècle est une chanson simple, la chanson du peuple qui n'a cure d'une signification parfaite, se contente d'une idée générale et se préoccupe plutôt de retenir des harmonies faciles et sautantes.

Une disposition particulière aux cramignons en distique est la répétition du deuxième vers de chaque distique comme premier vers du suivant, celui-ci n'apportant donc en réalité qu'un seul vers nouveau. »<sup>9</sup>

Exemples (voir troisième partie) : *L'avez-v'vèyou passer*, *Pîron n'vout nin danser*, *Prindez voss' baston*, *Simon*, *Dj'a m'tabeur, mes clique et mes claque...*

---

<sup>9</sup> Biblio 39

## B. Caractéristiques des chants populaires anciens

André Souris<sup>10</sup> : « La musique folklorique est un système autonome, aussi autonome que la musique tonale, classique ou la musique de jazz. Il est donc de la compétence des musiciens de traiter de cette musique en tant que structure propre » Il convient de libérer la musique populaire des normes d'une musique savante où on l'a trop souvent enclose, au mépris de son caractère et de ses lois propres.

« Il est certain que de nombreux chants populaires, même s'ils ont connu une évolution mouvementée et longue, remontent, en tout cas pour certains de leurs éléments, à l'histoire la plus ancienne (et donc au-delà du Moyen Age : notamment à la tradition celtique). C'est vraisemblablement le cas pour les chants attachés à des fonctions pastorales. Mais la plupart remontent aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. » Michel Sépulchre<sup>11</sup>.

Cette section tente de donner un aperçu de ce qui fait la particularité de ce système autonome dont parle André Souris... faute de temps, je n'ai relevé que quelques éléments significatifs, sans pouvoir aller au fond des choses, laissant à une personne plus compétente le loisir de se pencher en profondeur sur ces questions.

### 1. Langue

Dès 1939, Ernest Closson écrit<sup>12</sup> : «La chanson populaire wallonne se confond avec la chanson française, on ne peut pas parler d'un folklore musical wallon autochtone: certains de nos chants wallons se retrouvent dans les Alpes et chez les Canadiens français.» D'après Françoise Lempereur<sup>13</sup>, « cette affirmation mérite qu'on s'y arrête car sans avoir entièrement raison, Ernest Closson laisse entrevoir une vérité confirmée depuis par toutes les recherches musicologiques en la matière : la chanson traditionnelle de Wallonie appartient au corpus de chansons commun à toute la Francophonie, que celle-ci soit française, suisse romande, québécoise ou acadienne. Ces chansons sont en français et représentent environ nonante pour cent du répertoire ancien recueilli dans notre région. »

Parmi ces dix pour cent, certains types de chansons (ranz des vaches, chansons de quête,...) n'existent qu'en dialecte.

Selon Michel Sépulchre, une caractéristique importante de la chanson populaire francophone ou apparentée est liée à l'accentuation de la langue. Ainsi, le français ou le wallon accentuent la fin des mots ou des phrases, ce qui donne une majorité de chansons au caractère anacrousique.

Exemples :

- Il **pleut**, il **pleut**, bergère.
- Djan Lariguète a marié **s'fille**
- Gn'a **m'pèr'** m'a fét dès **bott's**, c'est, c'est, c'est, **c'est** po vo-ya-**dji**.

Le folklore hongrois, étudié par Bartok et Kodaly, comporte quant à lui davantage de chansons qui démarrent sur le temps, parce que la langue hongroise accentue davantage les débuts de mots ou de phrases.

---

<sup>10</sup> Biblio 29

<sup>11</sup> Biblio 29

<sup>12</sup> Cité dans Biblio 19 p 37

<sup>13</sup> Biblio 19 p 37

## 2. Caractère « archétypal »

L'intérêt des chansons enfantines de tradition très ancienne dépasse le cadre de la musique ; on peut comparer leur valeur à celle des contes de fées, qui tirent également leur origine dans une tradition orale très ancienne.

On sait l'analyse pointue qu'en a fait Bruno Bettelheim dans son ouvrage *Psychanalyse des Contes de fées*<sup>14</sup>. Selon lui, en effet, les contes traditionnels, résultats d'une très longue évolution, répondent à des besoins de l'enfant qui vont bien au-delà du simple agrément : ils aident l'enfant à se structurer par rapport au monde. Ils utilisent une symbolique complexe qui parle à l'inconscient de chacun.

Par exemple, le personnage de la sorcière, qui finit en général par être brûlée, peut servir à l'enfant à canaliser les sentiments négatifs qu'il peut ressentir par rapport à sa mère, et ainsi l'aider à résoudre de graves conflits internes.

Ils font appel à des archétypes, c'est-à-dire des figures symboliques qui font partie, depuis des temps très reculés, de notre inconscient collectif.

Ainsi, les comptines (au sens strict du terme, c à d, selon le Robert, une chanson enfantine servant à désigner le joueur, la joueuse, à qui sera attribué un rôle particulier dans un jeu- ex. : Am stram gram) relèvent d'une sorte de rituel magique, où l'on fait intervenir une puissance occulte, reconnue par tous. Les enfants forment pour cela un cercle, formant symboliquement la communauté du jeu.

## 3. Perfection formelle : modes et rythmes

Selon Michel Sépulchre, dans leur forme musicale également, les chansons de la tradition orale ancienne ont atteint, à la manière de galets lissés au fil des siècles par la mer, ont atteint une simplicité parfaite. Ils ont acquis, dans leur forme également un caractère archétypal.

Edouard Senny, dans le recueil de chants populaires qu'il élaborait au moment de sa mort, prévoyait de classer ceux-ci en fonction des modes et des rythmes qu'ils utilisent. Il souhaitait également démontrer en quoi ils sont rigoureusement organisés autour de la tonique, au moyen de notes parentes, engendrées par le cycle des quintes (degrés II et V dans les modes majeurs), et de notes voisines qui relient celles-ci entre elles.

Ce travail est actuellement poursuivi par Michel Sépulchre, qui a passé un long moment à tenter de m'en expliquer les tenants et les aboutissants. Je dois malheureusement avouer que je n'ai pas pu approfondir cette approche originale et systématique.

## **C. Rupture dans la tradition orale**

Cette rupture est à mettre en parallèle avec celle de la transmission du wallon : elles semblent avoir les mêmes causes, et survenir à peu près simultanément.

C'est, selon plusieurs spécialistes du folklore, à partir de la première guerre mondiale que s'est produite une véritable cassure dans la transmission des vieilles chansons traditionnelles,

---

<sup>14</sup> Mentionné par Michel Sépulchre lors d'une conversation

ainsi que des danses populaires. Les causes en sont assez complexes, mais voici quelques pistes.

Avant cette guerre, notre société belge, à l'exception des grandes régions industrielles, reposait essentiellement sur une économie de type agro-pastoral, c'est-à-dire que la vie s'organise essentiellement au sein du village autour de l'agriculture. Les modes de vie vont ensuite peu à peu s'individualiser.

Avec la guerre 14-18, des populations sont déplacées : les hommes sont mobilisés, quelquefois faits prisonniers ; toute la jeune génération, celle qui danse, celle des 20-25 ans est envoyée au front.

D'autre part, des soldats américains, canadiens, australiens, sénégalais se battent dans nos régions ; on découvre d'autres cultures, et leurs représentants, en particulier les Américains, sont entourés de l'aura prestigieuse des libérateurs, et plus encore lors de la seconde guerre mondiale.

L'apparition de la radio, puis sa généralisation, puis plus tard la télévision, vont donner le coup de grâce à la tradition musicale populaire: puisque chacun peut entendre chez soi de la musique, pourquoi se déplacer pour en entendre ou en produire ailleurs ? La « chîje », c'est-à-dire la veillée ou l'on se réunissait entre voisins pour passer la soirée en chantant, en se racontant des histoires ou en tapant la carte perd peu à peu sa raison d'être.

On a donc une double influence : d'une part la culture américaine se propage chez nous par le biais des nouveaux médias, et d'autre part la culture française, par le biais de l'école, obligatoire depuis 1914, fait valoir son prestige, au niveau de la langue en particulier (voir première partie, chapitre II, section B, 3 et 5). Les chansons qui sont dans les oreilles sont désormais les airs à la mode de Paris, le jazz et ses dérivés commerciaux... et le fil de la tradition s'effiloche, jusqu'à se rompre.

## **D. Les groupes de musique folklorique**

### 1. Le mouvement folk des années 70 – les festivals de Champs et de Floreffe

Dans la foulée de mai 68, et le sillage des folk-singers américains, les années 70 seront le théâtre d'un important mouvement « folkloriste », dont les plus célèbres représentants chez nous seront *Les Pèleués*, *Lu Gaw*. On prône un certain « retour aux sources », aux vraies valeurs du terroir. Ces groupes puisent dans le répertoire des chansons et airs à danser populaires anciens et redécouvrent les instruments traditionnels : épinette des Vosges, cornemuse, vielle à roue ou « rommelpot. »

Ce mouvement s'est exprimé au travers de festivals tels que celui de Champs (près de Bastogne), de 1973 à 1975 ou de Floreffe (joliment nommé Le Temps des Cerises) en 76 et 77. De la première édition du festival de champs, il reste un 33-tours, intitulé simplement Champs73, et que l'on peut trouver à la Médiathèque de la Communauté française.

Le mouvement folk retrouve un certain renouveau de nos jours avec la vogue de la World Music.



## 2. Tradition vivante ou reconstitution ?

Je cite Madame Germain<sup>15</sup> : « Chez nous, comparativement à ce qui se fait avec les enfants géorgiens qui font encore des vraies danses populaires traditionnelles, chez nous c'est de la reconstitution comme par exemple avec les « Cotelîs et les Masuis » à Jambes. Ils veulent retrouver absolument le purisme d'il y a un siècle ou deux. Cela c'est du pur folklore ou de l'histoire, ce n'est pas de la vie de tous les jours. Pour qu'une tradition soit vivante, il faut qu'elle continue à évoluer. Quand on reproduit purement des gestes que l'on faisait jadis c'est autre chose. Chez les groupes de l'Est ou africains, c'est différent. Ils créent en permanence de nouveaux gestes à partir d'une base traditionnelle. Les Français et les Belges il n'y a plus de créativité. »

Je suis assez d'accord avec cette idée. Certes, si l'on préfère l'accordéon diatonique, la cornemuse ou l'épinette des Vosges au synthétiseur, au saxophone et à la guitare électrique, on a raison de les utiliser. Mais prétendre poursuivre une tradition alors que l'on tente de reconstituer un son du passé n'est, je pense, qu'une illusion. Il s'agit de reconstitution.

Je respecte ce travail, et j'ai eu l'occasion à plusieurs reprises d'assister ou de participer à des bals où l'on danse sur des musiques populaires anciennes. C'est vraiment très agréable et intéressant, et il est en effet indispensable ne pas laisser ce patrimoine dans l'oubli.

Mais ne serait-il pas plus intéressant de le rendre davantage actuel ?

Je pense que cette question a toujours été très présente dans les mouvements du « Folk Revival », depuis les années 70. Certains groupes refusent toute concession à la modernité, d'autres jouent la carte du mélange des genres et des moyens musicaux. Le choix est vaste et c'est très bien ainsi, chacun pourra trouver ce qu'il recherche.

## E. Le répertoire

### 1. Les publications anciennes

Françoise Lempereur, (voir ci-dessous)<sup>16</sup>, déplore le manque de publications relatives au répertoire des chansons populaires de tradition ancienne.

« Si la France et le Canada possèdent leur romancero ,sorte d'anthologie où sont reprises les chansons traditionnelles les plus dignes d'intérêt aux yeux de leur auteur (...), la Wallonie fait ici aussi triste figure. Les recueils de G. ROULLIER et A.BIARENT *Mélodies populaires wallonnes et flamandes* et d'E. CLOSSON *Chansons populaires des provinces belges* offrent peu d'intérêt, le premier par son aspect scolaire (les paroles des chants sont modifiées dans cette optique), le second par son ancienneté : CLOSSON harmonise consciencieusement toutes les mélodies et - il s'agit d'un ouvrage de seconde main ne l'oublions pas - recopie les erreurs de ses prédécesseurs aussi peu versés en musique qu'en folklore.

Côté disque, on retiendra le 33 tours LP *Etnische Musiek in België*, publié par la BRT d'après la documentation recueillie par Hendrik DAEMS (il contient 4 chansons de Wallonie - dont un cramignon non folklorique).

Quant aux études partielles, appliquées à un type de chanson ou, au contraire, faisant place, à côté de chansons traditionnelles, à des compositions savantes à caractère populaire, elles sont nombreuses mais de par leur nature, limitées.

---

<sup>15</sup> Lors de l'interview de son mari Jean Germain – Biblio 50

<sup>16</sup> Biblio 19

Voici les principales :

- *Les noëls wallons* d'Auguste DOUTREPONT et Ernest CLOSSON
- *La Lyre malmédienne*, éd. du Club wallon de Malmedy
- le recueil d'airs de *cramignons et de chansons -populaires à Liège* de L. TERRY et L. CHAUMONT
- la *Contribution à l'étude du folklore poético-musical des pâtres en Wallonie* de R.PINON

sans compter les dizaines de monographies parues dans *Le Guetteur Wallon*, *le Bulletin de Folklore*, ...

Parente pauvre du folklore musical, la Wallonie accuse donc, en matière de publication, un énorme retard. A quoi doit-on l'attribuer?

Roger PINON, comparant, dans sa *Notice historique sur la Commission Nationale Belge de la Vieille Chanson populaire*, Wallonie et Flandre - celle-ci trouve dans l'ouvrage de Florimond VAN DUYSE, *Het oude Nederlandse lied* (s'Gravenhage, 1903 – 1907 , 3 Vol.), une synthèse monumentale de son folklore musical - estime que la rareté des publications wallonnes est due à une insuffisance de traditions vivantes et à la relative mésentente qui régnait au sein de l'ancienne Commission.

Et pourtant les chansons existent... »

## 2. Les travaux de Françoise Lempereur<sup>17</sup>

Licenciée en dialectologie et en musicologie, Françoise Lempereur consacre son mémoire, à l'ULg, à une *Contribution à une étude ethnomusicologique de la chanson traditionnelle en Wallonie*.

Elle y expose entre autres les résultats d'une enquête ethnomusicologique qu'elle a pu mener, dans une aire certes limitée (région liégeoise), mais avec une grande rigueur scientifique. Grâce à l'appui de la RTB, durant l'été 1972, Françoise Lempereur a pu, par des appels lancés sur les ondes grâce aux décrochages régionaux hebdomadaires, mais également par l'exploration systématique de quelques villages, récolter 623 documents sonores d'un intérêt ethnomusicologique certain, c'est-à-dire relevant d'une tradition ancienne et purement orale.

Journaliste à la RTBF, elle a également participé, avec Claude Flagel et Roger Pinon, à l'élaboration de l'Anthologie du Folklore Wallon du CACEF.

---

<sup>17</sup> Biblio 19

## F. Trois exemples de l'utilisation, en musique « sérieuse » de ce patrimoine

A nouveau, je ne fais ici que signaler des pistes qui restent à explorer, mais qui me semblent très intéressantes à signaler

### 1. Guillaume Lekeu (1870-1894): Fantaisie contrapuntique sur un cramignon liégeois<sup>18</sup>

On dit quelquefois que si Guillaume Lekeu n'était pas mort si jeune ; il aurait été probablement un des compositeurs belges les mieux réputés, tant son talent fut prometteur.

A l'âge de vingt ans, il a composé cette *Fantaisie contrapuntique sur un cramignon liégeois*, dont il explique le principe dans une lettre à sa mère :

« D'abord un violon et un violoncelle viennent se placer à leur pupitre, tous les autres restant vides. Ils attendent un peu les autres qui ne viennent pas, et jouent en attendant, un motif de cramignon (le violon d'abord, le violoncelle reprend et le violon l'accompagne en contrepoint d'imitation). Un alto arrive pendant qu'ils jouent, s'assied et reprend à son tour le motif. C'est une petite fugue qui se déroule sans interruption pendant toutes les entrées successives, à la queue leu leu, des instruments à archets.

Un hautbois arrive ensuite. Il veut reprendre le thème, mais des accords bizarres lui imposent silence à deux reprises. Une clarinette, qui entre-temps est rentrée, chante une mélodie bien calme, caractérisant la joie qu'on éprouve à faire de la musique entre amis. Cette mélodie est traitée dans un petit adagio de 5 ou 6 lignes; le cor et le basson se mêlent, à leur tour, au divertissement; les sonorités grandissent, enfin, les violons entonnent victorieusement le chant de la clarinette et les basses, doublées du basson, reprennent en même temps le thème du cramignon qui servait de sujet à la fugue.

Tu vois chère maman, que l'on peut écrire des blagues en musique comme en littérature...»

Le cramignon qui sert de thème à cette œuvre est *L'avez-v' vèyou passer*, de Nicolas Defrecheux, et est l'un des plus populaires (voir 2<sup>ème</sup> partie, chap. 3, section D 1 et 3<sup>ème</sup> partie). Cette œuvre est très intéressante au niveau pédagogique, puisqu'elle met bien en évidence les cordes dans l'orchestre et sont une belle illustration de ce qu'est le contrepoint.

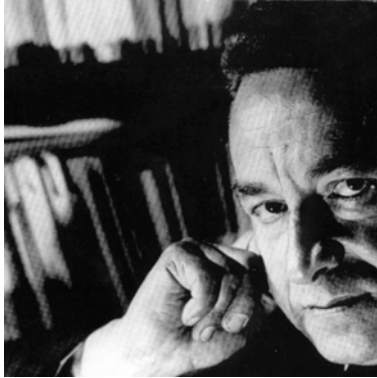
Remarque : le cramignon dont il est question ici n'est pas de tradition ancienne, puisqu'on en connaît l'auteur ; il me paraît toutefois plus simple d'intégrer l'article qui le concerne à ce chapitre.



---

<sup>18</sup> Discographie Biblio 81

## 2. André Souris (1899-1970) : cantate Le Marchand d'Images<sup>19</sup>



« De sa participation active, dès 1925, au mouvement surréaliste, il a conservé une grande ouverture d'esprit et le mépris de toute spécialisation. Mais il se fait que sa curiosité et son exigence l'ont conduit à se comporter en spécialiste dans des domaines très divers de l'activité musicale et parfois extramusicale. Il a dirigé des fanfares d'amateurs, enseigné la technique de 12 sons, publié des poèmes, introduit, parallèlement à Boris de Schloezer, les principes de la psychologie de la forme dans l'analyse musicale, interprété Webern en 1926 à Charleroi, signé des manifestes subversifs, complété des manuscrits de musique élisabéthaine, composé de la musique de film, révélé en 1947 la première oeuvre de Pierre Boulez, élaboré une méthode exhaustive de transcription de tablatures de luth et du système rythmique du XVI<sup>e</sup> siècle, organisé des concerts de type nouveau, etc. Dans sa musique, qu'il a toujours rêvé de rendre a-personnelle, il a manipulé les

timbres et les rythmes avec une sûreté minutieuse, qui aboutit à sublimer les lieux communs qui lui servent de prétextes. Bien qu'il se tienne à l'écart des remous superficiels de la vie musicale, sa connaissance profonde des techniques de composition, de l'histoire et de l'esthétique fait de lui l'un des musiciens les plus consultés de l'heure actuelle ».

André Souris est l'un des musiciens belges du vingtième siècle les plus intéressants, sans doute trop méconnu.

Au verso de la page de titre de son manuscrit, Souris a écrit: « Les chansons et les textes d'origine populaire qui constituent la substance vocale de cette partition y sont traités comme des matériaux bruts. Imbriqués dans un contexte instrumental qui n'a rien de «folklorique», ils deviennent à la fois les facteurs et les agents d'une action musicale qui les transcende et dont la signification ne résulte que des variations qui opposent chaque pièce à toutes les autres. Malgré sa structure cloisonnée, la composition exige une exécution intégrale et sans interruption. La texture est délibérément diatonique et impersonnelle.

L'ouvrage est conçu de manière telle que chaque catégorie d'auditeurs puisse y trouver son intérêt ».

C'est en 1965 que Souris a terminé la troisième et dernière version du *Marchand d'images* ; il y a introduit des dictons empruntés à un *Almanach des bergers* de 1550.

En assemblant une trentaine de chansons populaires wallonnes en une sorte de grand collage, Souris n'a pas eu pour objectif de sauver un patrimoine régional ou de le restituer dans son authenticité, mais de l'exploiter dans ses spécificités à des fins nouvelles. Il a été séduit dans les chansons populaires par tout ce qui les distingue de l'académisme des musiques savantes : leur échelles particulières, la tension de leurs intervalles mélodiques, la prépondérance fonctionnelle du système rythmique, des timbres concrets.

Remarquons que la plupart des chants repris dans *Le Marchand d'images* sont présents dans le recueil d'Ernest Closson *Chansons populaires des Provinces belges*. La plupart sont en français.

---

<sup>19</sup> Discographie Biblio 80

### 3. Edouard Senny (1923, 1980): cantate Jésus<sup>20</sup>

Musicien extrêmement doué, pianiste, membre, avec Henri Pousseur du groupe dodécaphonique de Liège, compositeur prometteur dans la lignée de Webern, Edouard Senny s'est un beau jour retiré dans son village natal de Filot, dans le Condroz liégeois, pour se consacrer entre autres à l'étude du chant populaire, à la chorale paroissiale de son village à qui il a fait atteindre un très bon niveau, et à l'enseignement (il fut entre autres professeur à l'école normale de Malonne... et à l'IMEP).

Il a écrit de la musique d'Eglise « post-conciliaire fonctionnelle et populaire ». Il fut membre de la *Commission Royale Belge du Folklore* et a publié avec Roger Pinon le recueil *Chansons populaires de l'Ardenne septentrionale*<sup>21</sup>. Edouard Senny mourut accidentellement alors qu'il préparait un recueil de chansons folkloriques pour l'enseignement.

« L'importance du folklore chanté n'échappe à personne. Outre la valeur poétique et musicale de la chanson populaire, de nombreuses raisons pédagogiques plaident en faveur de son utilisation : ambitus réduit, simplicité, répétition constante des mêmes motifs mélodiques ou rythmiques, variété des thèmes mélodiques, des mètres, etc. »

Il a harmonisé douze noëls wallons.

Sa cantate *Jésus*, destinée à être chantée et jouée par des amateurs mêle compositions, chants grégoriens, chants populaires en français et en wallon (dont quelques-uns des noëls cités ci-dessus) adaptés au goût du compositeur, mais toujours dans un souci d'accessibilité technique, puisqu'elle a été créée par la chorale paroissiale de Filot. L'instrumentation en est laissée au choix des exécutants, en fonctions de l'effectif dont ils disposent. « Un petit orchestre » « On usera des instruments qu'on aura sous la main. »

Elle eut, de l'aveu même d'Edouard Senny, pour modèle Le Marchand d'Images d'André Souris, mais s'en distingue par son caractère sacré et davantage populaire... « L'œuvre de Souris part du populaire, celle de Senny y retourne », écrit Pascale Vanderweyen dans son mémoire.

Le lecteur pourra se référer à ce mémoire (Melle Florence Flagothier en possède un exemplaire) pour plus d'information.

## G. Conclusion

La tradition véritablement ancienne est brisée dans nos régions, cela semble établi. On peut le regretter, on ne peut rien y faire. La collecte des chants populaires anciens de nos régions ne s'est pas faite suffisamment tôt, ne fut pas suffisamment systématique ou scientifique. Il ne reste donc pas grand-chose.

Toutefois, malgré le peu d'étendue du répertoire, les chants populaires de nos régions peuvent être transmis avec succès aux générations futures. Michel Sépulchre<sup>22</sup> en fait fréquemment l'expérience, les chants populaires sont énormément appréciés par les enfants, sans doute grâce à leur perfection naturelle et spontanée.

---

<sup>20</sup> Biblio 20 et 29

<sup>21</sup> Biblio 18

<sup>22</sup> Cf ; supra

## **Chapitre 3 : Les chants plus récents (XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle), intégrés au folklore.**

### **A. Introduction**

Bon nombre de chansonniers wallons des dix-neuvième et vingtième siècles sont aujourd'hui tombés dans l'oubli, et avec eux leurs chansons ; mais parmi celles-ci, un certain nombre a survécu, soit parce qu'elles sont transmises par des associations telles que la Société Moncrabeau, soit parce qu'un chanteur d'aujourd'hui les a remises à l'honneur (comme Julos Beaucarne l'a fait avec Lolote), soit tout simplement parce qu'elles ont eu un succès tel, qu'elles se sont transmises naturellement de génération en génération.

Ce chapitre est consacré à quelques-uns de ces chansonniers du passé dont les chansons sont encore vivantes (bien qu'elles pourraient l'être davantage) aujourd'hui dans le cœur de bien des Wallons.

### **B. Namur**

#### 1. Nicolas Bosret (1799-1876)

Premier directeur de l'orchestre de la *Société Moncrabeau*, Nicolas Bosret est l'auteur-compositeur de la plus célèbre chanson namuroise, *Li Bia Bouquèt*, adopté en 1856 comme hymne national namurois. Il a également composé d'autres chansons du répertoire des 40 molons.



#### 2. Charles Wérotte (1795-1870)

« Il peut être regardé comme le maître de la chanson namuroise. »

Membre fondateur de la *Société Moncrabeau*, il en sera président de 1858 à 1870. Il aborde de nombreux sujets dans ses chansons, mais excelle dans la chanson satirique. Sa chanson la plus célèbre est *On cafeu* (voir deuxième partie), qui dépeint sans concession les conversations médisantes des commères. Il s'est amusé également à traduire quelques fables de La Fontaine, parmi lesquelles *Le Corbeau et le Renard*, devenant *Li Cwârbeau* et *Li R'naud* sur le célèbre et très usité air « du tradéridéra » (*La mère Michel qui a perdu son chat, O Grand Saint-Nicolas...*)

#### 3. Les quarante molons<sup>23</sup>

La *Société Royale Moncrabeau* est la plus ancienne société folklorique de Belgique. J'entends par les termes « société folklorique » tout groupement qui cherche à perpétuer une tradition de type populaire, non-savante et localisée. Le folklore authentique, à mon avis, est attaché à un lieu bien précis, et n'a pas subi de véritable rupture dans la transmission des coutumes ; il

<sup>23</sup> Cf. : E.a. Interview de Jean Denison – Biblio 48

répond à une habitude solidement ancrée dans la vie des gens de l'endroit ; exemple : le carnaval de Binche, les Marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Les groupes de musique folklorique ou parfois les confréries gastronomiques « font » du folklore, mais ne perpétuent pas réellement une tradition vivante.

Ainsi, à mon sens, les chansons de la *Société Royale Moncrabeau* sont davantage traditionnelles que des musiques et des danses « ressuscitées » par des groupes tels que « Les Peleteûs » « La Confrérie des Côtelis et des Masuis Jambois », même si elles relèvent d'une tradition plus récente.

La *Société Royale Moncrabeau* fut fondée en 1843 par Nicolas Bosret à partir du *Cercle des Canaris*, établi dans le faubourg de La Plante depuis la fin du dix-huitième siècle, sorte de cabaret littéraire où la chanson wallonne était à l'honneur, et qui poursuivait des buts philanthropiques.

Les Namurois prirent exemple sur une société analogue existant en France, dans le village de Moncrabeau, qui cultive l'art de raconter des mensonges, et baptisèrent ainsi leur association.

La *Société Moncrabeau* organise ainsi chaque année un concours du plus beau mensonge en wallon, et se produit à de nombreuses occasions (manifestations folkloriques, fêtes de Wallonie, concert annuel, mais aussi mariages, noces d'or...) en un orchestre loufoque, souvent sur un char, d'une part pour le plaisir et la tradition, d'autre part pour récolter de l'argent pour aider les « pauvres cachés ».

Ses membres, au nombre de 40, comme ceux de l'*Académie Française*, sont appelés *molons*, terme wallon qui désigne un gros ver, la larve du hanneton plus précisément, mais aussi au sens figuré « un homme un peu toqué, ou quelqu'un qui sort de l'ordinaire, dans le domaine de la fantaisie ».

L'orchestre des 40 *molons* est haut en couleurs, avec ses costumes aux couleurs françaises et belges et ses instruments (en majeure partie des mirlitons) aux formes biscornues. Son répertoire n'est pas constitué de chants traditionnels au sens strict du terme, c'est-à-dire qu'il fut essentiellement composé aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et ne se renouvelle pas vraiment. Toutefois, on peut dire qu'il s'est « folklorisé » puisque nombre de Namurois le connaissent par tradition (par exemple *Li Bia Bouquêt* ou *Vive Nameur po tot*).

Les buts de la *Société Moncrabeau* ne sont certes pas au départ la promotion ou la défense de la langue wallonne, qui sont plutôt l'apanage des *Rèlîs Namurwès* ; néanmoins, dans le contexte actuel, on est tenté de voir les 40 *molons* comme des résistants.

En outre, la *Société Moncrabeau* a connu en son sein nombre d'illustres littérateurs wallons et défenseurs de la langue : Nicolas Bosret, Charles Wérotte, Louis Loiseau, Fernand Lhonneux.



« Il subsiste, grâce aux 40 Molons, une véritable tradition namuroise de chant populaire wallon dont le succès auprès du public ne s'est jamais démenti tout au long du siècle et demi d'existence de la société, notamment sous l'impulsion d'Ernest Montellier (éminent musicologue) qui dirige celle-ci de 1930 à 1984. » (dictionnaire de la chanson en w et à b.)

Mr Jean Denison, qui a pris la succession d'Ernest Montellier à la tête de l'orchestre, est à la recherche de son propre successeur... avis aux amateurs !

## C. Charleroi

### 1. Jacques Bertrand (Charleroi 1817, 1884)<sup>24</sup>

Jacques Bertrand était un modeste fabricant de chaises, mais il restera Le chansonnier populaire de Charleroi. On lui doit le célèbre *Pays de Charleroi* (en français), *Sintez come em coeûr bat (Lolote)*, *A l'ducace du Bos*, *El quénzène au Mambour*.

Ses chansons dépeignent la vie tranquille des petits-bourgeois de la Ville-Haute, entre *chêjes* au cabaret et ducasses, avec ces petits évènements qui l'émaillent. Il a célébré « la jeune fille de chez nous, vive, gaie, délurée ». Le wallon de Bertrand est émaillé de nombreux termes français, ce qui semble être une caractéristique du parler de Charleroi de l'époque.

Extrait du Dictionnaire de la chanson en Wallonie et à Bruxelles<sup>25</sup> :

« La plupart de ses oeuvres ont la même raison d'être : égayer les sorties carnavalesques et les fêtes charitables et ramasser des fonds pour les malheureux. Ses chansons sont largement répandues, d'abord sur des feuilles volantes ou dans des quotidiens, puis par une vingtaine d'éditions dont la plus savante et la plus soignée est celle de l'Association littéraire wallonne de Charleroi, en 1960, qui n'offre que les compositions wallonnes, mais avec une foule de renseignements exacts et précieux sur la vie et les circonstances auxquels il fait allusion.

Le chansonnier écrit beaucoup sur des airs connus; il a également recours à son camarade, Adolphe Miche, chef de chorale, directeur d'une société musicale et professeur bénévole pour cinq d'entre ses textes. Il s'essaye lui-même pour quelques autres.

De ses chansons wallonnes, on peut lire : « Qui donc, s'il est du terroir, n'appréciera pas la bonhomie souriante, la joviale simplicité et l'humour à l'emporte-pièce du style ? »

L'oeuvre de Jacques Bertrand, expression exacte d'une réalité populaire, est devenue un symbole. Depuis 125 ans, les hommages à cet enfant chéri se succèdent à Charleroi : il a son boulevard, une plaque commémorative est apposée à sa maison natale devant laquelle une cérémonie a lieu chaque année, aux Fêtes de Wallonie, ses refrains chantent au carillon du beffroi, Bob Dechamps lui consacre, entre autres, tout un L.P., ... »

### 2. François Loriaux (1886-1942)<sup>26</sup>

« Si certaines de ses chansons sont restées dans les mémoires jusqu'à ce jour, peu de Carolos pourraient les lui attribuer... » (Tchantons Françwès)

Le personnage s'est effacé derrière son oeuvre. On sait qu'il est né à Jumet et qu'il était représentant, puis directeur de l'entreprise familiale de fabrication de cigares. L'essentiel de sa production date de l'entre-deux-guerres. Il a enregistré sur disque une dizaine de ses chansons et a écrit deux pièces de théâtre en wallon.

« Par son humour, sa jovialité, sa langue, François Loriaux a traduit une certaine joie de vivre carolorégienne »

Citons *Dins lès Rouwèles*, *El Maujo dè m'Grand-Père*, *Djè sus solèye*, *Il a cassé s'pupe*

---

<sup>24</sup> Biblio 34

<sup>25</sup> Biblio 40

<sup>26</sup> Biblio 36



### 3. Bob Dechamps<sup>27</sup> (1914-2002)

Ce paragraphe aurait pu figurer dans le chapitre suivant, puisque Bob Dechamps a passé avec nous le cap du troisième millénaire ; il est hélas ! décédé cette année. Mais son répertoire et son style sont davantage tournés vers le passé, et c'est très bien ainsi.

« Bob Dechamps demeure un chansonnier et interprète consacré par la Wallonie entière. Tout en restant respectueux d'une tradition de vérité, de simplicité et de sympathie, il tient compte de l'évolution de l'instruction et de la sensibilité du public, où il réalise encore l'unanimité des classes sociales. Par sa nature et son travail, il donne un relief extraordinaire à ses interprétations. Il acquiert un style qui le place au premier rang de nos artistes de variétés. A coup sûr, c'est le Carolo le plus populaire. Pour beaucoup de gens de chez nous et de l'étranger, c'est le Wallon type. Ses disques sont vendus par dizaines de milliers

(...)Il ne cesse jamais de participer à la vie populaire, de garder le contact avec le peuple dans la rue, au café, sur les plaines de jeux. Il communique sciemment et artistiquement un message de fidélité et de joie. »<sup>28</sup>



Chanteur, comédien et humoriste, son répertoire comprend ses propres chansons (*A l'Ville, A l'assaut du tram 7, Nous-autres les Wallons, L'Acordéoneù*), des adaptations wallonnes de textes français et des reprises de chansonniers de jadis : Jacques Bertrand (*Lolote, El quèzène au Mambourg, L'Ducasse du Bos*, etc.) et François Loriaux (*Dins lès Rouwèles, Dji sus solèye*,...) entre autres.

Le tout dans des arrangements certes « à l'ancienne », mais toujours de qualité. C'est en grande partie à lui que les Carolos doivent la pérennité de leurs chansons locales.

Un monument incontournable de la chanson wallonne !

## D. Liège

### 1. Nicolas Defrecheux (1825-1874)<sup>29</sup>

Poète, il est l'auteur de *Lèyi-m'plorer*, sur un air de Monpou, dont Edith Piaf dit un jour qu'elle était la plus belle chanson qu'elle connût.

Un autre de ses grands succès est le cramignon *L'avez-v'vèyou passér ?*, sur l'air *Ha !ha !ha ! l'Amour, que vous me tourmentez !*, cramignon devenu traditionnel et qui inspira à Guillaume Lekeu sa *Fantaisie contrapuntique sur un cramignon liégeois*

### 2. Joseph Duysenx (1878-1965)<sup>30</sup>

« Joseph Duysenx est un des chansonniers liégeois le plus féconds et les plus applaudis. »

Il a écrit des cramignons, des chansons, des opérettes ou des opéras-comiques (dont il écrit lui-même les livrets : *Li Cuzin Bèbèrt, Amoûrs di Prince*,...), et a mis en musique de nombreux textes wallons. Il fut l'accompagnateur et le compositeur attitré des cabarets

<sup>27</sup> Biblio 31, 32, 80, 81

<sup>28</sup> (Emile Lempereur in Dictionnaire de la chanson en Wallonie et à Bruxelles) – Biblio 32

<sup>29</sup> Biblio 32

<sup>30</sup> Biblio 31

liégeois. Il dirige l'orchestre du Théâtre Communal Wallon. Il sera le premier auteur-compositeur de chansons wallonnes à pouvoir vivre de son art.

### 3. Pierre Van Damme (1867-1947)<sup>31</sup>

Compositeur, professeur de musique, chef d'harmonies et de chorales, il élabore une méthode de piano basée sur des airs populaires liégeois. Il met en musique un grand nombre de poètes wallons ; on lui doit les musiques de *Li P'tit Banc*, *Inmez vosse Mère*, *Sint-Nicolèye...*

## E. Un cas particulier - les Wallons du Wisconsin

« Les Wallons du Wisconsin » me semble un thème de leçon particulièrement intéressant pour l'enseignement général.

### 1. De quoi s'agit-il ?

Au milieu du dix-neuvième siècle, environ 7000 wallons, namurois ou brabançons essentiellement, ont quitté leur pays pour le Nouveau Monde et ont formé une communauté wallophone sur les bords du lac Michigan, au Nord-Est de l'état du Wisconsin. Ils y ont fondé des villages qui portent des noms de chez nous : Namur, Rosières, Brussels, Champion. En 1860, on ne parlait dans cette région que le wallon, et un peu le français ; puis, comme chez nous, la scolarisation obligatoire a imposé la langue dominante (l'anglo-américain dans ce cas, bien sûr)...

Il est amusant de savoir que' lorsque quelques wallons du Wisconsin vinrent visiter leur pays d'origine dans les années 70, ils y avaient perdu tout contact, et ignoraient qu'on y parlait également le néerlandais ; ils ignoraient également qu'ils parlaient wallon, ils pensaient simplement qu'ils parlaient le belge ! Ils furent bien déçus dès lors, de constater, en visitant Bruges, Anvers et la côte belge de ne trouver personne qui parlât la même langue qu'eux... Par chance, il y avait une vieille namuroise dans la même pension de famille, à De Haan. Et c'est ainsi que des contacts purent reprendre entre wallons par-delà l'Atlantique.

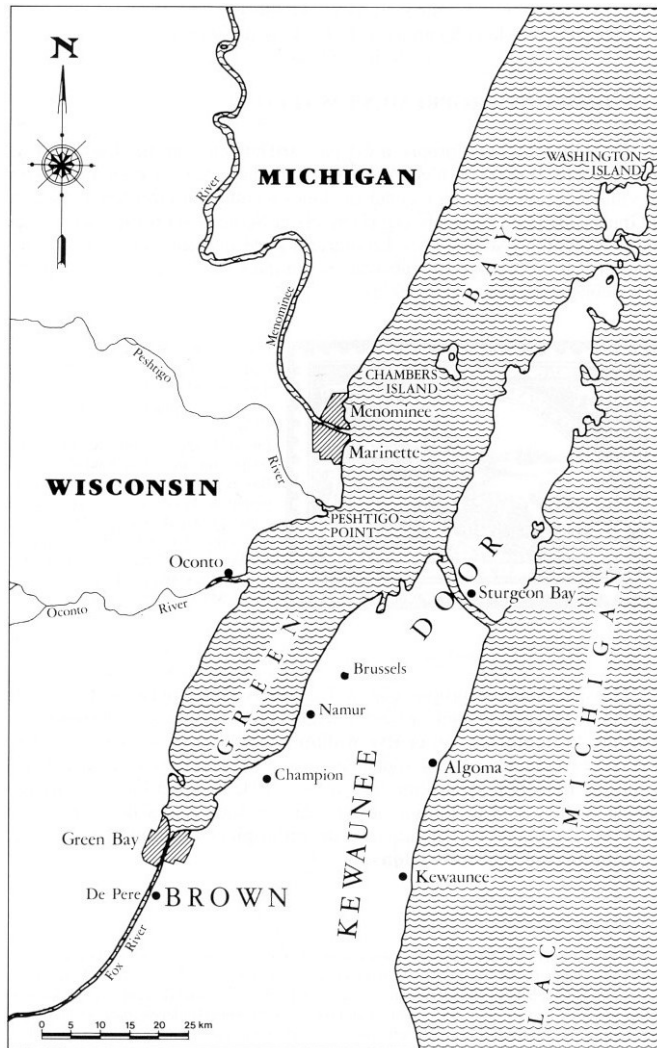
Malheureusement, à Namur-Wisconsin comme à Namur-Belgique, le scénario est semblable : les vieux parlent wallon entre eux, la génération intermédiaire le connaît mais l'utilise peu, les jeunes en ont une connaissance passive dans le meilleur des cas. Néanmoins, on mange encore aujourd'hui de la tarte au riz à Namur-Wisconsin comme à Namur-Belgique, et on y joue au couyon (jeu de cartes) de la même manière. Dans les années quatre-vingt, le CACEF (Centre d'Action Culturelle de la Communauté d'Expression Française) a consacré un volume de son Anthologie du Folklore Wallon aux enregistrements réalisés dans le Wisconsin par ses chercheurs ; on peut entendre sur ce disque des interprètes souvent âgés pousser la chansonnette, raconter une « fauve » ou réciter une comptine en wallon. Ce disque est disponible sur réservation à la Médiathèque de la Communauté Française.

---

<sup>31</sup> Biblio 32

## 2. Quelques idées pour une leçon.

Dans la deuxième partie de ce mémoire, on trouvera des chansons qui appartiennent au répertoire de chansons populaires de notre région. On pourrait, pour introduire la leçon, apprendre aux élèves la chanson « Dj'a pièrdu mi p'tit musicyin » et ensuite faire écouter la version qu'en donne *Zeke's One Man Band*, en demandant aux élèves de découvrir dans quelle région de la Wallonie elle a été enregistrée. On expliquerait alors le phénomène des Wallons d'Amérique.



On leur ferait ensuite relever les différences entre la version apprise et la version entendue, puis on tenterait avec eux de donner une explication (on aborde ainsi la question de la tradition orale et de la musique folklorique... intéressant !).

La chanson la chanson *I went to market* me semble particulièrement amusante et parlante, puisqu'elle mêle wallon et anglais, avec une musique typiquement américaine.

## 3. Intérêts pédagogiques :

- interdisciplinarité : histoire des Etats-Unis, questions relatives aux migrations
- découverte des musiques populaires des U.S.A.
- illustration de la variabilité dans la transmission orale

## **Chapitre 4 : les chanteurs et chansonniers actuels**

Ce chapitre ne se veut pas exhaustif, étant donné que le domaine qu'il représente est à la fois très vaste et très fragmentaire. Tel artiste est très connu des Liégeois, tel autre est incontournable à Charleroi, mais peu sont connus dans toute la Wallonie. Je me suis contenté de présenter ici les deux incontournables que sont Julos Beaucarne et William Dunker, qui sont aussi les plus médiatisés, et puis d'autres dont la renommée est plus régionale, et qui m'ont touché au hasard de mes recherches. Il est question également dans ce chapitre du Festival de la Chanson Wallonne, autrefois Grand Prix de la Chanson Wallonne, qui est la seule vitrine officielle de la vitalité des chansons en langues régionales de Wallonie.

### **A. Généralités**

#### 1. La question de la diffusion

La chanson en wallon se vend bien ; la chanson en wallon s'exporte ! William Dunker, après des années d'un relatif anonymat, est depuis quelque temps omniprésent sur les ondes, et pas seulement sur Fréquence Wallonie... Il se produit au Québec, en France, aux Etats-Unis. Il y a donc un public pour la chanson wallonne, et un public fort large. Il y a aussi des artistes. Reste la question de leur diffusion.

Et là, il y a apparemment un problème. J'en parlais dans la première partie, on peut se demander si la RTBF remplit correctement son rôle de service public, puisque ce sont visiblement des critères commerciaux qui président aux choix de programmation.

La réponse de plusieurs de mes interlocuteurs est non, et je serais plutôt tenté d'aller dans le même sens. En dehors de William Dunker et des décrochages régionaux du vendredi soir, alors que la RTBF coproduit le Festival de la Chanson wallonne, elle ne diffuse que très rarement les productions des artistes wallophones ; Fréquence Wallonie, en particulier devrait faire un effort en ce sens, plutôt que de se contenter de chanson française ou de pop anglaise assez neutres, la plupart du temps. Y aurait-il derrière ce problème des pressions commerciales ou politiques ? Il ne m'appartient pas d'y répondre, mais il me semble que cette question mérite d'être posée.

Cette question dépasse quelque peu le cadre de la chanson en Wallon : en général, la chanson de chez nous éprouve beaucoup de mal à percer.

« Les radios - tant privées que publiques - la télévision- tant privée que publique - n'octroient qu'une très faible place à la chanson et qui plus est à la chanson de Wallonie et de Bruxelles. Seules quelques émissions spécialisées entretiennent l'illusion que le service public remplit encore son rôle ce qui, quand on y regarde de près, est loin d'être vrai (soulignons toutefois les efforts de Jacques Mercier et de Pierre Collard-Bovy)

Les modes musicales internationales ont considérablement modifié les habitudes du public. Le récital chanson ne fait pratiquement plus recette, c'est vrai aussi bien en Belgique qu'en France ou en Amérique du Nord (Québec). Aujourd'hui, le public veut consommer des méga shows qui restituent le son digitalisé des derniers tubes colportés par le compact *disc*. Il lui faut des «effets». Plus que la musique, plus que la chanson, c'est à un spectacle qu'il veut assister. Pour se payer ces événements, le public a déserté d'autres lieux de diffusion. Les petits lieux locaux en ont fait les frais. Les médias, «l'église cathodique» chantée par

Julos Beucarne, amplifient cette attente en diffusant des supers shows internationaux ou en se réfugiant derrière des programmes de clips. La curiosité est oubliée au profit du connu c'est-à-dire de l'audience. Quant aux médiateurs culturels, on l'a déjà dit, ils sont, eux aussi, confrontés à la nécessité de rentabiliser leurs infrastructures. » Daniel Sotiaux in *Dictionnaire de la chanson en Wallonie et à Bruxelles*.<sup>32</sup>

Lire à ce sujet les interviews de Julos Beucarne<sup>33</sup>, William Dunker<sup>34</sup>, Paul Lefin<sup>35</sup>, Claudine Mahy<sup>36</sup>... Les avis convergent.

## 2. La chanson wallonne et les « Wallons de chambre »

Les chanteurs wallons que j'ai eu le plaisir de rencontrer s'accordent tous pour l'affirmer : certaines associations littéraires wallonnes, que Julos appelle « Wallons de chambre », que William Dunker appelle « cerbères », ou « gardiens des clés » n'hésitent pas à critiquer leur travail pour des raisons d'incorrection lexicale, syntaxique ou orthographique. D'autres n'acceptent pas les formes modernes que peut prendre la chanson en wallon.

Je cite Julos Beucarne<sup>37</sup> :

« Ce qui m'intéresse c'est de prendre des mots de tous les wallons, parce qu'ils sont beaux, ils ont de belles résonances et il y a des gens coincés dans leur wallon régional qui ne supportent pas un mot qui vient d'un autre wallon. Moi ce qui m'intéresse c'est la musique des mots, et au lieu d'approuver cela ils disent ' non ce n'est pas bon ! ' »

William Dunker renchérit sur ces propos<sup>38</sup> : « Il faut se dire que dans tout ce qu'il y a de culturel wallon il y a des cerbères gardiens des clefs qui sont assez rentre-dedans. Leur moyenne d'âge dépasse les soixante ans - nous y arriverons tous un jour - mais ils semblent un peu détachés de la réalité et vouloir garder le wallon pour eux. Cela m'est effectivement insupportable. Ils n'ont apprécié ni le premier album, ni le deuxième. Ils critiquent tout. Dans un article de journal, quelqu'un a dit que ce que je faisais ce n'était même pas du wallon mais que c'était du rythme pour les jeunes. C'est assez vexant ce manque de reconnaissance. »

C'est très grave. Bien heureusement, le public se fiche de ces critiques. Il est vrai qu'il ne faut pas accepter n'importe quoi, mais à l'heure ou l'on s'interroge sur les chances de survie du wallon, il serait temps de se serrer les coudes.

Les gardiens des clés oublient que les succès de *Toudi su l'vôye* et *La P'tite Gayole* ont fait plus pour la promotion du wallon que cent ans de publications des *Rêlîs namurwès* (ceci dit avec le plus grand respect pour le travail de cette institution). Ils oublient qu'une langue qui n'existe que dans les bouquins lus par les spécialistes est une langue morte, au même titre que le latin. Et qu'une chanson, même avec des fautes, ou avec un wallon impur, a beaucoup plus d'impact qu'une dictée.

---

<sup>32</sup> Biblio 40

<sup>33</sup> Biblio 45

<sup>34</sup> Biblio 46

<sup>35</sup> Biblio 47

<sup>36</sup> Biblio 44

<sup>37</sup> Biblio 45

<sup>38</sup> Biblio 46

### 3. Et la qualité ?

Certes, la chanson wallonne actuelle souffre du manque de considération des médias et quelquefois des cercles littéraires wallons. Mais on peut se demander également si la production en langue wallonne est actuelle et réellement intéressante. Ma réponse est oui, mais pas toujours... de plus, étant donné le manque de diffusion, il est difficile de se forger une opinion.

Les lignes qui suivent, loin de constituer un recensement complet ont pour humble ambition de lancer quelques pistes.

## **B. Le Festival de la Chanson Wallonne**

Ce festival a lieu chaque année au mois de décembre et a pour but de donner un certain retentissement aux chansons en langues régionales (y compris gaumais et rouchi), grâce à un concours retransmis par Fréquence Wallonie. Quatre prix sont attribués à six candidats, sélectionnés au préalable : le Grand Prix, récompensant l'artiste le plus apprécié du jury, constitué de membres de l'UCW, de représentants de la RTBF et de personnalités de la chanson wallonne contemporaine ; le Prix de la meilleure chanson originale, également décerné par ce jury ; le Prix du Public et le Prix des Auditeurs de Fréquence Wallonie.

Il est actuellement organisé à Liège par l'UCW, en collaboration avec la RTBF et la SABAM. Il existait, depuis 1967, sous le nom de Grand Prix de la chanson wallonne, organisé uniquement par la RTBF, et a connu dans les années 70 un retentissement très grand, puisqu'il était diffusé à la télévision, et ce jusqu'en 1988... année où il disparaît, avant d'être repris par l'UCW en 1992.

L'édition de 1981 a donné lieu à un disque, édité par Franc'Amour (label de William Dunker, mais aussi de Maurane et Philippe Lafontaine, intitulé *Wallon, chante !*. Ce disque vinyle, jamais paru en CD, est disponible à la Médiathèque de la Communauté Française sur réservation ; il reprend des chansons de François Van Dorpe, André Gadisseur (deux chansons en collaboration avec Jacques Lefebvre, voir plus ci-dessous, Zo et les Lundis Perdus et Jean-Pierre Clovin.

Les lauréats de l'édition 2001 sont :

- Rudy Castro, de Xhoris, Grand Prix
- Daniel Foron et Co., de Marcinelle, Prix de la meilleure chanson originale
- Raymond Missoten, d'Anthisnes, Prix du Public et Prix des auditeurs de Fréquence Wallonie
- Génâ et Magonette, de Durbuy
- Cécile Liégeois, de Dampicourt
- Dino Folane, de Farciennes

Il y a donc, depuis longtemps, une scène et un public pour la chanson wallonne. Mais qui, en dehors des wallophiles, s'y intéresse ? Avez-vous entendu l'un de ces lauréats à l'antenne de nos services publics ? Encore une fois, je souhaite souligner la frilosité des médias publics, et donc, derrière eux, du monde politique... Le wallon serait-il sans valeur, ou sans avenir, pour ces gens-là ?

## C. Julos Beaucarne (Ecaussines, 1936)

Julos, dans les années 70 (époque des festivals de Champs et de Floreffe), déclarait : « Ce qui m'intéresse dans le folklore et sa recherche actuelle, c'est de voir quelles sont les constantes et les particularités musicales de notre pays. Mais je suis contre les puristes. L'important, c'est de retrouver l'esprit. A partir de là, je pense qu'on va pouvoir faire une nouvelle musique. Quant au wallon, c'est une langue extraordinaire, plus éloquente, souvent, que le français. Plus concrète que la langue des grammairiens. Elle a un génie particulier. Il y a des tournures propres et un esprit de la langue qu'il est nécessaire de reprendre, d'autant plus que ce sont des tournures populaires. Je réétudie le wallon non pas pour nécessairement écrire en wallon, mais pour en pénétrer l'esprit. »

Julos Beaucarne ne s'est pas fait connaître grâce au wallon. Depuis 1961, il chante la langue française, le terroir... C'est tout naturellement qu'il chantera cette langue qu'il a entendue dans son Ecaussines natal, et quelques chansons traditionnelles qui « sont dans sa peau ».

En 1973, il sort un 45 tours intitulé *Brassens et Vigneault adaptés en wallon*, où l'on trouve *Lès djins dè ç'costé-ci* (d'après *Les gens de mon pays*) et *Merci brinmin dès coups* (d'après *Chanson pour l'Auvergnat*)

Il inclut à son répertoire *La P'tite Gayole*, chanson populaire presque disparue, et qui est probablement devenue depuis lors la chanson en wallon la plus connue, une sorte d'hymne national *de facto*, bien plus que *Le chant des Wallons* de Théophile Bovy, récemment choisi par le parlement wallon (... dans une adaptation française, évidemment...)

En 1981, Julos publie un disque-manifeste, *La P'tite Gayole*, et la première plage répond justement au refrain du *Chant des Wallons* : « Voilà pourquoi nous sommes fiers d'être wallons » :

"Nous sommes 180 millions de francophones dans le monde  
"On parle français au Québec, à Rebecq, à Flobecq,  
"A Thaïti, à Hahiti, au Burundi,  
"Au Togo, au Congo, à Bamako,  
"A Madagascar, à Dakar, en Côte d'Ivoire,  
"En haute-Volta, à Brazza, au Rwanda,  
"En Guyane, à la Guadeloupe, au Sénégal,  
"A la Martinique, à Saint-Pierre et Miquelon,  
"Au Gabon, en Nouvelle Calédonie, en Tunisie, au Liban,  
"Dans les Nouvelles Hébrides, dans l'île de la Désirade, dans l'île de la Marie Galante,  
"Dans l'île Maurice, au Cameroun, en France,  
"A Gérompont, Petit-Rosière, à Sorinne-la-Longue, à Tourinne-la-Grosse,  
"A Jandrain-Jandrenouille, on parle français,  
"A Pondichéri dans les Indes, en Louisiane, à Matagne dans les Fagnes,  
"Les Indiens Algonquins de l'état de New-York parlent français,  
"Et les Gros-Ventres de Montana également,  
"Nous sommes en tout 180.000.000 de francophones dans le monde  
"Vola pouqwè nos èstan fir d'îesse walons"  
(voilà pourquoi nous sommes fiers d'être wallons)

On trouve également sur ce disque les deux titres du 45-tours dédié à Brassens et Vigneault, quelques chansons wallonnes « traditionnelles », par exemple *Lolote* de Jacques Bertrand, ou *Du temps dè m'grand-mère* d'Arthur Trigaux. On trouve aussi quelques chansons en français, dont la très jolie *Le grisou dans la tête*, écrite par Julos avec exclusivement des mots d'origine wallonne adoptés par le français, tels que « reluquer », « estaminet », « rafistoler » ...

Julos utilise la langue wallonne avec le plaisir du poète, qui est d'entendre les mots qui s'entrechoquent et font de la musique par eux-mêmes. Mais il est sans doute avant tout francophone... ce qui lui vaut souvent les reproches des académiciens wallons : son wallon n'est pas rigoureux, il prend des libertés vis-à-vis des règles établies et puise dans n'importe quel sous-dialecte pourvu que les mots sonnent juste. Encore une fois, quelle importance ? Si le wallon doit survivre, ce ne sera certainement pas sous les formes figées que voudraient préserver les académiciens...

L'album *Co'ne Rawète*<sup>39</sup>, paru en 2000 et quasi exclusivement en wallon, est absolument savoureux. On y trouve une *P'tite Gayole* revisitée pour en faire une véritable *Brabançonne* wallonne ou une chanson d'anniversaire.

La chanson qui donne son nom à l'album évoque les bals du temps passé et la « p'tite rawète » qu'on demandait aux musiciens avant de rentrer chez soi. Julos y inclut quelques airs traditionnels tels que *Djan Lariguète a marié s'fiye* ou *Timps d'èralér*.

La chanson *El ronfeleu* évoque les déboires d'un ronfleur veuf qui ne retrouve une femme qu'à la sortie d'une boîte de nuit... et qui n'entend pas son coup de klaxon.

Julos a également adapté en wallon les chansons *Les cathédrales*, d'Anne Sylvestre (*O, vos, baticheus d'catèdrales*), et *Moi, mes souliers*, de Félix Leclerc (*Mi, mès solés*), ainsi que de la fable *Le Corbeau et le Renard*.

Au passage, Julos égratigne les radios commerciales avec *Souye souye souyette*, se révolte avec *Les leus ont des tiesses de bèdots*.

Enfin on trouve également un tango, un blues et un rap wallon... De quoi mettre à nouveau du wallon dans notre Juke-box

Les musiques de Julos sont à mon sens beaucoup plus wallonnes dans leur caractère que celles de William Dunker. Si les arrangements de *La p'tite gayole* ont peut-être un peu vieilli, ou sonnent volontairement un peu « rétro », ceux de son dernier album wallon sont très modernes, tout en faisant référence à la musique traditionnelle de chez nous, par exemple dans *Co'ne Rawète*. *El ronfeleu* bénéficie d'un arrangement tout à fait original et intéressant, à mi-chemin entre la fanfare de village et le jazz d'avant-garde.

« Julos c'est Julos. Il ne pourra sans doute jamais faire du Blues comme moi, et je ne pourrai jamais faire comme Julos. On a chacun sa cour. Je crois qu'il a voulu avec raison aussi donner sa griffe personnelle. Il est aussi sur une voie plus poétique que la mienne. Moi je suis plutôt avec mes gros sabots. Ce sont deux versants d'une même culture de base et c'est intéressant. » (interview de William Dunker)<sup>40</sup>

---

<sup>39</sup> Biblio 93

<sup>40</sup> Biblio 46



## D. William Dunker (Charleroi, 1959)<sup>41</sup>

« Je pense que pour ce qui concerne William, il y a bien sûr des textes très très bien comme *Toudi su l'voye* etc, Ce qui donne de la force à ses textes c'est qu'il les « rocke » un peu, ses concerts sont un peu des concerts rock, il y a un son immense comme une maison et cela c'est dans le vent. Mais est-ce le wallon qui avance là, ou est-ce le rock qui avance ? C'est cependant un bon moyen de donner des ailes au wallon qui est remis sur la carte. »<sup>42</sup>

N'en déplaise à Julos, je pense qu'ici c'est bel et bien le wallon qui avance... Mais je suis d'accord avec lui pour préférer une musique moins américaine. Respectons toutefois les goûts de Dunker, pour qui le rock et le blues sont comme une seconde nature.

Il est clair que le succès de *Toudi su l'vôye* a donné un fameux coup de pied dans la fourmilière wallophile... Enfin, diffusée à grande échelle, de la chanson wallonne avec un son jeune ! Enfin, le grand public se rend compte qu'il n'y a pas que Bob Dechamps (malgré toute l'admiration que je lui porte) et l'accordéon pour mettre le wallon en musique. Enfin, l'on se rend compte que la chanson wallonne se défend commercialement ! William Dunker, on l'a vu plus haut, a essuyé la critique de nombreux « vieux barbons »... ce qui ne l'empêche pas de continuer.

Cela fait plus de vingt ans que William Dunker marie harmonieusement, avec la complicité de son parolier André Gauditiaubois, la langue wallonne et le rock. Leur volonté commune est de créer des chansons où textes et musiques sont parfaitement adaptés l'un à l'autre. Il faut bien avouer que ça marche drôlement bien, à tel point que, selon William les gens ne s'aperçoivent que c'est du wallon que s'ils sont très attentifs.

Depuis 1975, sous le pseudonyme d'Alfred, il chante et compose des chansons wallonnes, mais ne touche qu'un public restreint. Il se produit le plus souvent en cabaret mi-wallon-mi-français, dans sa région de Charleroi.

En 84, il participe au Grand Prix de la Chanson wallonne (« pour le fun ») et remporte le prix du jury des jeunes et le prix spécial du grand jury, avec *Toudi su l'Vôye* et *Djan Pinson*. « C'étaient souvent des chansons avec accordéon. Moi j'ai tout chamboulé avec une sonorité électrique » dit-il. Dans la foulée, il vend quelques 45-tours, mais il devra attendre 1997, et sa rencontre avec Kevin Mulligan, guitariste et producteur américain, pour trouver une chance de sortir de l'ombre. La firme *Franc'Amour* se laisse convaincre et se jette à l'eau, un peu par défi. Il en sortira l'album *Trop Tchaud*<sup>43</sup> et le succès que l'on connaît.

Il faut dire que les musiciens ramenés par Mulligan sont très efficaces... Et cela s'entend sur le disque. « Il y a eu un certain battage médiatique et curieusement ce ne sont ni *Fréquence Wallonie* ni la RTBF qui sont montées au créneau au départ. C'est RTL qui a grimpé la première dans le train et la RTBF a récupéré ensuite vu le succès. Le public aimait tout de suite et pourtant quand je le rencontre après les concerts, je me rends compte que les gens ne comprennent pas le wallon ou très peu. Ils ne voient cependant plus cela de façon ringarde. Cela a effectivement ouvert une brèche dans l'image de marque du wallon car les portes étaient relativement closes. »<sup>44</sup>

---

<sup>41</sup> Biblio 46

<sup>42</sup> Julos Beaucarne dans son Interview Biblio 45

<sup>43</sup> Biblio 99

<sup>44</sup> Biblio 46

Encore une fois, soulignons que c'est un média privé qui s'est rendu compte du potentiel commercial d'une chanson wallonne...

Outre le hit *Toudi su l'Vôye*, numéro 5 au top 50, l'album *Trop Tchaud*, disque d'or, nous offre de bien belles balades avec *Trop Tchaud* et *Djan Pinson*, quelques blues dont le revendicateur *Black Country Blues*, ainsi qu'un savoureux *Mambo dèl Loke à rloktér*.

En 2001 sort son deuxième album, *Ey' Adon !*<sup>45</sup>, tout-à-fait dans la même veine, peut-être globalement un peu plus intimiste, mais avec la même qualité de réalisation, les mêmes musiciens, parolier et arrangeur. Notons la très belle balade latino *Dijèz-m'çoula*, le hit country *Condroz-Western*, le blues musclé *On n'pout nin ièsse pus katolike k'èl Pape...*

« Je suis prêt à devenir le flambeau d'une communauté, d'une culture, si ça peut faire bouger les choses. L'identité wallonne existe mais c'est un sentiment tellement intérieur que même les politiques ne le voient pas. La culture wallonne est très riche du point de vue du langage, des idiomes, des expressions. Il suffit de faire trois kilomètres autour de Charleroi et les mots changent déjà. Le problème, c'est que certains rêvent d'une culture wallonne unique, avec des dictionnaires et des cours à l'école, je trouve ça dommage. La transmission par les parents devrait suffire. Mais elle se fait de moins en moins, c'est ça qui est triste. Mes enfants comprennent le wallon parce que je le leur ai parlé mais entre eux, ils parlent français. C'est plus une connaissance passive. (...) Mon CD est là pour que les gens soient séduits par la musique puis découvrent les paroles. C'est pour ça qu'on a mis dans le livret la traduction en français. Pour aider à la pénétration, pour éveiller à la culture wallonne.»<sup>46</sup>

On peut toutefois se demander, en prolongement de l'idée de Julos, comment naît une chanson à succès. Est-ce parce qu'elle plaît aux auditeurs qu'elle passe à la radio, ou est-ce parce qu'on la passe quinze fois par jour qu'elle finit par plaire aux auditeurs ?

« Je pense que j'ai eu pas mal de chance. Plus que de talent (... je suis modeste !). Les firmes de disques ne prennent plus aucun risque et ne jouent les gros coups que sur ce qui est sûr de marcher. »<sup>47</sup>

William Dunker a eu enfin de la chance et c'est très bien ainsi, car il a du talent, car le wallon avance, la chanson wallonne avance ; mais combien, malgré la brèche qu'il a créée, restent encore dans l'ombre, faute de soutien financier public ou privé ?

## E. Le blues et le rock wallons

Il y a une dizaine d'année, le groupe de rock « anarcho-punk » *René Binamé et les Roues de Secours* sortait un quarante-cinq tours en wallon<sup>48</sup> « pour contribuer à la promotion et à la diffusion de la langue wallonne, pour ne pas l'abandonner aux théâtres stupides, aux chanteurs ringards et aux goûters du troisième âge ; tout ça, bien sûr, dans une perspective autonomiste, libertaire, internationaliste, républicaine, (...) ». Sur ce disque certes un rien provocateur, on trouve le *Black Country blues* de William Dunker, peu connu à l'époque, *Dji*

---

<sup>45</sup> Biblio 98

<sup>46</sup> interview pour un article de Thierry Coljon, dans *Le Soir* du 8 novembre 1997

<sup>47</sup> Biblio 46

<sup>48</sup> Biblio 97

*vou ièsse ti tchin*, reprise wallonne du groupe punk anglais *The Stooges*, et une version musclée de *Li p'tite gayole*. On trouve également sur la pochette un manifeste anti-royaliste. Il faut dire que l'une des têtes pensantes de ce groupe, à l'époque, n'était autre que... Laurent Hendschel, l'un des militants du r'fondou wallon. Depuis, le groupe s'est quelque peu restructuré, et je pense que Laurent Hendschel n'en fait plus partie, mais trois morceaux de *René Binamé* se retrouvent sur une compilation très récente (2002), consacrée au rock en wallon - de qualité médiocre, me semble-t-il, peut-être par manque de moyens financiers - éditée par *Li Ranteûle* (voir chapitre1) et intitulée *Emacralaedje*<sup>49</sup>.

D'autres groupes, peut-être moins radicaux se trouvent sur cette compilation. Il y a le groupe *Mâlimprêye*, qui signe une ballade wallonne en six morceaux, *Emacralèdje*, sur un texte d'André Gauditiaubois qui évoque les histoires de fées de nos régions... je ne trouve pas cela très réussi.

Ensuite, Bruno Picard, un ardennais, lauréat du Grand-Prix de la chanson wallonne en 1984, propose *trwès argudinnes folk* (trois airs de fête folk), dont *La rôye Sint-Djan*, réalisé avec le concours d'élèves d'une école primaire, et qui parle de la légende qui prétend que l'on trouve un trésor au pied des arcs-en-ciel. Intéressant, amusant et exploitable avec des enfants.

Enfin, *Dino Forlane Bleûse Binde*, de Charleroi propose quant à lui trois blues wallons, avec autant d'énergie et de conviction que William Dunker, le son « pro » en moins. L'auteur des paroles est encore une fois André Gauditiaubois. Citons l'amusant *Téje-tu ène miyète*.

Durant les années 90 un autre groupe, originaire du Brabant wallon, s'est consacré au blues wallon, il s'agit de *Compost Binde*, qui a sorti deux albums et est dissout actuellement. On trouve ses disques à la Médiathèque de la Communauté Française.

Il a donc existé du rock wallon avant le succès de *Toudi su l'vôye*... Mais cette chanson fut la première à être largement diffusée... en 1997.

## **F. Guy Cabay (Polleur, 1950)**

Un autre chanteur wallon extrêmement intéressant, tant musicalement que du côté des textes, mais trop peu connu, est Guy Cabay.

Guy Cabay est un excellent musicien, et cela s'entend. Vibraphoniste et pianiste de jazz, auteur-compositeur et arrangeur, licencié en musicologie (il a d'ailleurs étudié avec Henri Pousseur), professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles et au Conservatoire de la Ville de Luxembourg, il a joué avec les plus grands jazzmen, belges (dont il fait d'ailleurs partie) : Toots Thielemans, Philippe Catherine... ou autres : Bill Frisell, Art Taylor, Michel Legrand...

En 1978, il écrit paroles et musiques de *Tot-a-fêt rote cou d'zeûr cou-d'zos*, un album<sup>50</sup> de chansons en wallon, très poétiques et délicates, qui mêlent le délicieux wallon de Liège à des musiques d'inspiration brésilienne. Et ça marche merveilleusement. Il joue avec les sons comme a pu le faire Tom Jobim dans ses Bossa-novas ; par exemple, dans *Pove Tièsse*.

---

<sup>49</sup> Biblio 88

<sup>50</sup> Biblio 92

Chet Baker dira de lui : " Guy, you sing like Joao Gilberto ".

Suivront plusieurs L.P. du même tonneau : en 79, *Li Tins lès-ôtes èt on pô d' mi*<sup>51</sup>, au son plus jazz-rock ; en 86, *Balzin'rèyes* ; en 89, un CD :... *Catrè-vint noûf*

En 1998, après quelques années plutôt consacrées au jazz, à la demande générale des amoureux de ses chansons, il retourne en studio et commence l'enregistrement d'un disque qui mêle à nouveau le dialecte, le jazz et la musique brésilienne. Il revisite d'anciennes chansons, en compose de nouvelles et s'assure le concours des meilleurs musiciens en plus de la complicité de groupes confirmés comme le quatuor à cordes *Héliotrope* et le groupe ethnique de Steve Houben, *Pantha Rhei*.

En décembre 99 sort de presse le CD *The Bièsse Tof* commencé un an plus tôt.

En 2000, il reçoit le Prix des Critiques Wallons, se produit aux Francofolies de Spa et publie une version « dance » de *Pôve tièsse*, puis de *Tot Règuèdé*, sous le pseudonyme de MISTER LAKA. Enfin, à la surprise générale, sort de presse, mêlant wallon, français et musique, un CD-concept entièrement consacré au chœur reconstruit de la Cathédrale Saint-Lambert à Liège, et intitulé *De la pierre à la toile, les misères de la cathédrale*.

« Parce qu'elles sont de vraies œuvres d'art, les chansons de Guy Cabay ne feront guère concurrence aux fabricants de série qui se disputent le hit-parade. Mais elles vivront bien plus longtemps, bien plus richement, dans le cœur et l'esprit de ceux qui les accueilleront, les recevront. C'est-à-dire tous ceux qui aiment notre pays wallon, notre peuple, nos langages. »<sup>52</sup>

Effectivement, les chansons wallonnes de Guy Cabay, si elles ont connu un certain succès d'estime en région liégeoise, n'ont pas eu le retentissement qu'elles méritent. Pourtant, elles avaient toutes les qualités des « tubes » de William Dunker : des textes de très bonne tenue, une musique très actuelle, de grande qualité, avec un son très professionnel. Ne manquait qu'une certaine reconnaissance des radios.

William Dunker<sup>53</sup>, quant à lui, admire beaucoup le travail de Guy Cabay, mais pense qu'il est survenu trop tôt, vingt ans trop tôt, à un moment où les mentalités n'avaient pas suffisamment évolué que pour reconnaître au wallon une réelle valeur poétique et artistique, en tout cas au niveau du grand public. Dans les années 80, wallon égale ringard ; aujourd'hui, le public est prêt à reconnaître que l'on peut faire sérieusement de la chanson wallonne.

Guy Cabay, que je n'ai pas pu rencontrer pour des raisons indépendantes de nos volontés respectives, mais que j'ai pu avoir au téléphone trop peu de temps avant l'impression de ce mémoire, aurait souhaité pouvoir y exposer son point de vue sur toutes les questions qui y sont abordées. Il me faut regretter que cela n'ait pu se faire car c'est certainement une lacune dans ce travail. Que ceci n'enlève rien à l'admiration que nous devons à Guy Cabay.

---

<sup>51</sup> Biblio 91

<sup>52</sup> Marcel Counson, dans le texte de présentation de l'album Tot-a-fèt rote cou d'zeûr cou-d'zos – Biblio 92

<sup>53</sup> Biblio 46

## G. Claudine Mahy (Charleroi, 1937)

« C'est un personnage. C'est une voix. Un coeur. Une artiste. Elle est comique; puissante et, quelque part, fragile. Elle incarne une forme importante de la chanson qui ressemble à la Wallonie... Du rire aux larmes elle se livre sans comédie»<sup>54</sup>

Elle incarne à merveille l'esprit carolo, revendicateur, franc, joyeux malgré la grisaille, populaire jusqu'à la moelle.

Claudine Mahy n'intéresse pas les vieux. Ce sont les jeunes et les enfants qui aiment ses chansons, car tant les musiques que les thèmes abordés sont actuels.

« Je ne chante que l'actualité, que des questions sociales qui me préoccupent. Ça n'intéresse pas les vieux... » Sida, sans-abris, drogue, droits de l'enfant, droits de l'homme, journalistes en danger, sont quelques-uns de ses thèmes. « La chanson, c'est le média qui va le plus vite ». La chanson est, pour Claudine Mahy, le meilleur média qui soit, c'est par elle que passent le plus de messages. Et d'expliquer l'impact qu'elle a pu avoir sur des écoliers de Waremme, récemment : « J'ai eu un public d'enfants incroyable. J'ai fait un concert pour les enfants le mercredi et j'en ai refais un le samedi et le dimanche pour les parents. Le sujet était très actuel. Il parlait des gens qui ramassent les poubelles. Je leur ai expliqué aux petits que s'ils jetaient leurs papiers par terre ce serait peut-être leur papa et leur maman qui devraient les ramasser. Les jours suivants il n'y avait plus aucun papier qui traînait dans l'entité. »<sup>55</sup>

Elle chante avec une générosité débordante, en français et en wallon. Son personnage de Mémé Loubard, révélé au public lors d'un passage à l'émission « Pour la Gloire », à la RTBF lui a valu un franc succès et son agenda est rempli de dates de concerts. Ses chansons sont connues jusqu'en France, puisqu'elle est diffusée à une radio locale à Nice, et elle est passée sur l'antenne de France 2. Elle fut primée à quatre reprises au Festival de la chanson wallonne.

Elle aime le synthétiseur (c'est la découverte de cet instrument qui lui redonnera l'envie de faire de la musique), l'accordéon, mais aussi les guitares électriques, le blues, le gospel, le jazz.

Claudine Mahy est aussi une pourfendeuse des « Wallons de chambre » : « C'est terrible. Il y a de très bons écrits de gens qui, par exemple, ont appris le wallon dans les livres et les dictionnaires. C'est vrai que c'est beau, mais c'est de la littérature qui ne se parle pas dans la rue et il est compris par à peine vingt pour-cent de ceux qui parlent le wallon. » Le wallon de ses chansons n'est certainement pas du goût des académiciens... mais il parle à son public et n'hésite pas à faire appel au français pour faire passer son message.

Quelques-unes de ses chansons, composée et écrites par elle-même :

- *Va sida*
- *Mémé Loubard*
- *Dj'é fwin*
- *Priyêre d'in drogué*
- *La java des poubelles*

---

<sup>54</sup> M.Leroy in Dictionnaire de la chanson en Wallonie et à Bruxelles. Biblio 40

<sup>55</sup> Biblio 47

Claudine Mahy signe aussi quelques adaptations wallonnes de grands succès tels que *Les feuilles mortes* (très joli), *La chapelle de Harlem*, *Summertime*

Pour Claudine Mahy, cela ne sert à rien de vouloir imposer le wallon à l'école : l'important est de leur donner le goût de cette langue, et la chanson est un moyen privilégié pour cela.

## H. Et encore...

### 1. Michel Azaïs (1953)

Influencé par la musique folk américaine (Creedence Clearwater Revival, Crosby, Still and Nash, ...) et la chanson française (de Brel à Cabrel), Michel Azaïs, liégeois, écrit des chansons en français et en wallon. Son album *Lôyeminôye*, paru en 2001, est uniquement en wallon, avec de textes poétiques et un son très « Cabrel »... Un produit très soigné.

### 2. Jacques Lefèbvre (1939)

Ouvrier mécanicien, Jacques Lefèbvre a travaillé avec Julos Beaucarne comme contrebassiste, entre autre sur *La p'tite Gayole* et a écrit et composé de nombreuses chansons en français et en wallon. On sent chez lui une certaine influence de Brassens dans ses textes, souvent revendicateurs et poétiques ; Brassens dont il a d'ailleurs adapté quelques textes en wallon (*L'Ancêtre* devenant *Li Ratayon*, *Le Testament*, devenant *Li Tèstamint*), comme ceux d'autres auteurs francophones (Nougaro, Leforestier,...). Il a collaboré avec Jean-Pierre Clovin, André Gadisseur et Bruno Picard. Très beaux textes, musique un peu jazzy parfois. Deux L.P. mi français – mi wallons : *Balade liégeoise* et *Chansons pays*. Sur le premier, on trouve *Tchanson walones*, dont le texte fait référence à plusieurs chansons liégeoises traditionnelles : *L'avez-v' vèyu passer ?*, *Lèyîz-m' plorer*, *Li p'tit banc*...

Quelques titres : *Les vîs Râtchås*, *I tûze*, *Djôzèf*, *On m'aveût d'mandé po tchanté*...

### 3. Beaucoup d'autres.

Tous cees et ceux, plus ou moins (re)connus, plus ou moins talentueux, que je n'ai pas croisés dans ma recherche d'information, ou que j'ai oubliés en chemin... Qu'il veuillent bien m'en excuser.

Troisième partie : Petit Florilège de chansons wallonnes .....	63
Introduction .....	63
Critères de choix des chants .....	63
Classement .....	63
Présentation de chaque fiche .....	63
Orthographe et prononciation.....	63
Accompagnement.....	64
Non exhaustivité .....	64
FLORILEGE .....	65
Abèy', l'èfant .....	65
Al berce .....	67
Am' ton vinez.....	69
Bondjoû, wèzène .....	70
Bond joû, Madam' .....	71
CONDROZ & WESTERN .....	72
Co n'rawète Julos Beaucarne .....	74
Dins les rouvèles .....	78
Dj'a pièrdu mi p'tit musucyin. ....	80
Djan Lariguète.....	81
Vîve Djan-Piêre.....	82
DJAN PINSON .....	83
Dj' é fwîn (Claudine Mahy).....	86
Djôsèf, vos avez dès pioux .....	88
I ploût .....	89
I went to the market – wallon du Wisconsin .....	90
Il ést temps d' dormi .....	91
J' a m' tabeur, mes cliques et mes claques – cramignon liégeois.....	92
L'avez-v' vèyou passé ? .....	93
Le soldat et la bergère .....	95
LEYÏZ - ME PLOTER .....	97
LI BIA BOUQUET .....	100
LI P'TIT BANC .....	102
Lolote .....	105
Li salade aus crètons .....	107
Lu p'tit' soris.....	108
Mémé loubard (Claudine Mahy) .....	109
Nânez, binamèy' Poyète .....	111
On Cafeu (CharlesWérotte).....	113
Pîron n'vout nin danser .....	117
Prindez vosse baston, Simon.....	119
El' Quézenne au Mambourg .....	121
EL RONFELEU .....	124
Rond, rond, macaron.....	127
Timps d'èralè .....	129
TROP TCHAUD.....	130
VIVE LES TCHOTS.....	133
TABLEAU INTERÊTS PEDAGOGIQUES.....	<b>Error! Bookmark not defined.</b>

## Troisième partie : Petit Florilège de chansons wallonnes

### Introduction

#### Critères de choix des chants

Ces chants ont été choisis pour leur intérêt musical bien sûr (intérêt solfégique particulier, mode, ou tout simplement qualité musicale), mais également dans un souci d'intéresser le public auquel on les destine : aspect ludique (chansons dialoguées, ou récapitulatives, par exemple), aspect moderne (*Condroz-Western*, par exemple), aspect amusant ; les chants au caractère patriotique trop affirmé, ou au romantisme quelque peu ronflant ont été évités ...

La pureté ou la qualité du wallon des textes ne fut pas un critère décisif, d'une part parce que mes compétences en la matière sont extrêmement limitées, d'autre part parce que ce souci de pureté ne préoccupe que rarement les compositeurs de chansons, qu'ils soient connus ou anonymes, pas plus qu'il ne préoccupe la majeure partie du public auquel ces chansons s'adressent.

Un dernier critère, inévitable, fut évidemment mon goût personnel pour certaines chansons qui font partie de ma vie de musicien ou de ma vie de wallon..

#### Classement

Les chants sont repris selon l'ordre alphabétique de leur titre. Le tableau de la dernière page de ce florilège précise :

- le chapitre de la deuxième partie auquel se rapporte le chant
- la (les) tranche(s) d'âge à laquelle(auxquelles) chacun des chants peut convenir,
- si elle présente un intérêt particulier pour le cours de formation musicale.

#### Présentation de chaque fiche

- titre du chant, compositeur, auteur, variante dialectale du texte
- la partition comprenant en règle général la mélodie et l'accompagnement
- le texte complet et sa traduction
- en général, une notice précisant les utilisations pédagogiques que le lecteur pourra en faire ; ce ne sont là que quelques pistes, laissées à l'appréciation de chacun

#### Orthographe et prononciation

Pour ce qui est de l'orthographe, j'ai utilisé en majeure partie le système Feller (voir partie I, chapitre I., D) en précisant à quel dialecte on a affaire, pour la simple et bonne raison qu'elle est plus facile à lire pour le non-initié. Le lecteur non-wallophone n'a qu'à prononcer les mots qu'il lit exactement comme en français, en respectant notamment les signes diacritiques (accents, cédilles,...) ou le mutisme des « s » finaux s'ils ne sont pas suivis d'une apostrophe (traduisant l'élision d'un « e » muet) ; les lettres « å (Å) », propres au wallon de Liège se prononcent entre le « ô » et le « â », comme dans le mot anglais « hall ».



Que les lecteurs puristes me pardonnent les éventuelles fautes d'orthographe wallonne. Pour ma défense, je dois dire qu'il m'a fallu assimiler en peu de temps quelques rudiments d'orthographe Feller afin de corriger au besoin certains textes. D'autres textes, faute de temps, ou faute d'avoir un véritable spécialiste sous la main, ont été laissés tels que je les ai trouvés, c'est le cas pour la plupart des textes du type « chants plus récents intégrés à la tradition ».

## **Accompagnement**

Pour la plupart des chants, je propose un accompagnement, soit sous forme pianistique, avec une notation traditionnelle (c'est le cas de quelques chants de tradition récente, dont j'ai trouvé la partition que j'ai retranscrite), soit simplement en mentionnant le nom des accords proposés (nomenclature « standard » en français, comme sur les partitions de variété, et non pas chiffrage « classique » des cours d'harmonie traditionnels).

Quelquefois, plusieurs solutions sont proposées, avec soit des « raffinements » facultatifs, qui sont alors mis entre parenthèse, soit une deuxième ligne d'enchaînements... J'espère que le lecteur pourra s'y retrouver, pour un accompagnement à la guitare (c'est d'ailleurs en m'aidant de cet instrument que j'ai élaboré ces enchaînements) ou au moyen de tout autre instrument « harmonique ».

Ces indications ne sont que des propositions, on peut faire plus simple, ou plus compliqué...

## **Non exhaustivité**

Je voudrais ajouter que, pour moi, ce florilège n'est pas définitif. Les échéances étant ce qu'elles sont, il reste dans ma documentation un grand nombre de partitions et textes qui ne figurent pas dans ce recueil et qui pourtant sont tout à fait dignes d'intérêt.

Pour peu que je dispose d'un peu plus de temps, je souhaiterais l'étoffer davantage, dans toutes les catégories reprises, et notamment avec des chansons de Guy Cabay, avec qui, comme je l'ai déjà écrit plus haut, à mon grand regret, je n'ai pas pu prendre contact suffisamment tôt.

Abèy', l'èfant

Chant traditionnel en wallon de Liège

Abèy', l'èfant

A - bèy', l'è - fant, a - bèy', l'è - fant,  
 vo - chal l'hom' åx poû - ssî - res.  
 Nan - nan, ni - nez, nan - nan, ni - nez,  
 comm' vos l'a - vez fait hîr.  
 A - bèy', l'è - fant, a - bèy', l'è - fant,  
 na - nnez puis dji v'do - nrè,  
 a - bèy', l'è - fant, a - bèy', l'è - fant,  
 in' gross' so - fflèy' nè - net.  
 Na - nnez, nan ni - ne - tte,  
 na - nnez, p'tit po - yon.  
 Na - nnez, nan ni - ne - tte,  
 na - nnez, p'tit po - yon.

Abèy', l'è - fart, abèy', l'èfant,  
vo – chal l'hommm' àx pouûssîres.  
Nannan, ninez, nannan, ni - nez,  
comm' vos l'avez fait hîr.

Abèy', l'èfant, abèy', l'è - fant,  
Nannez puis dji v'donrè,  
abèy', l'èfant, abèy'; l'èfant,  
in'gross' sofflèy' nénet.  
Nannez, nanninette,  
nannez, p'tit poyon.  
Nannez, nanninette,  
nannez, p'tit poyon.

Dormez, [faites sommeil],  
dormez, petit poussin ! (bis)

\* Abèy' = habile, selon la traduction de la revue Wallonia. Ne faut-il pas comprendre plutôt Vite ?!

(Trad.)

Habile\*, l'enfant, habile, l'enfant,  
voici l'homme aux poussières,  
faites dodo, dormez, faites dodo, dormez,  
comme vous l'avez fait hier.

Habile, l'enfant, habile, l'enfant,  
dormez puis je vous donnerai,  
habile, l'enfant, habile, l'enfant,  
un gros soufflé[= enflé] sein.

# Al berce

Paroles : J.Calozet

Musique : E.Montellier.

**Andantino, très calme**

Quand voss' mo-man v'bêr céye— A-

**Andantino, très calme**

Piano *pp* *p*

7  
wâr-mez v'en ri-yant— L'andj',li tièss' di-zos l'éye— Clôt l'ouy à ra-ma-djant— Quand

13  
vbrè - yez dj'su d'zoûr néye— Mi p'tit, dji vos - in.m' tant— Fioz

17  
m'one pi - tit' ri - séye— Po m'so - la - djè, m'yè- fant

22

Piano *decresc. e morendo*

Quand vosse moman v' bêrcéye  
Adwârmez-v' en riyant  
L'andje, li tièsse dizos l'éye  
Clôt l'ouy à ramadjant  
Quand v' brèyez dj' su d'zoûrnéye  
Mi p'tit, dji vos-in.me tant  
Fioz m' one pitite riséye  
Po m' soladjè, m'-y-èfant.

L'anjelus' èst d'jja sonéye  
Après l' solê coûchant  
Do côp qu' I a fait s' djoûrnéye  
Papa r'vint d'lé s'-t-èfant  
Dji s'raî bin tôûrmentéye  
S'i v's-ôt braire a rintrant  
Alons, dji vos bêrcéye  
Dwârmèz d'lé vosse moman !

Vos paupîres sont hodéyes  
Eles sont clôses à mitan  
Vos p'titès mwins poteléyes  
N'è p'lèt pus, mi-y-èfant  
Qu' lès-andjes avou leûs-éyes  
Passinche à v' carèssant  
Et qu'is v'ninche à vo-léyes  
Rinde vosse front soriyant !

Quand votre maman vous berce  
Endormez-vous en riant  
L'ange, la tête sous l'aile  
Ferme l'œil en babilant  
Quand vous pleurez je suis triste  
Mon petit, je vous aime tant  
Faites moi une risette  
Pour me soulager mon enafnt

L'Angélu a déjà sonner  
Après le soleil couchant  
Après avoir fait sa journée  
Papa revient près de son enfant  
Je serai bien tourmentée  
S'il vous entend pleurer en rentrant  
Allons, je vous berce  
Dormez près de votre maman !

Vos paupières sont fatiguées  
Elles se ferment à moitié  
Vos petites mains potelées  
N'en peuvent plus mon enfant  
Que les anges avec leurs ailes  
Passent en vous caressant  
T qu'ils viennent à la volée  
Rendre votre front souriant !

## Am'ton vinez

# Am'ton, vinèz

Musical score for the song 'Am'ton, vinèz'. It consists of three staves of music in a single system, all using a treble clef. The lyrics are written below the notes. The first staff contains the lyrics 'Am' - ton, vi - nèz par ci !'. The second staff contains 'Vos - â - rèz du pwin bè - ni'. The third staff contains 'pa lau - vau, dès côps d'ca - yô !'. The music is written in a simple, folk-like style with a mix of quarter and eighth notes.

Am' ton, vinez

Am'ton, vinez par ci !

Vos ârèz du pwin bèni

pa lauvau, dès côps d'ca - yô!

Hanneton venez

Hanneton venez par ici !

Vous aurez du pain béni

Par là vous aurez des cailloux!

## Bondjoû,wèzène

do do/si do/la do/sol fa re<sup>7</sup> re<sup>7</sup>/fa<sup>#</sup> sol<sup>7</sup> do

Bon-djoû,wè zèn'dwèr-mez-v'è - co? Di-spier-tez v'dji vou parl' à vos Di-spièr

10 la<sup>7</sup> rem<sup>7</sup> sol<sup>7</sup> lam<sup>7</sup> rem<sup>7</sup> sol<sup>7</sup> do do/mi la<sup>7</sup>

tez-v'dji vos è prèye Dro-vez vosteouhe dji\_ sos ra - vèye Di ciss' mu siqu'qu'on

19 rem re<sup>7</sup>/fa<sup>#</sup> sol<sup>7</sup> lam rem

tchant' a haut Glo - ri - ya in ec - cel - sis Dè -

24 sol<sup>7</sup> mi<sup>7</sup>/sol<sup>#</sup> lam fa sol<sup>7</sup> do

yo Glo - ri - ya in ec - cel - sis Dè - yo

noël liégeois

1. Bon-djoû, wèzèn,dwer-mez-v' co?  
Dispiertez-v' dji vou pàrl' à vos,  
Dis piertez-v;dji v' s'è prèye,  
Drovez voste ouhe, dji so ravèye  
Di cisse Mussiq' qu'on tchante à haut  
Gloriya in ecelsis Dèyo,  
Gloriya in ecelsis Dèyo

2. Compère Ernou.dit tot passant:  
Qui fez-ve là, tos mes bès èfants?  
Tint-on cial on stami - nèt,  
Qu'on-z-î tchante et qu'on-z-î braît?  
Les andjes rè pètit à haut  
Gloriya in ecelsis Dèyo,(bis)

3.  
Oh! nèni cièle compère Ernou  
C'est in èfant qu'est novè vnou  
I-est si bê, i-est si plaihant  
Dj'n'a mày vèyou parèy èfant  
On dit qu'c'est l'fis du Très-haut  
Gloriya...

4.  
Djans don, corans tos nos bièrdjîs  
E Bètlèyèm veyî l'Mèssî  
C'est ine chose di vèritave  
Qu'i-est oûy né divins on stave  
Corans-i don lus d'on plein còp  
Gloriya...

### TRADUCTION :

(1.;,Bonjour, voisine, dormez-vous encore?- Secouez-vous, je vous prie,- Secouez-vous, je vous veux parler;-Ouvrez votre porte; je suis ravie- De cette musique qu'on chante là-haut:-  
Gloria. . .

2 , 5. Récit du grand évènement. On convient d'aller ensemble à la crèche; l'un porte un flanc au vin. l'autre des oeufs:

6. „Quand nous aurons été à deus, trois messes,- Nous reviendrons manger des côtelettes" etc.)

## Bond joû, Madam'

Version de Dison (Verviers)

Version de Dison (Verviers)

Bon - djoû, Ma - dam', d'ju vê v'hè - yî,  
on' bonn' à - nnêy' à v'so - hè - tî.  
I fèt si freûd, vo - ci so lès pîr's,  
ku dj'è - djal' comm' on' pè - tèy' crom - pîr'.  
Dj'a lès deûts tot ra - cron - tchons !  
Bi - na - méy' Ma - dam', in' fèt nin bon !

(Trad.)

Bondjoû, Ma - dam', d'ju vê v'hèyî,  
on' bonn' ànnêy' à v'sohètî.  
I fèt si freûd, voci so lès pîr's,  
Ku dj'èdjal' comm' on' pètèy' cromptîr'.  
Dj'a lès deûts tot racrontchons !  
Binaméy' Madam', in'fèt nin bon

Bonjour, Madame, je viens [au près de] vous  
quêter!  
une bonne année à vous souhaiter  
Il fait si froid ici sur les pierres  
que je gèle comme une pomme de terre sautée.  
J'ai les doigts tout recroquevillés.  
Gentille dame, il ne fait pas bon !



## CONDROZ & WESTERN

TEXTE: ANDRÉ GAUDITIAUBOIS

MUSIQUE WILLIAM DUNKER

TRADUCTION FRANÇAISE ANDRÉ GAUDITIAUBOIS

re  
Lu - vé au tchant du coq, a -

4  
vou mès ma - nè - tès lokes Dji m'va min - nér lès vias, lès

6  
la<sup>7</sup> sol re  
vatches-èt lès to- rias Dins lès prés, lès pa- chis, dins lès prés, lès pa- chis... On

9  
la<sup>7</sup>  
pout dire v'la l'so- kia, l'è-wa-ré èl sé- zi... A l'Eu- rop'dji vos l'dis, èl

12  
re la<sup>7</sup>  
fa-meù mon-cha d'bûre, C'èst grâce a mi dro- ci!\_ O - yi dji d'è seù seur! Dji

15  
re  
seù co- boye a l'ouèss' du Con - droz Nau - lèn' vaut bén le Co - lo - ra - do Dji

17  
la<sup>7</sup> sol  
seù in pôv' co- boye èt pa-ta-vau lès voyes, T'os - si ràd'k'èl vint d'bîj', su

20  
re la<sup>7</sup>  
lès tcha - véy's lès tidjes, Dji pè - dal' come in sot, \_\_\_\_\_

22  
re sol re la<sup>7</sup>  
\_\_\_\_\_ su m'pè - dal' stile vé - lo... \_\_\_\_\_

Luvé au tchant du coq, avou mès manètès lokes,

Dji m'va min.nér lès vias, lès vatches-èt lès torias  
Dins lès prés, lès pachis, dins lès prés, lès pachis...  
On pout dire v'la l'sokia, l'èwaré, èl sézi...  
A l'Europe, dji vos l'di, èl fameû moncha d'bûre,  
C'èst grâce a mi droci! Oyi, dji d'è seû seur!  
Dji seû coboye a l'ouèss' du Condroz, Naulène vaut Bén le Colorado,  
Dji seû z-in pôve coboye èt patavau lès voyes,  
T'ossi râde k'èl vint d'bîje, su lès tchavéyes, lès tidies,  
Dji pèdale come in sot, o...o...o...su m'pèdale stile vélo...

Kand c'èst l'fièsse, èl ducasse, dji vûde sakantès pintes  
Au cabarèt dèl place èyèt pou lès fé diskinte  
Et pou k'lès djouweûs d'cautes... Èm pay'nut sakantès-autes,  
Dji tchante Luis Mariano: «Mexicooo...  
èt «Sur mon ch'val au grand galop»...

Èi Walonîye, on pout l'dîre n'èst né co si foutûwe,  
Avou tout' sès bounès bîres, èl coulèye continuwe...  
Mès mi, dji seû in lon'zom' pinteû, coboye di l'Intrè-Samp-èt-Mouise,  
Coboye a l'Ouèss' du Condroz, Naulène, c'èst mya kè l'O-aye-o....

Dj'a mès pîds dins l'bèrdouye, mès ça m'fét branmint d'bén,  
Dji n'vos stitche né dès couyes, tout fèl, on n'a jamé rén...  
Sins nos-autes lès cinsîs, n'aureut rén n-a mougû,  
Pont d'frites sins canadas, pont d'laurd sins lès pourchas,  
On m'dîra t'ègzagère! Mès, godome in n-ambûrguère,  
Ça n'èst k'in vitoulèt stitchi dins-in pistolèt...

*Levé au chant du coq, avec mes sales loques,  
Je vais mener les veaux, les vaches et les taureaux  
Dans les prés, les prairies, dans les prés, les prairies  
On peut dire v'la l'corniaud, l'égaré, le saisi...  
A l'Europe, je vous le dis, le fameux monceau de beurre,  
C'est grâce à moi, ici! Oh! Oui! J'en suis bien sûr!*

*Je suis cowboy à l'ouest du Condroz,  
Nalannes vaut bien le Colorado,  
Je suis un pauvre cowboy et par monts et par vaux,  
Rapide comme le vent de bise, sur les chavées, les tiges,  
Je pédale comme un sot sur mon pedal steel vélo....*

Quand c'est la fête, la ducasse, au cabaret de la place,  
*Je vide quelques pintes et quelques-unes pour les faire descendre,  
Et pour que les joueurs de cartes m'en paient quelques autres  
Je chante Luis Mariano: «Mexiico.... » et «Sur mon cheval au grand galop...»*

*La Wallonie, on peut le dire, n'est pas encore si foutue,  
Avec toutes ses bonnes bières, la coulée continue....  
Moi, je suis un lonesome pinteur, cowboy dans l'Entre-Sambre-et-Meuse,  
Cowboy à l'ouest du Condroz, Nalannes, c'est mieux que l'O-hi-o*

*J'ai les pieds dans la boue, mais ça me fait beaucoup de bien,  
Je ne vous dis pas de mensonges, alerte, on n'a jamais rien...  
Sans nous autres les fermiers, il n'y aurait rien à manger,  
Pas de frites sans pommes de terre  
Pas de lard sans les cochons,  
On me dira, t'exagère... Pourtant un hamburger,  
Ce n'est qu'une boulette fourrée dans un pistolet...*

## Co n'rawète Julos Beaucarne

do sol<sup>7</sup> do

Quind dj'a - stou è - fant à tous les ma - riâ - djes Dins lès cins's où ça sin - tou l'pu - ria

3 lam re<sup>7</sup> sol<sup>7</sup> do

L'a - veu un tchan - teû un as' du ra - mâ - dje Qu'in squè - tout des bèl's dins s'frak à pa - nia

5 do rem sol<sup>7</sup> do

L'a - cor - dé - o - neû cou - vrou lès tat' - lâ - djes A - vu des vîs èrs à fêt din - sér les vîas El

7 do rem sol<sup>7</sup> do

dins' gon - fè - lout les cot's des cou - mè - res On s'do - nou dès bètch's su dès pas d'pol - ka Mais

9 rem sol<sup>7</sup> do lam re<sup>7</sup> sol<sup>7</sup>

a - rive in mou mint ou i faut qu'on dès - tè - le rin - trér à s'mé - son pou - gnî lès pour - chas Mais

11 do rem sol<sup>7</sup> do

a - vin d's'in ra - lér on èst la qu'on pe - stè - le A -

12 lam rem re<sup>7</sup> sol<sup>7</sup> do sol<sup>7</sup> do

lez m'fi co n'ra - wète a - prés ça on s'in rva! A - lez m'fi co n'ra - wète a - prés ça on s'in rva!

Quind d'jastou effant á tous les mariages  
Din les sines ou çá sintou l'puria  
L'aveu un tchanteu un as du ramâdge  
Qu'in squettou des belles dins s' frak à pagna  
L'accordéoneu couvrou les tat'ladjés  
Avu des vis airs à fait dinser les vias  
El dinse gonfelout les cotes des coumères  
On s'donnou des betch su des pas d'polka  
Mais arrive un moumint ou faut qu'on destele  
Rintrer à s'meson pou sougni les pourchas  
Mais avin d'sin raller on est la qu'on pestelle  
Allez m'fi co n'rawéte après çá on s'in rva

El scottish del baraque des bos  
L'fille du commissaire, l'fille du commissaire  
El scottish del baraque des bos  
L'fille du commissaire avu ses gros chabots

Ca r'linçout l'fiesse on buvou co n'pinte  
On mindjout del tarte au chuc qui brodjout  
Et berlique berloque l'avou toute enne binde  
Qui cindjou d'mamzelle quin l'musique cindjout  
Tous les vi paletots d'visintent enchéne  
Du prix des eus des vaches, des tcfoux  
Les ptits bimberlots courinent su les glenes  
Dins les pids des valseux  
Tout crus, tout crus d'chaud  
L'accordeoneux faisou s'petit possipe  
Mais din fallou co pu pou les dgins des s'nut lá  
Et c'est co au tchanteu qu'on dmindou l'impossibe  
Allez m'fi co n' ravvete après çá on s'in rva

Djan Lariguette a marié s'fille  
Zim boum tralala  
A un marchand d'aiguille sin traou  
Djan Lariguette  
A un marchand d'aiguille sin traou  
Djan Lariguette Djan Larigau

L'mariée stout dja dallée tout douc'mlnt sin ri dire  
Elle s'éloignou del liesse avu s'bouquet din s'mwin  
L'robe blanche stout djà rpliée tout au fond d'enne valise  
Voyadge de nocés Dinant ni lon mais djà four loin  
S' n'Homme n'avou qu'huit djous pou fait ses racontâdges  
Pace qu'il avou d'louvradge dins l'since pu squi n'in faut  
Les biesses çá n'ratind ni on n' pout pont fê d' voyadges  
Du matin jusqu'au swer faut yesse tout cont, a sto  
Pindin qu'elle mourmachout su les tchamps su les routes  
A l'cinsé l'accordéon flnissou n'mazurka  
Non de doum, non des dom y n'faut ni qu'ça s'arrête  
Allez m'fi co n'rawète apres çá on s'in rva

Un djou au nut à 4 heures du matin  
Dji stou dins m'guerni  
Que dji fouillou m'jardin  
3 djambes de bos  
Y tchauffint leu pîd  
Et un homme tout seu  
D'visintent à deux  
Din les roses et les bébégonias

Su l' banc del salle enne mame donnou l'tèteye  
 Et quan elle s'arêtou esse s'petit quin brayout  
 Boivez m 'petit colau d el lacha que dj'vos donne  
 Si vos buvez 7 djous un djou vo s'rez un ome  
 S'coup-ci, on sint qu' on va furmé l'boutike  
 On va rat chloé l'huch, sui l'derni des daleus  
 On rmet s'paltot, ses claques et ses cliques  
 On s'donne des ptits  
 Betchots, on boit co un cop  
 Un godau pou l't chemin et un aut pou l'mariée  
 On dit s'remerciemint qué belle soirée !  
 Et Kwez ? On n 'va ni s'in raller su enne jambe  
 Allez m'fi co n'rawète apres ça on sin rva  
 Timps d'in raler timps d'in raler  
 Vo savez bi qu'les marris sont drôles  
 Timps d'in raler timps d'in rater  
 N'avons pu d'liârd à despinser

### Traduction :

Quand j'étais enfant à tous les mariages  
 Dans les fermes où ça sentait l'purin  
 Y avait un chanteur, un as du ramage  
 Qui chantait de belles chansons dans son frac à pan  
 L'accordéoniste couvrait le tintamarre  
 Avec des vieux airs à faire danser les veaux  
 La danse gonflait les robes des femmes  
 On s 'donnait des baisers sur des pas d'polka  
 Mais arrive un moment où faut qu'on s'aïlle  
 Rentrer à la maison pour soigner les cochons  
 Mais avant de s'en aller on est là qu'on piétine  
 Allez, encore un p'tit peu et puis on s'en va

« Le scottisch de la baraque de bois  
 La fille du commissaire  
 La fille du commissaire  
 Le scottisch de la baraque de bois  
 La fille du commissaire avec ses gros sabots »

Ca relançait la fête, on buvait encore un verre  
 On mangeait de la tarte au sucre qui dégoulinait  
 Et plic et ploc y avait toute une bande  
 Qui changeait de demoiselle, quand la musique changeait  
 Les plus vieux parlaient ensemble  
 Du prix des oeufs, des vaches, des chevaux  
 Les ptits enfants couraient après les poules  
 Dans les pieds des valseurs tout en sueur  
 L'accordéoniste faisait son possible  
 Mais il en fallait encore plus pour les gens de cette nuit-là  
 Et c'est encore au chanteur qu'on demandait l'impossible  
 Allez encore un p'tit peu et puis on s'en va.

"Jean Languette A marié sa fille  
 Zim boum tralala  
 A un marchand d'aiguille sans trou  
 Jean Languette  
 A un marchand d'aiguille sans trou  
 Jean Lariguette, Jean Larigou

La mariée était déjà partie doucement sans rien dire  
Elle s'éloignait de la fête avec son bouquet dans la main  
La robe blanche était déjà repliée tout au fond d'une valise  
Voyage de noces : Dinant pas loin mais déjà trop loin  
Son homme n'avait que 8 jours de vacances  
Parce qu'il avait du travail à la ferme plus qu'il n'en faut  
Les bêtes, ça n'attend pas, on ne peut pas faire de voyages  
Du matin jusqu'au soir, il faut s'en occuper  
Pendant qu'elle remuait tout ça en sa tête sur les champs, sur les routes  
A la ferme l'accordéon finissait une mazurka  
Nom d'un chien, nom d'un chien, il ne faut pas que ça s'arrête  
Allez encore un ptit peu. après on s'en va

« Un jour, c'était la nuit à 4 heures du matin  
J'étais dans mon grenier que je fouillais mon jardin  
Trois jambes de bois y chauffaient leurs pieds  
Et un homme tout seul parlait à deux  
Dans les roses et les bégonias »,

Sur le banc de la salle, une maman donnait la tétée  
Et elle s'arrêtait, son petit pleurait  
Bois mon petit le lait que je te donne  
Si tu en bois pendant sept jours, un jour tu seras un homme  
Cette fois on sent qu'on va fermer la boutique  
Ou' on va fermer la porte sur le dernier partant  
On remet son manteau, ses claques et ses cliques  
On se donne des petits baisers, on boit encore un coup  
Un coup pour le chemin, un coup pour la mariée  
On dit merci : « Quelle belle soirée ! »  
Et quoi ? On ne va pas retourner sur une jambe  
Allez, encore un ptit peu après on s'en va  
« Temps d 's'en aller, temps d's'en aller  
Vous savez bien que les mamans sont drôles  
Temps d's'en aller, temps d's'en aller on a plus d'argent à dépenser ».

Intérêts pédagogiques : cette chanson évoque avec bonhomie les fins de bal dans la société traditionnelle ; elle insère entre les couplets quelques chansons traditionnelles, telles que Djan Lariguète. Elle me semble très intéressante pour aborder ces sujets dans l'enseignement général, en fin d'études primaires ou dans le secondaire

## Dins les rouwèles

Paroles et Musique de François LORIAUX .

sol re

Quand l'bonne sai-son nose st r'vè-nuwe, Qui l'séf fait gon-fler les boutons Ter

6 re<sup>7</sup> sol la<sup>7</sup> re<sup>7</sup>

tous dins nous minm's nos r'sin-tons In p'tit diâle qui nos r'mu - we Et

10 sol sol<sup>7</sup>

c'est a - don qu'les a - mou - reux S'è vont tout bi - nauch's deûs par

13 do la<sup>7</sup>/do<sup>#</sup> sol/re re<sup>7</sup> sol

deûs, Pro - fi - ter dè l'sai - son nou-vèle Dins les rou - wè - les.

1.

Quand l'bonne saison nos est r'vèneuwe,  
 Qui l'séfe fait gonfler les boutons  
 Tertous dins nous minmes nos r'sintons  
 In p'tit diâle qui nos r'muwe  
 Et c'est adon qu' les amoureux  
 S'è vont tout binauche deûs par deûs,  
 Profiter dè l'saison nouvele  
 Dins les rouwèles.

Quand la bonne saison est revenue  
 Que la sève fait gonfler les bourgeons  
 Tous en nous-même nous sentons  
 Un petit diable qui nous remue  
 Et c'est alors que les amoureux  
 S'en vont tout contents deux par deux  
 Pprofiter de la saison nouvelle  
 Dans les ruelles

2

Si cachent-nu les p'tits cwins tranquiyes,  
 C'est. Pasqui z'ont peû des cancons,  
 L'heure d'aujourd'hu, faut yèsse mèfiant,  
 Nya pu qu'dè l'djalous'riye.  
 Etout quand vos l'zè rescontrèz,  
 Vos wèyèz bén qui sont gînnès,  
 Lèye bache ses ys et li... chufèle  
 Dins les rouwèles

S'ils cherchent les petits coins tranquilles  
 C'est parce qu'ils ont peur des racontars  
 A l'heure d'aujourd'hui il faut être méfiant  
 Il n'y a plus que de la jalousie  
 Aussi quand vous les rencontrez  
 Vous voyez bien qu'ils sont gênés  
 Elle baisse les yeux... et lui siffle  
 Dans les ruelles

3

Amoureux'mint, s'tenant pa l'taye,  
 Come i n'fait nèn lâche pou passer  
 Il arrive qui vont pestèler  
 Au mitant d'ène mèdaye.  
 Di toutes formes et di toutes couleûrs.  
 I nya du chwè, min come odeur,  
 C'est toudi l'mînme qu'on èrnifèle  
 Dins les rouwèles.

Amoureuusement, se tenant par la taille  
 Comme il ne fait pas large pour passer  
 Il arrive qu'ils vont patauger  
 Au milieu « d'une médaille »  
 De toutes les formes et de toutes les couleurs  
 Il y a du choix, mais comme odeur  
 C'est toujours la même que l'on renifle  
 Dans les ruelles

4

A l'swèréye muchi din ène haye  
Alèz-è choûter leus discours :  
« Dji vo wè voltî m'chèr amou »  
Dis-ti d'ène air canaye.  
Lèye lyi respond : « P'tit diabolotin  
Djocquèz-vous, èrtirèz vo mwin,  
Vos cafougnèz m'bloûce di dentèle »  
Dins les rouwèles.

5

A vir leûs grimaces, leûs ramâches,  
El lune qu'est là din l'grand stwèli  
Roudgit et pou n'pu les wéfi  
S'muche padrfi les nuatches.  
Et l'lèd'mwin matin vos r'trouvrèz  
Swèt in chignon, swèt in caurset  
Ou co p'tête bén n'paire dí burtèles  
Dins les rouwèles.

6

Pu târd en souv'nant d'leu djonnesse,  
En s'rap'lant d'ces bias djoûs d'bounheûr  
I z'ont come in r'gret din leu cœur  
Et mi-mînme djèl confesse  
Quand dj'wè passer des amoureux,  
Souvint dj'ai sintu, c'est curieu,  
Ene larme qui v'neut mouyî m'purnèle  
Dins les rouwèles .

A la soirée, entrez dans une haie  
Allez écouter leurs discours  
« Je vous aime mon cher amour »  
Dit-il d'un air canaille  
Elle lui répond : « P'tit diabolotin, arrêtez, retirez votre  
main »  
Vous chiffonnez ma blouse en dentelle  
Dans les ruelles

A voir leurs grimaces  
Et la lune qui est là dans le ciel étoilé  
Rougit et pour ne plus les regarder  
Se cache derrière les nuages  
Et le lendemain matin vous retrouvez  
Soit un chignon, soit un corset  
Ou bien peut-être bien une paire de bretelles  
Dans les ruelles

Plus tard en se souvenant de leur jeunesse  
En se rappelant ces beaux jours de bonheur  
Ils ont comme un regret dans leur cœur  
Et moi-même je le confesse  
Quand je vois passer des amoureux  
Souvent j'ai senti, c'est curieux  
Une larme venir mouiller ma prunelle  
Dans les ruelles.



## Dj'a pièrdu mi p'tit musucyin.

The musical score is written in G major and 6/8 time. It consists of two staves. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 6/8 time signature. The melody starts on a whole note G (sol), followed by a half note G (sol), a quarter note A (re<sup>7</sup>), a quarter note B (mi), a quarter note C (si), a quarter note B (mi), a quarter note A (re<sup>7</sup>), a quarter note G (sol), a quarter note F# (re<sup>7</sup>), a quarter note E (sol), a quarter note D (re<sup>7</sup>), and a quarter note C (sol). The second staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 6/8 time signature. The melody starts with a half note G (sol), a quarter note A (re<sup>#dim</sup>), a quarter note B (mim), a quarter note C (mi<sup>b7</sup>), a quarter note B (re<sup>7sus4</sup>), a quarter note A (re<sup>7</sup>), a quarter note G (sol), a quarter note F# (sol), a quarter note E (sol), a quarter note D (sol), and a quarter note C (sol). The score ends with a double bar line and repeat dots.

1. Dj'a pièr - du mi p'tit mu - si - cyin A l'di - cau - ce, à l'di - cau - ce Dj'a pièr  
rin qui l'a\_\_ r'trou vè...

6 du mi p'tit mu - si - cyin A l'di - cauc' di Sint - Lo - rint. 2. C'est m'pa-

### TRADUCTION

Dj'a pièrdu mi p'tit musucyin  
À l' dicauce, à l' dicauce,  
Dj'a pièrdu mi p'tit musucyin  
À l' dicauce di Sint-Lorint

C'èst m' pârïn què l'a r'trouvè  
À l' dicauce, à l' dicauce,  
C'èst m' pârïn què l'a r'trouvè  
À l' dicauce do Bwès-d'-Vilè

Il èsteûve drî on bouchon  
Qu'i brèyeûve, qu'i brèyeûve,  
Il èsteûve drî on bouchon  
Qu'i brèyeûve après s' mayon.

J'ai perdu mon petit musicien  
À la ducasse ...  
J'ai perdu ...  
A la ducasse de Sart-Saint-Laurent.

C'est mon grand-père qui l'a retrouvé  
À la ducasse ...  
C'est ...  
A la ducasse de Bois-de-Villers.

Il était derrière un buisson  
Qu'il pleurait, ...  
Il était ...  
Qu'il « pleurait après » sa fiancée.

## Djan Lariguète

**Allegro**  
fa

Djan La - ri - guète a ma - rié s'fiye Zim boum tra - la - la - la! A - vé in

6 fa si<sup>b</sup> si<sup>b</sup>dim do la<sup>7</sup> re<sup>7</sup> re<sup>7</sup>/fa<sup>#</sup>

grand martchand d'é-wîyes Zim boum tra - la - la - la! In grand mar - tchand d'éwîyes sins

11 solm do<sup>7</sup> fa do<sup>7</sup> la<sup>7</sup> re<sup>7</sup> re<sup>7</sup>/fa<sup>#</sup>

trôs, Djan La - ri - guè - te In grand mar - tchand d'é-wîyes sins

15 solm do<sup>7</sup> fa

trôs, Djan La - ri - guè - te, Djan La - ri - gau

1. Djan Lariguète a marié s'fiye,  
zim, boum, tralalala!  
Avé in grand martchand d'èwîyes,  
zim, boum, tralalala!  
In grand martchand d'èwîyes sins trô,  
Djan Lariguète  
In grand martchand d'èwîyes sins trô,  
Djan Lariguète, Djan Larigau !

2. Quand ç'a stî pou mète èl nape  
Lès punéses courîne quate à quate  
Eyèt lès puces pèteuv'nt d's-assôts (bis)  
3. Quand ç'a stî pou mète èl poréye,  
Ele aveut stî si mau lavéye,  
Que lès lum'çons courîne t't-avau, etc. (bis)  
4. Quand ç'a stî pou mète èl bouli,  
Ç'astèt 'ne langue di via pouîri,  
Et in boudin d'in vî vèrôt, etc. (bis)  
5. Quand on s'est mis à verser l' bière,  
Ç'a sti l' pichate d' ène vîye grand-mère,  
El curé d'a bu pus d' dîs pots, etc. (bis)  
6. Quand ç'a stî pou daler coutchî,  
L' mariyée qu'avèt ôsse di pichî,  
Elle a pissé plein in sèyau, etc. (bis)

1. Jean Lariguette a marié sa fille  
Avec un grand marchand d'aiguilles  
Un grand marchand d'aiguilles sans chas  
Un grand marchand d'aiguilles sans chas

2. Quand il s'est agi de mettre la nappe  
Les punaises couraient quatre à quatre  
Et les puces lançaient l'assaut  
3. Quand il fallut servir ...  
Elle avait été si mal lavée  
Que les limaçons s'y baladaient  
4. Quand il fallut servir le bouilli  
C'était une langue de veau pourrie  
Et un boudin de vieux verrat  
5. Quand on s'est mis à verser la bière  
Ce fut l'urine d'une vieille grand-mère  
Et le curé en but plus de dix pots  
6. Au moment d'aller se coucher  
La mariée eut besoin de pisser  
Et remplit un seau

La chanson de Djan Lariguète est très répandue en France et en Wallonie. Le thème est à l'origine le mariage de deux pouilleux. Jean Lariguète, sobriquet, pseudonyme et toponyme surtout attestés en Hainaut n'est guère plus, dans une riche tradition orale et littéraire que le symbole du miséreux grossier. La langue picardisante la rattache à la veine "poissarde". Cette version vient de Jumet.

**Intérêts pédagogiques :** malgré le caractère un peu salace de ses paroles, on peut très volontiers (en omettant quelques couplets) utiliser cette chanson à l'école primaire, pour le plaisir et pour le wallon.

## Vive Djan-Pière

(pour fêter le grand-père).

la mi<sup>7</sup> la mi mi<sup>7</sup> la

Viv' Djan-Pière Noss' bon vî pâ - rin Po lî plaîre tchan - tans jus - qu'à dmin:

9 re la mi<sup>7</sup> fa<sup>#m</sup> re la mi<sup>7</sup> la

Tra - ra - dè - ri, ra - dè - ri ra - dè - ra Tra - ra - dè - ri, ra - dè - ri ra - dè - ra

Vive Djan-Pière, nosse bon vî pârïn !  
 Po lî plaîre, tchantans d'jusqu'à d'mwin :  
 « Trâ radèrî radèrî radèra » (bis).

### TRADUCTION

Vive Jean-Pierre, notre bon vieux grand-père !  
 Pour lui plaîre, chantons jusqu'à demain:  
 « Tra raderi radera ».

## DJAN PINSON

**Tranquille**

Fa Si<sup>b</sup> *tr*  
 Lès âb's sont tout tché nus...  
 7 Fa Si<sup>b</sup> Dosus<sup>4</sup> Do  
 Bénrâd' vén - ra l'i vièr Djì'm sintbén ré-moulu, tout seu D'zen m'tchèyère  
 13 Fa Si<sup>b</sup> *tr* 3  
 I fé freut dins l'maujonne Dins l'istûfe 'fau reut du bos Ey eut c'qu'èle  
 18 Fa Do Fa Fa Dosus<sup>4</sup>  
 èst l'coumère Qui me fra moinsdeùr l'i vièr Djan Pinson n'anén cô r'ci né  
 23 Do Fa Dosus<sup>4</sup> Do  
 Do né li un p'tit bou quèt Ta yèbén ou ta - yè mau Unp'titbou - quèt pou  
 28 Fa Do Fa  
 Djan Pin-son Et un' mièt' di so - lia Pou s'èr - tchau fèr lès o chas.  
 31 Si<sup>b</sup> Fa Si<sup>b</sup> Fa Si<sup>b</sup> Fa Dosus<sup>4</sup> Do

Les âbes sont tout tché nus  
 Ben râte vénra l'ivièr  
 Djì'm sint bèn remoulu, tout seu  
 D'zen m'tchèyère  
 I fé freut dins l'maujonne  
 Dins l'istûfe y faureut du bos  
 Eyeut c'quelle est l'coumère Qui me f'ra moinsse deur l'ivièr

Djan Pinson n'a né cô r'ciné  
 Donné li un p'tit bouquet  
 Taillè bèn ou taillè mau  
 Un p'tit bouquet pou Djan Pinson  
 Eyet un miette di solia  
 Pou s'ertchauffer les ochas.

Pont d'lèpes pou mes betch's  
 Pont d'ispale pou m'deur tièsse  
 Pièrdù intrè l'vert è l'sètch'

Dji'm sint tout penaud tout bièsse  
Trinner ses pènats dins les cabarets  
Vûdi des pintes a dé yèsse sau  
Eyèt rev'nu en rotant a hiquet  
Ca m'fé nén rouvî qu'd'j'ai mau

Qui asteur em' vira voltî  
Et vira m'pwène a vikî  
J'ai dandjî d'in miètte di pwain  
Pou m'coeur qui a tant fwain  
Di lé mi n'y a cô noulu  
Toudi l'gnût eyèt l'solia dju  
Dj'arén des lârmes plein mes îs  
Quand les mouchons tchanteront rossi

C'est dins l'gnût qu'les istwèles lûch'nut  
C'est dins l'nive que l'solia est l'pû bia  
On n'pou nén dire "tout est foutu"  
Tint qu'chaqu' d'joû est-t'un nouvia.

### **JEAN PINSON**

André Gauditiaubois /William Dunker

Les arbres sont tout chauves  
Bientôt viendra l'hiver  
Je me sens bien fatigué, tout seul  
Sur ma chaise  
Il fait froid dans la maison,  
Dans le poêle il faudrait du bois  
Où donc est la femme  
Qui m'attendrira l'hiver ?

Jean Pinson n'a pas encore goûté,  
Donnez-lui un petit morceau  
Taillez bien ou taillez mal ,  
Un petit morceau pour Jean Pinson  
Et un peu de soleil  
Pour lui réchauffer les os.

Point de lèvres pour mes baisers,  
Point d'épaules pour ma tête lourde,  
Perdu entre le vert et le sec,  
Je me sens tout penaud, tout bête  
Traîner dans les cabarets  
Vider des verres à se saouler,  
Et revenir chez moi en marchant de travers,  
Ne me fait pas oublier que j'ai mal.

Qui m'aimera maintenant  
Et verra ma peine à vivre

J'ai besoin d'un peu de pain  
Pour mon cœur qui a tant faim  
Près de moi, il n'y a toujours personne,  
Toujours la nuit et le soleil absent.  
J'aurai des larmes plein les yeux  
Quand les oiseaux chanteront ici.

C'est dans la nuit que les étoiles luisent  
C'est dans la neige que le soleil est le plus éblouissant  
On ne peut pas dire "tout est foutu"  
Car chaque jour est un nouveau jour.

Intérêts pédagogiques : cette balade très réussie est inspirée d'une chanson traditionnelle de quête que les enfants de la région de Nalinnes chantent à la fin de l'hiver, en l'honneur du « bonhomme hiver » que l'on va brûler ; William Dunker et André Gauditiaubois en ont fait l'histoire d'un pauvre hère affamé qui attend le retour du printemps ; on soulignera la parenté mélodique avec la célèbre comptine *Un petit cochon pendu au plafond*

## Dj'é fwin (Claudine Mahy)

Quand au ma-tin, pour mi djè-né  
 8  
 A - vè m'pe-tit' jat' di ca - fè, I gna su l'tab', l'pa-  
 15  
 quèt d'bis-cot's C'est' as-sèz pou qu'dji m'mèt'en rote V'lan'n'om' qui  
 22  
 dit qui dji gro - chi Pour-tant dj'fé-ré - gime pou mé - gri A -  
 29  
 don, pou rou - viy qui dj'é fwin Dji rèf' dè boun'taute au cô - rin  
 36  
 Dj'é fwin, dj'é fwin, dj'é fwin Qui dj'vou reus ben min - dji èn' boun'  
 43  
 cuiss'di la - pin Dj'é fwin, dj'é fwin, dj'é fwin Ene boun'djoute aus pou-  
 50  
 rias, ène côt' - lett' di pour-cha Dj'é fwin, dj'é fwin, dj'é fwin Et dj'vò  
 57  
 reus m'ras-sa - syî a - vè in bon din - né Dj'é fwin, dj'é fwin, dj'é fwin  
 64  
 Et dji d'vèn a - ra - djie à n'pin - sé qu'à min - dji Dj'é fwin, dj'é  
 70  
 fwin, dj'é fwin Qui dj'vou reus ben min - dji in bon côp à m'fwin!

Quand au matin, pour mi djéné  
Avè m'petite jate di café,  
I gna su l'tab', l'paquèt d'biscotes  
C'est-c'tassèz pou qu' dji m'mèt' en rote  
V'la m'n'ome qui dit qui dji grochi  
Pourtant dj' fé régime pou mégri  
Adon, pou rouviy qui dj'é fwin  
Dji rèf' dè boune taute au côrin

Refrin

Dj'é fwin, dj'é fwin, dj'é fwin  
Qui djvoueux ben mindji ene boune cuisse di lapin  
Dj'é fwin, dj'é fwin, dj'é fwin  
Ene boun' djoute aus pourias, ène côtelette di  
pourcha  
Dj'é fwin, dj'é fwin, dj'é fwin  
Et dj'vòreus m'rassasyî avè o-in bon din.né  
Dj'é fwin, dj'é fwin, dj'é fwin  
Et dji d'vèn aradjie, à n'pinsé qu'à mindji  
Dj'é fwin, dj'é fwin, dj'é fwin  
Qui dj'vaureus Bén mindji in bon còs à m'fwin

A hier au gnut, pour mi souper  
I m'a donè, ène grosse maquée  
Su m'târtine, in gn'aveut pont d'bure  
Sauf èn miyète di confiture  
Awè su l'tâbe, in gros boull  
Et dè l'moustaude, èt des radis  
Ha ! mès èfants dji crèf di fwin  
Si dj'pouveus, dji mindj'reus in pwin

Refrin

Dimègne, dj'è gangni au tchièrcé  
Dj'è invitè m'n'ome à din-ner  
Il m'a mwin-né au restaurant  
Yin, qui dj' n'aveus nèn vu avant  
On a mindji come dès pidjons  
Des favettes avou do laton  
Dji pinseus qui c'èstèu italien  
Ben non, c'est du végétarien

Quand au matin, pour mon déjeuner  
Avec ma petite tasse de café  
Il y a sur la table le paquet de biscottes  
C'est assez pour me mettre en rogne  
Mon homme me dit que je grossis  
Pourtant je fais régime pour maigrir  
Alors pour oublier que j'ai faim  
Je rêve d'une bonne tarte au corin

Refrain

J'ai faim , j'ai faim, j'ai faim  
Comme je voudrais bien une bonne cuisse de lapin  
J'ai faim , j'ai faim, j'ai faim  
Une bonne « rata » aux poireaux, une côtelette de porc  
J'ai faim , j'ai faim, j'ai faim  
Je voudrais me rassasier avec un bon dîner  
J'ai faim , j'ai faim, j'ai faim  
Et je deviens enragée, rien que de penser à manger  
J'ai faim , j'ai faim, j'ai faim  
Comme j'aimerais bien manger une bonne fois à ma  
faim

Hier au soir pour mon souper  
Il m'a donné une grosse maquée  
Sur ma tartine il n'y avait pas de beurre  
Sauf une peu de confiture  
Avec sur la table un gros bouilli  
Et de la moutarde et des radis  
Ah ! mes enfants je meurs de faim  
Si je pouvais je mangerais un pain

Refrain

Dimanche, j'ai gagné au tiercé  
J'ai invité mon homme à dîner  
Il m'a amenée au restaurant  
Un que je n'avais jamais vu auparavant  
On a mangé comme des pigeons  
Des pois et des céréales  
Je pensais que c'était intalien  
Et bien non c'est du végétarien

Intérêts pédagogiques : un hit de Claudine Mahy, qui pourra amuser beaucoup les élèves des premières années du primaire.



## Djôsèf, vos avez dès pioux

# Djôsèf, vos avez dès pioux !

(Rengaine de Wallonie)

(\*)

Djô - sèf, vos avez dès pioux, dji lès a vè - you cori so voss' tièsse,

Djô - sèf, vos avez dès pioux, dji lès a vè - you cori so voss' cou !

Djô - sèf, Djô - sèf, Djô - sèf, vos avez dès pioux,

Djô - sèf, Djô - sèf, Djô - sèf, vos avez dès pioux !

Djôsèf, vos avez dès pioux, dji lès a vèyou cori so voss' tièsse,  
Djôsèf, vos avez dès pioux, dji lès a vèyou cori so voss' cou !  
Djôsèf, Djôsèf, Djôsèf, vos avez dès pioux,  
Djôsèf; Djôsèf, Djôsèf, vos avez dès pioux !

### Traduction

Joseph, vous avez des poux, je les ai vus courir sur votre tête,  
Joseph, vous avez des poux, je les ai vus courir sur votre cul! (\*)  
Joseph, Joseph, Joseph, vous avez des poux,  
Joseph, Joseph, Joseph, vous avez des poux

Rengaine de Wallonie. Écrit pour être battu en deux (à la noire pointée), pas trop vite, il peut l'être aussi en ternaire (en décomposant à la croche) ; dans ce cas, pas trop lentement.

(\*) Moins vulgaire que sa traduction française -dans un vieux couple, le mari est autorisé à dire comme suprême gentillesse à sa femme *Marné* (=chéri) *vî cou !-*, le mot était tout de même parfois remplacé par un *mmh !* bouche cousue explicité par une main posée sur la fesse. Mais, dans ce cas, on perd la rime !

## I ploût

### I ploût

I ploût a sayas  
lès bè - guèn's èn' sont nin là  
pou pè - ler lès ca - na - das !

I ploût

I ploût a sayas  
Lès bèguèn's èn' sont nin là  
Pou pèler lès canadas !

Il pleut

Il pleut à seaux  
Les béguines ne sont pas là  
Pour éplucher les patates !

## I went to the market – wallon du Wisconsin

re sol re

I went to the mark't with a pa - ni - a vo - lant The

3 la<sup>7</sup> re la<sup>7</sup> re re<sup>7</sup>

first one I met was on' fèy' d'on' a - vo - cat and I love you èt d'tot's lès ma - nîr's And

5 sol re la<sup>7</sup> re

I love you maîs vos vos m'aî - mez pas The

1. I went to the market with a **pania volant**  
 The first one I met was **one fèye d' on-avocat**  
 And I love you **èt d' totes lès manires**  
 And I love you **mais vos vos m'aimez pas**

2. The first one I met was **one fèye d' on-avocat**  
 I asked her fifty cents and she said: **Je n'avos pas**  
 And I love you etc.

3. She went upstairs **po li trover sè papa**  
 She came downstairs: **le bounhomme i n'èst pus là**  
 And I love you etc.

4. She came downstairs: **le bounome i n'èst pus là**  
 I squeezed her so hard that I **cassé les deux bras**  
 And I love you etc.

5. I squeezed her so hard that I **cassé les deux bras**  
 And it cost me five hundred for to get-er **les deux bras**  
**bras**  
 And I love you etc.

1 ; J'allais au marché en pans de chemise  
 La première personne que j'ai rencontrée était la fille d'un avocat  
 Et je vous aime de toutes les manières  
 Et je vous aime mais vous ne m'aimez pas

2. La première personne que j'ai rencontrée était la fille  
 d'un avocat  
 Je lui ai demandé 50 centimes et elle dit qu'elle ne les  
 avait pas

3. Elle est montée à l'étage pour aller trouver son père  
 Elle est redescendue : le bonhomme n'est plus là

4. Elle est redescendue : le bonhomme n'est plus là  
 Je l'ai serrée si fort que je lui ai cassé les deux bras

5. Je l'ai serrée si fort que je lui ai cassé les deux bras  
 Et cela m'a coûté 500 (dollars) pour lui remettre les deux  
 bras

### Intérêts pédagogiques

Formation musicale	Enseignement général
- ré majeur : tonalité et accord parfait - rythmes	- présentation du phénomène des wallons en Amérique - interdisciplinarité : histoire des U.S.A., réflexion sur la question des racines et de l'identité, des migrations, cours d'anglais ( ?)

## Il ést temps d'dormi

# Il ést temps d'dormi



Il ést temps d'do - - - rmi,  
ou bé lés fou - - - rmis,  
ell's vont v'ni dou - - - chi.  
Ell's di - ront tout a - vau l'tiè - te  
ét c'est dés sal's pe - tit's bié - tes !  
L'huil' mâqu' au cra - - - chét,  
frum' a - bie tés iés  
ét in - doûrs tè, m'fié.

Il ést temps d'dormi,  
Ou bé lés fourmis,  
Ell's vont v'ni douchi.  
Ell's diront tout avau l'tiète  
Et c'est dés sal's petit's biètes !  
L'huil' mâqu' au crachét,  
Frum' abie tés iés  
Et indoûrs tè, m'fié.

(Trad.)

Il est temps de dormir,  
ou bien les fourmis,  
ou bien les fourmis,  
elles vont venir ici.  
Elles iront par toute la tête  
et ce sont de sales petites bêtes  
L'huile manque au crasset,  
ferme vite tes yeux  
et endors-toi, mon fils.

## J'a m'tabeur, mes cliques et mes claques – cramignon liégeois

J'a-veus - t'in' si mâl' mâ - râs - se Trop ma - tin 'll'mi fév lè - ver J'a-veus

6

ver Ell' m'è-voy - ive à l'prai-rè - ie Po lès cràs pour-çai wâr-der. J'a m'ta

11

beur, mes cliques et mes claques'Et s'aj' mi hiè-lette à m'cos té J'a m'ta -té. Ell' m'é-

2. Elle m'èvoïive à l'prairèie,  
Po les cràs pourçai wârder. (bis)  
Aveu 'n' pitit' coiènn' di lârd  
Et n' cross' di pan tot chamossé  
J'a m'tabeur, etc.

3....  
Quand j'i vins èmmé les pré  
V'la qu'j'i m'metta-st-à coirner.

...  
4....  
Les pourçai k'mincit à rire  
Et tot' les troïe à danser

...  
5....  
A pus qu'in' tot' pitit' troïe  
Qui n'polév' si cou miner.

...  
6. ...  
Les pourçai l'prindit po l'patte,  
Tot d'hant : so m'foi vos dans'rez.

...  
7....  
J'aveu st-in' si mâl' mârâsse  
Trop matin 'll' mi fév' lèver.

...

1. J' avais une marâtre mauvaise  
Trop tôt elle me faisait lever

2. M'envoyait dans la prairie  
Pour garder les gras cochons

3. Avec une petite couenne de lard  
Et une croûte de pain moisi.

4. Quand j'arrivais dans le pré  
Je me mettais à pleurer

5. Les porcs se mettaient à rire  
Et toutes les truies à danser

6. Il ne restait qu'une petite truie  
Qui ne pouvait bouger son derrière

7. Les porcs la prirent par la patte  
Et lui dirent « Par ma foi vous danserez »

Refrain : j'ai mon tambour, « mes cliques et mes  
claques »  
Et ma viole à mon côté.

\* Variantes : hierlette ou vierlette.

### Intérêts pédagogiques :

- mélodie partiellement en mode dorien
- 6/8
- illustration de la forme traditionnelle du cramignon
- évocation d'un mode de vie révolu

**L'avez-v' vèyou passé ?**  
**L'AVEZ-V' VEIOU PASSER ?**

On di-mègne qui j'co- péve des fleur di- vin nosse  
pré, Ji vé- ia 'n'belle jône feie tot près d'mi s'arres-  
Refrain.  
ter. Ah! ah ah ah! dihez-m', l'avéz-v' vèiou pas- ser ?

1. On dimègne qui j'copève des fleurs divin nosse  
pré,  
Ji véia 'n'belle jône feie tot près d'mi s'arrêter.  
Ah! ah! ah! ah! dihez-m', l'avéz-v' vèiou passer ?

2. Dji vèya 'n'belle djône fèye adlé mi s'arèsté.  
« Dji m'a pièrdou, dist-èle, aîdiz-m' à m'ritrové. »  
Ah! ah! ah! ah! dihez-m', l'avez-v' vèyou passé ?

3. « Dji m'a pièrdou, dist-èle, aîdiz-m' à m'ritrové. »  
« Djusqu'à pus lon, li dis-j', tot dreût dji v'va miné »  
Ah! ah! ah! ah! dihez-m', l'avez-v' vèyou passé ?

4. « Djusqu'à pus lon, li dis-j', tot dreût dji v'va  
miné. »  
Dje l'louka tot à miàhe tot rotant so s'costé.  
Ah! ah! ah! ah! dihez-m', l'avez-v' vèyou passé ?

1. Un dimanche que je coupais des fleurs dans notre  
pré  
J'ai vu une belle fille près de moi s'arrêter  
Ah! ah! ah! me dites-vous, l'as-tu vu passer ?

2. J'ai vu une belle fille près de moi s'arrêter  
« Je me suis perdue , dit-elle, aidez-moi à me  
retrouver »  
Ah! ah! ah! me dites-vous, l'as-tu vu passer ?

3. « Je me suis perdue , dit-elle, aidez-moi à me  
retrouver »  
« Jusqu'à plus loin, dis-je, je vais vous conduire tout  
droit »  
Ah! ah! ah! me dites-vous, l'as-tu vu passer ?

4. « Jusqu'à plus loin, dis-je, je vais vous conduire  
tout droit »  
Je la regardais du mieux possible, tout en marchant de  
côté.  
Ah! ah! ah! me dites-vous, l'as-tu vu passer ?

5. ...Ele aveut l'pê pus blank' qui l'margarit' dès prés...  
 6. ...Sès ouys èstît pus bleus qui l'cîr d'on djoû d'osté.  
 7. Ele aveut com' les ang's lès ch'vès d'on blond doré.  
 8. Ele àreut d'in' pâquêt' tchàssi lès p'tits solés.  
 9. Mole hièb' n'esteut coukaie wiss' qu'èle aveut roté.  
 10. Dji li d'na tot's mès fleurs, nos k'mincit à d'visé.  
 11. Si voix m'alève à coûr, dj'aveus bon dè l'hoûté.  
 12. Et dji rotév' todi, sin sondjé à l'qwité.  
 13. A l'intrée dè grand bois djè l'vèya s'arèsté.  
 14. « Dji v'rimerche, dist-èle, vos ètez lon assez »  
 15. « Ni poreû'dj' nin, li dis-je, ine aut' fèy' -vis r'djasé ? »  
 16. « Si vos y t'nez baicôp, loukîz di m'ritrové. »  
 17. Mi, sogn' di li displère, dji d'va l'lèyi 'nn'alé.  
 18. Sins qui dj'savahe si no, ni wisse qu'èle pout d'moré.  
 19. À tournant dè padzé sor mi èle s'a r'tourné.  
 20. Et di s'douïc'voix m'diha « Nos veurans s'vos m'quirrez »  
 21. Qwand lès àb's m'èl catchît, dji m'sinta tot d'sulé.  
 22. C'est dispôy' ci djoû-là qui dj'sé çou qu'c'est d'ainmé.  
 23. On dimègne qui-j' copève des fleur divin nosse pré...

5... Elle avait la peau plus blanche que la marguerite des prés..  
 6... Ses yeux étaient plus bleus que l'air d'un jour d'été...  
 7... Elle avait comme les anges les cheveux d'un blond doré...  
 8... Elle aurait chaussé les souliers d'une première communiant  
 9...L'herbe n'était pas aplatie où elle avait marché...  
 10...Je lui donnai toutes mes fleurs, nous commençâmes à parler  
 11...Sa voix m'allait au cœur, j'aimais l'écouter..  
 12...Et je marchais toujours, sans penser à la quitter...  
 13...A l'entrée du grand bois, je l'a vis s'arrêter...  
 14... « Je vous remercie, dit-elle, vous êtes loin assez »...  
 15... « Ne pourrai-je pas, lui dis-je, une autre fois vous parler ? »  
 16... « Si vous y tenez encore, cherchez à me retrouver »...  
 17...Moi, peur de lui déplaire, je vais la laisser partir.  
 18...Sans savoir son nom, ni où elle peut habiter.  
 19...Au tournant du dessus sur moi elle s'est retournée.  
 20...Et de sa voix douce me dit : « nous verrons si vous me  
 cherchez »  
 21...Quand les arbres me la cachèrent, je me sentis tout seul.  
 22...C'est depuis ce jour-là, que je sais ce que c'est d'aimer.  
 23...Un dimanche que je coupais des fleurs dans nitre pré...

#### Intérêts pédagogiques :

- tonalité de ré majeur, rythme croche pointée-double
- ce cramignon a inspiré à Guillaume Lekeu sa *Fantaisie contapuntique sur un cramignon liégeois* ; voir le chapitre qui lui est consacré
- découverte de la famille des cordes frottées, du contrepoint, de l'imitation,...

## Le soldat et la bergère

### Le Soldat et la Bergère (CHANSON DIALOGUÉE)

Allegretto.

1. LE SOLDAT. En re - ve - nant de la guer - re, En re - tour - nant au pa -  
2. LA BERGÈRE. -, Mais mos - sieù, qui v'sèstoz dro - le Dim'vi - nu vê - ci a - rin -

*p*

*leggiero*

Detailed description: This system contains the first two lines of the musical score. The top staff is the vocal line, and the bottom two staves are the piano accompaniment. The key signature has three sharps (F#, C#, G#) and the time signature is 2/4. The tempo is marked 'Allegretto'. The first line of music is for the Soldier, and the second line is for the Bergère. The piano part begins with a piano (*p*) dynamic and a *leggiero* marking.

1. ys, J'a-per-çois u - ne ber - gè - re Sur le vert ga - zon as -  
2. ner, Dje n'é-tind nin vos pa - ro - les, Dji n'vos com-prind nin cau -

Detailed description: This system contains the second two lines of the musical score. The vocal line continues with the lyrics. The piano accompaniment continues with the same key signature and time signature. The dynamics are not explicitly marked in this system.

1. sis. Aus-si - tôt j'mets pied à ter - re, Je lui dis: „Bon - jour, mon  
2. ser. Vos a - vos on mwais lin - ga - dje, Dje n'é-tind nin vos rai -

*mf*

Detailed description: This system contains the third two lines of the musical score. The vocal line continues. The piano accompaniment is marked with a mezzo-forte (*mf*) dynamic.

1. cœur; Jesus re - v'nu pour te plai - ne, Prends-moi pour ton ser - vi-teur!“  
2. sons; A-loz au fond du vi - la - dje, Léy - oz m'vé - ci sum' ga-zon.“

*p*

*ca.* \*

Detailed description: This system contains the final two lines of the musical score. The vocal line concludes with the lyrics. The piano accompaniment is marked with a piano (*p*) dynamic. There are some performance markings at the bottom, including 'ca.' and an asterisk.



### 1. LE SOLDAT

En revenant de la guerre,  
En retournant au pays,  
J'aperçois une bergère  
Sur le vert gazon assis.  
Aussitôt j'mets pied à terre,  
Je lui dis : « Bonjour mon cœur ;  
Je suis rev'nu pour te plaire, Prends-moi pour  
ton serviteur !

### 2. LA BERGERE

Mais Mossieû, qui v's'èstoz drole  
Di v'nu vèci arinner  
Dje n'étind nin vos paroles,  
Dji n'vos comprind nin causer  
Vos avoz on mwais lingadje  
Dje n'étind nin vos raisons  
Aloz au fond du viladje,  
Léyoze m'vèci su m'gazon

### 3. LE SOLDAT

„Toi qui refuses d'entendre,  
O mon aimable beauté!  
Tu refuses de comprendre  
Ce que dit ton bien-aimé.  
Si ma langue est étrangère  
Je suis garçon du pays,  
Je suis rev'nu pour te plaire,  
Prends-moi pour ton favori!"

### 4. LA BERGERE

« Dje comince à vos comprinde  
Vos vòriz yèsse mi galant!  
Mais dj'ènn'a onk dins les Indes  
Qui dwèt riv'nu dins on -an.  
I m'a scrit l'samwinne passée  
Qui gangneûve brâmint d'l'ârdjint  
Qui dj'èsteûve co s'bininmée  
Mossieû, vos n'î gangn'roz rin!"

### 5. LE SOLDAT.

Si le ciel te favorise  
Te renvoie ton bien-aimé,  
Ne seras-tu pas surprise  
De le revoir a tes pieds?  
Te souviens-tu, bell' Française.,  
De qui tu as favorisé  
De ton aimable promesse,  
Là.-bas au pied du rocher?"

### 6. LA BERGÈRE.

„Là l'deûzinme còp qui di vos r'waite  
I m'chone qui dji vos r'conchoe,  
V's èstoz l'fi d'noss' bourguèmaite  
Dont dj'a co l'billet è m'poche,  
V'noz vèci m'chèr bininmé,  
Vinoz don qui dj'vos rabrèsse,  
C'èst dimègne qui vint noss' fièsse,  
Nos pôrans nos mariyer!

2. Mais, Monsieur, que vous êtes drôle- De venir ici m'interpeller! - Je .n'entends [ne comprends] pas vos paroles,- Je ne vous comprends pas causer.- Allez au fond du village,- laissez - moi ici sur mon gazon.

4. Je commence à vous comprendre; - Vous voudriez être mon galant!- Mais j'en si un qui est aux Indes – Et doit revenir dans un an...

6. Enfin, la bergère reconnaît le soldat, qui n'est autre que son amoureux lui-même.)

# LEYÎZ - ME PLOLER

Paroles de Nicolas DEFRECHEUX. 1853 - Musique de Pierre VAN DAMNE 1897

Andante *sempre dolce*

Voice

Piano

Mes ca - mè rād's \_\_\_ m'ont v'nou dir' c'est noss'

*p* *dim.* *pp* *p* *sempre legato*

5

Voice

Pno.

fiès - se, vi-nez dan- sèi \_\_\_ Qu'ine aut's'a mus' \_\_\_ midji pleur'li maî tres - se Quim'a qwi

9

Voice

Pno.

tè \_\_\_ Dji l'ai - mév' tant, \_\_\_ èle a - veut mes pin- sèy - es Di nût' et

12

Voice

Pno.

d'djoû \_\_\_ Lè yîz - m'plo rer, \_\_\_ têt' mi vèye est gâ - tèt - e Dji l'a pier

*rit.* *pp* *p*

15 *ten.*

Voice

*dou* *Dji l'a pier dou.*

Pno. *pp rit.* *p* *dim.* *Fin.*

1.  
 Mes camèrâdes m'ont v'nou dire: c'est nosse  
 fiesse  
 Vinez danser  
 Qu' ine aute 's'amuse mi dji pleure li maîtresse  
 Qui m' a qwité  
 Dji l'aiméve tant, èle aveut mes pinsèyes  
 Di nût' et d' djoû  
 Lèyîz-m' plorer, tôte mi vèye est gâtèye  
 Dji l'a pierdou Dji l'a pierdou.

2  
 Ses p'titès mains avît l'même blanquiheûr  
 Qui nos feu d' lis  
 Et ses deux lèvres estît pus rose qui l'fleûr  
 Di nos rôsîs  
 Mâye nole fâbite n'a fait oyî comme leye  
 Des chants si doûs  
 Lèyîz-m' plorer, tote mi vèye est gâtèye  
 Dji l' a pierdou (bis)

3  
 Vos âriz dit quéque andje vinou so l'tére  
 Divins l' moumint  
 Qu' èle pârtadjève totes ses spâgnes à l'misère  
 Des ôrphilins  
 Ou qu'elle aidîve si vèye mère à l' vesprèye  
 Po r' monter l'soû  
 Lèyîz-m' plorer, tote mi vèye est gâtèye  
 Dji l'a pierdou (bis)

1.  
 Mes camarades sont venus me dire : c'est notre  
 fête  
 Venez danser  
 Qu'un autre s'amuse, moi je pleure la  
 maîtresse Qui m'a quitté  
 Je l'aimais tant, elle avait mes pensées  
 La nuit et le jour  
 Laissez-moi pleurer toute ma vie est gâtée  
 Je l'ai perdue, je l'ai perdue

2  
 Ses petites mains avaient la même blancheur  
 Que notre fleur de lys  
 Et ses deux lèvres étaient plus roses que la fleur  
 De nos rosiers  
 Aucune fauvette n'a fait entendre comme elle  
 Des chants si doux  
 Laissez-moi pleurer toute ma vie est gâtée  
 Je l'ai perdue, je l'ai perdue

3  
 Vous auriez dit qu'un ange venait sur terre  
 Dans le moment  
 Qu'elle partageait toute son épargne à la  
 misère Des orphelins  
 Ou qu'elle aidait sa vieille mère à la soirée  
 Pour passer le seuil  
 Laissez-moi pleurer toute ma vie est gâtée  
 Je l'ai perdue, je l'ai perdue

4

Dji n' pour roûvî qu'ès l'sézon des violètes  
Ele mi dèrit:  
"Louque ces oûhès apîstés so l' cohète  
"Si fiestèt-is !  
"Va, qwand on s' aime, tos les joûs d'ine anèye  
„Sont des bais djoûs"  
Lèyîz-m' plorer, tote mi vèye est gâtèye  
Dji l'a pierdou (bis)

5

Ele est à c't heure è co pus haut qu'les steûles  
Es paradis.  
Poquoi fât-i qu'èle seûye èvôye tote seûle  
Èvôye sins mi?  
On a bai m' dire: I fât bin qu't' èl roûvèye  
Est-ce qui dj'èl pous?  
Lèyîz-m' plorer, tote mi veye est gâtèye  
Dji l'a pierdou (bis)

4

Je ne puis oublier qu'à la saison des violettes  
Elle me disait :  
« Regarde ces oiseaux perchés sur la branche,  
comme ils se fêtent »  
« Oui, quand on s'aime, tous les jours d'une année  
Sont des beaux jours »  
Laissez-moi pleurer toute ma vie est gâtée  
Je l'ai perdue, je l'ai perdue

5

Elle est maintenant plus haut encore que les étoiles  
Au paradis  
Pourquoi faut-il qu'elle soit partie toute seule,  
Partie sans moi ?  
On a beau me dire : Il faut bien que tu l'oublies  
Est-ce que je le peux ?  
Laissez-moi pleurer toute ma vie est gâtée  
Je l'ai perdue, je l'ai perdue

**Intérêts pédagogiques :** cette très belle chanson, grand classique liégeois, était considérée par Edith Piaf comme la plus belle chanson au monde ; elle est utilisable au cours de solfège ou au cours d'éducation musicale dans le secondaire

# LI BIA BOUQUET

Nicolas Bosret. (Chant national namurois adopté par la Ville en 1856)

Introduction instrumentale (mirliton?)

la mi<sup>7</sup> fa<sup>#m</sup> sim mi<sup>7</sup> la

9 Refrain  
la sim mi<sup>7</sup>

C'est d'mwin li djoû di m'ma riâdje a - près tez, a - près - tez tos vos bou -

17 do<sup>#7</sup> fa<sup>#m</sup> si<sup>7</sup> mi

quêts, Nos lès mè-trans au cwâr - sâdj' dès bauchèl's di noss'ban - quêt Minsc'est

26 mi<sup>7</sup> la mi<sup>7</sup> la fa

l'mèn'li pu djo - lîy e os-si vraîmint dji m'ra - fîy e Dè li do-ner

après le dernier refrain,  
à la coda Couplets

35 fa<sup>7</sup> la sim mi<sup>7</sup> la mi si<sup>7</sup> mi

li bou - quêt Ele au-rè li bia bou-quêt C'a stî on' sa qwè dro -

45 mi/re<sup>#</sup> do<sup>#7</sup> fa<sup>#m</sup> si<sup>7</sup> mi

le L'aut' fîy' - dj'a - veûv' on' - cro - le Tot as pou-yî Dj'aleuv'so-quî

54 fa<sup>#m</sup> si<sup>7</sup> mi mi<sup>7</sup>

L'a - mourvint m'rè wè - yî C'est d'mwin

61 si<sup>7</sup> mi mi<sup>7</sup> la

69 re la mi<sup>7</sup> la

Rifrin : C'èst d'mwin li djoû di m' mariadje  
Aprè(s)tez, aprè(s)tez tos vos bouquêts  
Nos lès mètrans au cwârsadje  
Dès bauchèles di nosse banquet  
Mins cèst l' mène li pus djolfiye  
Ossi vraîmint dji m' raffiye  
Dé lî doner li bouquêt  
Ele aurè li bia bouquêt.

1.Ç'a stî one saqwè d' drole  
L'ôte fiye dj'aveûve one crole  
Tot-aspouyî  
Dj'alais sokî  
L'amouîr vint m' rêwèyi.

2.Ç'asteûve mi p'tite Mariye  
Come èlle èsteûve djolfiye  
Quén-embaras  
Ç'a stî ç' djoû-là  
Qui dj'a signé l' contrat.

3. Adieu totes mès folîyes  
Dj'intère dins l' confrérie  
C'è-st-à l'auté  
Qui dj' va djurer  
Amouîr, fidélité.

4. C'èst d'mwin qu' dji m' boute à pièce  
Adieu tote li djon.nèsse  
Po comincî  
Dji m' va satchî  
A l' cwade à tot spiyî.

Refrain : C'est demain le jour de mon mariage  
Apprêtez, apprêtez tous vos bouquets  
Nous les mettrons au corsage  
Des jeunes filles de notre banquet  
Mais c'est la mienne la plus jolie  
Aussi je me réjouis  
De lui donner le bouquet  
Elle aura le beau bouquet.

1.Cela a été quelque chose de drôle  
L'autre fois j'avais une cuite  
Tout appuyé  
J'allais somnoler  
L'amour m'a réveillé

2.C'était la petite Marie  
Comme elle était jolie  
Quel embarras  
Cà été ce jour-là  
Que j'ai signé le contrat.

3. Adieu toutes mes folies  
J'entre dans la confrérie  
C'est à l'autel  
Que je vais jurer  
Amour, fidélité

4. C'est demain que je travaille à la pièce  
Adieu toute la jeunesse  
Pour commencer  
Je vais tirer  
A la corde à tout casser.

**Intérêt pédagogique** : ce chant sera chanté avec enthousiasme par les élèves de primaire de la région namuroise (j'en ai moi-même fait l'expérience en tant qu'élève), et est la très belle carte de visite des Quarante Molons. Ceux-ci peuvent être présentés en classe dans le cadre d'une leçon sur le folklore, avec - pourquoi pas - des activités diverses : concours de mensonges, fabrication de mirlitons, activité philanthropique...

Avec une classe de solfège avancée, on pourrait faire un intéressant travail d'analyse harmonique :

- arpèges du premier et du cinquième degré dans l'introduction
- mesure 18 : modulation au ton relatif, puis retour au ton principal via le ton de la dominante (sensibles présentes dans la mélodie)
- mesure 34 : emprunt au ton du VIIème degré baissé
- couplets au ton de la dominante
- coda basée sur le motif croche pointée-double anacrousique du refrain etc.

# LI P'TIT BANC

Poésie de Emile Wiket. Musique de Pierre Van Damme (wallon liégeois)

Nostalgique

Voice

Tot près dè vi

Piano

7

Voice

pont, i n'a- st'on p'tit banc Wic(e) qui dj'a so - vint mi - né m'bi - na - mène

Pno.

11

Voice

On banc come in - aute wice qui lès ga - lants Mi - nèt leû mon -

Pno.

14

Voice

coeur qwand l'nut' est tou - mène Ah! s'ti po - lèvs

Pno.

17

Voice

dire tot çou qu't'as vè - you Dis - pôy qui t'ès là, pi - tit banc qu'on - z'in.m'!

Pno.

21

Voice

Ah! s'tipo-lév's dir' çou qu't'en-n'a st'o-you Dès bou'd's,dès sièr- mints...

Pno.

26

Voice

èt to - fèr lès min. - - mes!

Pno.

29

Voice

- - - - -

Pno.



1. Tot près dè vî pont, i n-a-st-on p'tit banc  
Wice qui dj'a sovint miné m' binamèye  
On banc come in-aute wice qui lès galants  
Minèt leû mon-coeûr qwand l' nut' èst toumèye...  
Ah ! s' ti poléves dîre tot çou qu' t'as vèyou  
Dispôy qui t'ès là, pitit banc qu'on z-in.me  
Ah ! s' ti poléves dîre çou qu' t'ènn'a-st-oyou  
Dès bouêdes, dès sièrmints, èt tofêr lès min.mes

2. Ti rapinses-tu co di l'osté passé  
Nos t' vinîs vèyî deûs fêyes li samin.ne  
Binamé p'tit banc, louke : rin qu' d'î tûzer,  
Dji sins qu' dji fruzîhe, ca dji r'veûs m' Mad'lin.ne.  
Awè, djè l' riveûs... èt c'est là m' mâleûr  
Né pôrè-dj' don mây aswâdjî m' pinsèye,  
Sov'nance qui m' fait mâ, ca, por mi l' boneûr  
N'èst pus qu'on bê sondje, qu'ine doûce djôye  
passèye.

3. Mins poqwè fât-i, là qu'on z-a vingt-ans  
Qui l' coûr si laîsse prinde à 'ne clére riyotrèye  
Et kimint s' fait-i, pôves sots qui n's-èstans,  
Qu' nos n' dotansse nin qu' l'amouûr n'èst qu'  
tromperèye.  
Tot près dè vî pont, i n-a-st-on p'tit banc  
Wice qui dj'a sovint miné m' binamèye  
On banc come in-aute wice qui lès galants  
Bâhèt leû mon-coeûr qwand l' nut' èst toumèye..

1 Tout près du vieux pont, il y a un petit banc  
Où j'ai souvent conduit ma bien-aimée  
Un banc comme un autre, où les amoureux  
Mènent leur amour quand la nuit est tombée  
Ah ! si tu pouvais dire tout ce que tu as vu  
Depuis que tu es là, petit banc que l'on aime  
Ah ! si tu pouvais dire, tout ce que as entendu  
Des bouderies, des serments et toujours les mêmes

2. Te souviens-tu de l'été dernier  
Nous venions te voir deux fois pas semaine  
Bien-aimé petit banc, regarde : rien que d'y penser  
Je sens que je frissonne, je revois ma Madeleine  
Oui, je la revois et c'est çà mon malheur  
Ne pourrai-je donc jamais dompter mes pensées  
Souvenir douloureux, çà pour moi le bonheur  
N'est plus qu'un beau songe, qu'une douce joie  
passée

3. Mais pourquoi faut-il, alors qu'on a vingt ans  
Que le cœur se laisse prendre par une plaisanterie  
Et comment faut-il, pauvres sots que nous sommes  
Que nous ne nous doutions pas que l'amour n'est que  
tromperie  
Tout près du vieux ponts, il y a un petit banc  
Où j'ai souvent conduit ma bien-aimée  
Un banc comme un autre, où les galants  
Embrassent leur amour à la nuit tombée.

### **Intérêts pédagogiques**

Ce très beau chant peut être utilisé dans les classes de solfège pour aborder le changement d'armure mineur-majeur. Il offre, au niveau de l'analyse, un très bel exemple de sixième degré baissé, à la mesure 13.

## Lolote

Jacques Bertrand - wallon de Charleroi

Enjoué, libre

Do

1. Su l'bôrd dè Sambe èt pièr - du dins l'fu - mé - ye — Wè - yéz Cou-  
 4 Fa Sol<sup>7</sup> Do Do (Do/si)  
 yèt a - vè s'clo - tchî cra - wiewû? C'èst la k'dè - meure èm' ma - tant' Do - ro -  
 7 Lam (Lam/sol) Re<sup>7</sup>(/fa<sup>#</sup>) Sol<sup>7</sup> Do Do<sup>7</sup> Fa Sol<sup>7</sup>  
 té - ye — Veûv' d'èm mononke An - dri - yin du Cro steû A s'neuv' mé zo, nos a - vons fèt ri -  
 11 Do Do<sup>7</sup> Rem Sol<sup>7</sup> Do Sol<sup>7</sup> Do  
 bo - te — Lun - di pas - sè, tout en pin - dant l'cra ma. Pou l'preu - mî coûp, c'èst la k'dj' é vu Lo  
 15 Fa Sol<sup>7</sup> Do Do<sup>7</sup> Fa  
 lo - te — Rén k'd'î pin - ser sin - tèz come èm keûr bat. Pou l'preumî coûp, c'èst la k'dj' é vu Lo -  
 19 Do 1.2.3.4.  
Rem<sup>7</sup> Sol<sup>7</sup> Do 5.  
Rem<sup>7</sup> Sol<sup>7</sup> Do  
 lo - te — Rén k'd'î pin - ser sin - tèz come èm keûr bat. 2. Gn'a - vèt dro - ser sin - tèz come èm keûr bat.

1. Su l'bôrd dè Sambe èt pièrdu dins l' fuméye,  
 Wèyéz Couyèt avè s' clotchî crawiewû ?  
 C'èst la k' dèmeure èm' matant' Dorotéye,  
 Veûve d' èm mon-onke Andriyin du Crosteû  
 A s' neuve mézo, nos avons fèt ribote,  
 Lundi passè, tout en pindant l' crama.  
 Pou l'preumî coûp, c'èst la k' dj' é vu Lolote.  
 Rén k' d' î pinser, sintèz come èm keûr bat.  
 (bis)

2. Gn'avèt drola lès pus guéy's du vilâdje.  
 En fèt d' couméres, on n' avèt k' a chwèzi.  
 On a r'cinè, a l' ombe, padzou l' foyâdje,  
 Dèvant l' mézo, dèlé l' gros cèréjî.  
 Em boun' matante a dèl bière en boutèye,  
 C' n' èst nén l' fârô k' èst jamés si bon k' ça.  
 Dins s' chik', Lolote èstèt si bén vèrmèye,  
 K' rén d' î pinser, sintèz come èm keûr bat  
 (bis)

Au bord de la Sambre et perdu dans la fumée  
 Voyez-vous Couillet et son clocher tordu  
 C'est là qu'habite ma tante Dorothée  
 Veuve de mon oncle, Adrien le fils du porteur de béquille  
 A sa nouvelle maison, nous avons fait la fête  
 Lundi passé, en pendant la crémaillère  
 Pour la première fois, c'est là que j'ai vu Lolotte  
 Rien que d'y penser, sentez comme mon cœur bat.

Il y avait là les plus joyeux lurons du village  
 En matière de filles, on n'avait qu'à choisir  
 On a goûté à l'ombre, sous les frondaisons  
 Devant la maison, près du gros cerisier  
 Ma chère tante a de la bière en bouteilles  
 Bien supérieure même au Faro.  
 Dans son ébriété, Lolotte était toute rougeoyante  
 Rien que d'y penser, etc.

3. I dalèt mieus, les panses èstant rimplîyes  
Djan l' Blanchisseû tinguèle ès' viyolon  
Et dit: " Z'èfants, nos avons ci des fîyes  
Ki n' dèmand'nut k' a danser l' rigodon.."  
A ! ké pléji ! Kè Lolote ét contène !  
Après l' cadrîye, on boute ène mazurka  
Djè triyanè en pressant s' mwin dins l' mène.  
Rén k' d' î pinser, sintèz come èm'keûr bat.  
(bis)

4. V'la l' swêr vènu, pou danser chakin s'prèsse.  
L' viyoloneû raclèt avèc ardeûr  
L' bière èt l' amour èm'fèyènt toûrner l' tièsse.  
Vint noms di ch'nik ! djè nadjè dins l' boneûr.  
Més l' pa Lolote, en wèyant k' èle m' embrasse,  
D' in côup d' chabot m' fèt plondji dins l' pûria.  
L' coumére s' inkeûrt, èyèt mi, djè m' ramasse.  
Ciel ! ké côup d' pî ! Sintèz come èm'keûr bat.  
(bis)

5. Djè m' souvénré du crama d' èm matante.

Dj' crwè k' dj' é l' cripèt câssè ou bin dèsmis.  
Djè prind dès bins al vapeûr d' eûwe boullante,  
Grignant lès dints tous les côups kè dj' m'achîd.  
Més cand dj' dèvrè skèter 'm dérène culote,

E m' impwègnant avè s' mame èyèt s' pa,  
Putôt mori ki d' viker sin Lolote.  
Rén k' d' î pinser, sintèz come èm'keûr bat.  
(bis)

Ca alla mieux quand les ventres furent repus Jean  
le Blanchisseur tend son violon  
Et dit: "Mes enfants, nous avons ici des filles qui  
ne demandent qu'à danser la samba."  
Ah quel plaisir ! Que Lolotte était contente !  
Après la square-danse, on lance une mazurka  
Je tremblais en étreignant sa main  
Rien que d'y penser, etc.

Voilà le soir venu, et chacun s'exhorte à danser Le  
violoneux raclait avec ardeur  
La bière et l'amour me faisaient tourner la tête  
Saperlipopette ! Je nageais dans le bonheur Mais  
le père de Lolotte, en voyant que je l'embrasse  
D'un coup de sabot me fit plonger dans le purin La  
fille s'éclipsa et moi, je me relevai tant bien que  
mal  
Mon Dieu, quel coup de pied ! ; etc.

Je me souviendrais longtemps encore de la  
pendaison de crémaillère de ma tante  
Je pense que j'ai le coccyx cassé ou luxé  
Je prends des bains de vapeur  
Grinçant des dents chaque fois que je m'assieds  
Mais quand bien même je devrais y laisser ma  
dernière culotte

Pour en découdre avec son père et sa mère Plutôt  
mourir que de vivre sans Lolotte  
Rien que d'y penser, sentez comme mon cœur bat

**Intérêt pédagogique :**

Cette chanson, chère aux carolorégiens, se trouve sur le disque Li p'tite gayole, de Julos Beaucarne ; elle pourra être enseignée aux enfants de dix à cent-dix ans, pour le plaisir et pour le wallon.

Le même air, à peu de choses près, a donné naissance à une chanson savoureuse qui fait partie du répertoire des 40 molons : Li salade aux crètons

## Li salade aus crètons

Paroles : Louis Loiseau – wallon namurois

Di v"lu tchanter si vèci dj' fais lès qwanses,  
C'èst po m' vindjî di tot ç' qu'on dit sur mi.  
On m'a fait passer por on vrai Pière aspanse,  
On dit qui l' tauve, c'èst l' pus grand d' mès plaijîs.  
Si dj'in.me d'ètinde li tic tac dès fortchètes  
Dji n' sos nin glot, por mi c'èst todîs bon ;  
Et ç' qui dj'in.me bin vòy au d'bout di m' fortchète, (bis)  
C'è-st-one pougnîye di salade aus crètons.  
(bis)

Mi dji n' tins wêre à tos lès plats qu'on vante,  
A tos lès cias qui sont d' môde audjoûrdu.  
L' vî plat d'quèwî, come on mougneûve è l' Plante,  
Èt'ne bone p'lat'néye d' canadas fwârbolus,  
A m' vinte savenuvî vinu fér' 'ne douce risète  
I n' mi faut qu' ça po fer glèter m' minton.  
Mais ç' qui dj'in.me mia vòy au d'bout di m' fortchète (bis)  
C'è-st-one pougnîye di salade aus crètons. (bis)

Come au viladje tot-autoû d'one grande tauve  
Tortos èchone èt sins fer d's-imbaras,  
Dj'in.me à mougni tot racontant dès fauves,  
Nos plats walons tot gârnîs d' canadas.  
Adon vègnenuvî nos p'titès tchansonètes  
Totes lès pasquéyes do vî payis walon.  
A l' p'lace d'oneûr di ç'tèle-ci dj'a v'lu mète (bis)  
One bone pougnîye di salade aus crètons. (bis)

Quand dj' pudrai 'ne feume po-z-adièrci m' mwin.nadje  
Èle n'aurè nin dandjî di s' cotaper  
On bokèt d' laurd, on p'tit bokèt d' fromadje  
C'èst tot ç' qu'i m' faut tos lès djoûs po soper.  
Po m' fé p'laîji, sins d'vu s' mète è purète,  
S'èle vout qu' l'amouîr faiye ètinde si tchanson,  
Èt qu' djintimint djè l' rabrèsse à picètes (bis)  
Èle n'a qu'à m' fer dèl salade aus crètons. (bis)

Dj'a causé d' feume èt dji vwès dès mamesèles  
Qui m' clignenuvî l'ouy come po dire : « Vo-n'-dè-ci ! »  
Dji sès fwârt bin qu' gn-a qu' dès bèlès bauchèles,  
A totes nos fièsses èt qu' dji n'a qu'à tchwèsi.  
Mais djè l' dis cor èt vèci djè l' répète  
I m' faut'ne comère come dji dis dins m' tchanson,  
Èt dj' marîyerai, po fini m' tchansonète (bis)  
L' cène qui fait l' mia li salade aus crètons. (bis)

Si ici je fais semblant de vouloir chanter  
C'est pour me venger de tout ce qu'on dit de moi  
On m'a fait passer pour un vrai « Pierre gourmand »  
On dit que la table c'est le plus grand de mes plaisirs  
Si j'aime entendre le tic-tac des fourchettes  
Je ne suis pas exigeant, pour moi c'est toujours bon  
Et ce que j'aime voir au bout de ma fourchette  
C'est une poignée de salade aux croûtons

Mais je ne tiens guère à tous les plats qu'on vante  
A tous ceux qui sont de mode aujourd'hui  
Le plat de queue, comme celui qu'on mangeait à La Plante  
Et un bon plat de patates fort cuites  
Savent faire une douce risette à mon ventre  
Il ne me faut que cela pour faire couler la salive de mon  
menton  
Mais ce que j'aime voir au bout de ma fourchette  
C'est une poignée de salade aux croûtons

Comme au village, tout autour d'une grande table  
Tous ensemble et sans faire d'embarras  
J'aime manger tout en racontant des blagues  
Nos plats wallons tout garnis de patates  
Alors viennent nos petites chansonnettes  
Toutes les histoires amusantes du vieux pays wallon  
A la place d'honneur de celle-ci j'ai voulu mettre  
Une bonne poignée de salade aux croûtons

Quand je prendrai femme pour faire mon ménage  
Elle ne devra pas se démentir  
Un bout de lard, un petit morceau de fromage  
C'est tout ce qu'il me faut chaque jour pour souper  
Pour me faire plaisir sans devoir tomber la veste  
Si elle veut que l'amour fasse entendre sa chanson  
Et que gentiment je l'embrasse « à picètes »(1)  
Elle n'a qu'à me faire de la salade aux croûtons

J'ai parlé de femmes et je vois des demoiselles  
Qui me clignent de l'œil comme pour dire « v'nez ici »  
Je sais fort bien qu'il y a de belles filles  
A toutes nos fêtes et que je n'ai que le choix  
Mais je le dis encore et ici je le répète  
Il me faut une femme comme dit dans ma chanson  
Et je marierai pour finir ma chansonnette  
Celle qui fera le mieux la salade aux croûtons.

(1) « à picètes » : en pinçant gentiment les joues

## Lu p'tit' soris

re la<sup>7</sup> re mi<sup>7</sup> la<sup>7</sup> re sim solM<sup>7</sup> la<sup>7</sup>(13)

Lu p'tit' so-ris qui dan - se, Tot a-vâ lès plan-tches. Èl' a po-tchi si

7 la<sup>#dim</sup> sim mi<sup>7</sup> la<sup>7</sup> re

près dè feu qu'èl' s'a broû - lé lès djam - bes. Tchouf! Mèr!

11 la<sup>7</sup> la<sup>#dim</sup> sim mim fa<sup>#7</sup> sim

Qui dj'a tchaud! Catch' tès pîs, mâs - sî cra - paud!

Lu p'tit' soris qui danse,  
 Tot avâ lès planches.  
 Èl' a potchi si près dé feu  
 qu'èl' s'a broûlé lès djambes.  
 Tchouf ! Mèr ! Qui dj'a tchaud !  
 Catch' tès pîds, mâssî crapaud !\*

(Trad.)  
 La petite souris  
 qui danse partout sur les planches.  
 Elle a sauté si près du feu  
 qu'elle s'est brûlé les jambes.  
 Ouf ! Maman ! Que j'ai chaud !  
 Cache tes pieds, sale crapaud I\*

(\*) il faut faire remarquer que les mamans marquent leur affection, dans toutes les cultures, par des expressions souvent aussi horribles ou bizarres que possible: mon p'tit diable, mon p'tit crapaud, etc. C'est particulièrement vrai en Wallonie !

Bien entendu, les petits enfants prennent ces expressions dans leur sens affectif mais cela les amuse beaucoup quand on leur fait comprendre, signe qu'ils y sont très habitués! (Michel Sépulchre)

### Intérêts pédagogiques :

Cette jolie berceuse toute simple a la particularité de se terminer dans le ton mineur relatif du ton initial, particularité exploitable pour un cours de solfège

## Mémé loubard (Claudine Mahy)

Intro (couplet 1), recitativo

mim

C'est quand il a mu - chi qui dj'é yu l' choc di m'viye Il a - veut l'crân' ton - du ,il ès - teut en guè niyès

5 mim

Co èn' miyèt ,dji n'l'a veus né r'co - nu! C'est mi p'tit fi qui ès - teut pa - d'avant mi

8 lam si7 mim

Il a r'sa - tchi s'dja - kèt', ça dj'n'a - veus ja - més vu In ta - tou - wâdj' d'in - djin su si stou - mac'pwè lu

12 lam si7

A - don dj'é dé - ci - dè, qui dj'd'a - leus l'fé s'pâ mé Et qu'a pâ - tir d'as - teur ,dji s'reus èn'

15 Refrain mi7 si7

ôte mé - mé\_ Et dj'seus d've - nue ,mé - mé lou - bard Dj'trin.n' - dins lès m'pa - yî èn' nouv' Har - lèy Ca c'est dè

18 la7 mi7 si7

ruw's, dj'vas dins lès bars Dj'é tin - du mes tchfias en bleu èt blanc l'bièss', dj'l'é dja mwîn - né L'ga - min\_ rou - viye qu'dj'é yu vint ans

21 mi7 la7 1. mi7 si7 2. mi7 si7

Pou èn' mé - mé, c'est è - xi - tant Dji vén dè Ca fèt lon - tîmps, ça fèt dès ans

Couplets 2&3

25 mim si7

Dj'lépris a pô, èt dj'li é ra - con - tè Qui di s'grand - mère, i du - veut tout sa - wè\_

29

Qui dins m'djon.n'tîmps ,dj'ès - teus in vré ga - min N'fè - yant rén d'bon, dj'é min.m' fu - mè dès

32 mim lam si7 mim

joints E - yètqui dj'é fé dè l'mu sique yé yé\_ Di ça l'ga - min a stî ès

36 lam si7

tou - ma - kè\_ Et pou l'cho - quér E - yèt l'con - trà - rier

39 mi7 si7 au refrain

Dj'ai dè - ci - dé qu'fa - leut con - ti - nu - wér Dji seus d've -

C'èst quand il a mu-chi qui dj'é yu l' choc di m'viye  
 Il a-veut l' crâne ton-du ,il ès-teut en guè-niyes  
 Co èn' miyèt ,dji n'l'a-veus né r'co-nu  
 C'èst mi p'tit fî qui ès-teut pa-d'vant mi  
 Il a r'sa-tchi s' dja-kèt' ,ca dj'n'a-veus ja-més vu  
 In ta-tou-wâdj' d'in-djin su si stou-mac' pwè-lu  
 A-don dj'é dé-ci-dè ,qui dj'd'a-leus l'fé s'pâ-mé  
 Et qu'a pâ-r-tir d'as-teur ,dji s'reus èn' ôte mé-mé

Refrin

Et dj'seus d'vè-nue ,mé-mé lou-bard  
 Dj'trin-ne dins lès ruwes ,j'vas dins lès bars  
 Dj'é tin-du mes tchfias en bleu èt blanc  
 Pou èn' mé-mé ,c'èst' è-xi-tant  
 Dj'véns di m'pa-yî ,èn' nouv' Har-ley  
 Ca c'èst dè l'bièss' ,dj'l'é dja mwin-né  
 L'ga-min rou-viye qu'dj'é yeu vint ans  
 Ca fét lon-timps ,ca fét dès ans

Dj'lé prîs a pô't ,èt dj'li é ra-con-tè  
 Qui di s'grand-mère ,i du-veut tout sa-wè  
 Qui dins m'djon.n' timps ,dj'ès-teus in vré ga-min  
 N'fè-yant rén d'bon ,dj'é min.m' fu-mè dès joints  
 Et qui dj'fyeus dè l'mu-sique yé yé  
 Di ça l'ga-min a stî ès-tou-ma-kè  
 A-don dj'é dé-ci-dé pou l'con-trâ-riér  
 Qui dj'a-leus cô con-ti-nu-wér

Dès gros solés èt èn' djakète di cur  
 Avè dès blouks autou dès en-mentchures  
 Disus m'visâtche ,du fard dè l'pude di riz  
 In tatouwathe qu'a stî bén en-mantchi  
 Quand I m'a vu ,bén il èst tcheus su s'cul  
 I s'a achî ,il a-veut l'ér foutu  
 Il a criyî ,popa v'nèz vir' mamy  
 Pour mi s'côs ci ,èle n'a pus sès èsprists

C'est quand il est entré que j'ai eu le choc de ma vie  
 Il avait le crâne tondu, il était en guenilles  
 Pour peu je ne l'aurais pas reconnu  
 C'était mon petit-fils qui était devant moi  
 Il a enlevé sa veste, ça je n'avais jamais vu  
 Le tatouage d'une personne sur son estomac velu  
 Alors j'ai décidé que j'allais le faire rire  
 Et qu'à partir de maintenant je serais une autre grand-mère

Refrain

Et je suis devenue mémé loubard  
 Je traîne dans les rues, je vais dans les bars  
 J'ai teint mes cheveux en bleu et blanc  
 Pour une mémé c'est excitant  
 Je viens de m'offrir une nouvelle Harley  
 Ça c'est une bête, je l'ai déjà conduite  
 Le gamin oublie que j'ai eu vingt ans  
 Il y a longtemps, il y a des années

Je l'ai pris à part et je lui ai raconté  
 Que de sa grand-mère, il devait tout savoir  
 Que dans mon jeune temps, j'étais un vrai gamin  
 Ne faisant rien de bon, j'ai même fumé des joints  
 Et que je faisais de la musique yé-yé  
 Cela l'a tout estomaqué  
 Alors j'ai décidé pour le contrarier  
 Que j'allais encore continuer !

Des gros souliers et une veste de cuir  
 Avec des boucles aux emmanchures  
 Sur mon visage, du fard et de la poudre de riz  
 Un tatouage qui a été joliment fait  
 Quand il m'a vue, et bien il est tombé sur son derrière  
 Il s'est assis, il avait l'air fichu  
 Il a crié papa venez voir mami !  
 Pour moi, c'coup-ci, elle n'a plus ses esprits !

Nânez, binamêy' Poyète

Nanez, binamèy' poyète

1. R. Nâ - nez, bi - na - mêy' po - yè - te,  
2. nâ - nez, bi - na - mé po - yon.  
3. 1. Y'a s'papa qu'èst è - vôi' a l'fiè - sse,  
4. ra - pwè - trè dèz bons cro - sti - yons.  
5. R. Nâ - nez, bi - na - mêy' po - yè - te,  
6. nâ - nez, bi - na - mé po - yon.  
7. 2. Y a s'mam' qu'èst è - vôi' è pwè - sse,  
8. ra - pwè - trè dè l'sop' a l'o - gnon.  
9. R. Nâ - nez, bi - na - mêy' po - yè - te,  
10. nâ - nez, bi - na - mé po - yon.  
11. 19. nâ - nez, bi - na - mé po - yon.



R.

Nânez, binamêy' Poyète,  
nânez, binamé poyon.

1.

Y'a s'papa qu'èst èvôy' a l'fièsse,  
rapwètrè dèz bons crostiyons.

R.

Nânez, binamêy' Poyète,  
nânez, binamé poyon.

2.

Y a s'mam' qu'èst èvôy' è pwèsse,  
rapwètrè dè l'sop' a l'o-gnon.

R.

Nânez, binamêy' Poyète,  
nânez, binamé poyon.

(Trad.)

R.

Dormez, bien-aimée poulette,  
dormez, bien-aimé poussin.

1.

Il y a son papa qui est allé à la fête,  
(il) rapportera des bons croustillons.

2.

Il y a sa maman qui est allée dans le porche  
rapportera de la soupe à l'oignon.

## On Cafeu (CharlesWérotte)

wallon de Namur

sol re<sup>7</sup>  
C'est l'ca - feu, l'ca - feu, l'ca - feu qui fait caqu' - ter lès co - mè - res A - bîy' li co -

6 sol re<sup>7</sup>  
qu'mwâr au feu po fê do bon ca - feu A - tra - pez bin vit' li tri - mouye Et s'mo - loz,

11 sol re<sup>7</sup>  
Bête, à toûr di brès I faut qui d'sus tot dji tègn'l'ouy' A - lons, fioz rô - ler l'tour - ni -

16 sol lam re<sup>7</sup> sol mim re<sup>7</sup> re<sup>#dim</sup> mim mim/re  
quêt C'è - s'on' fièss' di mwin. na - dje I nos l'faut fê pè - ter, Di -

21 lam/do fa<sup>#7b5</sup> si<sup>7</sup> do re<sup>7</sup> sol  
mwin on r'prind l'o - vra - dje Au - djoûr - du faut tchan - ter

### REFRAIN

C'est l'cafeu, (ter.)  
Qui fait caqu' ter les comères  
Abîye! li coq' mwâr au feu  
Po fê do bon-cafeu.

1. Atrapez bin vite li trimouye  
Et s'moloz Bête à toûr di brès.  
I faut qui d'ssus tot jî tègne l'ouy;  
Allons fioz rôler l'tourniquêt.  
C'est-st-one fièsse di mwinnadje,  
I nos l'faut fé pèter.  
Dimwin on r'prind l'ovradje,  
Audjoûrdu faut tchanter  
C'est l'cafeu, etc.

2. Nos n'invit'rans nin l'grande cousène,  
Comme on jendârm' faut ièsse posté  
C'est todîs lètchi dins l'coujène,  
Ele four' ses mwins pa tot costé  
Ele vos pougne didins l'suke,  
C'est vraîmint one pitié;  
Ou bein vlà qu'èle s'ècruke,  
Qu'èle aude si- t-amitié.  
C'est l'cafeu, etc.

3. C'est comme ossi li grosse Titine,  
Avou s'sandronète di truviès,  
C'est todîs mète è s'capotine....  
Ele a l'gosî todi douvièt.  
Ou bin c'est s'nez qui gote  
Et d'aubor si minton.  
Et s't-alin.ne qui sint l'gote,  
Qu'èle vôle puer pus lon.  
C'est l'cafeu. etc.

### REFRAIN

C'est le café (ter)  
Qui fait caqueter les commères  
Vite les bouilloires au feu  
Pour faire du bon café.

Prenez bien vite le moulin  
Et moulez à tour de bras Elisabeth  
Il faut que j'aie l'œil à tout  
Allons faites rouler la manivelle.  
C'est une fête de ménage  
Il nous faut faire suer  
Demain on retourne au travail  
Aujourd'hui il faut chanter  
C'est le café, etc

Nous n'inviterons pas la grande cousine  
Comme un gendarme il faut nous poster  
C'est toujours lécher dans la cuisine  
Elle fourre ses mains partout  
Elle poigne dans le sucre  
C'est vraiment une pitié  
Ou bien voilà qu'elle s'engoue  
Qu'elle garde son amitié  
C'est la café, etc

C'est aussi comme la grosse Titine  
Avec son béguin de travers  
C'est toujours s'empiffrer  
Elle a toujours son gosier ouvert  
Ou bien c'est son nez qui goutte  
Et salit son menton  
Et son haleine qui sent l'alcool  
Qu'elle aille puer plus loin  
C'est le café. etc

4. Dijoz-m' à qui Djan Clok' richone?  
Gn-a-t-i pus laïd didins l'pays?  
Si feume èt li vont bin èchone,  
On pout dire qu'is sont assòrtis  
Deûs vrais visadjes di drêsse;  
Dès tchfias comme li Nièrson;  
Noss' boc quand s' pwèl si drêsse,  
N'a nin si laïde façon.  
C'est l'cafeu, etc.

5. Avoz vèyu les fèy's da Téche,  
Avou des fleûrs sus leû bonèt  
Eles ont basse vûwe po vos r'connêche  
Quand èl's-ont bouté leû côrsèt  
A quí vol'nut-èles plaîre  
Avou leûs bias rubans?  
Pont d'pwin didins l'ârmwêre,  
Et ça vout dès galants.  
C'est l'cafeu, etc.

6. Elles frin.n' mia d'aprinde on pâtêr;  
Après ça roter travayî.  
Fé dès- otchèts ou vind' dèl tère,  
Nos n'avans pont di sot mèstî.  
Leû mér' sòrt' d'one pòve cote,  
Mwin.nadje todi croté....  
Leû pèr' d'one pòve culote  
Trawèye pa tot costé.  
C'est l'cafeu, etc.

7. On dit qu'èles courenut dissus l'fwêre,  
Po-z-atraiper dès bias fouâraus.  
Ça n' nos r'gârd' nin, c'èst leû-z-afaires,  
I' n'faut nin câsser lès câraus.  
On còp d'ouy à catchète...  
Ça s'èsplique assez bin.  
Bête ataquans l'gozète,  
I faut qu'on s'boute en train.  
C'est l'cafeu, etc.

8. Ci n'èst rin d'one pitite ribote  
Quand on n'dit pont d'mau di s'prochain.  
Tot-à-l'eûre nos bwèrans l'fine gote,  
Dissus l'cafeu ça frè do bin.  
Nos savans qui Tantine  
A dès caurs dins s'ridant  
C'è-st'on' si brâv' vwèsine,  
Ele vos trompe è priyant.  
C'est l'cafeu, etc.

9. Nos n'avans pus rin dissus l'tauve  
Lèvans-nos tortot's, alans-è.  
Nos n'avans pus rin didins l'cauve  
Nos plans roter lès plats sont nèts...  
Pa l'brès purdoz Mimîye,  
Allons mam'sèle Mitchî,  
Bonswêr li compagnîye,  
Alez rat'mint couîchî.

C'est l'cafeu, (ter).  
Qui fait caqu' ter les commères.  
Rèstans l'coq' mwâr d'jus do feu,  
C'èst fini po l'cafeu.

Dites-moi à qui jean Clok ressemble  
Y a-t-il un plus laid dans le pays ?  
Sa femme et lui vont bien ensemble  
On peut dire qu'ils sont assortis  
Deux vrais visages d'armoire  
Des cheveux comme le hérisson  
Notre bouc, quand son poil se dresse  
N'a pas une aussi laide façon  
C'est le café, etc

Avez-vous vu les filles de Téche  
Avec des fleurs sur leur bonnet  
Elles ont la vue basse pour vous reconnaître  
Quand elles ont serré leur corset  
A qui veulent-elles plaîre  
Avec leurs beaux rubans ?  
Pas de pain dans l'armoire  
Et cela veut des galants !  
C'est le café, etc

Elle feraient mieux d'apprendre une prière  
Après cela aller travailler  
Faire des boulets ou vendre de la terre  
Nous n'avons de sots métiers  
Leur mère sort d'une pauvre jupe  
Le ménage toujours crotté  
Leur père d'une pauvre culotte  
Trouée de tous côtés  
C'est le café, etc

On dit qu'elle courent à la foire  
Pour étrenner de belles robes  
Cela ne nous regarde pas, c'est leurs affaires  
Il ne faut pas casser les vitres  
Un coup d'œil en cachette  
Cela s'explique assez bien  
Elisabeth ataquons la gosette  
Il faut qu'on s'entraîne l'un l'autre  
C'est le café, etc

Ce n'est pas d'une petite sortie  
Quand on ne médis pas du prochain  
Tout à l'heure nous boirons la petite goutte  
Après le café cela fera du bien  
Nous savons que Tantine  
A de l'argent dans son tiroir  
C'est une si brave voisine  
Elle vous trompe en priant  
C'est le café, etc

Nous n'avons plus rien sur la table  
Levons-nous tous, partons  
Nous n'avons plus rien dans la cave  
Nous pouvons aller, les plats sont propres  
Prenez Mimie par le bras  
Allons Mademoiselle Micheline  
Bonsoir la compagnie  
Allez vite vous coucher

C'est le café (ter)  
Qui fait caqueter les commères  
Laissons la bouilloire hors du feu  
C'est fini pour le café.

**Commentaire :** Charles Wérotte nous laisse avec cette chanson un portrait de mœurs absolument savoureux, celles des commères médisantes et calomnieuses : bien que les habitudes ménagères aient évolué (il faudra bientôt expliquer ce qu'est une bouilloire), la calomnie est toujours, hélas ! d'actualité. Cette chanson amusera certainement les enfants du cycle supérieur de l'école primaire, pour peu que l'on découvre le texte avec eux, sans nécessairement utiliser tous les couplets. Charles Wérotte a en outre publié une seconde version, un peu moins savoureuse, une sorte de revanche du beau sexe, peut-être pour démentir certaines accusations de mysogynie...

Li Pèquet.

REFRAIN

C'est L'pequet, (ter).  
 Qui fait blaguer les copéres.  
 Abie on wal di pequet  
 Po teinr li coirps bein net.

1. Ji n'a jamais pont d'teimps à piette,  
 Ji chique do co qui j'ses levé.  
 Apuis ji m'disbarbouïe one miette.  
 Ji m'rassonne quand ji sos lavé.  
 Ji fais li r'vuê di m'poche  
 Po sawoi c' qui j'boirai  
 J'a dèjà m'nez tot roche,  
 Ji peinse qui meurirait....  
 C'est l'pequet, etc.

2. Mi père m'a dit qui, dains m'jonnesse,  
 Ji prometteuve d'esse on lapin...  
 Qui po tûtlér j'aveuve bonne tiesse,  
 Qui j'étais sûr do fér mi ch'min  
 Tot ça ci n'est nein boûde,  
 Je l'jure c'est do certain;  
 Ji lève on n'pout mia l'coude  
 Po rsouer on verchain.  
 C'est l'pequet, etc.

3. Au cabaret ji preinds bonne place  
 Dilé li stove ji n'a nein fret.  
 Ji fume one pupe avou Bagace,  
 Et j'waite jouer on ceint d'piquet  
 Ji cause quéqu'fie di guerre,  
 Et d'l'homme qu'à stí si grand!...,  
 Ji bouche..., on reimplit m'verre,  
 J'e l'riwaite è chantant  
 C'est l'pequet, etc .

Le Péquet

REFRAIN

C'est le Péquet (ter)  
 Qui fait blaguer les commères  
 Vite un verre de péquet  
 Pour tenir le corps bien net

Je n'ai jamais de temps à perdre  
 Je chique dès que je suis levé  
 Puis je me débarbouille un peu  
 Je me sens mieux dès que je suis lavé  
 Je passe ma poche en revue  
 Pour savoir ce que je boirai  
 J'ai déjà le nez tout rouge  
 Je pense que je mourrai  
 C'est le Péquet, etc

Mon père m'a dit que dans ma jeunesse  
 Je promettait d'être un lapin...  
 Que pour boire j'avais une bonne tête  
 Que j'étais sûr de faire mon chemin  
 Tout cela ce n'est pas du boudin  
 Je jure que c'est vrai  
 Je lève le coude on ne peut mieux  
 Pour sécher mon verre  
 C'est le Péquet, etc

Au café je prends une bonne place  
 Près du poile je n'ai pas froid  
 Je fume une pipe avec Bagace  
 Et je regarde jouer une partie de piquet (jeu de cartes)  
 Je parle peut-être de la guerre  
 Et de l'homme qui a été si grand !...  
 Je frappe on remplit mon verre  
 Je le regarde en chantant  
 C'est le Péquet, etc

4..Ji n'veux nein qu'on trouve dissus l'terre  
On pus conteint qui l'sans-souci  
I' n'ê li chagrin didains s'verre;  
Jamais vos n'è l'veyoz transi.  
I' n'brouïe nein l'grand-moeinnage....  
I' n'est nein on boute-feu.  
I' waite passer l'orage....  
Et lait couru les leups....  
C'est l'pequet. etc.

5.Nos avans veü fêr do singe  
Et gueuler à l'révolution  
On a chessî li Prince d'Oraingé;  
Li pus foirt a todis raison.  
Dains les cauves des couïasses  
Choûtainne pa les laurmîs;  
Après..., po preinde les places,  
I' rotainne les prumîs.  
C'est l'pequet, etc.

6.Ji voreuve qu'on fuche camarade,  
Ji preinds Grossbouteïe à témoin.  
Sains jamais fêr do mascarade....  
Vraie amitié, li coeur sur l'moain.  
Tos ces grands fieux d'grimaces  
Ni song'nu qu'à lèchi...  
Ji n'aime nein les païasses  
Ote pau qui d'sus l'marchi.  
C'est l'pequet, etc.

7.Saprestîl ji n'voux nein qu'on dije  
Qui j'a fait do touart à m'prochain.  
Si j'êrva quéqu'fie li tiesse grige...  
Ça n'voux nein dire qui j'sos vaurein.  
Si j'bois one pitite gotte  
J'a des quartrs po l'payî.  
Quand ji m'boutte è ribotte  
Ji chante à tot spyi.  
C'est l'pequet, etc.

Je ne veux pas que l'on trouve sur la terre  
On plus content que le sans souci  
Il noie son chagrin dans son verre  
Jamais vous ne voyez impatient  
Il ne brouille pas le grand ménage  
Il n'est pas un boute-feu  
Il regarde passer l'orage  
Et laisse courir les loups  
C'est le Péquet, etc

Nous avons vu faire le singe  
Et crier à la révolution  
On a chasser le prince d'Orange  
Le plus fort a toujours raison  
Dans les caves des « couïasses »( ?)  
Nous écoutions par les soupiroux  
Après...pour prendre les places  
Nous marchions les premiers  
C'est le péquet, etc.

Je voudrais qu'on soit ami  
Je prends « Grossebouteille » à témoin  
Sans jamais faire de mascarade  
Vraie amitié, le cœur sur la main  
Tous ces grands faiseurs de grimaces  
Ne pense qu'à lécher...  
Je n'aime pas les paillasses  
Autre part que sur le marché  
C'est le Péquet, etc

Sapristi je ne veux pas qu'on dise  
Que j'ai fait du tort à mon prochain  
Si je retourne peut-être la tête grise  
Cela ne veut pas dire que je sois un vaurien  
Si je bois une petite goutte  
J'ai de l'argent pour la payer  
Quand je me mets de sortie  
Je chante à tout casser  
C'est le péquet, etc

## Pîron n'vout nin danser



1. Pî-ron n'voutnin dan - ser s'i n'a dès noûs so - lés Et dès so - lés tot ronds, po fé dan



ser Pî - ron 2. Pî-ron n'vout nin dan - ser s'i n'a dès noû - vès tchauss's Dès tchaus  
3. et suivants



sèt's to - tès vèt's Etdès so - lés tot ronds, po fé dan - ser Pî - ron 3. et suivants

cramignon liégeois

3. Pîron n'vout nin danser  
S'i n'a-t-on noû cou d'tchâsse; (bis)  
On cou d'tchâsse  
Di pê d'hâse,  
Des tchâssète  
Totès vêtes

Refrain : Et dès solés tot ronds,  
Po fé danser Pîron.

4. Pîron n'vout nin danser  
S'i n'a-t-on noû djilèt; (bis)  
On djilèt  
Di pê d' tchêt,  
On cou d'tchâsse, Etc.

5. Pîron n'vout nin danser  
S'i n'a-t-on noû tchapê ; (bis)  
On tchapê  
Di pê d'vè,  
On gilet, Etc.

6. Pîron n'vout nin danser  
S'i n'a-t-on noû habit; (bis)  
In-habit  
D' pê d'soris,  
On tchapê, etc

3. Piron ne veut pas danser  
S'il n'a pas de nouveau pantalon  
Un pantalon  
De peau de hase  
Des chaussettes  
Toutes vertes

Refrain : Et des souliers  
Pour faire danser Piron

4. Piron ne veut pas danser  
S'il n'a pas un nouveau gilet  
Un gilet  
En peau de chat  
Un pantalon, etc

5. Piron ne veut pas danser  
S'il n'a pas un nouveau chapeau  
Un chapeau  
En peau de veau  
Un gilet, etc

6. Piron ne veut pas danser  
S'il n'a pas un nouvel habit  
Un habit  
En peau d'souris,  
Un chapeau, etc

7. Piron n'vout nin danser  
S'i n'a-t-in' noûv' tchimihe; (bis)  
In' tchimihe  
Fêt' de l'sise,  
in-habit, Etc.

8. Piron n' vout nin danser  
S'i n'a-t-in' noûv' cravate; (bis)  
In' cravatte  
Fêt' di wate,  
In' tchimihe, Etc.

9. Piron n' vout nin danser  
S'i n'a dès noûs loyins; (bis)  
Dès loyins  
Di pê d' tchin,  
In' cravate Fêt' di wate,  
In' tchimihe Fêt' de l'sise,  
In' habit D' pê d' soris,  
On djilèt Di pê d' tchèt,  
On tchapê Di pê d'vê,  
On cou d' tchâsse Di pê d'hâse,  
Dès tchâssetes Totès vètes  
Et dès solés tot ronds,  
Po fé danser Piron.

7. Piron d'event pas danser  
S'il n'a pas une nouvelle chemise  
Une chemise  
Faites à la veillée,  
un habit, etc

8. Piron ne veut pas danser  
S'il n'a pas une nouvelle cravate  
Une cravate  
Faites d'ouate  
Une chemise, etc

9. Piron ne veut pas danser  
S'il n'a pas de nouveaux liens  
Des liens  
De peau de chien  
Une cravate, faite d'ouate  
Une chemise, faite à la veillée  
Un habit, de peau de souris  
Un gilet de peau de chat  
Un chapeau, de peau de veau  
Un pantalon, de peau de hase  
Des chaussettes, toutes vertes  
Et des souliers tout ronds  
Pour faire danser Piron.

Une ronde semblable est chantée en France. Elle est intitulée : Biron.

**Intérêts pédagogiques :**

- découverte du cramignon
- rythme croche pointée – double
- reprises, découverte des termes solo-tutti -> principe concertant
- chanson à danser et récapitulative -> motricité, mémoire

## Prindez vosse baston, Simon

cramignon liégeois

sol (lam<sup>7</sup>) (sol/si) sol do re<sup>7</sup> sol mim la<sup>7</sup>  
 C'è - st'au Pont d's'Autch's, c'è - st'aus noû - vès mo - hors, Si - mon, Qu'i - gn'a - t'in

6 re re<sup>7</sup> re<sup>#dim</sup> mim la<sup>7</sup> re<sup>7</sup> sol  
 ome qui ra - vise on pau - vion, Si - mon Prin - dez voss' bas -

10 (do) (sol/si) do la<sup>7</sup> re<sup>7</sup> sol  
 ton, Si - mon èt s'mi - nez noss' crau - mi - gnon

- |  |   |
|--|---|
| 1. C'è-st-â Pont d's'Âtches, c'è-st-âs noûvès mohons, Simon (bis)<br>Qu' i - gn - a - t - in - ome qui ravise on pāvion, Simon<br>Prindez vosse baston, Simon, èt s' minez nosse crāmignon | C' est au pont des arches, c' est à sa nouvelle maison, Simon<br>Qu' il y a un homme qui ressemble à un papillon, Simon<br>Prenez votre bâton, Simon, et conduisez notre cramignon. |
| 2. Qu' i - gn - a - t - in_ ome qui ravise on pāvion, Simon<br>Il a deûs djambes come dès pîces à hoûbion, Simon.<br>Prindez...  | Qu' il y a un homme qui ressemble à un papillon, Simon<br>Il a deux jambes comme des perches à houblon, Simon<br>Prenez...  |
| 3. Il a deûs djambes come dès pîces à hoûbion, Simon;<br>Il a on vinte come on sètch à laton, Simon.<br>Prindez...   | Il a deux jambes comme des perches à houblon, Simon<br>Il a un ventre comme un sac à son, Simon   |
| 4. Il a on vinte come on sètch à laton, Simon;<br>' l a on minton qu' on - î djow' reut l' violon, Simon.<br>Prindez...  | Il a un ventre comme un sac à son, Simon<br>Il a un menton, qu' on y jouerait du violon, Simon<br>Prenez...   |
| 5. ' l a on minton qu' on - î djow' reut l' violon, Simon.<br>Il a deûs - oûy come deûs poûris - oignons, Simon.<br>Prindez...   | Il a un menton, qu' on y jouerait du violon, Simon<br>Il a deux yeux comme des oignons pourris, Simon<br>Prenez...  |
| 6. Il a deûs - oûy come deûs poûris - oignons, Simon.<br>Il a deûs brès' come dès coves di ramon. Simon.<br>Prindez...   | Il a deux yeux comme des oignons pourris, Simon<br>Il a deux bras comme des queues de balai, Simon<br>Prenez...   |
| 7. Il a deûs brès' come dès coves di ramon. Simon.<br>Il a - st - ine tièsse come on boulèt d' canon, Simon<br>Prindez...  | Il a deux bras comme des queues de balai, Simon<br>Il a une tête comme un boulet de canon, Simon<br>Prenez...   |
| 8. Il a - st - ine tièsse come on boulèt d' canon, Simon;<br>Il a - st - ine boke come on fôr à floyon, Simon.<br>Prindez...   | Il a une tête comme un boulet de canon, Simon<br>Il a une bouche comme un four à flan, Simon<br>Prenez...   |



9. Il a-st-ine boke come on fôr à floyon, Simon.  
Il a dès dj'vès come dèl linne di mouton, Simon.  
Prindez...

10. Il a dès dj'vès come dèl linne di mouton, Simon;  
C'è-st-à Pont d's-Atches, c'è-st-às nouvès mohons, Simon.  
Prindez vosse baston Simon, èt s' minez nosse cràmignon.

Il a une bouche comme un four à flan, Simon  
Il a des cheveux comme de la laine de mouton, Simon.  
Prenez...

Il a des cheveux comme de la laine de mouton, Simon.  
C'est au pont des arches, c'est à sa nouvelle maison,  
Simon  
Prenez votre bâton Simon, et conduisez notre cramignon.

**Intérêt pédagogique :**

ce cramignon peut être chanté et dansé par les élèves du primaire ; des dessins ou des mimes aideront à l'apprentissage et à la mémorisation.

# El' Quézenne au Mambourg

wallon de Charleroi

Paroles de Jacques Bertrand

Musique de L. Canivez

sim mi<sup>7</sup> la mi<sup>7</sup> la re la/do<sup>#</sup> sim/re mi<sup>7</sup>  
Sa - vèz bén qu'yêr èl'gâr - çon du fou - rier L'frère à Fi - fi - ne, L'ga - lant Cé

6 la re la mi<sup>7</sup> la  
li - ne, Nos a min. nés au sa - lon du lan - cier Oû dj'ér'trou vè m'n'a moureûsca - lo - nier? Dj'é dan

11 re la re la mi<sup>7</sup>  
sè sin man - quer'n' qua - drî - ye, Dj'é va - lsè qu'dj'in seû co stoûr - dîye Vos au - rîz

15 re la si<sup>7</sup> mi<sup>7</sup> la (fin)  
dit qu'tout skè - tèt dins l'faubourg C'êt djus - tè - mint èl' quén - zène au Mambourg.

19 mi si<sup>7</sup> mi  
Tra dè ri dè ri dè ra. M'jou - wis - san - ce, mi, c'est l'dan - se

23 si<sup>7</sup> mi mi<sup>7</sup>  
Tra dè ri dè ri dè ra... Vîve èl'danse au son du boum là la! Dji sé val

Savé bé qu'hier el' garçon du fourrier,  
L'frère à Fifine,  
L'galant Céline,  
Nos a mainetau salon du lancier  
Oû djai r'trouvé m'namoureux calonier?  
Dj'ai danset sin manquer n'cadrie-e,  
Dj'ai valset qu'dj'in seu co stour-die-e  
Vos auri dit qu'tout s'quet-tait din l'faubourg ;  
C'té djustemint el'quézaine au Mambourg.

Savez-vous bien qu'hier, le garçon du fourrier  
Le frère à Joséphine  
Le galant Céline  
Nous a conduit au salon du lancier  
Oû j'ai retrouvé mon amoureux d'artilleur  
J'ai dansé sans manquer un quadrille  
J'ai valsé et j'en suis encore étourdie  
Vous auriez dit que tout s'écroulait dans le faubourg  
C'est justement la quinzaine au Mambourg

REFRAIN

Tra deri de ri dera. .  
M'jouissance, mi, c'est l'danse  
Tri de ri de ri dera...  
Vive el'danse au son du boum là là!

REFRAIN

Tra deri de ri dera.  
Ma jouissance c'est la danse  
Tri de ri de ri dera...  
Vive la dans eau son du boum là là !

2e COUPLET

Dji sé valser on m'apprend tous les djous,  
Après m' djournée,  
A l'mau lavée,  
Dji pou valser dissus in cautron d'ous,  
Dj' n'in cass'rai pont téllemint qui dj'ai l'pas doux  
Ienn' deux troès, dji connais l'mesure  
M'galant m'dit qu' dj'ai n' fière tournure.  
Mais qué plaigi, qui fait gaie au Faubourg,  
Quand c'est l' djou del l' quézenne au Mambourg.

Je sais valser, on m'apprend tous les jours  
Après ma journée  
A Mallavée  
Je peux valser sur un quarteron d'oeufs  
Je n'en casserai pas tellement j'ai le pas doux  
Un deux trois, je connais la mesure  
Mon galant me dit que j'ai fière allure  
Mais quel plaisir, qu'il fait gai au Faubourg  
Quand c'est le jour de la quinzaine au Mambourg

Refrain

3e COUPLET

Dj'ai dig'huit ans dispu l' djou saint Crépin,  
In bia visatche,  
In fé corsatche.  
In bia p'tit pid tbaussi d'in fé screpin,  
Des ys bé noèrs, en' pia comme in satin.  
Chaqu'in m'dit t'est en' ewaraie.  
On dit ça pasqui dji seus gaie,  
Qui n'el s'rait né quand on est du Faubourg,  
Et qui c'est l'djou del quézenne au Mambourg.

J'ai dix-huit ans depuis la St crépin  
Un beau visage,  
Un fin corsage,  
Un beau petit pied chaussé d'un fin escarpin  
Des yeux bien noirs, une peau de satin  
Chacun me dit tu es irréflechie  
On dit cela parce que je suis gaie  
Qui ne serait pas quand il est du Faubourg  
Et que c'est le jour de la quinzaine au Mambourg.

Refrain

4e COUPLET

Toudi l'promère au son du violon,  
Dissus l'danse  
Mi dji m' lance,  
Si m'vis-à-vis r'çoet in coup di m'talon  
Dj'vos l'fou su s'ponce, aussi long qu'il est long  
Si l'gayard em' lance en' calotte,  
M'galant l' prend pau fond di s' culotte,  
I faudrait ver comme on s' cougne au Faubourg  
Quand c'est l' djou del quézenne au Mambourg

Toujours la première au son du violon  
Sur la danse  
Moi je me lance  
Si mon vis-à-vis reçoit un coup de talon  
Je vous le fiche par terre, aussi long qu'il est long  
Si le gaillard me lance une gifle  
Mon galant le prend par le fond de sa culotte  
Il faudrait voir comme on se cogne au Faubourg  
Quand c'est le jour de la quinzaine au Mambourg.

*Refrain*

*5e COUPLET*

On djoque el danse y pouvait iess meignut.  
V'la qu'à l' ronte,  
Chaqu'in tchonte,  
Alors on r'va mais dins l' brouyard d'el nut  
Dins no djardin dji tchai su in cabu  
Et m'vix pa, en m' voyant machurée,  
M'a r'tannet qu' dj'in seus stoumaquée,  
Mins mi dj' met fou, té dj' vourais pou l'Faubourg  
Qu' tous les huit djous s'ret quézenne au Mambourg.

On arrête la danse, il est près de minuit  
Voilà que la ronde  
Chacun chante  
Alors on retourne, mais dans le brouillard de al nuit  
Dans notre jardin je tombe sur un chou  
Et mon vieux père, en me voyant souillée  
M'a refrappée j'en suis tout estomaquée  
Mais je m'en fiche, tiens je voudrais que pour le faubourg  
Que tous les huit jours ce soit la quinzaine au Mambourg

*Refrain*

**Intérêts pédagogiques** : outre le succès qu'elle pourrait avoir au cours d'éducation musicale, cette chanson de Jacques Bertrand, que certains considèrent comme son chef-d'œuvre, peut être utile au cours de solfège :

- quelques altérations accidentelles
- forme aaba du couplet
- rythmes complexes en 6/8 dans le refrain

## EL RONFELEU

do fa sol<sup>7</sup> do fa sol<sup>7</sup>

Dès - pu lau - min lès djins ca - lau - dent, Pou - qou - sque vos n're - per - dez ni En' feum' d'èn'

4 fa do do/si lam rem sol<sup>7</sup>

sorte ou bi d'une au - te Puis - que vos n'd'a - vez pu dro - ci? D'jai ca - chi

7 fa re<sup>7</sup>/fa<sup>#</sup> sol la<sup>7</sup> rem sol<sup>7</sup> do lam rem sol<sup>7</sup> lam fa

brin - min des cou - mè - res Mais n'da ni yeun' qui veut d'meu - rér J'dji ron - fêle fêl c'est ène a - fêr' Pu four que

10 sol<sup>7</sup> do CODA (6ème fois) fa re<sup>7</sup>/fa<sup>#</sup> sol la<sup>7</sup> rem sol<sup>7</sup> do lam

four à tout squè - tér Dji clac - so - nou à tout'ber - zin - gue Et èle n'in - tin - dout ri du tout C' coup - ci dj'a

14 rem sol<sup>7</sup> lam fa sol<sup>7</sup> do sol<sup>7</sup> do

trou - vé cèle qui m'minque Da - lons in - chène au d'bout d'nos djous

Despu laumin les dgins calaudent,  
 Pouqousque vos n'reperdez ni  
 Enne femme d'enne sorte ou bi d'une aute  
 Puisque vos n'd'avez pu drosit  
 D'jai cachi brinmin des coumères  
 Mais n'da ni yeunne qui veut d'rneurer  
 J'dji ronfele fel c'est enne affaire  
 Pu four que four à tout squetter

Quin d'ji coumintche mes ronfeladges  
 Asto denne femme. qui dourt lidgere  
 C'est co pir qu'un volcan in radge  
 Invoyant des roudges rotches in l'air  
 Maria dei, l'bauchele s'est rlève  
 Stampée tout drou toute éwarée  
 Elle tourne sot, pierdue, desfaye  
 Com si c'astout i'guerre de Corée

N'a pu ri à faire el crapaude  
 S'in rva cachi un aut galant  
 M'laissant meer Eau avu ri d'aute  
 Qu'em coeur qui buque fil rantanplan  
 Un tchanteu qui tchanterou toudi  
 El djou el nut rnome el samdi  
 N'a pu qu'á dmeurer tot seu din 'n'hutte  
 Dins une île du Pacifique sud

Dja consulté têtes les agences  
Chercheuses d'âmes soeurs de tous costés  
D'jai pris l'train d'jusqu'au d'bout del france  
A Fredius dj'i n'ait ri trouvé  
Quousqu'y faut fait ados mononque?  
Ayu s'qui faut daller din qué  
Dji su d'bauchi el voye est longue  
Pou voir voltî, pou fréquenter

Nos stons six milliards sul !'planète  
Des femmes da co pu quel mitan  
Ni vrai qu'dins l'tât n'a ni n'roussette  
Qui passerunt out d'em ronflement  
A Scausennes ça c'est co bi pire  
Pindins l'goûter matrimonial  
N'ai ni veyu skepi l'désir  
Dans les bias is des feumes fatales

Dji pinsou passer l'resse d'em vie  
Int' mes quat' meurs pu seu qu'tout seu  
Quind d'ja rincontré enne belle fiye  
Qui surtout d'enne boite à dinseus  
Dji clacsonou à toute berzingue  
Et elle n'intindout ri du tout  
Scoup-ci d'ja trouvé celle oui m'minque  
Dalons inchéne au d'bout d'nos djous

### **Traduction**

Depuis longtemps les gens cancanent  
Pourquoi ne reprenez-vous pas  
Une femme de la ville ou une paysanne  
Puisque vous n'en avez plus ici-bas  
J'ai rencontré beaucoup de Mariannes  
Mais il n'y en a aucune qui veut rester  
Je ronfle fort c'est pire qu'un âne  
Plus fort que fort, à tout casser

Quand je commence ma ronfellure  
Près d'une femme qui dort légèrement  
C'est pire qu'un volcan qui jure  
Lançant des roches rouges dans le vent  
Mon Dieu Seigneur! La belle s'éveille  
S' met sur ses pieds, toute effrayée  
Elle tourne en rond, adieu l'sommeil  
C'est pire que la guerre de Corée

Il n'y a plus rien à faire. La belle  
S'en va chercher un autre galant  
Me laissant seul avec rien d'autre  
Que mon cœur qui cogne comme un tambour  
Un chanteur qui chanterait toujours  
même le samedi, la nuit, le jour  
N'a plus qu'à vivre seul dans une hutte  
Dans une île du Pacifique sud

J'ai consulté toutes les agences  
Chercheuses d'âmes sœurs dans le monde entier  
J'ai été jusqu'au bout de la France  
A Fréjus hélas, j'ai rien trouvé

Qu'est ce qu'il faut faire alors mon oncle  
Mais où faut-il aller en chercher ?  
Je suis triste, la route est longue  
Avant d'trouver chaussure à mon pied  
Nous sommes 6 milliards sur la planète

Des femmes, il y en a plus que la moitié  
C'est pas vrai que dans l'nombre il n'y a pas une roussette  
Qui supporterait d'm'entendre ronfler  
A Ecaussinnes, ça c'est encore bien pire  
Pendant le goûter matrimonial  
Je n'ai pas vu naître le désir  
Dans les beaux yeux des femmes fatales

J'pensais passer le reste de ma vie  
Entre mes quatre murs, plus seul que seul  
Quand j'ai rencontré une belle fille  
Qui sortait d'une boîte où ça gueule  
Je klaxonnais à fond la caisse  
Et elle n'entendait rien du tout  
Cette fois j'ai trouvé celle que j'cherche  
Allons ensemble au bout de nos jours.

## Rond, rond, macaron

rem mi<sup>7b5</sup> la<sup>7</sup> rem sol<sup>7</sup> do la<sup>7</sup> rem

Ele ont tcha - fyi dès - su l'grand place..c'est qu'èle ont d'djà dès p'tits ga - lants Ey' èl's dji -

6 mi<sup>7b5</sup> la<sup>7</sup> rem sol<sup>7</sup> do<sup>7</sup> do<sup>7</sup>/sol rem mi<sup>7b5</sup> rem/fa rem

p'neut com'dès a - gaces quand les ga - mins fèy' - neut l'Wèspian. Ele ont tchan - tè des ar - guèdèn's pouz'a - dôr

12 mi<sup>7b5</sup>/sol mi<sup>7b5</sup>/si<sup>b</sup> la<sup>7</sup> rem mi<sup>7b5</sup> la<sup>7</sup> si<sup>b</sup> solm do lam re(M)

mi leûs p'tits è - fants In grosnouns', èn' bèl' pou pèn' qui n'ont nin l'air dèiesse è - scrans Tra - la -

19 sol re la<sup>7</sup> re sol/si la<sup>7</sup>/do<sup>#</sup> re sol la<sup>7</sup>

la, nos p'ti - tès cou - mèr's pèd' - neut l'vîye du bon cos - tè Et pus taurd quand èl's s'ront grand

24 re la<sup>#</sup>dim sim sol la<sup>7</sup> rem 1 et 2 3 sim mim la<sup>7</sup> re

mèr's, èl's rî - ront du tîmps pas - sè Ele ont dan - ront du tîmps pas - sè

Tchanson classèye 1ère au 4ème Grand Prix Tchanson walonne 1969 (Téyâte Namur 20/9/69)  
In djeu tchantè pou nos p'titès fîyes. C.Dimanche R.N. A.L.W.P.

1.  
Elle ont tchafyi dèssu l'grand-place...c'est qu'èle ont d'djà dès p'tits galants !  
Ey'èles djipeneut come dès agaces quand les gamins fèyeneut l'Wèspian.  
Elle ont tchantè des arguèdènes pou z-adôrmi leûs p'tits èfants  
In gros nouns', ène bèle poupène qui n'ont nin l'air dè iesse escrans  
R : Danse Tralala, nos p'titès coumères pèdeneut l'vîye du bon costè  
Et pus taurd quand èles s'ront grand-mères, èles rîront du tîmps passè.
2.  
Elle ont dansè, addé l'fontène ; djè lès aî vu fè leus p'tits pas  
Elle ont valsè, sans r'prinde alène, maugrè l'tchaleûr, maugrè l'solia.  
Elle ont 'nn'alè coude dès meû-meûres en bèrlançant leûs blancs pagnis  
L'ôrlodje a bau sonér les eûres...pinse-tu co bin qu'èles vont r'vèni !  
R.
3.  
Elle ont coureû inte lès ognètes, autoû dès moyes èt dès cwèjas.  
Aveu dès loques da l'vîye Twènète, èlle ont r'nipè tous lès sbaras.  
Elle ont dôrmu dins l'triyanèle...leûs rêves dèvunt ièsse rudemint bias !  
Pace què lès ouy dè nos mamezèles audeneut l'imâdje d'in d'joû d'solia.  
R

### Explications :

Couplèts : fé lès djèsses = tchafyi, djiper, bercer, un pas d' polka, valser, bèrlanci lès pagnis, soner lès-eûres, courri, r'niper, dôrmu, sè r'waîti.



Refrin : fé l' rond = tourner 4 mèsures d'in costè à l'ôte en s' dorant l' mwin, dèstoûmer 4 mèsures pou sè r'mète à place.

Vocabulaire :

wèspiant : fé l' pètit sot - meûmeûre : mûre - ognète : petit tas de foin - cwèja : moyen tas de foin - moye : meule - sbarà : épouvantail - triyanèle : trèfle - bèrlanci : balancer.

TRADUCTION :

1.

Elles ont causé sur la grand-place, c'est qu'elles ont déjà des galants !  
Et elles sautillent comme des pies quand les gamins font le « Wèspian »<sup>1</sup>.  
Elles ont chanté des ritournelles, pour endormir leurs petits enfants  
Un gros nounours, une belle poupée qui n'ont pas l'air d'être fatigués.

R : Danse Tralala, nos petites femmes prennent la vie du bon côté  
Et plus tard quand elles seront grand-mères, elles riront du temps passé.

2.

Elles ont dansé, près de la fontaine ; je les ai vues faire leurs petits pas  
Elles ont valsé, sans reprendre haleine, malgré la chaleur et le soleil.  
Elles sont allées cueillir des mûres en balançant leur panier blanc  
L'horloge a beau sonner les heures...penses-tu bien qu'elles vont revenir !

R.

3.

Elles ont couru entre les petits et moyens tas de foin et autour des meules.  
Avec de vieux habits de la vieille Toinette, elles ont habillé tous les épouvantails  
Elles ont dormi dans les trèfles, leurs rêves doivent être rudement beaux !  
Parce que les yeux de nos demoiselles gardent l'image d'un jour ensoleillé..

---

<sup>1</sup> « Wespian » : mot intraduisible, qui signifie: faire les petits sots,.tourner autour, agacer, comme les guêpes (les « wesses ») savent le faire.

## Timps d'èralè

(Chanson terminant une ducasse ou une soirée)

sol do re<sup>7</sup> sol

Timps d'è-ra - lè, timps d'è - ra - lè \_\_\_\_\_ Vos sa - voz bin qu'lès feum's sont dro -

9 (sol<sup>7b13</sup>) do do<sup>#dim</sup>

lès; timps d'è - ra - lè, timps d'è - ra - lè, \_\_\_\_\_ Pu - pont di

14 sol/re 1. re<sup>7</sup> sol 2. re<sup>7</sup> sol

liârd's à dis - pin - sè \_\_\_\_\_ Timps d'è - ra - dis - pin - sè

Timps d'èralè, tims d'èralè,  
 Vos savoz bin qu' lès femmes sont droles <sup>(1)</sup>;  
 Timps d'èralè, timps d'èralè,  
 Pupont di liârd's à dispinsè !

### TRADUCTION

Temps de retourner, ...  
 Vous savez que les femmes sont bizarres ;  
 Temps ...  
 Plus d'argent à dépenser.

<sup>(1)</sup> Variante : Vos savoz bin qu'lès mames sont droles

# TROP TCHAUD

Si m<sup>7</sup> LA<sub>sus</sub><sup>4/9</sup> LA // couplets idem

Dji wèt' pa l'fe nièsse

6 Lès pau - tes - in fièsse, L'es - té dins lès tchamps, Rint sès è - fants,

9 Dins l'cam - pagn' pè - zant' Pa - dzou l'so - lia, El bon

11 tims nos tchant' L'a - wouss' nou - via Re C'est' in fèl mo - mint

14 Sim Do LA<sub>sus</sub><sup>4</sup> LA El vi - ké - riye Va tout doûc' - mint, Plin.n' di sondj' riyes

17 **refrain** Re Sim Do I fèt trop tchaud Pou pin - sér bou - tér, Dji d'meuze stau - ré, Em'pè - tit co

20 LA<sub>sus</sub><sup>4</sup> LA Re Sim lô, Dins m'longu' tchè - yère, Come in fè - nè - yant Tout

23 Do LA<sub>sus</sub><sup>4</sup> LA Si m<sup>7</sup> LA<sub>sus</sub><sup>4/9</sup>LA bèr - lon - djant, Dji ra - tin l'i - vièr, Dji ra - tin l'i - vièr...

27 // **dernier refrain** I fèt mwins' tchaud, I plout a sa - ya, D'meu

31 rons mô - yas Em'pè - tit Co - lô, Dins l'gnût d'ès - té,

34



— Da - lons pour - mè - nér, Nos ra - brès - sî Pa - dzou l'è - stwè - li...

37



I fét mwins'tchaud, I plout a sa - ya, D'meu ronsmô yas Em' pè tit Co

40



lô, Dins l'gnût d'ès - té, Da - lons pour mè nér, Nos

43



ra - brès - sî Pa - dzou l'è - stwè - li Pa - dzou l'è - stwè - li

45



Pa - dzou l'è - stwè - li

Dji wète pa l'fenièsse  
 Lès pautes-in fièsse,  
 L'esté dins lès tchamps,  
 Rint sès èfants,  
 Dins l'campagne pèzante  
 Padzou l'solia,  
 El bon tims nos tchan  
 L'awouss' nouvia...  
 C'è-st-in fèl momint  
 El vikeriye  
 Va tout doûcemint,  
 Plinne di sondj'rîyes...

Je regarde par la fenêtre  
 Les épis en fête  
 L'été dans les champs  
 Rend ses enfants  
 Dans la campagne torride  
 Sous le soleil,  
 Le bon temps nous chante  
 Les nouvelles moissons...  
 C'est un moment inoubliable,  
 L'existence  
 Va tout doucement,  
 Pleine de rêveries

I fét trop chaud  
 Pou pinsér bouter,  
 Dji d'meu stauré,  
 Em' pètit colô,  
 Dins m'longue tchèyère,  
 Come in fènèyant  
 Tout bèrlondjant,  
 Dji ratin l'iviêr...

Il fait trop chaud  
 Pour penser travailler  
 Je reste étendu,  
 Mon petit "colô" -(coquelicot)  
 Dans ma chaise longue  
 Comme un fainéant,  
 En me balançant,  
 J'attends l'hiver...

Pièrdu dins m'tuzâdje,  
Mès-îs s'sèr'nut,  
Dji wè des mirâdjes  
Ki m'èpwart'nut...  
Pièrdu dins l'dézêrt,  
Dji crwè moru,  
Dji seû su m'tchèyère,  
Dj'aveu dwârmu...  
Vos-astèz dlè mi,  
In vère a l'mwin  
Dji l'bwè pou no-yî  
Elle swè sins fin...

I fét trop tchaud  
Pou pinsér boudjî,  
Dji wè vos-îs,  
Em' pètit Colô,  
Et vo bia rgârd  
Est plin d'alumwêre  
Dj'ètîn l'tonwère  
Bouchî dins nos cwârps...  
In fâmeus-orâdje  
Lume el bèdèr  
Ey'in fèl ramâdje  
Esclate dins l'nwèr  
Pièrdus dins l'dèzir,  
Nos `stons lèdjîres  
Et nos cavolons  
Come dès plomions...  
Nos n'fèyons kin cwârps  
Avou l'plèjî  
Di nos vîr voltî D'pus-in pus  
fwârt

I fét mwins tchaud,  
I plout a saya,  
D'meurons moyas  
Em' pètit Colô,  
Dins l'gnût d'esté,  
Dalons pourmèner,  
Nos rabrèssî  
Padzou l'estwèlî...

Perdu dans un rêve,  
Mes yeux se ferment  
Je vois des mirages  
Qui m'emportent...  
Perdu dans le désert  
Je crois mourir,  
Je suis sur ma chaise  
Je m'étais endormi...  
Tu es près de moi,  
Un verre à la main  
Je bois pour noyer  
Une soif sans fin...

Il fait trop chaud  
Pour penser bouger,  
Je vois tes yeux,  
Mon petit "colô"  
Et ton beau regard  
Est rempli d'éclairs  
J'entends le tonnerre  
Gronder dans nos corps...  
Un fameux orage  
Allume le lit  
Et un vacarme assourdissant  
Eclate dans le noir  
Perdus dans le désir,  
Nous sommes légers  
Et nous flottons  
Comme des plumes  
Nous ne formons plus qu'un corps  
Avec le plaisir  
De nous aimer  
De plus en plus fort

Il fait moins chaud  
Il pleut à seaux  
Restons cois  
Mon petit "colô"  
Dans la nuit d'été  
Allons nous promener,  
Nous embrasser  
Sous le ciel étoilé..

## VIVE LES TCHOTS

PAROLES : W.BAL Musike : Cl.Dimanche – wallon de Charleroi

Paisible

lamsus<sup>9</sup> lam lam<sup>9</sup> lam/sol doM<sup>7</sup>

faM<sup>7</sup> sol7<sup>(9)</sup>

Jé - sus, vè - l'là l'tri - clèy' dès a - lin - toûs, Choû - tèz - l'èn -

5 mim lam<sup>#6sus9</sup> lamsus<sup>9</sup> } rem<sup>7</sup> sol<sup>7</sup>/re lam

faM<sup>7</sup> lam/mi } lam

do vos dîr' "Bon - djoû" èt "mèr - ci dès rou - chas cou - gnoûs".\_\_\_\_\_ Jé -

Jésus, lès-èv'là, lès tchots du vignàdje  
Sov'nèz-vous d' quand v's-aviz leû n-âdje  
Et rafièz-vous d' leû bistocàdje.

Jésus, leû mame lès-a mwin.nè droci  
Leû nieu « Bondjoû » v's-èst si djinti,  
Leû coeûr èst djon'ne èy atinri.

Jésus, djè lès creû tout parèy â vous  
Come dès-agnas lès tchots sont doûs  
Qui, dièvant vous, s' mèteneut â dj'nous.

Jésus, lès-èfants sont dès p'tits Jésus  
Sàdjes èt blancs come dès p'tits Jésus,  
Tèrtous frèrots dou p'tit Jésus.

Jésus, les voilà les petits du village  
Souvenez-vous, quand vous aviez leur âge  
Et réjouissez-vous de leur fête

Jésus, leur maman les a amenés ici  
Et leur « Bonjour » est si gentil  
Leur cœur est jeune et tendre

Jésus, je les crois tous pareils à vous  
Comme des agneaux, les petits sont doux  
Qui devant vous s'agenouillent

Jésus, les enfants sont des p'tits Jésus  
Sages et blancs comme des p'tits Jésus  
Tous des frères du petit Jésus

Adaptation en wallon namurois (T. Bernier)

Jésus, lès volà lès p'tits dô viâdje  
Sov'nez-vous, d' quand v' avîz leu âdje  
Et rafiéz vos d' leu bistocàdje  
Jésus, leûs momans lès amwin.n' véci  
Et leûs « Bondjoû » èst si djinti  
Leûs coeûr èst djon.ne èt atinri  
Jésus, djè lès crwès tos parèy's à vos  
Come des bèdots, lès p'tits sont doûs  
Qui, divant vos s' mèt'nut à d'gnos  
Jésus, lès-èfants sont dès p'tits Jésus  
Tortos dès frères do p'tit Jésus

## Liste des chants du florilège et leur intérêt pédagogique

N° série	Réf. Chapitre 2ème Partie	Titre	Intérêt				Formation musicale
			Tranches d'âges				
			0 - 3	3 - 6	6 - 12	12-77	
1	2	Abèy', l'èfant	X	X			X
2	3	Al berce				X	XX
3	2	Am' ton, vinez		X			X
4	2	Bond'joû wèzène			X	X	
5	2	Bond joû, Madam'		X	X		X
6	4	Condroz et Western			X	X	
7	4	Co n'rawète			X	X	X
8	3	Dins les rouwèles			X	X	X
9	2	Dj'a pièrdu mi p'tit musicyin.		X	X		XX
10	2	Djan Lariguète			X	X	
11	2	Vive Djan-Pière		X	X		
12	4	Djan Pinson			X	X	
13	4	D'jé fwïn			X		
14	2	Djôsèf, vos avez dès pioux			X		
15	2	I ploût		X	X		
16	3	I went to the market (wallon du Wisconsin)				X	X
17	2	Il ést tempsd'dormi	X	X			
18	2	J'a m'tabeur, mes cliques et mes claques			X	X	X
19	3	L'avéz-v' vèiou passer ?			X	X	X
20	2	Le Soldat et la Bergère			X	X	
21	3	LEYÏZ - ME PLOTER				X	X
22	3	LI BIA BOUQUET			X	X	X
23	3	LI P'TIT BANC				X	X
24	3	Lolote			X	X	
25	3	Li salade aux crètons			X	X	
26	2	Lu p'tit' soris		X	X		
27	4	Mémé loubard			X		
28	2	Nânez, binamêy' Poyète	X	X			
29	3	On Cafeu			X	X	X
30	2	Pîron n'vout nin danser			X	X	
31	2	Prindez vosse baston, Simon					
32	3	El' Quézenne au Mambourg					
33	4	El Ronfleu					
34	4	Rond, rond, macaron.					
35	2	Timps d'èralè					
36	4	TROP TCHAUD					
37	3	VIVE LES TCHOTS					

## TABLEAU INTERÊTS PEDAGOGIQUES

Troisième Partie (suite).....	135
<b>Si nos tchantîs ?</b> .....	135
GLOSSAIRE.....	138
Li p'tite soris .....	142
EDUCATION GESTUELLE.....	142
<b>Amon nos-ôtes</b> .....	146
EDUCATION GESTUELLE.....	146
<b>Lès oûhès</b> .....	151
EDUCATION GESTUELLE.....	151
<b>Qwand dji m'évole</b> .....	155
EDUCATION GESTUELLE.....	155

### Troisième Partie (suite)

#### Si nos tchantîs ?





### Si nos tchantîs ?

Paroles et musique : Nelly TRIKI  
 Orchestration : Jean-Marie TROISFONTAINE  
 Direction musicale : Rosemary MONARD  
 Interprétation : Madeleine TRIKI  
 Illustrations : Bernadette TRIKI  
 Conseillers dialectaux : Charles JOSSERAND, Roger PINON  
 Coordination : Paul LEFIN.

Réalisé grâce à la collaboration de :

Ministère de l'Education nationale et de la Culture française,  
 Service des Affaires culturelles de la province de Liège,  
 Echevinat de l'Instruction publique de la ville de Liège,  
 R.T.B.F. Liège,  
 A.S.B.L. Djâsans Walon,  
 Crédit Communal de Belgique.

Editions du Wallon à l'Ecole et du Centre de Recherche et d'Information du Wallon à l'Ecole  
 (C.R.I.W.E.).

Le langage est le reflet de la civilisation d'un peuple.

Le wallon, à côté du français, notre grande langue de culture, est le reflet de notre identité et de notre sensibilité.

A une époque où domine la grisaille, où la dépersonnalisation guette nos sociétés, il est indispensable de permettre à nos jeunes de retrouver leur authenticité.

Le décret du deux février 1983 relatif à l'étude, à l'école, des dialectes de la Wallonie, doit permettre au personnel enseignant de faire connaître la valeur de culture du wallon et de son enseignement.

Robert URBAIN,  
Ministre de l'Enseignement  
de la Communauté française  
de Belgique.

Djâzer, tchanter walon, ritrover sès at'nances avou l'grâce di tchansons po l's-èfants... C'èst l'grande îdèye èt l'grande fwèce di l'ovrèdje qu'a-st'adjèrcî *L'walon ô scole* tot-z-éditant l'disque d'a Nelly Triki.

C'è-st-ossi ovrer culturél'mint èt artistèmint po l'estchant'mint dès p'tits èt dès grands, po r'trover ou dishovri èssonle li lingadje di nos ratayons.

C'èst mutwè çoula l'firté d'èsse Walon.

Gaston GERARD,  
Député permanent.

Paul BOLLAND,  
Député permanent.

- 2 -

V

Walon.

Sèyez' fîrs dèl djâzer èt dèl tchanter. Pace qui, vèyez-v', turtos èssonle, i nos fèt r'fé blamer l'âme di nosse peûpe èt tok'ter l'coûr di nosse patrèye : li Walonerèye deût raviker, pus stokèsse qui jamâ!

Jean-Pierre DIGNEFFE,  
Echevin de l'Instruction publique de la ville de Liège.

Dji n'a nin roûvî  
On tot p'tit-èfant  
Qui s'mame lî tchantéve  
"Roum dou dourn so li stokè"  
  
On p'tit scolî qui l'mêsse  
Féve tchanter « Li houyeû d'a Bâneu... »  
On gamin qui djazéve walon  
So l'coûr dèl sicole...  
On grand gamin qu'minéve on crâminon  
« Prindez vosse baston, Simon.. ».  
On d'mèye djonne ome qui sondjîve  
« A! A! A! dihez-m', l'avez-v' vèyou passer?., »

Dji n'a nin roûvî  
Qui tos cès-la  
C'èsteût mi.

Pitits gamins, pititès bâcèles,  
Èfants d'asteûr,  
Po vos-ôtes, vochal quéquès frizès tchansons  
Po n'nin roûvî nosse walon.

Jean STEINWEG,  
Inspecteur principal de l'enseignement.

- 3 -

## Quelques conseils pédagogiques de Nelly Triki à l'intention des enseignants

Avec l'appui du disque, du dessin et de l'éducation gestuelle, nous faciliterons la compréhension et la mémorisation des quatre chansons. L'éducation gestuelle a pour but, ici, de préparer l'enfant, indirectement, à l'écriture, en développant la maîtrise des doigts et l'assouplissement de la main et du poignet. Les conseils que je vous donnerai en éducation gestuelle ne sont que des suggestions. Si vos élèves ont d'autres inspirations, suivez-les spontanément et, au besoin, provoquez-les. Veillez à ce que les deux mains travaillent alternativement, en commençant, de préférence, par la main droite.

Quant aux dessins, vous pouvez les présenter pêle-mêle à l'enfant, qui devra les classer dans l'ordre logique, d'après chaque chanson. L'enfant pourra reproduire ces dessins ou en inventer d'autres appropriés aux chansons.

- 4 -

### GLOSSAIRE

#### *LI P'TITE SORIS*

pàhûle = paisible  
grinî = grenier  
soris = souris  
traftêye = trotte  
potche = saute  
kêsse = caisse  
tchèt = chat  
ôre = entendre  
brut = bruit  
i hoûte = il écoute  
orèye = oreille  
lètche = lèche  
dèdja = déjà  
mustatchètes = moustaches  
mûzê = museau  
lède = laide  
wasse = guêpe  
avole = arrive  
toûne = tourne  
âtoû = autour  
foû = hors, dehors  
adiè = adieu  
plêhîz-v' = amusez-vous  
avou = avec  
dji diowe = ie ioue

rodje = rouge  
teût = toit  
binamés = gentils  
colons = pigeons

#### *AMON NOS-ÔTES*

amon nos-ôtes = chez nous  
li fleur a crèhou = la fleur a grandi  
nosse djardin = notre jardin  
djoyeûs pâvions = joyeux papillons  
bâhî = embrasser  
onk = un  
l'âbe = l'arbre  
dreût = droit  
s'a-st-abahî = s'est abaissé  
po l'riloukî = pour le (ou la) regarder  
éfants = enfants

#### *LES-OÛHÈS*

oûhê = oiseau  
brâmint d'amoûr = beaucoup d'amour  
aprèster = apprêter  
i keûve sès-oûs = il couve ses oeufs

- 5 -

Tcholeûr = chaleur  
 vochal = voici  
 mamé = mignon  
 fêt lès kwanses = font semblant  
 dwèrmi = dormir  
 leûs-oûy sèrés = leurs yeux fermés  
 drovi = ouvrir  
 vèyî leû marne = voir leur maman  
 loukî l'solo = regarder le soleil  
 lût po turtos = luit pour tous  
 s'èvole = s'envole  
 qwèri = chercher  
 viér a magnî = ver à manger  
 i drovièt = ils ouvrent  
 bètch = bec  
 piède = perdre  
 bètchèye = becquée  
 a l'doûce minote = délicatement  
 lêt tourner l'amagnî = laisser tomber la  
 nourriture  
 ureûs = heureux  
 èssonle = ensemble  
 târdjî = tarder  
 aprinde = apprendre  
 s'qwiter = se quitter

èscolés = éduqués  
 roter = marcher

### CINAND DJI M'ÈVOLE

qwand = quand  
 dji m'èvole = je m'envole  
 nûlêye = nuage  
 dji d'hind = je descends  
 valêye = vallée  
 dji veû = je vois  
 èn-èrî = en arrière  
 acrotchî = accrocher  
 i tchèrèye = il s'en va  
 sins fé = sans faire  
 èwarer = étonner  
 ad'lé = à côté de  
 sareût = saurait  
 èle va reûd = elle va vite  
 a dreûte = à droite  
 a gôche = à gauche  
 ç'timps-la = ce temps-là  
 po-dzeû = au-dessus  
 nos èstans = nous sommes

- 6 -

Li p'tite soris. Nelly TRIKI.

È nosse pàhûle grinû, li p'tite soris traftèye. È  
 nosse pàhûle grinû, li p'tite soris traftèye. Èle  
 potche d'ine kisse, èle potche d'ine kisse, èle potche d'ine kisse a  
 l'ôte. Èle potche d'ine kisse, èle potche d'ine kisse, èle  
 potche d'ine kisse a l'ôte.

II  
Li tchèt vint d'ôre dè brut,  
i hoûte, i drèsse l'orèye. *bis*

I s' lètche dèdja, i s' lètche dèdja  
mustatchètes èt mùzê. *bis*

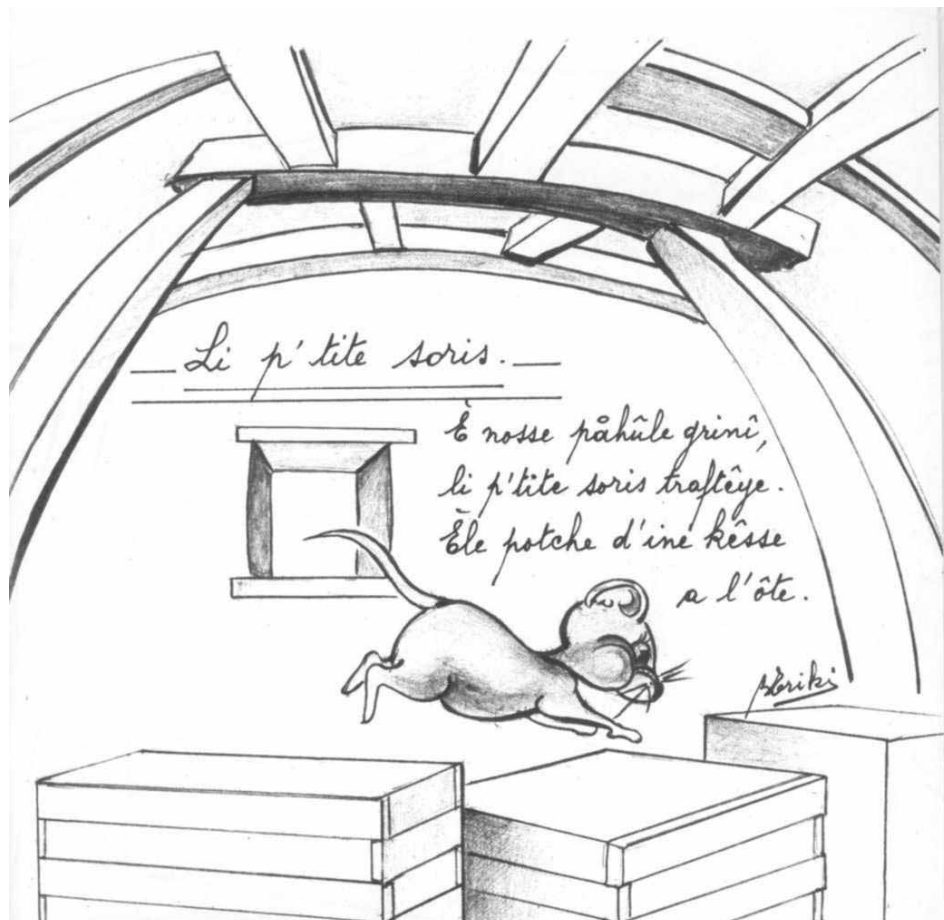
III  
In grosse lêde wasse avole,  
èle toûne âtou dé tchèt. *bis*

Èt ploutch! v'la nosse pitite soris  
qui potche foû dé grinî. *bis*

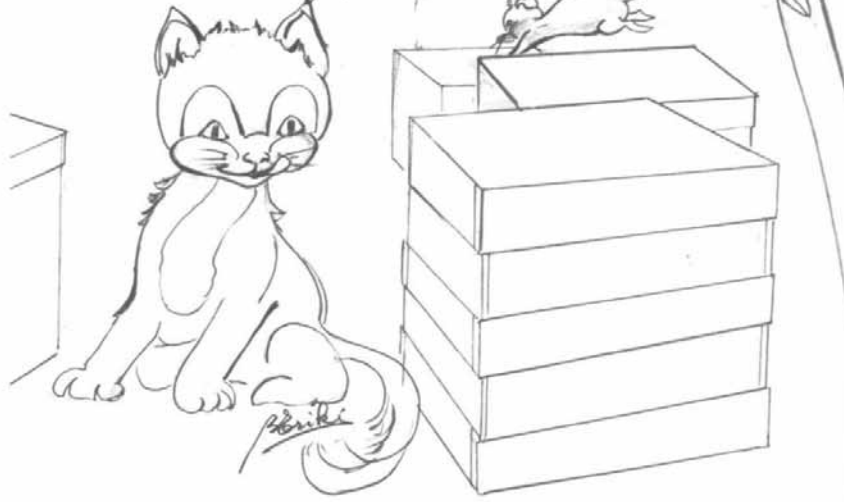
IV  
Adiè! adiè! nosse tchèt.  
Plêhiz-v' bin avou l'wasse. *bis*

Dji djowe so l'grand rodje teût  
avou lès binamés colons. *bis*

- 8 -



Li tchêt vint d'ore di brut,  
 i hoûte, i dresse l'oreye.  
 Y s'lêche didja  
 mustatchètes et mûzê.



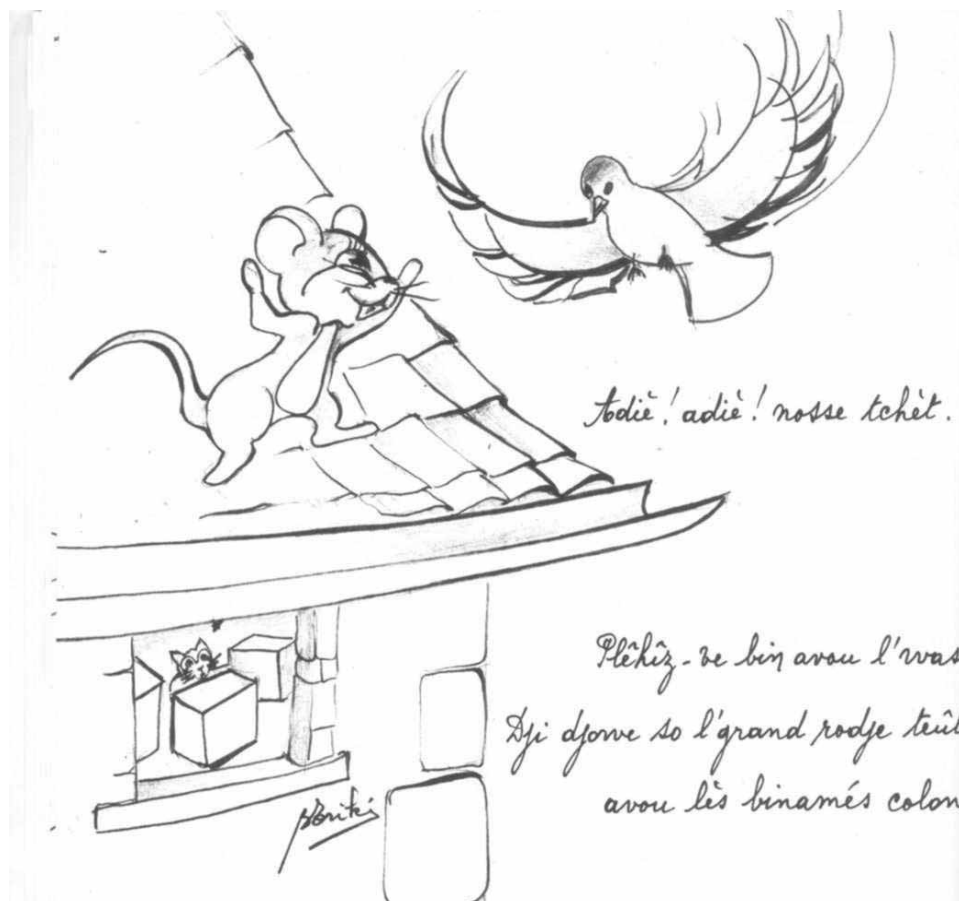
II

Une grosse lède wasse avole,  
 èle toûne àtoû di tchêt.



Et ploutch!  
 v'la nosse pitite soris  
 qui potche fou di grinê.





### Li p'tite soris

#### EXTRAITS

#### EDUCATION GESTUELLE

... li p'tite soris traftêye

→ les 2 index et les 2 majeurs simulent les pattes de la souris et trottent : 1) sur la table, si l'enfant est assis à table, ou 2) sur les genoux, si l'enfant est accroupi.

... èle potche d'ine kêsse à l'ôte

→ les 2 index et les 2 majeurs sautent d'un genou à l'autre, ou d'un point à l'autre de la table, plusieurs fois.

... Li tchèt vint d'ôre dè brut

→ le bout du majeur et le bout de l'annulaire appuyés sur le bout du pouce, forment le museau du chat, tandis que l'index et l'auriculaire dressés, forment les 2 oreilles du chat.

... i hoûte i drêsse l'orêye

→ dans la même position des doigts, remuer l'index et l'auriculaire qui simulent 2 oreilles; les remuer alternativement, d'avant en arrière et d'arrière en avant.

... i s'lêche dèdja... mustatchètes èt mûzè...

→ même position des doigts; le pouce simule la langue qui se promène sous les bouts des 2 autres doigts : majeur et annulaire.

... ine grosse lêde wasse avole, èle toûne âtoû dé tchèt...

→ l'index simule la guêpe et s'agite autour de la tête de l'enfant, comme si c'était la tête du chat.

...Et ploutch ! v'la nosse pitite soris  
qui potche fou dè grin!.

→ les 2 mains font le geste vers l'avant.

... Adié! adié! nosse tchèt...

→ faire signe de la main (mouvement souple et répété du poignet).

... dji djowe so l'grand rodje teût

→ d'un geste large, l'index trace dans l'espace, le grand toit en pointe.

... avou lès binamés colons

→ imiter le vol des pigeons en croisant les avantbras, obliquement, devant la poitrine, les poignets s'appuyant l'un contre l'autre, les mains simulant les ailes des pigeons qui s'agitent de haut en bas et de bas en haut.

- 14 -

*Tomon nos - ôtes. Nelly TRIKI.*

*Boléro*

Li fleur a créhou, amon nos -  
ôtes, è nosse djardin. Lès djoyeüs pà -  
vions l'ont bahi, onk après l'ôte,  
Tomon nos - ôtes. L'abe, qu'esteüt bin  
dreüt, s'a - st - abahi po l'rilouki.  
Lès - éfants ont dansé atoü d'leü, amon nos - ôtes.



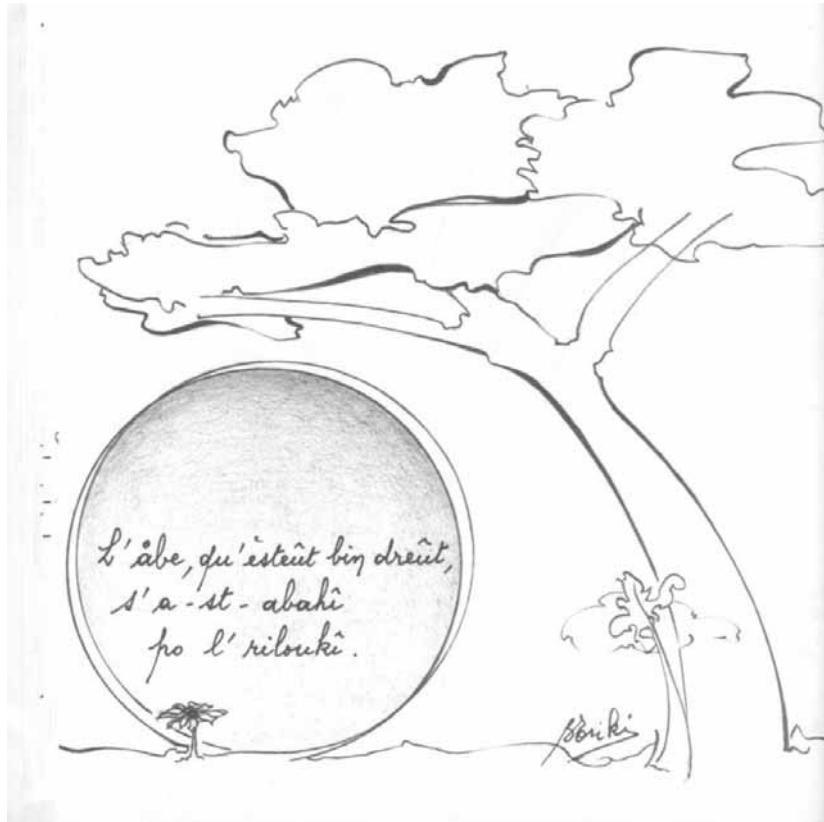
Tomon nos-ôtes.



Li fleur a créhou,  
amon nos-ôtes,  
è nosse djardin.



Les djoyeûs parvions  
l'ont bâhé,  
onk après l'ôte, amon nos-ôtes.



## Amon nos-ôtes

### EXTRAITS

### EDUCATION GESTUELLE

Li fleur a créhou,  
amon nos-ôtes,  
é nosse djârdin.

- 1) Au départ, bras gauche tendu vers le bas; bouts des doigts serrés l'un contre l'autre, en corolle.

Lés djoyeüs pâvions  
l'ont bâhî, onk après l'ôte,  
amon nos-ôtes.

- La main gauche reste en place comme la fleur. La main droite, par un large mouvement du poignet, simule les papillons qui volent et viennent successivement embrasser la fleur.

L'âbe, qu'ésteût  
bin dreût, s'a-st-abahî  
po l'riloukî

- 1). Avant-bras droit levé à la verticale, coude à la hauteur de l'épaule. 2) Basculer la main droite vers la main gauche, qu'on a maintenue en forme de fleur.

Lés-éfants ont  
dansé âtoù  
d'léy, amon  
nos-ôtes.

- 1) Toujours le coude droit à la hauteur de l'épaule, mais l'avant-bras couché vers la fleur (main gauche). 2) Main droite fermée, sauf index tendu vers le bas qui va tourner en sautillant autour de la main gauche toujours en forme de fleur.

Lés oûhês. Nelly TRIKI.

*1<sup>er</sup> couplet.*

trou brâmint d'amouër, l'oûhê va - st - apriester

On nid po sès - éfants qui li vont - st - ariver.

Vola qu'i keûve sès oûs, avou del douce tcholéur.

On étind bate si cœur, télemint qu'a de boneûr.

Wochal les p'tits oûhês. Ah ! come i sont mamés !

Fet les kwanses de drêvèmi avou leûs oûs sérés.

Mins... i vont lès drovi, c'est po vèyî leû ma  
 Èt po loukî l' solo, qui lût po turtos.

2e couplet

Lés p'tits-ouhîs ont faim. Leû marne s'èvole.  
 Éle va-st-aler qwéri dés p'tits viêrs a magnî.  
 I droviét grand leû bétch po n'rin piède dél bétchéye.  
 A l'douce minote, leû mame lêt tourner l'amagnî.  
 I sont-st-ureûs éssonle. Portant, n'vont nin târdjî  
 A-z-aprinde a voler, divant di s'qwiter.  
 I vont-èsse èscolés d'leû mame si amitiéuse,  
 Come dj'a-st-apis avou m'mame a roter.

Les oûhês.

Avou brâmint d'amôûr,  
l'oûhê va-st. aprestêr



On nid po sês-êfants  
qui lê vont-st. ariver.

Vola qu' i kêûve sês oûs,  
avou dêl doûce tcholéûr.



On étind bate si coûr,  
têlemint qu' a dê bonêûr.

Tochal les p'tits oûhês,  
 Toh! come i sont mames.  
 Fêt les kwanses di d'vèrmi avou leûs oûy sèrés.  
 Mins... i vont les drovi, c'est po vèyi leû mame  
 Et po louki l' solo, qui lât po turtos.



Les p'tits-oûhês ont faim.

Leû mame s'èvole.

Èle va-st. aler qvèri des p'tits vièrs a magnû.



Y drovièt grand leû bêtch po n'rin piède del bêtcheye.  
 To l'doûce minote,  
 leû mame lêt toumer l'amagnê.



Y sont - st - ureûs èssonle. Portant, n'vont nin târdjî  
 to-z-aprinde a voler, divant di s'qviter.  
 Y vont-èsse èscolés d'leû mame si amitièuse,



come dj'a-st-apris  
 avou m'mame a roter.

## Lès oùhès

### EXTRAITS

### EDUCATION GESTUELLE

... l'òuhì va-  
st-apréster...  
vont-st-ariver.

→ la main gauche entrouverte simule le nid. L'index de la main droite tourne autour de la main gauche pour indiquer la circonférence du nid.

... on étind bate  
si coùr tant il  
a dés boneùr...

→ à l'emplacement du coeur, la main droite ouverte bat les pulsations.

... vochal lés p'tits  
oùhès. A! come i  
sont mamés...

→ d'un geste vif partant du milieu de la poitrine, les 2 mains ouvertes s'écartent jusqu'à amener les bras écartés à l'horizontale.

... fit lés kwanses  
dé dwérmì, avou  
leùs oùy sérés...

→ tenir les yeux fermés pendant toute la durée de cette phrase.

... mins, i vont lés drovi

→ ouvrir les yeux.

... c'est po véyî  
leù marne...

→ bras tendus affectueusement vers la maman.

... ét po loukî  
l'solo qui lût  
po turtos.

→ d'un geste très large, tracer, de la main tendue, une grande circonférence qui figure le soleil.

... leù marne  
s'évole...

larges battements de bras simulant les larges battements ailes de l'oiseau.

... l droviét  
grand leù bétch

à la main droite, le bout du pouce rencontre le bout des 4 autres doigts pour simuler le bec d'oiseau qui s'ouvre et le ferme plusieurs fois.

... leù marne  
lêt tourner  
l'amagnî...

bras gauche tendu vers le haut, l'index descend ensuite vers la main droite (bec ouvert de l'oiseau) pour simuler la mère-oiseau qui vient donner la becquée.

... a-z-aprinde  
a voler...  
... amitiéuse.

larges battements de bras simulant les battements d'ailes.

... come dj'a-st-apris  
avou m'mame a roter.

démarche titubante du jeune enfant qui apprend à marcher.



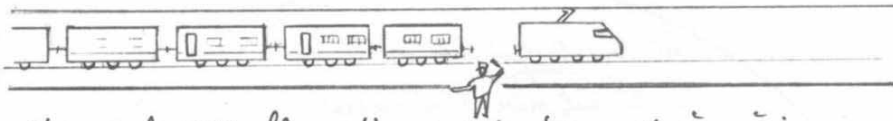
Arvand dji m'èvele. Nelly TRIKI.

Arvand dji m'èvele # en - avijon, dji monte  
 pus haut # qu'les nûlêyes, prvis dji  
 d'hind vès # les valêyes. Dji veû li  
 p'tite lô-comotive qu'enne va-st-èn-è-  
 ri po-z-acrotchê sès wagons,  
 Prvis, en - avant, li train tchèrêye, sins fé

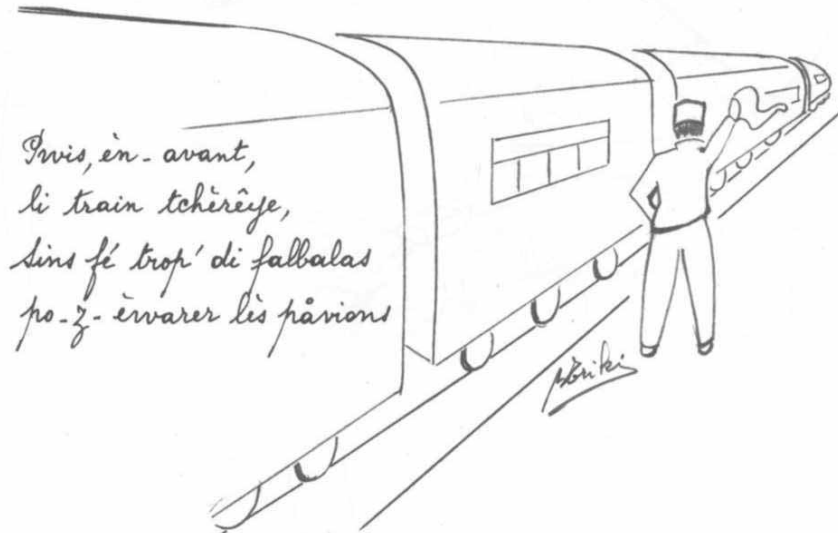
trop' di falbalas po-z-èrvarer les pavions.  
 Et, l'auto, qui rôle ad' lé lu, ni sàreût nin # l'dépa  
 ser. Portant, èle va bin reûd, èle touîne a  
 dreûte et prvis a gôche. So c'timps-là, dji vole po-d'zeû  
 l'train. Nos ètans deûs camarâdes.

Lwand dji m'èvele. —



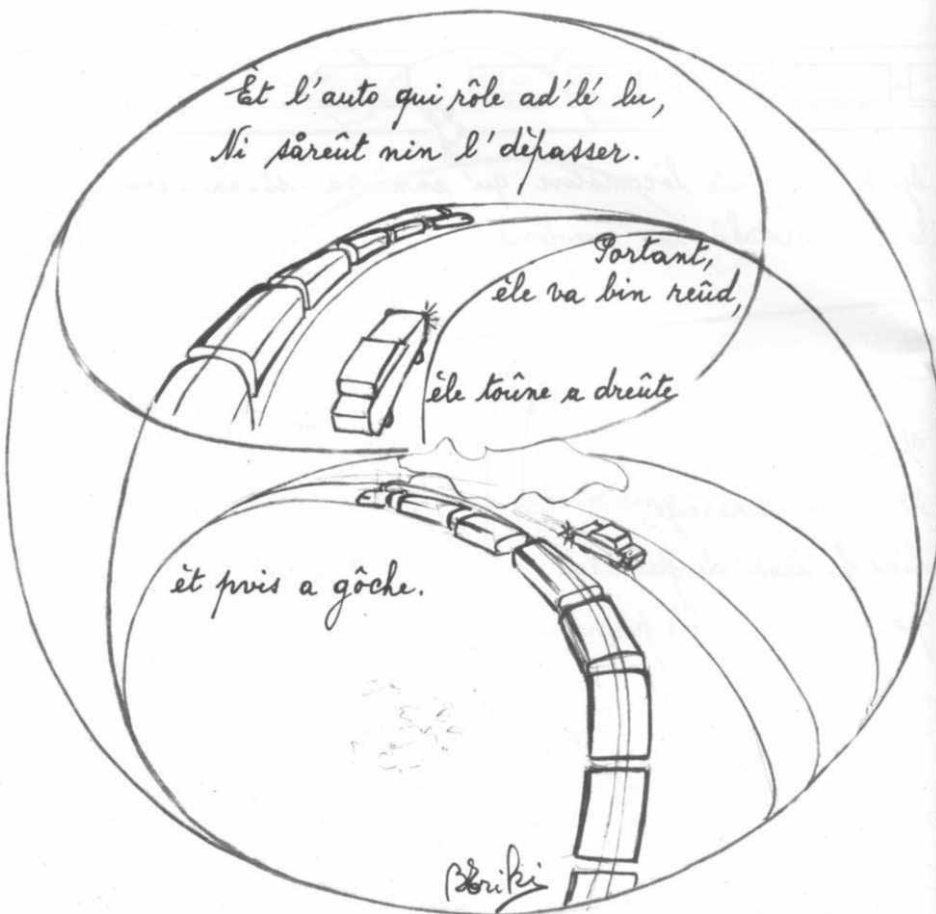


Dji veû li p'tite locomotive qu' enrè va-st-èn-èri  
 Po-z-acrotchi sès wagons,



Puis, en-avant,  
 li train tchèreje,  
 sins fé trop' di falbalas  
 po-z-èwarer lès pàvions

Et l'auto qui rôle ad' lé lu,  
 Ni s'arèût nin l'dépasser.

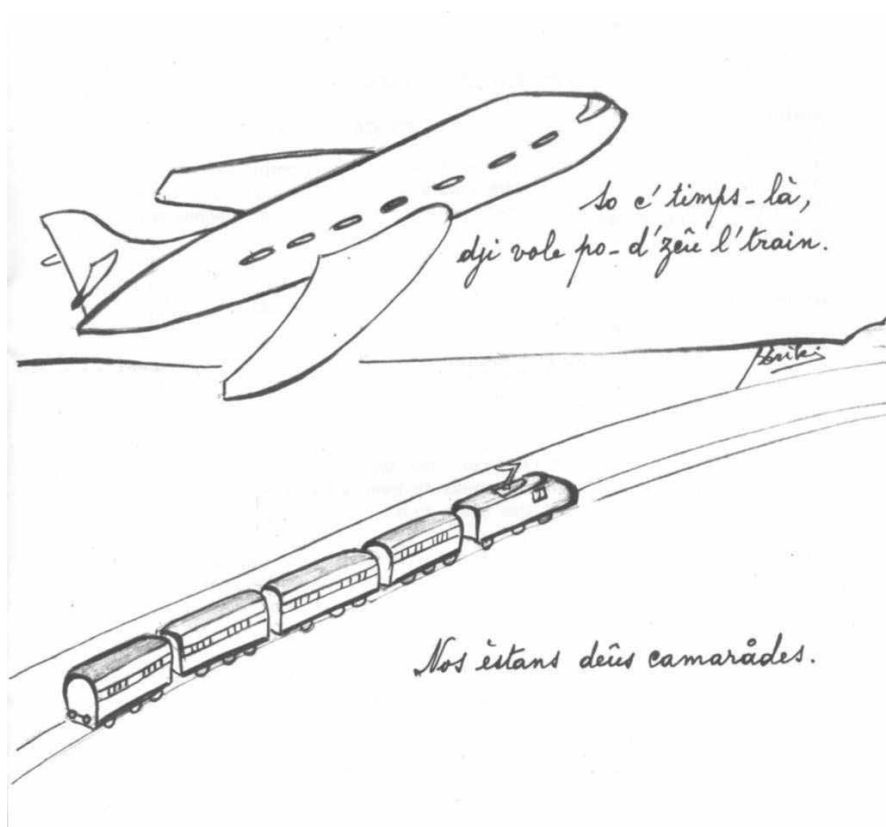


Portant,  
 èle va bin reüd,

èle touine a dreüte

èt puis a gôche.

Briki



## Qwand dji m'évole

### EXTRAITS

Qwand dji m'évole  
én-aviyon, dji  
monte pus haut  
qu'lés nùliyes,

Pwis dji d'hind  
vés lés valéyes

Dji veù li p'tite  
lôcomotive qu'ènnè  
va-st-èn-èrî po-  
z-acrotchî sés wagons

Pwis, én-avant  
li train tchériye  
... les pâvions.

ét, l'ôto qui  
rôle ad'lé lu,  
... va bin reùd

éle toûne  
a dreùte

### EDUCATION GESTUELLE

- 1) Coude droit contre le corps, avant-bras tendu vers l'avant à l'horizontale. 2) Faire monter la main tendue, comme l'avion qui décolle et monte le plus haut possible.
- Descendre la main - avion en piqué vers la vallée pour continuer horizontalement vers l'avant.
- Reculer, tout en imitant le mouvement rotatif des roues du train, à l'aide des poings serrés et des avant-bras.
- Avancer, tout en imitant le mouvement rotatif des roues du train, à l'aide des poings serrés et des avant-bras.
- Les 2 mains parallèles, paumes vers l'intérieur, doigts tendus vers l'avant, simulent le train et l'auto qui roulent et avancent, l'un à côté de l'autre.
- étendre le bras droit, à l'horizontale, à hauteur de l'épaule, paume de la main tournée vers l'avant.

ét pwis a gôche

→ étendre le bras á gauche, á l'horizontale, á hauteur de l'épaule, paume de la main tournée vers l'avant.

so ç'timps-lá,  
dji vole  
po-d'zeù  
l'train. Nos-éstans deùs  
camarâdes.

→ la main gauche á plat, paume vers le haut, doigts tendus vers l'avant, simule le train. La main droite á plat, paume vers le bas, doigts tendus vers l'avant surplombe la main gauche de quelques centimètres et simule l'avion. Avion et train avancent á la même vitesse, l'un au-dessus de l'autre, en partant de la poitrine.

## **Annexe: Interviews réalisées dans le cadre de la préparation de ce mémoire**

Annexe: Interviews réalisées dans le cadre de la préparation de ce mémoire .....	157
Chapitre 1: Paul Lefin (C.R.I.W.E et U.C.W.) et Stéphane Quertinmont (U.C.W.) .....	158
Chapitre 2 : Julos Beaucarne.....	163
Chapitre 3 : William Dunker.....	167
Chapitre 4 : Claudine Mahy.....	173
Chapitre 5 : Jean Denison Président des 40 Molons.....	178
Chapitre 6 : Charles Massaux – Li Chwès, 900.000 Walons, Li P'tite Gayolle (Givet) .....	181
Chapitre 7 : Jean Germain (bibliothèque centrale de l'Université de Louvain-la Neuve) .....	186

## **Chapitre 1: Paul Lefin (C.R.I.W.E et U.C.W.) et Stéphane Quertinmont (U.C.W.)**

Paul Lefin = P  
Stéphane Quertinmont = S  
Xavier = X

X: Pouvez-vous présenter le rôle du CRIWE, ses actions concrètes ?

P: C'est un centre de documentation et de ressources. Il est fédéré à l'Union Culturelle Wallonne –UCW (qui rassemble 327 sociétés). On fait un peu le service de la langue, pour un enseignant qui a besoin d'un texte pour ses leçons, pour un étudiant de l'École Normale ou pour n'importe quelle école dans le cadre d'un mémoire de fin d'études. Un homme politique fait parfois appel à nous pour des textes en wallon.

X: Il n'y a donc pas vraiment de rôle politique ?

P: Non, pas pour le CRIWE. Cela c'est le rôle de l'UCW.

X: Si on veut faire une espèce d'état des lieux de la langue wallonne, comment peut-on décrire le wallon, est-ce une langue appelée à disparaître ?

P: En 1789, au moment de la révolution française et de l'abbé Grégoire, à la Société libre d'émulation, on disait que le wallon était en train de mourir. L'abbé Grégoire avait commandé un rapport sur l'état de la langue wallonne, puisque son but était de faire disparaître les langues régionales et de les remplacer par le français, langue de la république. Il y a donc des morts qui se portent bien puisque sur la province de Liège, plus de 100 Sociétés s'occupent du wallon. Nous diffusons un agenda culturel tous les mois d'octobre à mai et nous annonçons de l'ordre d'un millier d'activités en wallon par saison. Cf le télétexte RTBF page 780. Il existe plusieurs sites Internet également. Plus de 300.000 personnes fréquentent actuellement les activités en wallon. Le théâtre du Trianon, c'est 25.000 personnes. Les dramatiques dans les villages font le plein.

On pourrait tenir cette conversation en wallon, pourquoi pas ? Mais le wallon n'a bien sûr plus le même rôle à jouer comme langue de communication.

En 1984 Maurice Piron considérait avec Smal de Namur que bon an mal an, un tiers des wallons comprennent, un tiers le parlent et un tiers ne comprennent plus rien. En Espagne par exemple le parler asturien n'est maîtrisé que par six ou sept pour-cent de la population asturienne, alors que les avancées régionalistes en Espagne sont très fortes. Nous pensons donc que le théâtre en wallon joue un grand rôle. Mais souvent le jeune acteur parle le wallon sur la scène et une fois en coulisse il parle le français. Nous appelons cela une langue de proximité mais aussi de culture. Personnellement mes collaborateurs et moi émaillons toujours nos discours de quelques mots wallon. Au théâtre du Trianon on se parle en français...sauf quand on s'engueule.

A Ninane, commune bourgeoise de la région de Chaudfontaine, les gens parlent wallon ! Chez le pharmacien par exemple.

S: Dans le bus à Liège, j'ai l'impression que c'est plus les femmes que les hommes qui parlent wallon.

X: Jean Germain me disait récemment que les femmes avaient été le vecteur de généralisation du français, plus que les hommes.

S: Certainement parce qu'on les a « tannées » pour qu'elles parlent le français à leur enfant. Il y a donc eu une perte de transmission du wallon de la mère à l'enfant. Tous les sociolinguistes sont d'accord là-dessus.

P: Mais il y a un regain d'intérêt considérable, même chez les jeunes.

X: Depuis une dizaine d'années ...

P: Pour le fun du moins. Cela a commencé au début des années 80. Manifestement la Belgique disparaît, les Régions émergent et les projets culturels affluent. On sent que les gens en ont besoin. Les jeunes ne rejettent donc plus la langue. Par exemple à l'école normale ils ont tendance à réclamer plus que 30 heures de wallon dans leur formation et leur approche est maintenant différente d'il y a quelques années.

X: A propos de l'école normale, qu'y a-t-il d'obligatoire ?

P : Cela n'existe qu'à l'école normale de Liège à Jonfosse. Lors des multiples réformes, les écoles normales devaient choisir des options facultatives et l'école normale de Liège a choisi le wallon comme option facultative dans les années 80. Cela ne marche pas mal. Ensuite les options sont devenues obligatoires et donc depuis maintenant 15 ans, Patrick Delcourt fait cours à tous les futurs maîtres du fondamental. Il n'y a pas mal d'étudiants qui viennent nous voir de temps en temps pour leurs stages et mémoires. Avant cela n'existait pas du tout.

S : Pour l'Ouest (Charleroi), il y a une section facultative à l'ISMA. Cela dépend du nombre d'élèves qui s'inscrivent et en fonction du nombre de candidats le cours facultatif est donné ou non. A Namur je ne connais pas la situation. C'est ce qui fait que la formation continuée a eu beaucoup de succès à Namur, car les maîtres ne disposaient de rien comme base.

P : Ces formations continuées des maîtres ont eu lieu dans des cadres un peu bizarres, car par exemple l'association du libre préférait le mini-foot au wallon ou des choses comme cela. Quand Jean-Pierre Grafé était Ministre et ensuite à une ou deux reprises, on a eu des subsides particuliers pour faire des formations continuées à Charleroi, Namur et Liège., aussi dans le Luxembourg. Cela ne marchait pas fort. Parfois les inspecteurs cantonaux ou les directeurs d'école 'autorisaient pas ces formations continuées. Les maîtres eux-mêmes étaient intéressés mais on les décourageait alors qu'il y a une base juridique par décrets permettant ces activités de formation. Il y a entre autres une survivance de mauvais réflexes de certains fonctionnaires.

X : Il y aurait donc une volonté du monde politique en tous cas de remettre le wallon à l'honneur ?

P : Il y a des discours en tous cas. Aucun homme politique n'oserait aujourd'hui se prononcer en public contre le wallon. Il n'y a cependant pas grand chose qui se passe. En Province de Liège cependant tant au niveau du gouvernement provincial qu'à la ville de Liège nous sommes supportés et des budgets substantiels sont accordés. On organise des cours de langue wallonne qui ont un certain succès. La Province de Namur rien du tout ! Uniquement des promesses. A Charleroi on fait un peu plus mais c'est encore limité. Il y a « El Maujo dès walons » mais c'est un bureau, une salle de réunion mais c'est tout. Il n'y a pas un vrai projet global pour la Wallonie. Le Président de la Région nous aide ponctuellement.

S : Il faut cependant nuancer un peu. Ce qui existe continue à être supporté. Les institutions allouent quelques petits moyens.

P : L'UCW a un budget annuel d'environ 1,5 millions. En Flandre pour un projet similaire, on parle de 30 millions (FB). Même en France pour la culture bretonne par exemple c'est beaucoup mieux.

X : Peut-être la culture bretonne s'exporte-t-elle mieux ?

S : Si on parle de la chanson par exemple, puisque c'est l'objet de votre visite, on ne peut pas dire que depuis dix ans nous manquons de gens qui se font remarquer en Wallonie.

P : En ce qui concerne les artistes wallons, le problème est quand même la RTBF. Par exemple Guy Cabay qui est un grand musicien, n'a pas la place qu'il mérite. Christiane Stéfanski qui en plus travaille à la RTBF doit ramer pour passer à l'antenne.

X : On m'a présenté aussi cela comme une histoire commerciale. Et que certaines maisons de disques essaieraient de bloquer l'antenne pour éviter la concurrence.

S : Il est évident que ce n'est que lorsqu'une chanson passe régulièrement à la radio que les auditeurs peuvent accrocher ou pas. Si la RTBF décide de programmer, cela fait vendre après.

X : On peut imaginer qu'une maison de disque paie une radio pour lancer un produit.

S : Oui, mais quand même pas aller jusqu'à faire du blocage.

P : Certaines radios privées sont effectivement plus soumises aux pressions qu'une radio publique. C'est avant tout une question de volonté. Je suis toujours épaté lorsque je suis au Canada, d'entendre Radio-Canada qui diffuse toute la journée des chanteurs canadiens ou québécois qui n'arrivent pas à la cheville de notre dernier lauréat de la chanson wallonne. Il y a donc là-bas une volonté de supporter les chanteurs locaux. C'est la même chose chez leurs disquaires. Ici après le grand prix de la chanson wallonne, cela va un peu mieux, on passe les chanteurs le vendredi soir, mais en journée on n'entend rien. Même à Liège matin le lundi on ne passe pas le



lauréat. C'est une simple question de politique. A Liège il y a Didier Boclinville qui a été supporté par la RTBF a fait aussi bien que William Dunker pour certains disques.

X : Peut-on expliquer cela par les relations que certaines personnes ont ?

P : Oui, les relations mais aussi parfois un coup de pot, notre manifestation de rue dont j'ai parlé plus tôt est d'après moi aussi pour quelque chose dans le succès de William Dunker, parce qu'elle a marqué les esprits incontestablement. « Alfred (Dunker) était connu depuis longtemps mais il « ramait » depuis vingt ans. Il a donc bénéficié du fait que depuis 1997, beaucoup de choses ont bougé au niveau du pouvoir politique et des media. Même BEL RTL nous demande de la matière pour des séquences pour les vacances. Cela bouge donc mais pas encore assez. Cependant les directeurs à la RTBF nous diront toujours qu'ils insistent pour qu'il y ait au moins un peu plus de chansons françaises au programme. A Nice par exemple à la radio régionale « France-Azur », c'est rare que l'on entende de l'anglais. Chez nous pas du tout, parfois les chansons françaises ont un peu de chance, mais le wallon !...cela ne plait pas à beaucoup de directeurs. On se demande comment Claudine Mahy est arrivée à « Pour la gloire » ; sans doute un coup de chance ? C'est donc très dur. Et pourtant la chanson wallonne est une réalité. Le cabaret wallon au Trianon rassemble au moins 150 personnes les mauvais jours. Il n'y a aucun cabaret en français qui atteint ce score ! La demande existe donc.

X : Quel genre de public avez-vous ?

P : Toutes les catégories et tous les âges. Au programme du dernier cabaret, il y avait des chansons d'aujourd'hui avec Christiane Stéfanski, Rudy Castro, Michel Azaïs. En général beaucoup de jeunes.

S : La chanson wallonne d'aujourd'hui va bien. Les chanteurs wallons font maintenant des chansons pour tous les publics.

P : Cela c'est pour la chanson moderne. On a par exemple monté l'année dernière un opéra de Joseph Duysenx « Amour di Prince », avec l'ensemble orchestral mosan dirigé par Jean-Pierre Haeck chef au Philharmonique à Liège, quatre solistes dont Patrick Delcour, baryton, Véronique Solhosse, prix du concours Reine Elisabeth, Daniel Houbrechts. Ces artistes chantent en wallon sans problème. Jules Bastin chantait en wallon parfaitement. Et le public aime. Lors d'un oratorio les gens étaient debout, on supportait la comparaison avec ce que l'on monte au Théâtre Royal de Liège. On a réussi même rejoué « Amour di Prince » lors du discours du Bourgmestre qui se tenait au Théâtre Royal de Liège devant un public de mille personnes composé du tout-Liège, des milieux socio-économiques, politiques, de la justice. Tout le monde était là et tous ont trouvé que c'était une bonne idée.

X : Le Festival de la Chanson wallonne quel est son but ?

S : Comme pour tous les festivals c'est de découvrir des nouveaux talents. Le dernier lauréat était Rudy Castro, il écrit les paroles et la musique lui-même. C'est très bon même si ce garçon n'a que vingt ans. Il va certainement s'améliorer. Le festival se fait en deux parties. Il y a une pré-élimination par un pré-jury qui écoute les bandes et les CD. Ensuite quelques-uns sont retenus et peuvent présenter ce qu'ils font. La plupart sont de bonne qualité, mais évidemment il n'y a qu'un lauréat retenu par le Jury. Les derniers classés de cette année sont toujours en tournée en Wallonie, ils ne sont jamais à l'arrêt. C'est à la fois confirmer des talents et en trouver d'autres.

X : Quel est son retentissement ?

S : A mon avis cela en a certainement dans le milieu wallon. J'en veux pour preuve le nombre de candidatures et le public nombreux. Le problème c'est de nouveau le suivi médiatique, et cela ce n'est pas toujours facile. La presse écrite relate assez bien le festival, mais un chanteur ne vit pas de la presse écrite, il faut qu'il soit diffusé sur antenne. A part les décrochages dialectaux, à la RTBF il n'y a rien d'autre.

X : Ce serait donc dans le cadre d'une politique plus globale du wallon il faudrait plus de suivi des media.

S : Il est vrai que la RTBF nous aide pour monter le festival, mais c'est ensuite que le bas blesse et qu'il y a peu de suivi dans la diffusion quotidienne. Il n'y pas de raison pour cantonner les chanteurs wallons dans des tranches horaires spécifiques. Ils peuvent passer à toutes les heures alors qu'actuellement ils sont dans une sorte de ghetto.

S : En Frise dans le Nord de la Hollande il y a un groupe qui s'appelle les Touarez. Ce sont des Frisons et on les entendait deux fois par jour ici à la radio. Or ils chantent en frison et nous quand il s'agit de passer de la chanson wallonne à part les exceptions connues il n'y a rien.

*Suit la remise de quelques disques* : des liégeois, du classique, des luxembourgeois, de l'ancien et du top-nouveau. La version originale du chant des wallons (version liégeoise de Théophile Bovy). Pour l'enregistrement tout l'opéra nous a été offert. La Province nous a prêté les moyens techniques. Ici un CD-ROM « Li walon po turtos ».

P : L'UCW organise le grand-prix du Roi Albert du Théâtre en wallon depuis 1931, voici le règlement. Ici l'agenda culturel du mois de mai. Là des petits trucs, tels qu'un cahier pédagogique. La prière pour la Wallonie pour la commission des affaires religieuses. Le calendrier en wallon (6000 ex par an depuis 20 ans), celui actuellement en préparation sera consacré à Georges Simenon, cela se vend comme des petits pains. Ici des exemplaires de notre journal etc...

X : En ce qui concerne le projet de « r'fondu » ?

S : L'UCW a mis sur pied une commission de la langue entre-temps dissoute. Un des projets c'était de réaliser un lexique. Le wallon est une langue divisée en quatre zones dialectales : l'ouest wallon (Charleroi-Nivelles), le Centre (Namur), l'Est (Liège-Malmedy) et le Sud (Neuchâteau-Arlon ou wallo-lorrain). L'idée était de réaliser un lexique avec pour chacun des mots un seul équivalent. On n'a cependant pas pu atteindre l'objectif et le résultat est qu'il y a pour chaque mot en français une traduction par zone dialectale. Le lexique est limité à 3000 mots mais il ne s'agit que d'une liste de base faite au départ d'une enquête pédagogique faite auprès des instituteurs sur les mots les plus utilisés. Ensuite il y a eu un projet de « refonte » de la langue. Quant on entend le wallon de différentes zones, on entend bien que c'est la même langue, mais le problème est que tout le monde l'écrit phonétiquement de manière différente car ce que l'on entend pour un même mot est différent selon l'accent. Or en français on peut très bien avoir des prononciations différentes suivant les régions, mais l'orthographe est identique. L'idée était de faire la même chose en wallon mais c'est vraiment un débat qui déchire les wallons. L'UCW a toujours ce projet mais pour l'instant laisse faire tout en constatant que le « r'fondou » est loin d'être abouti. Il y a cependant toujours des gens passionnés qui travaillent sur le projet en dehors du cadre de l'UCW qui en attendant utilise l'orthographe « Feller » officiel.

(P : Nous avons ici des cahiers pédagogiques qui sont à la disposition des enseignants.)

X : Plus largement en parlant du wallon, n'y a-t-il pas une sorte de fossé entre un « wallon du peuple » pratique et un certain wallon « des cercles littéraires ».

S : Oui mais cela ne concerne pas la refonte. Des gens ne s'occupent que de la sauvegarde du wallon « académique » mais c'est autre chose.

C'est Jean Germain qui le premier a émis l'idée de partir sur un principe équivalent à celui mis en œuvre chez les Grisons en suisse.

X : Jean Germain disait cependant que l'orthographe Feller avait le gros avantage d'être phonétiquement correct et assez proche du français alors que l'orthographe « r'fondou » mettait une difficulté supplémentaire à l'apprentissage.

S : Oui mais la difficulté vient d'abord du fait que le wallon n'est pas systématiquement enseigné à l'école. Mais d'une certaine manière l'orthographe Feller a déjà normalisé le wallon même si cela est différent par zone.

Toutes les langues ont subi une normalisation plus ou moins heureuse. Dans les pays scandinaves par exemple ou encore en Occitanie.

X : Jean Germain a finalement regretté d'avoir lancé cette idée....

P : Ici voici le « mariage en wallon ». Cela se fait régulièrement à la ville de Liège, avec traduction en wallon. Pour les noces d'or aussi.

S : En ce qui concerne les recensements linguistiques, même en wallon cela pose un problème légal. Ils sont en effet interdits à cause de Bruxelles où les Flamands sont minoritaires.

P : Je vous remets la documentation de base.

X : Comment les instituteurs mettent-ils cela en œuvre ?

P : Ce n'est pas un cours de langue. Il faut partir du principe qu'il y a un pré-requis car ce n'est pas une langue étrangère. Les élèves le découvrent soit par l'apprentissage d'un texte, soit d'une chanson ou alors d'une circonstance : la fête des mères, la remise des prix, des jeux, etc. Des initiatives comme des expositions en wallon se prennent et sont supportées par le CRIWE. On va bientôt faire du théâtre par exemple au mois de mars « Le pêcheur de lune » sera vu par mille gosses. On a joué « Hubert li bièrdjî ». Les gosses sont terribles, même s'ils ne comprennent pas tout, il reste toujours quelque chose. C'est aussi vrai pour un discours en français par exemple.

Nous organisons également des formations continuées

Ces formations continuées des maîtres ont eu lieu dans des cadres un peu bizarres, car par exemple l'association du libre préférait le mini-foot au wallon ou des choses comme cela. Quand Jean-Pierre Grafé était ministre et ensuite à une ou deux reprises, on a eu des subsides particuliers pour faire des formations continuées à Charleroi, Namur et Liège, et aussi dans le Luxembourg. Cela ne marchait pas fort. Parfois les inspecteurs cantonaux ou les directeurs d'école n'autorisaient pas ces formations continuées. Les maîtres eux-mêmes étaient intéressés mais on les décourageait alors qu'il y a une base juridique par décrets permettant ces activités de formation. Il y a entre autres une survivance de mauvais réflexes de certains fonctionnaires.

Il nous faudrait ici idéalement cinq détachés pédagogiques pour le wallon, comme cela existe pour le mini-foot. Alors on pourrait faire quelque chose.

A Embourg pas loin d'ici il y a eu un cours « d'immersion en wallon » pendant trois mois on ne parlait que le wallon et cela marchait du tonnerre. Ils vont remettre cela l'an prochain.

Nous travaillons donc avec les moyens du bord. Il faut savoir qu'il y a eu de nombreuses générations sacrifiées. Parfois des bénévoles peuvent accompagner le maître et dans certaines écoles pilotes cela marche.

S : A Charleroi, on fonctionne par thème. Le maître qui le souhaite, grâce à la formation continuée donnée par le CRIWE, peut faire des choses intéressantes.

P : Il y a aussi actuellement beaucoup de tables de conversations en dehors du milieu scolaire. Beaucoup de gens écrivent le wallon mais n'osent pas le parler.

X : Cela serait donc bien qu'il y ait des choses plus systématiques dans l'enseignement.

P : Les décrets existent. Il suffirait que le ministre compétent sorte du fric.

## Chapitre 2 : Julos Beaucarne

J : Julos Beaucarne

X : Xavier Bernier

Tchîîp.... Tchîîp...Riscowitch...tchîîp (l'interview se passe par un bel après-midi dans le jardin de Julos)

X: Julos Beaucarne, j'aimerais que vous me parliez pour commencer de votre album « La p'tit' gayolle... »

J : Ce qui m'a motivé c'est que je reprends de vieilles chansons wallonnes et comme j'en écrit également en wallon je trouvais que cela était intéressant de les mettre sur disque pour qu'elles continuent leur histoire et qu'elles continuent à pouvoir être écoutées. L'ennui et le grand problème, c'est que les radios sont allergiques à quelque chose qui vient du terroir, comme elles sont d'ailleurs allergiques à beaucoup de choses en wallon ou en français. Pour eux ce sont les musiques anglaises ou américaines qui se vendent à des millions d'exemplaires qui les intéressent. Ils sont donc des enfonceurs de porte ouverte, notre travail n'est donc absolument pas soutenu, ni par les radios, ni par personne, ni par le gouvernement wallon.

X : N'y a-t-il pas un certain type de media comme par exemple fréquence Wallonie qui font un effort ?

J : Oui, mais c'est une fois sur un jamais... C'est déjà ça. Il est évident qu'il n'y a pas de mouvement en ce sens et c'est pourtant terriblement important que cela persiste et que cela dure. On rentre dans l'Europe, tout le monde voudrait nous imposer l'anglais, le français est déjà en perte de vitesse et dans l'Europe il faudrait que nous gardions nos spécificités, que nos langages régionaux soient connus.

X : Ne pensez-vous pas qu'actuellement il y a une espèce de renouveau, je pense à William Dunker et à d'autres gens, n'y a-t-il pas un regain d'intérêt pour le wallon ?

J : Je pense que pour ce qui concerne William, il y a bien sûr des textes très très bien comme « Toudis su l'vôye » etc, Ce qui donne de la force à ses textes c'est qu'il les « rocke » un peu, ses concerts sont un peu des concerts rock, il y a un son immense comme une maison et cela c'est dans le vent. Mais est-ce le wallon qui avance là, ou est-ce le rock qui avance ? C'est cependant un bon moyen de donner des ailes au wallon qui est remis sur la carte.

X : Vous vous attendriez à ce qu'il y ait d'autres choses possibles ? Vous aimeriez que cela soit plus large, qu'il y ait plus de variété ?

J : Oui une fois que les producteurs de radio trouvent une chanson qui a soi-disant de l'écoute (en fait elle a de l'écoute parce qu'ils l'ont fait connaître aux auditeurs) ils vont la passer des milliards de fois, ce qui fait que les gens qui arrivent aux concerts de William salivent comme des chiens de Pavlov en entendant les premières mesures... et tant mieux pour lui. Mais il y a des tas de gens en Wallonie qui chantent et qui sont talentueux. Mais on privilégie quelqu'un et on n'entend que lui à certains moments, encore une fois tant mieux car je préfère entendre cela que de l'anglais, mais je veux dire qu'on ne nous donne pas une autre possibilité d'écoute. Ce sont les lois du marché qui régissent les programmations radio.

X : A propos de vos albums *La p'tit' gayolle* et plus récemment *Co'ne rawète* ...

J : En fait je veux bien en parler, mais pas avec quelqu'un qui ne les a pas écoutés ni achetés. C'est comme lorsque l'on me demande d'aller expliquer ce que je fais dans une école, je dis venez d'abord à mon spectacle et puis nous en discuterons ensuite.

X : D'accord, je comprends, mais je connais pas mal de chansons de l'album « La p'tit' gayolle », comme *Lolote*, *Ene bone crasse pinte*, ... comment connaissiez-vous ces chansons ?

J : Je les connaissais d'abord par tradition orale. Je connaissais *Lolote*, *Li mouchon d'Aunia*... J'étais du centre et je les entendais aux mariages etc., et ces textes étaient dits, pas chantés, ils font partie de ma peau et je trouvais que c'était important de les faire connaître à d'autres.

X : Vous n'avez pas fait de recherches spéciales pour cela, vous les connaissiez ?

J : Non, comme je l'ai dit c'étaient des choses qui étaient comme cela dans ma peau, par tradition orale, je les entendais souvent et je trouvais qu'il était intéressant de les mettre en musique.

X : Ces choses étaient encore très vivantes à l'époque et maintenant ont un peu tendance à disparaître ?

J : Cela dépend dans quel milieu tu vas, il y a par exemple le milieu de la construction où ils sont toujours très wallons. Tout un temps le wallon a été une musique de classe, la musique des pauvres. Parce qu'avant la guerre 40 les gens riches parlaient le français aussi bien en Flandre qu'en Wallonie. Les gens pauvres en Wallonie parlaient le wallon et les gens pauvres en Flandre parlaient les dialectes flamands. C'était donc une langue de classe, sauf à Liège où il y avait des juges, des gens très hauts placés qui parlaient le wallon. Mais dans le reste du pays, par exemple pour les mineurs, c'était le wallon qui était la langue usuelle.

X : Comment ressentez-vous le wallon, l'état des lieux du wallon à l'heure actuelle, tant pour l'écrit que le parlé ?

J : Evidemment le wallon n'est pas défendu par exemple par la Région wallonne. C'est quand quelque chose émerge que par démagogie on le met en valeur. Tout le reste est caché, il n'y a pas vraiment une recherche pour ce qui est du wallon et le wallon n'est pas entendu.

X : Vous parlez des chansons, mais tout simplement pour la langue elle-même, la considérez-vous comme morte ?

J : Non ! Ce sont les prête-noms pour amnésiques qui la considèrent comme morte parce qu'ils ne l'entendent pas dans leur bistrot de Bruxelles ou dans leur administration. La langue existe mais l'école cathodique ne passe pas ces choses-là. Il n'y a plus d'émission de théâtre en wallon alors que cela avait un succès extraordinaire.

X : Il y a quand même certaines initiatives pour par exemple promouvoir le wallon à l'école etc. ?

J : Oui mais j'ai par exemple fait le disque *Co'ne rawète* pour lequel j'ai écrit des chansons en wallon. Cela n'est plus de la tradition mais ce sont de nouveaux textes. Ce qui m'intéresse c'est de prendre des mots de tous les wallons, parce qu'ils sont beaux, ils ont de belles résonances et il y a des gens coincés dans leur wallon régional qui ne supporte pas un mot qui vient d'un autre wallon. Moi ce qui m'intéresse c'est la musique des mots, et au lieu d'approuver cela ils disent « non ce n'est pas bon ! ».

X : Oui ce n'est pas assez rigoureux...

J : Oui et ils ne viennent jamais à un spectacle, ce sont des « Wallons de chambre ».

X : Est-ce que j'entends bien ce que vous dites, la musique et la chanson traditionnelles en Wallonie sont cachées ou ont tendance à disparaître ?

J : C'est un peu faux car je suis allé voir une pièce de théâtre dans le pays de Liège qui était faite sur un texte d'un gars bien de chez qui avait vécu à Berlin, en langage mi-wallon, mi-français régional, c'était rempli et cela avait un succès fou. Le wallon n'est donc pas perdu.

X : Aux niveaux des traditions, il existe des pays comme les pays de l'Est où cela est bien plus vivant...

J : Oui ! Parce que tout simplement lorsqu'ils étaient sous la coupe de la Russie, celle-ci, très habilement d'ailleurs, entretenait les particularités. Maintenant là-bas aussi c'est fini, cela va descendre. On retrouve surtout à l'extérieur les chœurs de l'Armée rouge, les orchestres tziganes,... Avant c'était dû à une tactique politique habile de faire en sorte que par exemple même les gens de l'Ouzbékistan se sentent chez eux, avec leurs particularités régionales empêchant ainsi les révolutions locales. C'est donc l'argent soviétique qui gardait ces musiques et ces traditions vivantes. Quand il n'y a plus d'argent cela a tendance à diminuer et à disparaître sauf pour ceux qui ont de la chance et peuvent se balader dans les grandes villes d'Europe, mais c'est réservé aux groupes connus comme les Voix bulgares ou d'autres qui ne me reviennent pas à l'esprit. Là donc c'était un clivage politique qui a donné des fruits magnifiques parce qu'il y a des choses merveilleuses en Roumanie et partout dans les anciens pays du bloc de l'Est.

X : A la base...

J : L'Union soviétique ne possédait pas tous ces pays. Ils les ont conquis mais à la base ces pays avaient des traditions que l'Union soviétique a entretenues au lieu de les foutre en l'air comme les Talibans l'ont fait en Afghanistan.

X : Au départ c'est quelque chose d'assez spécifique, au contraire de chez nous où les musiques traditionnelles ont été fortement influencées par la musique savante, là-bas apparemment il semble y avoir des choses plus spécifiques.

J : C'est mal connaître la musique wallonne, la musique de Binche c'est typiquement une musique de Binche, les « Blancs Moussis » je connais moins, mais je ne pense pas que ces musiques ont été influencées par la musique savante. Il faut fouiller un petit peu plus.

X : Pour vous la chanson a une place privilégiée dans la conservation du patrimoine linguistique.

J : Absolument ! Mais cette place privilégiée, elle fonctionne soit par le bouche-à-oreille, soit par le bouche-à-oreille aidé par l'état, quoique la culture et l'état ici cela n'existe plus, mais elle pourrait être aidée par la radio mais cela n'en parlons plus non plus, la bouche à embrasser les foules elle emploie autre chose pour se faire connaître. La chanson a donc un rôle privilégié, encore faudrait-il qu'il y ait des spectateurs. Par chance moi j'en ai toujours, mais il faut des gens pour entendre cette musique.

W : Quel public touchez-vous justement...

J : Il faut venir au spectacle aussi, vous auriez la réponse...

X : J'en ai vu un aux fêtes de Wallonie..

J : Oui mais c'était dans des conditions épouvantables, c'est vraiment la chanson wallonne en pays de mission. Là ce qui peut marcher ce sont des fanfares, il ne faut pas essayer de chanter.

X : Nous avons fait un peu le tour de mes questions. Mais en quoi ce patrimoine vous semble important ?

J : Cela me semble important parce que l'on est en train de se faire « bouffer » par d'autres cultures. Ce n'est pas du nationalisme, mais il est important que l'on dise notre spécificité, et les mots en font partie. C'est un peu comme des races qui disparaissent ou bien des espèces arbres ou d'oiseaux. En tout cas les gens en spectacle s'amuse beaucoup avec les chansons wallonnes. C'est donc pas un truc qui est perdu, mais si l'on était aidé par la radio ... dans ce qui se passe en France par exemple, je crois qu'à côté des programmeurs radio Le Pen est un enfant de cœur. Le programmeur de radio crée « un fascisme sonore », c'est toujours le même son, il n'y a jamais de différence, c'est la mitraille sonore et l'on s'étonne qu'il y ait tant de vote pour Le Pen. Le Pen c'est un moissonneur qui récolte ce que les radios ont semé. Ce n'est pas possible de vivre dans un monde où tout est pareil, où tout le monde est habillé de la même façon. Nous avons tous quelque chose de particulier à dire mais on nous empêche de le dire. Il faut dire ce que l'on veut bien qu'on dise. L'école catholique impose ses dictats.

X : L'uniformisation vient donc surtout des media ?

J : La télé, les media en général. On s'étonne qu'il y ait tant de gens qui tuent, alors que de 7 heures à 22 heures, c'est tout le temps des gens avec des fusils. C'est de la publicité pour les marchands d'armes, bien entretenue par l'Amérique qui en vit.

X : Pouvez-vous me parler des chansons comme *Lolote* par exemple quelle est son histoire ?

J : Je ne sais pas. C'est un gars appelé Bertrand qui l'a écrite. Il était de Charleroi. Je ne me pose pas la question des savoir qui l'a faite mais j'aime beaucoup cette chanson. Elle me fait vibrer comme certaines chansons françaises par ailleurs. C'est important car c'est vibrant et très fort mais à notre façon. Le langage wallon est direct, le sens est dans le son : « spotchi », « spité », etc c'est des mots truculents, c'est Rabelais quoi ! On est dans une truculence formidable, ce sont des mots près du corps, le français on a l'impression que c'est « grandiveux ». Si on dit un bête texte en français comme : « Le chien fait un rond en se roulant de son cul à son nez » cela paraît énorme en français mais si on dit en wallon : « Mirza s'couche su l'pavée en faisant un rond di s'cul à s'nez » c'est extrêmement rapide, c'est beaucoup plus proche de l'anglais si on veut, car en anglais on met les adjectifs avant les mots. En wallon dans une chanson *el ronfleu* dans le dernier disque *Co'ne rawète*, je parle d'un ronfleur qui ronfle en faisant autant de bruit qu'un volcan qui enverrait des roches rouges en l'air. En wallon on dit « rouches rotches », l'adjectif étant devant comme en anglais. C'est une tournure d'esprit.

X : Vous avez aussi fait votre version de *L'Auvergnat* ?

J : Oui, j'étais passé à la radio parce que c'était Brassens, un point c'est tout. Mais cela a eu beaucoup de succès.

X : Julos, je vous remercie de votre bon accueil.

### Chapitre 3 : William Dunker

W : William Dunker

X : Xavier Bernier

X: Quand on parle de William Dunker aux gens, souvent on entend dire qu'il a eu le grand mérite de dépoussiérer et de mettre un fameux vent de fraîcheur sur le wallon. C'est une reconnaissance de votre succès, mais comment expliquer ce succès soudain alors qu'il y a déjà un certain temps que vous chantiez le wallon?

W : Je pense que ça correspond aussi à un besoin des gens et à leur envie d'entendre quelque chose d'un peu différent. On ne reste pas toujours dans la même mouvance. On a toujours catalogué, et encore maintenant, le wallon de ringard parce qu'on l'accompagnait toujours de musique ringarde, l'accordéon. On peut trouver cela marrant mais on ne va pas encore rester couché dessus quinze ans. C'est donc l'envie, y compris du public, j'ai fait de la chanson depuis 20-25 ans à côté d'autres choses car il fallait bien vivre. Et puis j'ai eu la chance de refaire des grands festivals comme Nandrin par exemple.

X : Qu'est-ce qui a déclenché ce succès ?

W : Je pense que j'ai eu pas mal de chance. Plus que de talent (... je suis modeste !). Les firmes de disques ne prennent plus aucun risque et ne jouent les gros coups que sur ce qui est sûr de marcher. Cette musique « alimentaire » pour ceux qui la font n'alimente en revanche pas la musique. Cela abrutit le public. Ces firmes c'est le pognon, beaucoup de marketing et peu d'ouverture vis-à-vis du public acheteur. Pour moi la chance est venue par la seule firme de disque *Franc'Amour* qui est assez découvreuse de nouveaux talents : Maurane, Lafontaine, et d'autres. Cette firme a eu un coup de cœur et elle a fait cela un peu par défi. Le premier album a décollé au bout de six mois et c'est devenu le premier disque d'or wallon « moderne ». Si cette firme n'avait pas été là je serais probablement toujours dans mon coin à écrire mes petits trucs. Ici il y avait aussi le fait que les gens avec qui j'ai travaillé sur l'album sont des professionnels. Donc j'avais une sonorité très pro. On s'est rencontré pour cette occasion. C'est assez drôle car dans l'équipe de studio la plupart des musiciens sont flamands, sauf l'arrangeur d'album qui est américain et qui travaille toujours avec moi à l'heure actuelle. Cela donnait tout de suite un cachet autre, avec peu de moyens certes au niveau financier mais avec un professionnalisme réel pour l'enregistrement, la pochette, etc. Cela effaçait donc un peu la connotation wallon - ringard. Il y a eu un certain battage médiatique et curieusement ce ne sont ni *Fréquence Wallonie* ni la RTBF qui sont montées aux créneaux au départ. C'est RTL qui a grimpé la première dans le train et la RTBF a récupéré ensuite vu le succès. Le public aimait tout de suite et pourtant quand je le rencontre après les concerts, je me rends compte que les gens ne comprennent pas le wallon ou très peu. Ils ne voient cependant plus cela de façon ringarde. Cela a effectivement ouvert une brèche dans l'image de marque du wallon car les portes étaient relativement closes. Il faut se dire que dans tout ce qu'il y a de culturel wallon il y a des cerbères, des gardiens des clefs, qui sont assez rentre-dedans. Leur moyenne d'âge dépasse les soixante ans, nous y arriverons tous un jour mais ils semblent un peu détachés de la réalité et vouloir garder le wallon pour eux. Cela m'est effectivement insupportable. Ils n'ont apprécié ni le premier album, ni le deuxième.

X : Quelle est alors leur critique ? La pureté du wallon ? La forme que cela prend ?

W : Ils critiquent tout. Dans un article de journal, quelqu'un a dit que ce que je faisais ce n'était même pas du wallon mais que c'était du rythme pour les jeunes. C'est assez vexant ce manque de reconnaissance. Et pourtant on pourrait se servir de ce canal pour montrer qu'il y a encore du wallon, des chanteurs wallons, des musiciens wallons qui sont intéressants à suivre, que l'on pourrait pousser un petit peu. C'est tout ce que je demande.

X : Ceci dit il y a sans doute déjà eu d'autres tentatives, je pense à cela car la première fois que j'ai entendu du rock en wallon, c'était il y a dix ans, un disque de *René Binamé et les Roues de Secours* et il y avait une chanson de vous, le *Black Country Blues*. Avant cela y avait-il déjà eu des tentatives de rock wallon ?

W : Oui, mais elles ont quasiment avorté dans l'œuf. Cependant cela s'adressait à un public particulier de jeunes. Ceci dit mon public est très mélangé du plus petit jusqu'au plus vieux.

En général ce genre de tentative se fait en « autoproduction », en circuit parallèle aux méga-sociétés. C'est donc mal diffusé et ce n'est pas distribué. La seule façon est alors de vendre des disques aux concerts. Je ne pense pas qu'il y ait eu avant mon premier album quelque chose de si « commercial » au sens des circuits officiels commerciaux de la musique. Pourtant je ne l'ai pas fait pour être commercial. Je voulais m'adresser à la région



de Charleroi et environs et j'inclusais ces chansons (à l'époque Toudi su l'vôye, Djan Pinson, le *Black Country Blues*, ...) dans les spectacles de cabaret que je faisais avec les potes. On passait du français au wallon et l'inverse, ce qui faisait beaucoup rire les gens. Mais faire vraiment un concert en wallon du début jusqu'à la fin, cela est venu beaucoup plus tard et lorsque j'ai vu la réaction des gens, je me suis dit qu'ils attendaient effectivement quelque chose.

X : Une personne à Liège m'a dit effectivement cela « voilà enfin ce que l'on attendait ! » Cela a rafraîchi un peu tout.

W : Tout à fait, cela a fait du bien de donner un coup de pied dans la masse.

X : Cela tient un peu du miracle vu le contexte empoussiéré du wallon et le contexte commercial...

W : Oui. L'engouement était extraordinaire. J'étais cinquième au Top 20.

X : Mais cela n'a pas ouvert la voie à beaucoup d'autres ?

W : C'est peut-être parce qu'il n'y en a pas beaucoup. Je pensais que cela allait suivre. Cependant c'est vrai que cela demande beaucoup de travail et de moyens. Moi j'ai la chance de ne faire que cela et je peux y penser 24 heures sur 24. Mais ce n'est vraiment pas facile de monter une équipe de musiciens comme je l'ai fait. Il faut que cela soit fait de façon très professionnelle sans que cela n'ait l'air d'un chanteur tout seul avec des musiciens derrière. Il faut un groupe très homogène. On s'entend bien et puis l'on fait la musique que l'on aime.

X : Qui citeriez-vous dans les chanteurs wallons actuels qui seraient porteurs d'avenir ? Peut-on espérer qu'il y ait un relais, qu'une émulation se fasse ?

W : Je pense à quelques uns qui sont assez intéressants. Encore une fois, ils se retrouvent seuls. Il n'y a personne autour d'eux.

X : Ne devrait-il pas y avoir d'avantage d'encouragements des politiques ?

W : Ce n'est pas à moi qu'il faut le dire. C'est clair que c'est difficile. Pour la chanson francophone si cela marche un peu, on peut aller à Paris. La Belgique est trop petite et ne peut garder ses artistes qui doivent aller voir ailleurs avec plus ou moins de bonheur. En ce qui me concerne je préfère être bien chez moi que mal ailleurs.

X : Sinon vous vous exporter quand même, au Québec par exemple. Est-ce qu'en France cela fonctionne un peu ?

W : Pas encore parce que je pense que je préfère être bien installé ici. Nous avons beaucoup de contact sur la France, la Suisse, mais je n'aime pas aller trop vite. Il y a encore plein de chose qui doivent se passer, entre autres que le wallon soit une langue reconnue comme telle, et non comme étant un petit patois que parlent quelques milliers de Belges.

X : Je me suis rendu compte que dans le Petit Robert de 1992, à l'article « wallon », il est noté « Dialecte français de Belgique » ou quelque chose comme cela et encore « Les Belges parlent le wallon ou le flamand ».

W : Il y a encore du boulot à faire de ce côté là. Je pense que dès que cela va un petit peu s'ouvrir cela ne devrait pas trop poser de problèmes. Je lisais dernièrement que Julos Beaucarne avait fait chanter *La p'tit' gayole* à une cliquée de parisiens à Bobino. Donc outre le fait que cela soit fort drôle cela fait plaisir de savoir que quelques parisiens connaissent *La p'tit' gayole* ou *Lolote*, je ne cours pas après un succès en France. Le Québec est un peu différent car les Québécois considèrent les wallons comme étant leurs cousins de Belgique. Il y a une sorte de solidarité que l'on ne trouve pas beaucoup ailleurs. Un peu entre les Québécois et les français, mais beaucoup plus entre les Québécois et les Wallons.

Les Québécois veulent garder leur patrimoine linguistique comme nous avons envie de garder le nôtre, wallon ou flamand d'ailleurs. C'est un fait, un acquis et pas une simple bagarre de clocher. Il faut prendre le wallon exactement comme le flamand. Pour peu qu'en Flandre on aille dans le Pajottenland ou bien dans d'autres coins, les mots et les accents sont différents. En wallon c'est la même chose. Je pense que le wallon est l'accent du français. Il vient d'ailleurs du vieux français.

Il est important qu'avec l'ouverture européenne, quel que soit le pays concerné, on ait envie de défendre sa langue et ses traditions. On n'est pas obligé pour cela de donner des cours de wallon dans les écoles.

X : Cela serait bien quand même, vu la menace qui pèse de disparition du wallon ?

W : Oui à condition que cela soit un choix et pas une obligation.

X : Cependant il n'y a pas beaucoup de possibilités. Par exemple les futurs instituteurs ne sont pas formés pour donner un cours de wallon. Il y a une école normale à Liège qui le fait mais c'est tout.

W : Actuellement on prend goût pour le wallon souvent à l'adolescence. Parce que l'on a dans sa famille des gens qui font du wallon au théâtre ou qui le chantent, l'écrivent. C'est à cet âge que l'on découvre si l'on a des accointances ou des envies pour cette langue, si on a plaisir de l'avoir en bouche. Il ne faut pas que cela devienne comme le cours d'anglais, « hyper chiant » parce que l'on est forcé à l'apprendre. Il faut faire cela par cœur et non par nécessité.

X : Mais, ceci dit, il pourrait y avoir une action pour promouvoir cela. Avez-vous le sentiment que cela a évolué depuis l'époque de votre jeunesse. La perception du wallon par les gens a-t-elle évolué ? Pendant tout un temps le wallon était dénigré...

W : Le wallon était auparavant la langue de la basse classe par excellence. Malgré le fait qu'au 16<sup>ème</sup> ou 17<sup>ème</sup> siècle ce fut la langue parlée par les nobles. Ce n'est que plus tard que l'usage du wallon fut l'apanage de la basse classe. Je me souviens que quand j'étais petit ou plus jeune, tout le monde parlait le wallon. Maintenant ce n'est plus du tout le cas. Je n'entends plus ces sons là, sauf des gens qui le font culturellement. Quand on se retrouve entre potes, évidemment on parle wallon et c'est très agréable à entendre. Mais j'ai l'impression qu'il y en a de moins en moins effectivement.

X : Il y a eu à mon sens trois étapes : les gens qui le parlaient tous les jours, ensuite on a dit non le wallon c'est pas bien et c'est réservé à la basse classe, et maintenant on se rend compte qu'on est en train de le perdre et il faut vite essayer de le sauver.

W : Oui et à ce train-là on le perdra très vite et le wallon se retrouvera uniquement dans les vieux bouquins poussiéreux des bibliothèques. C'est ce qui risque d'arriver s'il n'y a pas un sursaut. Moi je suis relativement confiant. Il y a des gens qui oeuvrent bien mais il y a aussi quelques murs politiques à franchir. On pourrait encore aller plus loin.

X : Il faudrait un relais dans la politique. Il y a aussi la radio et la Télé de services publics qui ne relaient pas les projets au départ...

W : Moi j'ai même été censuré à la RTBF ! avec « Trowér l'panse dès craus minisses », dans *Black Country Blues*, alors que maintenant je le chante de la même manière, sans avoir rien changé. C'est donc aussi un problème politique. Il ne faut pas oublier que le mot « wallon » représente non seulement la contrée mais aussi une langue à protéger. Quand on aura compris cela on aura fait un grand pas en avant.

X : D'autre part le politique est censé relayé les aspirations si pas du peuple, du moins des électeurs... Peut-être est-ce une question de temps.

W : Je l'espère. Je me dis qu'il y a tellement d'autres problèmes beaucoup plus urgents à régler et qu'ensuite cela ira mieux.

X : Vous parliez donc wallon durant votre enfance. Quelles sont les chansons qui vous ont bercé ?

W : Beaucoup de chansons de Bob Dechamps. A huit ou neuf ans je les connaissais quasi toutes par cœur. *Lolote*, *La quinzaine au Mambour*, *Dans les ruelles*, sont des chansons que j'ai chantées plus tard quand j'ai commencé ma carrière. Ensuite j'ai plutôt été bercé par les Beatles et les Stones, d'où peut être le mélange qui en serait la résultante.

X : Question délicate qui me turlupine. Votre musique est plutôt américaine, ce n'est pas de la musique typique wallonne.

W : D'accord, mais je ne fais pas de la musique folklorique. J'avais justement envie de sortir des sentiers battus et de le faire bien de façon à ce que l'on ne prenne pas cela à la rigolade. Que l'on se dise enfin qu'il existe une balade en wallon, même si c'est plus « West coast ». Ce n'est pas pour rien que *Trop tchaud* a été arrangé par

un américain, c'est parce que je voulais ces sons là, de beaux chœurs qui me fasse vibrer sans trop poser de questions. C'est ce qui est arrivé, les gens ont découvert cet album sans se poser la question si c'était du wallon ou pas. Beaucoup de gens ont été « grugés » car ils ne se sont rendu compte qu'après avoir entendu cinq fois l'album que la langue qui y était chantée était du wallon. On m'a même confondu au début avec Ricky martin.

X : Comme autrefois Guy Cabay, on aurait dit du portugais.

W : Oui et il n'a pas eu le succès qu'il méritait bien que ce soit un excellent musicien. Mais je pense que les gens n'étaient pas prêts pour entendre cela il y a une bonne vingtaine d'années.

X : J'ai l'impression en visitant son site que cela se relance.

W : Si j'ai pu y être pour quelque chose cela me fait plaisir et je pense que c'est le cas.

X : Ce qui est bien dans votre cas, c'est qu'en général les chanteurs wallons sont appréciés dans leur sous région, alors que vous vous avez fédéré tout le monde.

W : Comme quoi la langue n'a pas de frontière ! La preuve c'est le Top 10 ou le Top 50.

X : De nouveau pointe la question de savoir si par exemple les chansons anglaises ont tant de succès pour leurs qualités ou bien parce qu'elles sont matraquées à longueur de journée ou de soirée.

W : Oui il y a aussi le fait que les gens doivent être habitués à entendre les sons pour qu'ils les apprécient. Il y a une éducation à faire de l'oreille des gens. C'est là que je me dis que la musique a encore un bel avenir devant elle.

X : Dans le dernier album de Julos, il fait une musique très bien ancrée dans l'esprit wallon mais en même temps fort moderne. Je regrette que cela n'ait pas plus de retentissement. C'est sans doute de nouveau un problème de moyens.

W : Oui, mais Julos c'est Julos. Il ne pourra sans doute jamais faire du Blues, comme moi je ne pourrai jamais faire comme Julos. On a chacun sa cour. Je crois qu'il a voulu avec raison aussi donner sa griffe personnelle. Il est aussi sur une voie plus poétique que la mienne. Moi je suis plutôt avec mes gros sabots. Ce sont deux versants d'une même culture de base et c'est intéressant.

X : Pensez-vous que les wallons sont conscients qu'ils sont en train de perdre un patrimoine avec leur wallon qui s'en va ? Est-ce que cela les préoccupe ?

W : D'après ce que j'entends, oui. Ce que l'on me dit majoritairement c'est que eux ne savent pas faire grand-chose. Ces cinq dernières années cependant j'ai l'impression que le nombre de troupes de théâtre a augmenté. Souvent on parle du manque de jeunes dans ces cercles là. Les anciens ont envie d'amener des jeunes à suivre leur passion. Le théâtre wallon pourrait être une excellente rampe pour de futurs comédiens, j'en connais plusieurs qui ont suivi cette filière.

X : est-ce que le théâtre wallon n'est pas considéré comme un genre mineur (terme que je n'aime pas) Il y a-t-il un renouveau ? Avez-vous travaillé dans le théâtre wallon ?

W : Oui il y a heureusement un renouveau. Avant c'était toujours les mêmes pièces qui défilaient. Maintenant beaucoup plus de choses sont créées. Dans ces troupes assez ouvertes on donne la chance à de nouveaux auteurs de se faire connaître. Je connais par exemple le cas d'une traduction en wallon d'une pièce d'Agatha Christie et cela est tout à fait crédible. Cela n'est jamais ridicule. Il faut déplorer le peu de moyens qu'ils ont. Les troupes sont obligées de s'autofinancer. La passion peut faire faire beaucoup de chose, mais il y a des limites.

X : Votre public s'étale dans toutes les générations. Des grands-parents aux petits-enfants...

W : Il y en a pour tous les goûts : les parents aiment le blues, les enfants sont devant pour ma bouille et attendent *Toudi su l'voye* et les grands-parents sont tout derrière (à cause du bruit) mais aussi parce qu'ils aiment bien entendre le wallon. C'est donc très ouvert.

X : Quels sont vos projets ?

W : Je viens de terminer un single qui va sortir, avec le groupe *I Muvrini* (le groupe corse bien connu). Ils m'ont demandé d'adapter une de leurs chansons en wallon. Au mois de juin j'ai enregistré la première chanson « corso-catalo-bretono-wallonne ». C'est juste Jean-François et moi qui chantons dans toutes ces langues.

X : Est-ce un peu un manifeste pour la protection des langues menacées.

W : Absolument ! Il y a eu un reportage récemment sur France 2, qui montrait Jean-François, le chanteur d'*I Muvrini*, à Bastia en Corse, et qui expliquait qu'il y a quinze ans, ils étaient interdits en Corse. Quant on s'est rencontrés avec *I Muvrini* il y a deux ans aux *Francofolies* à Spa, ils m'ont demandé de venir chanter avec eux. Deux nuits avant le concert je me suis mis à cette chanson en essayant de trouver les mots qui sonnent parfaitement avec la musique. Finalement c'est tellement simple que cela dérouta beaucoup de gens. Si je prends par exemple *Toudi su l'vôye* qui est un Blues-rock que j'ai écrit en cinq minutes (comme tous les bons morceaux), c'est devenu la salutation de tous les gens que je rencontre et me reconnaissent et qui me disent « Ca va ? Alors todis su l'vôye ? ». A Liège un jour je descends à la gare des Guillemins et le chauffeur de taxi me dit : « Savez-vous qu'elle est notre devise, nous les taximen ? ... « Todî su l'vôye ! ». Il y a même un énorme camion trans-européen qui a peint cela sur son camion. Le chauffeur via mon ami Adrien Joveneau est parvenu à me rencontrer et on s'est bien marré. Cela est devenu une expression populaire et je pense que j'y suis un petit peu pour quelque chose.

Pour terminer sur *I Muvrini*, je voudrais ajouter qu'eux aussi se battent pour la défense de leur langue. L'aspect politique ne me plaît pas tellement mais leur action au travers de la chanson je l'appuie totalement. Je n'ai pas dû leur expliquer du tout la partie de la chanson en wallon, ils ont compris de suite. Je suis très fier de cet album qui sort en août prochain. Encore une fois on ne porte pas un flambeau, éventuellement on porte une bougie comme Amnesty International, mais la défense de la langue vaut bien que l'on se batte. La chanson est une très bonne occasion.

X : A propos de rencontre avec les wallons du Wisconsin, ce projet a-t-il été mené à bien ?

W : Non, mais je ne désespère pas. Cela aussi c'est quelque chose d'extraordinaire. Ces gens ne parlent que l'américain et le wallon, le wallon de Namur en particulier.

X : Françoise Lempereur qui a fait une enquête là-bas m'a raconté les circonstances dans lesquelles cela s'est produit. C'est extraordinaire, mais ces gens vieillissent et le flambeau n'est pas repris.

W : Oui, je pensais à cela. S'il faut mener ce projet à bien il faudra le faire très vite.

X : Leur musique est aussi assez étonnante.

W : Il y a aussi des polonais qui ont fait du Blues polonais. On se rend compte que c'est fait très sérieusement. Il n'y a pas de raison d'en rigoler même si cela est fait avec humour.

X : Du côté du théâtre, vous avez travaillé avec des enfants, c'était pour le théâtre en wallon ?

W : Non mais j'écrivais des pièces pour enfants avec un ami et nous ne pouvions jamais nous empêcher de faire entrer des personnages avec un fort accent wallon ou même tout simplement parlant wallon. Les gosses adoraient cela parce que ces personnages parlaient souvent comme leur grand-père. C'est absolument génial de pouvoir faire cela avec des gosses. Dans ce genre d'exercice il faut penser à tout, contrairement au théâtre classique où il reste peu de choses à gérer. Avec les gosses c'est de la première à la dernière apparition qu'il faut être attentif, car même pendant les représentations ils peuvent par exemple se bagarrer en coulisse. Il faut donc gérer tout en jouant et à ce jeu là on est vite aguerri.

Actuellement j'ai tourné cette page et cela me serait très difficile d'y revenir.

X : Vous avez participé au Grand Prix de la chanson wallonne ? Cela vous a-t-il aidé ?

W : Je suis vraiment déçu que cela n'existe plus ou que cela soit devenu si discret. Il y a tellement peu d'information à ce sujet. A l'époque où je participais c'était la radio et la télé. Moi cela m'a très bien plu et c'était une très belle expérience. C'était avec *Toudi su l'vôye* et *Djan Pinson*. A l'époque j'avais des musiciens d'Adamo qui étaient mes copains.

C'était mon premier concours et on avait fait cela « pour le fun », on n'a même pas fait un concert après.

X : A propos de la chanson *Djan Pinson*, l'origine en est folklorique ?

W : C'est simplement une chanson que chantaient les petits enfants du côté de Nalinnes et Ham-sur-Heure. Le personnage de Djan Pinson c'est simplement le bonhomme hiver «pansu» que l'on brûle au sortir de l'hiver dans les petits villages. A cette occasion les enfants allaient chanter une chanson de maison en maison pour récolter de quoi nourrir « Jean le pansu » « Donnez-lui un petit morceau, peu importe s'il est bien ou mal taillé, mais il faut le nourrir pour qu'il puisse partir, etc... » Avec mon parolier nous avons eu l'idée d'écrire cette petite balade racontant l'attente de ce personnage pour sortir de l'hiver. C'est une chanson triste mais qui laisse une petite note d'espoir. La mélodie est la même que celle d'une petite comptine bien connue.

Dans cette chanson comme dans toutes les autres, en général le poids des mots dans la musique est essentiel. Les sons des mots sont très importants et quand cela sonne bien, il est difficile de mettre autre chose à la place, exemple « Ne v'néz nén dire que c'est sale ça » on ne peut pas le remplacer.

X : Et votre formation ?

W : Vraiment sur le tas. Je suis né dedans à la maison. Quand j'avais quatre ans mon frère me prêtait sa caisse claire, ma mère m'avait fait un boudrier en tissu et je jouais du tambour. Mon frère m'avait appris à faire quelques roulements et les voisins disaient « C'est co le p'tit qui joue, il a vrémin in don c'gamin là ! ». J'ai commencé la guitare assez tard vers 13 ans et après une semaine je jouais déjà un tas de morceaux, c'était tellement naturel pour moi.

Mon parolier m'a rappelé que j'avais fait la musique de ma première chanson à treize ans et sept mois. Plus tard par gentillesse j'ai fait la Basse parce que personne d'autre ne voulait le faire. J'avais l'impression que cela ne servait à rien et je ne me suis rendu compte de l'importance de la basse dans un groupe, lorsque je me suis arrêté de jouer au milieu d'un concert !

X : Est-ce à cette époque il y avait des gens qui faisaient ce genre de musique en wallon ?

W : Je pense qu'il y a eu quelques tentatives. Mais c'était considéré comme très avant-gardiste. Je me souviens d'un groupe *Sic*, ou d'un chanteur des années septante qui s'appelait Axel Bonaparte descendant direct de Jérôme Bonaparte.

X : Grand merci pour ce beau tour d'horizon.

#### **Chapitre 4 : Claudine Mahy**

C : Claudine Mahy

X : Xavier Bernier

X : Claudine Mahy pouvez-vous vous présenter ?

C : Je ne suis pas passéiste, je suis très actuelle. J'ai des pensées pour le passé, mais j'essaie d'intéresser la jeunesse plutôt que les vieux qui eux n'ont pas besoin de moi.

X : Pourquoi les jeunes ont-ils besoin de vous ?

C : Ils ont des idées bien précises sur le wallon et je dois vous dire que la façon dont je fais de la musique n'intéresse pas tellement le troisième âge. J'intéresse beaucoup les enfants, les adolescents, ainsi que les gens jusque 40 à 45 ans.

X : Parce que vous faites trop appel à la musique d'aujourd'hui ?

C : Exactement ! De plus je travaille surtout sur des sujets actuels.

X : Ce qui m'a au départ frappé, c'est que les sujets de vos disques sont très actuels et suivent de près la vie de tous les jours.

C : Oui, je parle du Sida, de l'homosexualité, enfin de tout ce qui nous concerne aujourd'hui. Cela concerne la vie de mes enfants et petits enfants. Cela me préoccupe beaucoup plus que le passé.

X : Depuis quand chantez-vous ?

C : Depuis vingt ans. Je suis une jeune dans le métier, mais je n'ai pas eu le temps avant. J'ai fait de la musique jusque l'âge de seize ans ainsi que du théâtre. Je n'avais jamais chanté et je suis restée pendant trente ans sans rien faire dans ces domaines. A 46 ans j'ai découvert le synthétiseur. Je trouvais cela extraordinaire et j'ai recommencé à faire du piano, mais cette fois sur un synthé. J'ai ainsi mieux compris la musique actuelle. Mes enfants en écoutaient depuis longtemps mais je ne construisais pas moi-même et elle ne m'intéressait pas. Dès que j'ai acheté cet instrument et j'ai commencé à écrire. Tout m'est venu dès le départ en wallon sans le vouloir.

X : Le wallon est votre langue maternelle ?

C : Oui et je me sens plus à l'aise en wallon qu'en français et la langue wallonne m'attire beaucoup.

X : Je constate souvent que le wallon s'adapte bien à toutes les musiques du monde, la musique brésilienne, le blues ou d'autres.

C : J'adore le blues et j'en fais énormément et des gens me sollicitent pour aller chanter avec eux. On vient de me solliciter également pour monter un groupe de Gospel avec des gens qui ne font que ce genre. C'est sans doute parce que j'ai naturellement la voix et les intonations qui conviennent et en fait je n'ai rien appris, cela me vient naturellement. La musique et le chant du Blues sont naturels chez moi, c'est une grande facilité.

X : D'où vous vient cette spontanéité en wallon ? Y avait-il une tradition dans votre famille ?

C : Je n'ai pas choisi, il n'y avait pas du tout d'antécédents dans ma famille. J'ai une sœur qui est cantatrice, mais moi l'opéra cela m'ennuie un peu. Il n'y avait pas d'autres musiciens dans la famille.

X : Etes-vous influencée par des prédécesseurs comme par exemple Bob Dechamps ?

C : Pas du tout. J'écoutais Bob mais je ne pourrais pas vous répéter aucune ancienne chanson wallonne. Je ne les connais pas et je n'en ai pas du tout à mon répertoire qui est composé uniquement de chansons originales. Une chose que je fais assez facilement et parce que l'on me le demande souvent, c'est l'adaptation en wallon de chansons très connues.

X : Dans quelles circonstances vous produisez-vous ?

C : Mon tableau de travail jusque la fin du mois prochain se présente en gros comme suit : à Andenne le 20, le lendemain à Ham-sur-Heure, ensuite Rixensart, etc. La plupart du temps cela se fait via des agences artistiques. Je suis la seule chanteuse dans ces soirées. A Rixensart, en banlieue bruxelloise, il y avait plus de trois mille personnes qui m'attendaient. Tout ceci est sorti d'une image de Mémé Loubard, c'était en fait une « couillonnade », je travaillais et mon petit fils qui avait 19 ans à l'époque a commencé avec des piercings, des tatouages, etc. Et j'acceptais facilement cela. Un beau jour il est arrivé avec un piercing assez prononcé et un magnifique tatouage. Il me demandait toujours : « T'es pas fâchée Mamy ? ». Je lui répondis « Mais non, m'fi, mais je me demande bien, si j'en faisais autant, ce qu tu me dirais ? » et il a répondu : « Eh ! c'est bon hein, Mamy ! » Cela m'a poursuivi et sur deux heures de temps j'ai créé en chanson le personnage de Mémé Loubard pour m'amuser. Cela a été une découverte de la chanson wallonne pour le public. Je suis passée à la télé, je suis même allée sur France 2 avec ce personnage. Cela a suivi sur RTB et d'autres centres de production.

X : Votre public comprend donc des jeunes et même de jeunes enfants ?

C : Oui, je vais dans les écoles leurs expliquer la chanson en wallon. Je leur explique ce que cela veut dire et on fait surtout cela dans les primaires. Ils sont très attentifs et intéressés. On chante maintenant mes chansons dans les plaines de jeu.

X : Cela m'intéresse particulièrement parce que mon travail est orienté plutôt sur l'enseignement.

C : Je suis allée faire par exemple *Les Toi du Monde*, à Waremme. Les huit villages de l'entité étaient concernés et pour chaque village on avait désigné un pays ; cela allait de la Chine à l'Espagne mais il y avait un « pays » qui était la Wallonie. J'ai eu un public d'enfants incroyable. J'ai fait un concert pour les enfants le mercredi et j'en ai refais un le samedi et le dimanche pour les parents. Le sujet était très actuel. Il parlait des gens qui ramassent les poubelles. Je leurs ai expliqué aux petits que s'ils jetaient leurs papiers par terre ce serait peut-être leur papa et leur maman qui devraient les ramasser. Les jours suivants il n'y avait plus aucun papier qui traînait dans l'entité. Cela veut dire que les enfants avaient écouté et que la chanson était porteuse d'un message. Je recommence à Courcelles au mois de septembre. Vouloir donner des cours de wallon aux enfants c'est inutile. Il faut faire venir les enfants au wallon par la musique, cela marche avec certitude.

X : Est-ce que des cours de wallon ne peuvent pas être complémentaires à partir du moment où l'intérêt est suscité via la chanson, par exemple, dans un premier temps ?

C : Oui, mais il faudra le temps. On discute encore pour l'instant sur le wallon « r'fondou ». Je ne suis pas du tout d'accord. Cela tue la richesse de la langue, la spécificité de l'endroit.

X : On présente cela comme étant juste une réforme orthographique et on essaye de préserver la langue.

C : Cela ne marchera jamais. J'ai encore répondu à Lucien Mahin qui défend le wallon « r'fondou ». Il pense que les ministères wallons vont accepter ce genre de chose. Or c'est juste le contraire.

X : C'est quand même dommage que quelqu'un de Namur ne comprenne pas très bien ce que l'on dit à Liège.

C : Mais vous ne parviendrez jamais à uniformiser des langages qui ont des siècles derrière eux. Le problème est à Gembloux, dans le Brabant ils voudraient que tout le monde parle comme eux. Mais c'est exclu ! A Charleroi j'ai représenté le wallon comme une des langues endogènes, j'ai chanté dans mon wallon et tout le monde a très bien compris. L'orthographe ? Ce n'est pas l'essentiel, « on fait bî des fôtes en français, on n'è f'rais bî en wallon ». Le wallon parfaitement orthographié, ce n'est pas la langue de la rue, or si le wallon reste dans les livres, ce n'est pas intéressant. Il faut le parler pour qu'il reste vivant.

X : Pensez-vous que le wallon est menacé ?

C : Ben oui, il finira par disparaître. Il y aura bien *ci et là* des bribes qui vont rester mais rien d'important. Comme pour d'autres langues d'ailleurs ! On peut imaginer que finalement tout le monde parlera anglais qui est une langue dominante, ou l'espagnol et le portugais. Il n'y a que les enfants qui ont entendu parler le wallon qui pourraient continuer, mais cela devient de plus en plus rare.

X : Serait-ce donc utopique de vouloir essayer de maintenir le wallon vivant ?

C : En tout cas, vouloir le faire par la force des cours c'est inutile. C'est comme le latin. La seule façon de le faire passer pour l'instant c'est la musique. Regardez par exemple William Dunker. Selon moi s'il n'avait pas la musique derrière son langage cela ne passerait pas.

De plus il n'y a pas de professeurs capables de donner des cours de wallon. Cela ne peut donc être qu'un complément pour ceux qui acceptent de suivre le wallon. J'ai encore connu le temps où l'on nous empêchait de parler le wallon. Quant mon époux est arrivé à l'école primaire, il ne connaissait pas un mot de français. Il n'avait jamais entendu que le wallon et il a dû apprendre le français comme une langue étrangère. Il a d'ailleurs un très beau langage structuré. On revient au wallon mais c'est folklorique et je n'y crois pas beaucoup. Mais que l'on puisse garder un souvenir, des racines, via des écrits qui existent entre autres, c'est évidemment important.

X : Il y a apparemment un malentendu entre les « universitaires » et ceux qui font la base du wallon ?

C : C'est terrible. Il y a de très bons écrits de gens qui par exemple ont appris le wallon dans les livres et les dictionnaires. C'est vrai que c'est beau, mais c'est de la littérature qui ne se parle pas dans la rue et il est compris par à peine vingt pour-cent de ceux qui parlent le wallon. Emile Lempereur qui a maintenant 92 ans ne fait pas de difficultés. On lui demande souvent des conseils et il vous explique très simplement comment il faut écrire ceci ou cela. Il est tout près des gens qui parlent le wallon. Tous les autres font des beaux livres que personnes ne lit. Emile est lu parce que on comprend ce qu'il dit, il utilise des mots simples.

X : Comment enregistrez-vous et produisez-vous vos disques ?

C : En Belgique il faut oublier les canaux commerciaux de la distribution qui ne nous connaissent pas. C'est surtout le bouche à oreille, les concerts et la télévision qui est un outil incroyable. J'ai souvent des nouveautés. Je vais par exemple sortir un album prochainement avec Burt Blanca, vedette belge internationale. J'espère qu'il sera distribué, en Belgique c'est souvent la catastrophe à ce niveau et il faudra peut-être aller sur la France pour que l'on nous trouve chez les disquaires. Il y a une espèce de mafia commerciale qui nous met des bâtons dans les roues. Cela ne vient pas d'une idéologie anti-wallonne mais c'est purement commercial, on ne veut pas du wallon sur le marché. Il y a par exemple un projet de duo avec William Dunker, nous nous complétons très bien mais il n'y a pas moyen d'aboutir. Les producteurs mettent le holà ! Mes disques je les vends moi-même car mes producteurs se contentent de sortir le disque sans prendre la responsabilité commerciale alors qu'ils prennent la moitié de mes droits d'auteurs.

X : Julos m'en a parlé aussi en ce qui concerne la radio.

C : Oui, à Namur et Liège cela va encore, mais à Mons par exemple il y a un veto à mon égard alors que je passe à Bruxelles. Tout dépend du programmeur. Lors de la sortie de Mémé Loubard par exemple, les disques étaient là prêts à être distribués, il y avait des commandes pour les magasins *Carrefour* de l'ordre de dix mille disques et ils n'ont pas été produits ! Il doit y avoir une raison commerciale derrière cela ! Mais malgré ce contretemps l'image de Mémé Loubard est restée. Nous avons contacté le programmeur de Mons en lui demandant pourquoi on ne passait pas Mémé Loubard. Nous n'avons pas eu de réponse claire mais la barrière est restée.

X : Ce n'est donc pas politique ?

C : Il y a peu d'intérêt de ce côté. Ce qu'il faudrait faire c'est se présenter avec un gros paquet de pognon, mais en ce qui me concerne, je n'accepte pas ce genre de chose. Le jour où j'ai envie de passer à la télévision et que je dois payer pour cela je me présenterai dans une chaîne commerciale et je ferai un marché officiel avec eux.

X : Revenons au wallon : est-ce réellement une langue moribonde condamnée à disparaître ?

C : Pas à brève échéance, laissons lui encore cinquante ans. Le problème c'est qu'il y a toute une génération qui est passée à côté du wallon. Les petits enfants n'ont pas appris. Quelqu'un qui parlait wallon, c'était considéré comme pas très beau. On y revient mais c'est un peu tard. Ceux de la génération des 40 ans n'ont pas parlé du tout et la génération des 20 ans ne sait carrément pas ce qu'est le wallon car ils ne l'ont jamais entendu sauf parfois chez les grands-parents.

X : Comment expliquez-vous qu'on y revienne justement ?

C : Parce que cela intéresse les enfants. Ce sont les petits et les adolescents. Je reçois énormément de messages de jeunes de 15-20 ans qui m'envoient des cartes postales de leurs voyages. Ils communiquent avec moi via Internet. Ils se ré-intéressent vraiment au wallon parce qu'ils sentent que quelque chose leur manque. On peut



espérer que nos tournées dans les écoles vont peut-être déclencher quelque chose. Mais avant il faut convaincre les instituteurs.

Je vous donne des exemples de mes interprétations wallonnes de chansons à succès : *Les feuilles mortes*, *Summertime*, *La chapelle de Harlem*, .. Vous voyez que cela fonctionne, le wallon se prêtant bien à tous ces genres et ce travail est demandé. Comme auteur compositeur je suis la seule femme et mes compositions se basent sur l'actualité et c'est comme cela vient en français ou en wallon c'est selon l'inspiration du moment. La musique fait en général très bien passer le wallon. J'ai dit un jour «El musique c'est c'qui gn'a d'pu rade po fait passè une saqwè qu'on vou dire ».

Evidemment je ne chante pas *La P'tit' gayole* d'habitude mais en cas de pépin lors d'un concert, comme par exemple une panne de courant, cela aide à aide le temps mort et tout le public s'y met parce qu'il connaît cette chanson, grâce à Julos Beaucarne d'ailleurs.

J'ai donc le contact facile surtout via la chanson. Je chante aussi bien « pou des minisses qui pou des p'its ovrîs » et cela fait vingt ans que cela dure.

Pour les enfants j'interprète mes chansons d'une façon qu'ils comprennent facilement. Et cela ne pose pas de problème ils comprennent si pas tous les mots, au moins le message que je veux faire passer.

X : Sur scène vous avez des musiciens.

C : Oui, la formule dépend de l'argent disponible. Evidemment j'aime bien travailler avec des musiciens mais ce n'est pas toujours possible. Je me débrouille aussi très bien avec mes bandes musicales.

X : Vous faites de la chanson militante ...

C : Oui, je fais de la chanson très engagée et cela ne plaît pas toujours à tout le monde mais je m'en moque, je n'ai rien à perdre. Je traite souvent de sujets brûlants de l'actualité et cela peut évidemment toucher certaines personnes qui se sentent visées. Avant la chanson wallonne était toujours tournée vers le passé. Maintenant je parle du sida par exemple et j'ai été très bien accueillie par le ministre de la santé de l'époque qui a même fait sortir un CD avec mes chansons pour la campagne contre le sida.

X : Avez-vous entendu dans votre jeunesse et votre enfance toutes ces chansons comme *Lolote* etc. ?

C : Oui ! *Lolote* et beaucoup d'autres. Bob Dechamps a ressorti tous cela. Il y aura une émission le 14 septembre sur la RTBF 2 (émission « Wallon-nous ? »)

X : C'est très gai de rencontrer tous ces gens passionnés par la chanson wallonne.

C : Je passe beaucoup sur les radios de la région de Nice. Même en wallon ! Par Internet j'ai travaillé beaucoup avec un étudiant aux USA. Il m'envoyait des idées et je lui faisais de la musique qui liait trois continents, l'Amérique, l'Europe et l'Afrique du Nord. Cela mêlait des intonations de blues, du langage wallon et une musique plus ou moins nord-africaine. Mon site est <http://mahycl.be.tf>. Je correspond énormément surtout avec des musiciens. Récemment j'ai eu contact d'Argentine avec un musicien de 23 ans Federico, il fait des études pour être professeur de français et dans ce cadre il va venir l'année prochaine en France pour sept mois. Il essaye même de m'écrire en wallon. J'ai aussi des jeunes qui sont à l'université à Liège, tous des gars de 20-25 ans. Les jeunes de Mons sont aussi très intéressés. Je vais très rarement dans les homes car les vieux et même les gens de ma génération ne comprennent pas mes idées. Le choix des instruments joue aussi un rôle dans l'intérêt du public.

X : Quels sont les chanteurs en wallon que vous connaissez et qu'en pensez-vous ?

C : A Liège, Michel Azaïs est fantastique et je l'aime beaucoup, c'est véritablement un poète. Beaucoup ont abandonné. Il reste quelques groupes qui sont bons. Ceux de *Lariguète* de Tournai par exemple sont excellents. J'ai écrit des chansons pour une jeune femme qui est allée passer des concours. Elle n'avait jamais chanté en wallon et elle a gagné, elle s'appelle France Monty et elle est de Charleroi. J'ai un nouvel adepte, il est italien et a seize ans et je l'ai mis sur scène récemment. Il imite très bien François Pirette. Je lui ai dit qu'il chantait bien et que nous allions le mettre sur scène. Il vient d'apprendre ma chanson *Les poubelles* par cœur en wallon et cela marche, j'aime bien. Nous avons donc une relève.

Il y a eu aussi Henri Roland, mais il était parfois trop vulgaire. Cela n'intéresse que les gens qui boivent et s'amusent. Moi c'est plutôt pour les concerts.

X : Qui d'autre vous encourage ?

C : Je suis surtout reconnue par le milieu de la culture à Charleroi. Je suis aussi encouragée par l'U.C.W. Les politiques m'encouragent aussi car ils trouvent que j'intéresse les jeunes via le wallon. C'est vraiment une langue qui possède plein de mots et d'expression que l'on ne sait pas traduire en français. Des « vitoulets qui brotchent » par exemple c'est succulent comme expression mais intraduisible. « On va roter », veut dire « on va marcher » mais il y a le mot « route » caché là-dedans. « C'est toute twèle pareille à m'sôrot » c'est une expression très ancienne qui dit « la toile de mon costume et la toile du costume d'un riche, ce n'est jamais que du tissu ! » il y a toute une philosophie là derrière. Le « sôrot » c'est le sarrau des ouvriers, c'est une expression bien d'ici. J'essaye cependant toujours d'écrire mes chansons avec des mots simples, même si parfois ils sont « francisés », au moins je sais que l'on me comprend ! J'ai parfois refusé de faire une chanson parce qu'il y avait des choses incompréhensibles ou des mots qui ne passaient absolument pas.

X : Claudine, grand merci pour votre accueil enthousiaste.

## Chapitre 5 : Jean Denison Président des 40 Molons

D : Jean Denison

X : Xavier Bernier

X : Mr Denison pouvez-vous m'expliquer quelle est l'origine des *40 Molons* ? Est-ce une tradition très ancienne ? Cela a été créé au 19<sup>o</sup>s, est-ce qu'il y avait une tradition ? D'où cela est-il parti ?

D : Cela remonte très loin. C'est une Société créée en 1843 par Nicolas Bosret, l'auteur du *Bia Bouquet*. Mais avant cela il y avait à La Plante une Société qui s'appelait les Canaris, qui se réunissait tous les jours de la semaine ici à La Plante pour raconter des histoires et des contes humoristiques. Et même des chansons. Il y avait alors des portes à Namur, Porte de Fer etc, qui était fermées à une certaine heure. Pour entrer dans la ville il fallait donc le faire avant une certaine heure et de ce fait ils sont venus s'installer à Namur, rue du Collège. C'est sur base de cette Société qu'ont été formés les *40 Molons*. Au départ elle s'appelait la *Société Moncrabeau* (Société Royale vu les années). De là sont nées les chansons et la musique, les costumes etc.

X : Moncrabeau et Les Molons, pouvez-vous nous parler de l'origine de ces noms ?

D : La Société Moncrabeau est musicale et philanthropique puisque nous jouons pour faire la charité au profit des pauvres. Cependant nous pratiquons un « sport » qui est « la menterie ». Nous déformons la vérité sans dire de mensonges ! Il y a un concours chaque année. Nos anciens nous ont appris qu'en France il y avait un club qui organisait les farces et mengeries. Cela se passait dans le village Moncrabeau d'où le nom de notre Société namuroise. En France on choisit le roi des menteurs et ici nous élisons le président des menteurs.

X : C'est donc plus une tradition amusante. N'y a-t-il pas un objectif de promotion du wallon ou de la musique wallonne ?

D : Au départ je ne pense pas. Pour la défense du wallon il y a les *Rèlîs namurwès* qui s'occupe des lettres et de la poésie wallonne. Nous c'est surtout le folklore et par-là la musique. Nous essayons de rapporter de l'argent pour aider les pauvres cachés dont des personnes nous renseignent les problèmes de santé ou autres.

X A quelles occasions vous produisez-vous ?

D : Bien souvent à la demande. Cela peut paraître bizarre mais nous ne sortons pas souvent à Namur. Le problème de la sortie des Molons, c'est le char qui représente pratiquement toujours notre podium, notre scène. Parfois on nous demande une délégation de Molons pour un mariage, des noces d'or, ... et le demandeur verse une petite quote-part pour les pauvres.

Nous participons parfois aux fêtes d'autres sociétés qui par exemple fêtent leur anniversaire et nous leurs manifestons notre amitié par notre présence.

Nous déplaçons au complet sur notre char pour les cortèges folkloriques ou autres. Par exemple le 20 avril pour le cortège folklorique *Folknam*, à Namur où il y aura toutes sortes de groupes par exemples gastronomiques qui ne sont pas nécessairement « folkloriques ». A Namur, il y a surtout les Echasseurs, les Molons... qui sont devenus folkloriques vu leur ancienneté. Les Canaris à Bouge par exemple représentent pour moi plus des traditions militaires que du pur folklore.

X : Vous semblez donc avoir une idée assez précise du folklore ? Qu'entendez-vous par folklore ?

D : Il faudrait regarder au dictionnaire... mais pour moi c'est plutôt une tradition qui s'est installée au fil des années. Comme disait Monsieur Montellier, on ne dit pas « Tiens je vais faire du folklore », on crée une société dont les activités avec les années deviennent du folklore car cela a vieilli au sens historique du terme.

X : Et le costume des 40 Molons, d'où provient-il ?

D : Il a évolué beaucoup. Il paraît que c'était en métal dans le temps. Ce qui est frappant, ce sont les tons, teintes et couleurs : rouge jaune noir et bleu blanc rouge. Cela représente le lien entre la Belgique et la France (Moncrabeau). Le rouge est commun (en France à Moncrabeau ils ont de grandes capes rouges) mais les autres couleurs nationales respectives sont présentes.

X : Quelles sont les personnes qui en font partie ?

D : Quelquefois on recrute via le concours des menteries début septembre. Le prince des menteurs souhaite parfois devenir membre de la société parce que cela lui a plu, d'autres lauréats on ne les revoit plus jamais. Sinon il faut être introduit par deux parrains et après un certain temps il faut passer sur la chaire de vérité pour raconter sa menterie.

D : On se déplace aussi parfois à l'étranger comme dans le midi de la France. Quand nous donnons un concert, bien souvent pendant le concert les gens sont assis dans une salle ou en plein air. Dans un cortège nous passons et si nous jouons le *Bia Bouquet* tout le temps cela n'a pas d'importance tandis que dans un concert il faut donner plusieurs morceaux.

X : A propos du répertoire...

D/ A l'époque il y avait surtout des auteurs et des compositeurs. C'était Louis LOISEAU parolier et Fernand LHONNEUX pour la musique. Ils ont écrit énormément comme par exemple *Li vî clotchi d'sin Djan*, la valse des panoramas. Ce qui était typique à l'époque, on écrivait beaucoup sur des airs existants. J'ai vu par exemple d'autres paroles écrites sur la musique du *Bia bouquet*.

X : J'ai vu aussi un texte dans un recueil : « *one bonne salade aux crètons* »... ? sur l'air de *Lolote* ?

D : Oui

X : En ce qui concerne la musique traditionnelle dans nos régions, il n'y a plus grand chose qui subsiste comme air vraiment ancien. Dans d'autres pays comme les pays de l'Est par exemple, cela fonctionne très bien. Auriez-vous une explication ?

D : Aucune idée. C'est qu'il y a eu des problèmes pour les reproduire, personne pour les interpréter, et on n'en a pas fait usage à bon escient. Trop d'influence du français peut-être, ou d'autres langues. Mais c'est comme vous dites nous allons un peu partout avec les Chanteurs du rail en Pologne ou ailleurs, c'est formidable de voir leur folklore. J'ai eu l'occasion de puiser des chansons dans leurs répertoires et de les interpréter dans leur langue, c'est formidable de voir ce qui existe dans les pays de l'Est en Finlande etc. En Finlande j'ai eu l'occasion d'interpréter quelques uns de leurs chants. Je suis allé à l'ambassade de Finlande pour les retravailler, Je suis allé à l'ambassade de Norvège. C'est formidable ! La Bretagne aussi. Ici il y a eu peut-être un manque de communication, pas suffisamment d'influence, pas de gens pour reprendre le flambeau, manque de travail...

En Russie par exemple il on un folklore très développé, même que les grands compositeurs reprennent des thèmes de folklore pour écrire leurs œuvres. Tchaïkovski, Poulenc etc. Même en France il y a beaucoup de chansons folkloriques dont les thèmes ou la musique ont survécu.

Dans le temps chez nous aussi il y avait des troubadours, mais ils chantaient du français, Par exemple Montellier a recopié *La belle au Pied de la tour*, mais c'était écrit en Français. Dans les livres que l'on peut voir à la Province on se rend compte que les Ménestrels recopiaient des chansons mais en français.

X : La conservation du patrimoine de la musique traditionnelle, en quoi cela vous paraît-il important ?

D : Il faut qu'elle vive ou survive à tous nos problèmes. C'est important que l'on continue à parler le dialecte comme d'autres le font dans d'autres régions. Même en France il y a des particularités régionales qui font partie de leur identité culturelle. S'il n'y a plus personne pour prendre la relève cela devient dangereux pour le wallon. Il faut qu'il y ait des gens jeunes comme vous qui aident le dialecte à survivre.

X : Malheureusement nous ne sommes plus des héritiers directs de cette langue. On l'entend de temps en temps mais on ne la pratique pas, on peut l'apprendre mais il y a le risque de l'uniformisation du wallon. Ce ne sont plus les dialectes spécifiques authentiques.

D : Il y a quand même une saveur dans cette langue- là. Des mots wallons ne peuvent être traduits en français. Par exemple une pomme plus ou moins pourrie, si on l'écrase elle *brotche* c'est intraduisible en français. En plus des termes dits en wallon ont beaucoup plus de portée et d'importance, c'est plus appuyé et a plus d'effet que si on disait la même chose en français. On introduit maintenant des mots qui ne sont plus français dans la langue et on change le dictionnaire tout le temps. Cette langue évolue et il faut espérer que le wallon évolue aussi mais

dans le bon sens ! Que l'on écrive d'autres chansons et musiques comme le fait Dunker qui emploie des autres mots plus actuels avec de la musique qui évolue aussi.

X Ce genre de promotion du wallon dans de nouvelles formes musicales a l'air de vous intéresser ?

D : Il me semble que cela peut contribuer à sa survie, qu'il faut passer par là

X : Jean Denison, merci de votre bon accueil.

## Chapitre 6 : Charles Massaux – Li Chwès, 900.000 Walons, Li P'tite Gayolle (Givet)

C : Charles Massaux

X : Xavier Bernier

X : Tout d'abord, Charles Massaux, qui êtes-vous ?

C : Je suis un ancien enseignant, je suis à la retraite depuis 12 ou 13 ans grâce aux « congés de maladie » qui n'existe plus maintenant. J'étais professeur technicien mais je n'ai jamais donné cours de pratique professionnelle et je suis peut-être bizarrement plus un littéraire qu'un technicien. J'ai toujours été le gars à raconter la dernière blague et tous les jours au matin quand je me présentais à la salle des profs j'avais une bonne blague à raconter et il y a de cela environ quinze ans, pour un pari je me suis inscrit au concours des menteurs qui a lieu le dernier dimanche du mois d'août et qui est organisé par la *Royale Moncrabeau*. J'avais l'histoire mais je ne savais pas la mettre en wallon. J'avais un collègue qui écrivait, mais uniquement de la poésie, il m'a traduit mon histoire en wallon, puis une deuxième, une troisième et il me corrigeait. C'est comme cela que j'ai commencé, j'ai gagné deux fois le concours du meilleur menteur. J'ai participé une fois au concours de l'Académie des menteurs de Moncrabeau. J'ai créé le journal en wallon *Li Chwès* et j'écris dans différents journaux (*La Meuse, Publi-Namur, Publi-Condroz et Hebdo-2000*). Je fais chaque semaine quatre billets d'humeurs pour ces journaux. Je suis en plus animateur de l'émission *900 mile Wallons* ainsi que de deux émissions à Givet, une en wallon (qui se parle en France jusqu'au sud de Charleville) et une émission de variétés en français qui est axée sur l'accordéon.

Ici nous avons créé notre propre maison d'édition et nous éditons minimum un livre par an.

L'an dernier nous avons sorti une bibliographie de Joseph Calozet et un livre de recettes de cuisine bilingue français-wallon. Nous travaillons actuellement sur la fraise de Wépion.

X : J'aurais voulu savoir quels étaient les objectifs de l'émission 900 mile Walons, de la revue *Li Chwès* et savoir s'il y a une association qui regroupe tout cela.

C : *Li Chwès* c'est une ASBL et le fait d'écrire pour cette revue c'est une défense de la langue et de la culture wallonne, mais aussi des traditions et du folklore. Les buts des émissions wallonnes sont à peu près les mêmes, mais nous recherchons avant tout que les gens arrivent à lire ce que nous écrivons sans se poser des tas de questions. J'essaye donc d'être le plus simple possible. Vous savez qu'il existe à Namur les *Rélis namurwès* que l'on appelle « les académiciens du wallon ». J'ai été *Rélis namurwès* et nous nous réunissions une fois par mois pour présenter une poésie écrite en principe sans faute. Le fait d'écrire beaucoup implique que de temps en temps un mot soit mal orthographié ou qu'il y ait un problème de concordance de temps, ce qui se passe aussi lorsque l'on écrit en français.

Un autre de nos buts est de faire connaître *Li Chwès* qui travaille comme les écoliers. Nous débutons la saison en septembre et la terminons en juin.

L'éditorial reprend toujours un moment que l'on vient de vivre, la saison que l'on traverse. Il y a des billets d'humeur. Nous avons présenté les rues de Namur. Il a fallu à un certain moment renouveler évidemment et nous avons présenté des souvenirs. Par exemple nous avons présenté l'historique de la *Société Moncrabeau* (provisoirement arrêtée en 1930 dans l'attente de la mise en ordre des archives en cours pour l'instant). Nous présentons aussi l'histoire des quartiers, par exemple celui de la rue Haute-Marcelle appelée en wallon « li Maursale ». Suivie une poésie ou une chanson, dans le numéro que je vous montre c'était sur le tilleul de Crupet (par Madame Verlaine de Durnal). La rubrique touristique, la recette de cuisine, l'almanach du mois avec un dicton, des blagues, une petite chronique sportive, des conseils pour le jardinage suivent. Un ami m'envoie régulièrement des nouvelles (au sens littéraire) et j'écris pour l'instant une nouvelle intitulée « Molival ». « Molival » est en réalité le village de Salet, « Moli » vient de Molinee et « val » en contrebas du village de Salet. Je décris le village et ses personnages typiques : le curé, l'instituteur, le facteur, le mayeur, le fermier, ... un peu à la manière d'Arthur Masson. J'écris en français et j'invente un personnage qui raconte l'histoire. Les dialogues sont en wallon et la traduction est incluse.

Le « cwin des lîjeus » - coin des lecteurs présente un livre qui a trait à la Wallonie, à son folklore et à ses traditions. Il y a aussi des rubriques sur les châteaux en Wallonie, la vie dans les campagnes, les métiers et gens oubliés, etc. L'objectif est bien de promouvoir la langue et la culture wallonne en particulier namuroise. Nous sommes partenaires de l'ASBL Nicolas Bosret mise en place pour faire revivre le quartier de la rue St Nicolas ou rue des arsouilles, où l'on trouve un ancien cinéma qui s'appelait le *Cinex*, qui a été abandonné pendant une quinzaine d'années. Il y a des activités régulières (y compris du théâtre wallon) et les bénéficiaires sont réinvestis pour la rénovation du complexe. Les prix de location sont très démocratiques et des troupes sans grands moyens trouvent ici le moyen de se produire sans grands frais.

X : Comment se déroule l'émission *900 mile Walons* ?

C : L'émission dure trois heures. La première heure nous présentons des billets d'humeur sur l'actualité. Le producteur présente un billet par jour de la semaine écoulée. Il prendra des événements de toute la Wallonie. Moi j'ai plutôt tendance à faire des billets un petit peu satiriques, pinçant, j'essaie d'accrocher l'auditeur mais je termine toujours par une note humoristique. Ensuite il y a une revue de presse de journaux en wallon. Quelqu'un fait des billets sur les spectacles wallons qui se présente. Un billet de l'ORPAH et un sur l'histoire de la Wallonie.

La deuxième heure est celle de l'invité. Cela n'est pas toujours du plus haut niveau ni très bon car le premier but est de trouver quelqu'un qui parle. Le problème c'est la conduite de la conversation, ce qui n'est pas toujours facile. Suit une pièce en wallon depuis 19H10 jusqu'à 22H00.

A Givet j'ai une émission de 54 minutes car toutes les heures 6 minutes sont consacrées à l'actualité. Je ne me soucie pas du temps du CD choisi. Je veille à ne pas prendre un CD qui dépasse 3 minutes. Et ainsi de 3 en 3 minutes on avance et le technicien me signale le temps restant et je règle mon temps de parole pour arriver pile à 54 minutes.

X : A quel public s'adressent la revue et l'émission ? Qui est réellement touché ?

C : Le journal intéresse surtout des gens qui ont un minimum de 40-45 ans. On est surpris parce que les gens s'abonnent au journal en voyant les petits billets d'humeur qui passent dans les toutes boîtes. Par exemple j'ai eu une maison de campagne à Sart-Custinne et j'ai beaucoup de copains dans ce coin là. J'ai commencé par mettre des billets dans *Publi-Namur (Vlan)* et on a demandé pour en avoir. Cela m'a rapporté pas mal d'abonnés. C'est surprenant car on constate que les lecteurs retrouvent des expressions wallonnes qu'ils ont déjà entendues. Ils les lisent à haute voix, ils entendent donc ce qu'ils lisent et prennent cette habitude de lire. A la radio (RTBF) c'est en décrochage avec Liège et Mons. A Liège il n'y a pas de billets etc. comme nous le faisons mais on parle wallon. A Mons on passe de la musique wallonne mais on ne parle pas wallon. La présentatrice ne sait pas parler le wallon et elle présente donc par exemple aussi de la musique classique, des airs d'opéra, des opérettes. Chez nous cela ne se passe pas comme cela et quand on regarde les indices d'écoute, durant la première heure nous sommes très loin au dessus des autres. Il y a des Liégeois qui nous écoutent, des gens bien au-delà de Charleroi nous écoutent. En fait nous couvrons Namur, le Luxembourg, le Brabant wallon. En Gaume on nous écoute aussi. La deuxième heure le taux d'écoute retombe très fort (moins deux tiers) parce que l'invité n'intéresse pas nécessairement tout le monde et le théâtre ne passe pas nécessairement bien à la radio. A Givet en revanche on est toujours en haleine, parce que parmi les 18 séquences de 3 minutes il y a six passages sur antenne. Les deux premiers sont réservés aux éphémérides de la semaine à venir qui sont présentées de façon spéciale. J'essaie toujours de trouver des saints guérisseurs et des vieux remèdes que j'arrange un petit peu pour que cela soit comique. Au besoin j'en invente. J'ai par exemple parlé de Saint Gangulphe, qui est le patron de Florennes, prié un peu partout en Wallonie pour les rhumatismes. Dans certains coins on le prie pour les hémorroïdes. J'ai donc donné deux remèdes pour les hémorroïdes. Le premier c'est écraser des escargots vivants, les mettre dans un bouillon de légumes et prendre un bain de siège. Le deuxième est à base de cerfeuil que l'on fait cuire dans du lait pour prendre un bain de siège avec cette mixture bien chaude. Tenez-vous bien cela peut servir aussi pour soigner les inflammations oculaires. Je termine bien sûr avec une note d'humour parlant des cas où quelqu'un souffre des deux maux en même temps ...

J'ai récemment eu comme invité le maire de Fromelonne qui est l'ancien instituteur d'un petit village français de la frontière. Il écrit en wallon et je vais essayer de le garder au oins pour deux émissions. Les auteurs wallon écrivant de la poésie sont intéressants : cela n'est en général pas trop long et on peut souvent terminer par une blague que les auditeurs en général apprécient.

X : La musique, quelle est sa place, comment choisissez-vous le répertoire ?

C : Je choisis d'abord dans ce que j'ai à ma disposition. A Givet ils n'ont pas de chansons wallonnes. Au générique et à la fin de l'émission c'est « La p'tite gayole » comme le titre de l'émission. L'accordéon est régulièrement de la partie. Je présente William Dunker, Renaud. Il y a aussi un chanteur de St-Hubert qui a gagné le grand-prix de la région Wallonne il ya quelques années. Il chante très bien mais il a un wallon très spécial...de St-Hubert évidemment. A Givet ils parlent comme chez nous. Le wallon ardennais n'est pas aussi proche.

X : Le grand prix de la chanson wallonne existe-t-il toujours ?

C : Oui ! Notamment la dernière fois c'est un Liégeois qui a gagné. Vincent Delire originaire de Couvin, qui se fait appeler « Mimile » a gagné le prix du public.

X : Par qui est-ce organisé ?

C : Par l'Union Culturelle wallonne (U.C.W.). Cela se passe à Liège. Les Liégeois sont des « principautaires », et le secrétaire de l'U.C.W. est liégeois et a tendance à tirer la couverture à lui. Un autre exemple. Le producteur de l'émission en wallon à Liège s'appelle Guy Fontaine. Il cite tous les jours sur l'antenne, à l'occasion du dicton du jour, ce qui dure un certain nombre de secondes. A la fin de l'année il y a une présentation officielle de « mots wallons de Guy Fontaine » et un livre est édité avec les dictons de Guy Fontaine. L'idée est évidemment excellente mais je trouve que l'on en exagère un peu l'importance. A Liège une maison d'édition est axée sur le wallon: *Noirs dessins production*, on y vend des CD, des tee-shirts.

X : Y a t'il un effort fait envers la jeune génération ?

C : Oui. Vous devriez prendre la peine d'aller un jour à Warnant, à Purnode, ...

A Purnode il y a deux troupes théâtrales. Une de jeunes et une d'adultes. Les jeunes leurs posent un problème parce qu'ils ont 16 gosses entre 7 et 16 ans. Chaque jeune doit donc avoir au moins une tirade et parfois ils sont obligés de demander l'autorisation à l'auteur d'ajouter des tirades. L'émulation entre jeunes fait que les jeunes sont très nombreux dans la salle. C'est vraiment un attrait pour les gosses et il faut vraiment quelqu'un très dévoué pour les guider. Je suis adversaire des cours de wallon avec des dictées, de la grammaire, Le wallon est évidemment surtout une langue parlée et ce qui m'intéresse c'est que les gens arrivent en priorité à comprendre le wallon.

Nous avons mis au point une « initiation au wallon », plutôt qu'un « cours de wallon ». Nous suivons avec les gosses l'année civile. Par exemple à la chandeleur, les crêpes, d'où cela vient-ils ? Ce sont les traditions et le folklore wallons. Que l'on peut leur expliquer. Même au premier degré de l'enseignement primaire, on peut trouver une poésie, monter une scénette avec les élèves. La même chose au grand feu : pourquoi ? Depuis quand ? Etc. Aux degrés moyen et supérieur on adapte. Il y a un danger : il ne faut pas arriver à une situation où des jeunes débitent leur rôle au théâtre sans savoir ce qu'ils racontent. Ce n'est pas le cas à Purnode.

X : Y a t-il des structures officielles pour encadrer tout cela ?

C : Il existe un décret mais il n'est appliqué nulle part. Une des raisons est qu'il n'existe pas beaucoup d'instituteurs initiés ou intéressés. En fait, aujourd'hui, apprendre le wallon à des gosses, c'est leur apprendre une langue étrangère. Si quelqu'un donne un cours de français à des Allemands, ce n'est pas la même chose que de donner des cours de français à l'Athénée de Namur. Les *Rèlis namurwès* donnent des cours de wallon mais une fois que les gens comprennent et savent lire le wallon, ils sont contents. Cela n'intéresse pas de suivre des cours plus approfondis.

X : Jean Denison m'a parlé de l'association *Li walon è scole*. Que fait cette association ?

C : Elle essaye de trouver un bénévole qui ira là où on veut bien l'accepter le mercredi après-midi pour apprendre le wallon aux enfants. Il faut bien entendu des écoles demanderesse et en général cela est évidemment axé sur la grammaire, l'orthographe, les dictées etc. Je ne suis pas d'accord avec cette approche. Par exemple il y a à Wépion une école pilote pour l'enseignement d'une langue étrangère. Ils ont choisi l'anglais. Mon petit-fils qui fréquente cette école est capable de vous chanter une petite chanson, de réciter quelques lignes d'un poème, et ce sont de bons débuts en anglais. Par conséquent en primaire et dans le secondaire il aura beaucoup plus de facilités en anglais et en langues germaniques. Pourquoi ne pourrait-il en être de même en wallon ? Dans ce cadre la chanson a certainement un rôle important à jouer surtout au début de l'apprentissage d'une langue.

X : C'est donc plus l'imprégnation dans le milieu qui peut aider à l'apprentissage d'une langue et en particulier du wallon. De plus la chanson a un rôle important à jouer. Existe t'il un ou des répertoires adaptés ?

C : Absolument. Il n'existe pas de répertoire mais on peut trouver des chansons pour les gosses. Il y a des références. Par exemple des petites chansons pour les enfants dans le « Lexique de Léonard ». Il s'agit au départ d'un dictionnaire « wallon-français » et non pas « français-wallon ». C'est une « bible », le classement est fait par thème mais lorsque l'on n'est pas habitué il faut persévérer pour trouver ce que l'on recherche dans le livre. Il y a beaucoup de dictons et de chansonnettes.

X Autre chose, pourriez-vous me donner un état des lieux du wallon à l'heure actuelle ?



C : On aurait un peu tendance (la critique étant toujours très facile) à dire que le wallon est mort. Ce n'est pas vrai. Une preuve en est qu'encore récemment la directrice de *Publi-Namur* me réclamait les billets en wallon que j'omettais de lui envoyer parce que j'avais été malade. Des lecteurs réclamaient ces billets, c'est quand même la preuve qu'il y a un certain intérêt.

On a connu à Namur pendant 50 ans la troupe de Tine Briac. Tine Briac a maintenant 86 ans et a arrêté le théâtre. Il y a un jeune gars d'une quarantaine d'années qui a une troupe de théâtre en français et il fait maintenant le « Théâtre wallon namurois ». Il présente deux pièces par année. Il a fait l'effort d'aller suivre des cours de mise en scène et son produit est irréprochable car il recherche la perfection dans tous les domaines. Quant sa troupe se produit et comme il loue le théâtre elle joue deux fois, en matinée et en soirée et cela représente de l'ordre de 700 personnes pour les deux représentations.

X : Comment expliquez-vous la disparition (momentanée) de l'intérêt pour le wallon et ce qui semble être l'actuel regain d'intérêt ?

C : Je prends mon cas personnel. Mes grands-parents habitaient Landenne-sur-Meuse et ne parlaient que le wallon. Mon grand-père ne savait probablement pas écrire le français et le parlait avec difficulté. Ma grand-mère, sage-femme du village, avait relativement évolué par exemple via ses contacts avec les autres femmes et les médecins. J'ai la copie d'une lettre qu'elle a écrite à une cousine et qui démontre ses faiblesses en français. Ces gens parlaient le wallon mais ne l'écrivaient pas. Jean Haust à Liège et Calozet à Namur étaient des universitaires et même docteur en philologie pour ce dernier. On a considéré très longtemps que le wallon était grossier, pourquoi ? Le « ti » (tu) par exemple paraît grossier. Moi à 68 ans mais quand j'étais jeune je ne pouvais pas parler le wallon. Or sur les lieux de travail on ne parlait pratiquement que le wallon. Il semble que l'on essaye de revenir à ses racines.

X : Oui, mais si le wallon doit redevenir une langue « active », ce sera par de initiatives privées ?

C : Oui, mais il ne faut pas rêver. Il y a par exemple une ASBL *Li Ranteûle*. Une *ranteûle* c'est une toile d'araignée, or vous savez qu'une araignée quand elle tisse sa toile elle essaye d'aller le plus loin possible. Ces gens pensent à faire ce qu'ils appellent en wallon « do r'fondou » (du refondu) et ils cherchent à mettre sur pied une orthographe la même pour tout le monde. Or si j'écris comme cela je sais très bien que ce sera le nombre de mes abonnés qui sera « fondu ». J'ai par exemple un de leurs textes dans lequel le mot « vicairie » (la vie passée) est écrit avec trois orthographes différentes. C'est du rêve et une utopie de croire que par exemple les fonctionnaires de la Région Wallonne devraient réussir un test de connaissance du wallon. C'est une sorte d'extrémisme qui ne mènera nulle part.

X : Parlons de la chanson en wallon, est-elle très vivante ?

C : Oui, entre autres à cause de William Dunker, avec par exemple *Condroz Western*. Lors d'une tournée au Canada avec Roch Voisine, il a été tout étonné lors de son premier concert que les gens connaissent cette chanson là. Il a fait du Rock en wallon. Il y a aussi Dino Forlane, le gars de Couvin Vincent Delire, le gars de St-Hubert, etc. Ce sont des gens qui prouvent que l'on peut faire n'importe quel style de musique avec du wallon.

X : Il y a un groupe qui s'appelait *Compost Binde* de Ciney...

C : Oui! mais il n'existe plus. Avant cela il y a eu *René Binamé et Les roues de secours*. *Les gauf' au suc'*, Julos Beaucarne. Un autre, qui travaille avec William Dunker, écrit des textes superbes, il s'appelle André Gauditiaubois

X : Tous ces artistes, vous les encouragez ?

C : Oui, je les connais encore assez bien. Je connais aussi un auteur originaire de la province du Brabant.

X : En quoi tout cela vous paraît-il important ?

C : Tout simplement pour garder ses racines. Si vous avez un bel arbre dans votre jardin et que vous lui coupez ses racines, il va mourir. C'est assez personnel. Et aussi en plus, pour moi, écrire c'est une passion.

X : Pour sensibiliser les jeunes à ces racines que préconisez-vous ?

C : Il y a le théâtre wallon et puis comme j'ai dit il faut intéresser les enfants aux traditions wallonnes, au folklore, par exemple les marches, le grand feu, les fêtes de Wallonie, les Masuis, les Cotelîs, tout simplement leur faire prendre conscience que cela existe.

X : Mon travail consiste en comment faire comprendre aux enseignants de la musique que ce potentiel existe au niveau pédagogique.

C : Vous allez donc devenir enseignant de la musique. Je vous souhaite bonne chance.

X : Merci de votre gentillesse.

## **Chapitre 7 : Jean Germain (bibliothèque centrale de l'Université de Louvain-la Neuve)**

J : Jean Germain

X : Xavier Bernier

X : Pour commencer, Jean Germain pouvez-vous vous présenter ?

J : Je suis licencié en philologie romane et j'ai fait mon mémoire en dialectologie sur les carrières à Spontin. J'ai surtout travaillé dans le domaine de la toponymie, des noms de personnes et de lieux. Depuis l'âge de trente ans je suis directeur de la Bibliothèque Centrale de l'UCL, à Louvain-la Neuve, bibliothèque générale et des sciences humaines. A partir de cette année je donne le cours de dialectologie et de littérature wallonnes et également un cours d'onomastique, l'étude des noms de personnes et de lieux. Je suis membre aussi d'une série d'associations, comme la Société de Langue et de Littérature Wallonne, le Conseil des Langues régionales et je suis secrétaire de la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie-section wallonne. Je suis plus dans le volet scientifique que dans la mouvance de la défense de la langue wallonne, même si je partage les objectifs. La Commission des Langues régionales endogènes, commission de la Communauté Française, est chargée d'appliquer un décret de la Communauté Française soutenant la promotion de l'étude et de l'usage des langues dialectales et/ou régionales endogènes. Le travail de cette commission est d'attribuer des subsides et des prix pour promouvoir ces langues au travers de projets d'édition, de revues, d'actions diverses.

X : C'est moins un travail de recherche...

J : Ce n'est pas un travail scientifique, le travail se limite à l'examen d'un certain nombre de dossiers et de la remise d'avis.

X : Pouvez-vous me parler de manière générale du wallon, de ses origines, ...

J : Le wallon, qui est différent d'autres langues dialectales de Wallonie (picard, lorrain ou gaumais), fait partie des langues d'oïl, comme le français, qui ont surtout une tradition orale, elles viennent du latin au même titre que le français. Le wallon dans ce domaine est certainement une des langues ou le dialecte qui a le mieux survécu, mieux que d'autres dialectes en France qui ont souffert du centralisme de l'état français.

X : N'y a-t-il pas une raison de forme du langage qui est plus éloigné du français ?

J : C'est vrai que le wallon par rapport au normand ou au picard par exemple, est plus différent du français, surtout le wallon de liégeois ou le wallon malmédien qui est vraiment en marge de la Romanie. Un français pourrait beaucoup plus difficilement comprendre le wallon que le picard. C'est une langue surtout orale. Il n'a jamais été une langue administrative ni reconnu au niveau de l'écriture dans le domaine actuel wallon. Ceci est remis en cause par un certain nombre de personnes mais en général on parlait wallon et on écrivait français dans toute la région. La diversification s'est faite à partir du 12ème siècle. A partir de ce moment on n'écrit pas du wallon mais du français avec des traits wallons et il y a toujours eu un rayonnement de Paris qui a fait que ceux qui savaient écrire le faisaient dans quelque chose qui se voulait du français mais qui était marqué de nombreux traits locaux comme le wallon. Dans les textes écrits du 13ème siècle les traits wallons sont encore très importants mais il n'y a jamais eu de textes wallons proprement dit. Ceci dit le 16ème siècle va voir le début de la littérature wallonne et on va écrire volontairement des textes dialectaux, notamment en wallon. Cette littérature wallonne prendra de l'importance au 18ème siècle où apparaissent des opéras. Ce développement a continué au 19ème et 20ème siècle avec l'apparition de cercles littéraires. Dans nos contrées on a cependant en général toujours écrit du français tout en parlant wallon. Il est un peu vain d'opposer le wallon au français. Encore aujourd'hui dans les discours on passe très facilement de l'un à l'autre.

X : Comment explique-t-on que ces derniers temps la langue française s'est imposée dans l'oral ?

J : Cela est une évolution normale de la vie sociale. Il y a l'émergence de l'éducation, des journaux, de la télévision. En France l'enseignement républicain au 19ème siècle a tout fait pour évincer les dialectes qui nuisaient à la connaissance de la langue de la République. Ce phénomène était moins fort chez nous, mais le wallon a été considéré longtemps comme dépréciatif et les instituteurs essayaient de l'évincer. On a eu tendance surtout après la deuxième guerre mondiale à bannir l'usage du wallon jusqu'au moment où on s'est rendu compte qu'il s'agissait d'une erreur.

X : Pourriez-vous expliciter ?

J : C'est l'émergence d'un mouvement pour remettre le wallon à l'honneur. En général c'est quand les choses disparaissent qu'on se rend compte qu'elles sont utiles. L'environnement en est un bel exemple. Alors on s'est mis à faire des décrets, de donner des cours de langue wallonne et autres. Il y a des mouvements qui veulent restaurer la langue écrite. D'autres encore se disent : oui mais si le wallon disparaît il faut essayer de le sauver mais sans vouloir en imposer son usage à tout prix. C'est en tout la prise de conscience du problème qui a déclenché un regain d'intérêt pour le wallon. Ceci dit j'ai connu un instituteur qui nous donnait quelques trucs en wallon pour l'orthographe française, exemple *baston, batia, tchestia*, mais on nous interdisait de parler wallon et cela d'une manière générale via la femme qui souvent véhicule tous les interdits. Le wallon s'est donc en général mieux conservé chez les hommes que chez les femmes. C'est souvent la mère qui impose la discipline dans un ménage.

X : Quelles sont les caractéristiques de la langue ?

J : La syntaxe est essentiellement une syntaxe française. Il n'y a pas de syntaxe propre wallonne sauf quelques tournures différentes. Il y a surtout des différences phonétiques. Certains traits du latin ont été conservés, par exemple « ans » du « amus » latin comme dans « nos tchantans ». Au niveau du lexique il y a quelques mots spécifiquement wallon, soit une survivance du latin, et surtout l'influence germanique, flamande mais surtout allemande.

X : Peut-on faire un diagnostic ou un état des lieux du wallon aujourd'hui ?

J : Le wallon continue sûrement à s'appauvrir. C'est presque inéluctable mais on annonce la disparition du wallon depuis deux siècles. C'est vrai qu'il se réduit certainement comme dialecte, les enfants l'on encore parfois dans l'oreille. L'enseignement peut contribuer mais ne sauvera pas complètement le wallon. Linguistiquement le wallon s'appauvrit mais un attachement sur le wallon se marque encore par différents points. Les garçons le parlent plus que les filles, on le parle plus à la campagne qu'en ville, dans certaines régions que dans d'autres. Mais par exemple on parle plus à Charleroi qu'en Ardenne. Il est impossible de maintenir le wallon comme langue écrite sauf littéraire. Le théâtre est intéressant aussi. Dans certaines circonstances de la vie on parle plus facilement le wallon et c'est ce genre d'usage que l'on peut certainement prôner. Les cours de wallon peuvent être utiles mais il y a d'autres techniques plus efficaces. La relation entre seniors parlant le wallon et les élèves dans les écoles est aussi intéressante.

Un des problèmes pour l'enseignement c'est ce que l'on a essayé de résoudre par le mouvement de « r'fondou » à la base duquel j'ai un petit peu été, qui visait à unifier l'orthographe wallonne pour toutes les variantes régionales.

On pourrait cependant plutôt se concentrer sur quelques variantes locales, le liégeois, le namurois, ... du moins dans l'enseignement et développer une sorte de « koinè », une espèce de langue commune namuroise, liégeoise, carolo. Le Wallo+ a fait un petit lexique français wallon pour les principales variantes en se basant sur un vocabulaire de base avec des mots les plus utilisés actuellement. Tout cela a été très mal reçu entre autres par les scientifiques qui ne veulent pas que l'on touche au wallon. Il n'y a pas de vrai débat.

X : N'existe-t-il pas non plus un fossé entre le wallon du peuple et celui qui est étudié par les spécialistes ?

J : Lorsque l'on étudie linguistiquement, il s'agit d'un wallon très archaïque. On essaye de sauver des mots. C'est un peu de l'archéologie. Mais c'est vrai que le wallon évolue et il est difficile de l'en empêcher. Quand par exemple un vieux disparaît, disparaissent avec lui beaucoup de mots. La mobilité actuelle contribue aussi à l'évolution du wallon car les gens qui se déplacent rencontrent d'autres formes de wallon par exemple de Spontin à Namur le wallon n'est pas identique au départ mais il a tendance à s'uniformiser.

X : Ce serait peut-être une tendance à créer automatiquement un « r'fondou » ?

J : C'est plutôt une tendance à créer une langue standard. On le voit bien par exemple pour la ville de Liège où il existe un dictionnaire du wallon liégeois. Les écrivains autour de Liège ont donc tendance à utiliser de plus en plus de wallon de la ville et celui va de plus en plus devenir le « wallon liégeois standard ». Même chose du côté de Charleroi. Le « r'fondou » c'est autre chose. C'est une volonté délibérée d'uniformiser, de créer des néologismes, de créer une langue écrite un peu différente et cela est en décalage aussi avec la réalité.

X : J'en ai parlé avec des gens de la chanson qui réagissent vivement. Pour eux le wallon n'est pas un truc d'universitaire...

Au niveau politique, existe-t-il une sensibilisation à ces problèmes ?

J : Certainement pas une forte sensibilisation, mais il existe un décret du début des années nonante, grâce entre autres à Valmy Féaux qui pratiquait le wallon. Mais quant à l'application de ce décret c'est autre chose. A part quelques personnes peu s'en soucient. En gros ce décret c'est la reconnaissance du fait qu'il y a une langue dialectale et la reconnaissance de ceux qui la pratique ainsi que de la nécessité de la sauvegarder.

X : Est-ce que des pistes concrètes sont proposées ?

J : Non, il s'agit d'un décret cadre à partir duquel on peut faire des choses. Il y a quelques moyens. En ce qui concerne l'enseignement du wallon, il faudrait avoir des gens qui le connaissent et donc comme les enseignants ne sont pas nécessairement originaires de la région où ils professent, il faudrait pratiquement qu'ils apprennent le wallon comme une langue étrangère. Cela nécessiterait de gros moyens, ce qui n'est manifestement pas le cas car les budgets sont limités et permettent juste de distribuer un peu d'argent à gauche et à droite.

X : N'y a-t-il pas des actions ponctuelles intéressantes ?

J : Oui, par exemple les tables de conversation sont à la mode et cela peut être intéressant aussi. Cela peut au moins servir à maintenir l'usage du wallon chez des gens qui le connaissent.

X : La radio et la télévision mettent-elles le wallon en valeur ?

J : A la télévision c'est surtout l'enregistrement de pièces de théâtre qui est de mise. Ce n'est pas toujours d'un haut niveau littéraire mais du point de vue sociologique c'est d'une importance considérable car cela maintient ce contact avec la langue. Malheureusement en cas de problèmes budgétaires, ce genre d'émission est souvent dans le collimateur. Ces émissions comme les pièces de théâtre qui se jouent ici dans nos villages sont importantes surtout pour les personnes âgées.

X : Ces dix dernières années n'y a-t-il pas un regain d'intérêt ?

J : Non, cela se maintient bien mais je ne pense pas qu'il y ait une progression. La relève est cependant présente et il y a pas mal de jeunes acteurs à Ciney et à Purnode par exemple. En ce qui concerne le théâtre en tout cas on ne peut pas parler de disparition mais plutôt de maintien et quelques fois même d'un regain d'intérêt.

X : Et la chanson wallonne ?

J : La chanson, après Julos Beaucarne, il y a maintenant effectivement Dunker et d'autres. Cela a donc un impact. Mais si l'on pouvait avoir un groupe comme *I Muvrini* en Corse ce serait évidemment l'idéal. C'est vrai que Julos et William ont un succès certain et grâce à eux beaucoup de gens chantent encore en wallon alors qu'ils ne le parlent plus.

X : Vous parlez du groupe *I Muvrini*, mais il s'agit d'un groupe beaucoup plus spécifique du point de vue musical. Les polyphonies corses c'est unique, nous n'avons pas l'équivalent en Belgique.

J : Non évidemment. D'ailleurs la chanson, c'est assez curieux, mais dans les fardes que l'on garde avec les chansons que l'on chantait aux fêtes et aux mariages, la plupart des chansons étaient en français. Les chansons wallonnes étaient de plus rarement sur une musique originale, c'était souvent des textes wallons sur une musique d'une chanson française. Il y a une veine populaire française très large et comme il n'y a pas du tout de divorce entre le wallon et le français contrairement à ce que certains prétendent ces deux langues participent du même mouvement.

X : Dans certains recueils on trouve la bergère et le soldat qui parlent l'une le wallon, l'autre le français

J : Cela vient de la littérature créée aux 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles, ce genre de choses n'est pas particulier au wallon et cela s'est effectivement perpétué dans la chanson.

X : Cela vous paraît-il important qu'il n'y ait pas de « lutte » entre le wallon et le français ?

J : Oui, c'est un peu l'erreur fondamentale commise par des gens comme Mahin, qui opposaient le wallon au français. Il y a eu effectivement un recul du wallon à cause du français mais linguistiquement et sociologiquement parlant c'est un mauvais débat que d'opposer le wallon au français. Il faut que le wallon trouve sa place dans un contexte où le français domine. Il y a intérêt à promouvoir le wallon mais pas en disant

qu'il doit remplacer le français. Alors que l'on a créé au début du siècle une orthographe wallonne sur laquelle tout le monde était d'accord (l'orthographe Feller) l'autre erreur, est de vouloir recréer une nouvelle orthographe.

X : Laurent Hendschel disait que ce genre de chose avait été expérimenté ailleurs et que cela pouvait être une solution pour sauvegarder la langue.

J : Oui mais nous ne sommes pas toujours dans le même contexte. Le letton par rapport au russe, ce n'est pas comparable à la situation du wallon.

X : Quels sont les grands principes de l'orthographe Feller ?

J : Il y a deux grands principes. Le premier c'est d'essayer de se rapprocher du français vu la similitude du wallon avec celui-ci. Ensuite c'est écrire ce que l'on prononce (orthographe phonétique). Et l'orthographe Feller est un compromis entre les deux. « Po lire li walon, faut iesse capâbe » disait Joseph Collot de Crupet et pour lire le wallon dans « chîje et pasquêyes » ceux qui parlent le wallon ont déjà des difficultés, alors on comprend bien que ce compromis est essentiel. Un exemple « tch » et « dje » résultent de ce compromis (phonétique) car au 19ème siècle on écrivait « ch » et « j » alors qu'on prononçait effectivement « tch » et « dj ». Pour moi qui suis habitué à cette orthographe, cela ne pose pas de problème, mais de toute façon quand je lis un texte en wallon je le lis pratiquement à voix basse car c'est plus le reflet d'une langue parlée.

X : En quoi est-ce important de garder ce patrimoine ?

J : Toute langue a une richesse. Les dialectes qui n'ont pas le statut de langue moderne, ont une histoire et représentent une richesse importante qui peut être exploitée au niveau littéraire. Une langue dialectale est plus expressive, beaucoup plus concrète que le français. Cela fait donc partie du patrimoine au même titre que les vieilles chapelles. Pour une communauté la référence à la langue est quand même importante. « Wallonie » se réfère à la langue et c'est important de le savoir.

X : Il faut quand même que l'on garde un processus assez naturel ?

J : Oui, on peut aider mais il ne faut pas reconstruire quelque chose de tout à fait artificiel. Vis-à-vis des jeunes il faut casser cette image du wallon comme « français mal parlé » ou que « le Wallon est incapable de bien parler le français ». Si l'on parvient à casser ces images cela ne fera qu'augmenter le capital de sympathie des jeunes vis-à-vis du wallon qui est déjà assez important.

X : Le folklore et la chanson populaire et traditionnelle en Wallonie se sont fortement appauvris si l'on compare ce qui se passe dans d'autres régions du monde ? Comment expliquer cela ?

J : Je pense qu'il y a quelque part une perte d'identité. Mais encore une fois, la chanson wallonne traditionnelle typique n'a jamais été très importante. Comme expliqué au cours de cette interview, il s'agit plutôt d'une des formes de la chanson traditionnelle française. Là où la chanson wallonne était le support de quelque chose, comme au carnaval de Binche, elle s'est relativement bien conservée. Les danses populaires ont effectivement fort disparu. Dans les années septante, il y a eu un regain d'intérêt, par les festivals de Champs à Bastogne par exemple, Julos Beaucarne, Les Sacants Bèyaus, René Hausman et son groupe. Ils sont tous pratiquement repartis des partitions des anciens folkloristes qui avaient recueilli ces chansons à la fin du 19ème et du début 20ème siècles. Il y avait eu une rupture à cause des interdictions qu'on a imposées à l'époque.

Mme Germain : Comparativement à ce qui se fait avec les enfants géorgiens qui font encore des vraies danses populaires traditionnelles, chez nous c'est de la reconstitution comme par exemple avec les *Cotelis et les Masuis* à Jambes. Ils veulent retrouver absolument le purisme d'il y a un siècle ou deux. Cela c'est du pur folklore ou de l'histoire, ce n'est pas de la vie de tous les jours. Pour qu'une tradition soit vivante, il faut qu'elle continue à évoluer. Quand on reproduit purement des gestes que l'on faisait jadis c'est autre chose. Chez les groupes de l'Est ou africains, c'est différent. Ils créent en permanence de nouveaux gestes à partir d'une base traditionnelle. Chez les Français et les Belges il n'y a plus de créativité.

X : Monsieur et Madame Germain, je vous remercie de votre accueil et de cette intéressante conversation.

## ADDENDA AU FLORILEGE

Après impression de l'original de ce mémoire, et donc un peu trop tard, j'ai constaté que certaines chansons du florilège n'avaient pas été dotées de la notice concernant leurs intérêts pédagogiques. Je rectifie le tir.

Al berce : il va de soi que l'intonation de ce chant est plus que délicate ; il est toutefois très intéressant pour étudier, dans une classe de solfège, l'enharmoine. En outre, il est très beau, tant musicalement (mélodie « impressionniste ») qu'au niveau du texte ; Joseph Calozet est en effet un grand nom de la littérature wallonne.

Dj'a pièrdu mi p'tit musicyin :

- cette chanson, dont la mélodie est quasiment la « transposition » dans une mesure à temps ternaires de *Savez-vous planter des choux ?*, peut être un très bon exemple pour distinguer, au cours de solfège, temps binaire et temps ternaire
- elle peut servir d'introduction à une présentation du phénomène des Wallons du Wisconsin, puisqu'une version « country » en a été enregistrée aux USA et publiée sur le disque de l'Anthologie du Folklore Wallon (voir discographie) ; pour plus de détails, lire partie 2, chapitre 3, section E

Vive Djan-Piêre : à l'école maternelle ou primaire, ce chant peut être appris aux enfants pour fêter leur grand-père... il suffit de changer le prénom !

Djôsêf, Vous avez des pioux : Autre version

Cette mélodie est plus connue en Wallonie avec un autre texte, moins « politiquement correct » :

Bonswêr, Mariye clape-sabots ;  
Trossoz bin vosse cote quand vos-îroz tchîr(e) !  
Bonswêr, Mariye clape-sabots  
Trossoz bin vosse cote quand vos-îroz co  
Bonswêr, Mariye clape-sabots !  
Bonswêr, Mariye clape-sabots !

TRADUCTION :

Bonsoir, Marie claque-sabots ;  
Troussez bien votre jupe quand vous irez vous soulager !  
Bonsoir, Marie claque-sabots ;  
Troussez bien votre jupe quand vous irez encore.  
Bonsoir, bonsoir,  
Bonsoir, Marie claque-sabots !

Rond, rond, macaron : cette chanson est très intéressante pour un cours de solfège, puisqu'elle alterne couplets en mode mineur antique et mesure à temps ternaire, et refrain dans le mode majeur homonyme et en mesure à temps binaire ; en outre, son texte est très beau.

BIBLIOGRAPHIE

N° série	Partie	Objet/Titre	Auteur	Référence
1	1	Bienvenue sur la page de la langue wallonne	Li Ranteule	<a href="http://www.wallonie.com/wallang/wal-fra.htm">http://www.wallonie.com/wallang/wal-fra.htm</a>
2	1	Comin scrire li walon did dimwin ?	Lucyin Mahin	Qué walon po dmwin ?; ouvrage collectif ; éd. Quorum
3	1	Dictionnaire liégeois	Jean Haust	H.Vaillant-Carmanne SA, Liège 1933
4	1	Initiation à la pédagogie du wallon à l'école	Patrick Declcour	Dans wallo+ Gazète N°9-Prétimps 2001 p. 19
5	1	Le wallon n'est pas parole en l'air	Michel Francard	Interview par Eric Burgraff dasn "Le Soir" des 6 et 7 avril 2002 - p. 13
6	1	Lexique du wallon namurois	Lucien Léonard	Société de Langue et de Littérature wallonnes Liège 1965
7	1	Li r'fondou divin l'pratique : les tchamps d'uzance et di nén-uzance	Lucyin Mahin	revue <i>Singuliers</i> , n°2, 1996
8	1	Li walon po turtos	CRIWE	CD-ROM d'apprentissage du wallon liégeois, édité par le CRIWE
9	1	Limes 1 – Les langues régionales romanes en Wallonie	ouvrage collectif	éd. Traditions et parlers populaires Wallonie-Bruxelles asbl Bruxeles 1992
10	1	On Walon po dmwin	Laurent Hendschel	site web de l'association Li Ranteûle
11	1	Panorama de la littérature en alngues régionales de Wallonie de 1970 à 1990 (poésie et prose)	Walo+ Littérature - Scrîre	UCW D/1993/3380/02
12	1	Préface de <i>Walo+ Littérature- Scrîre</i>	Charles Josserand	U.C.W
13	1	Quel avenir pour nos dialectes ? L'exemple du " Rumantsch Grischun "	Jean Germain	revue <i>Toudi</i> , n°3 (1989), pp.211-219
14	1	Si nos tchantîs	Nelly Triki	Editions du Wwallon à L'école et du Centre de Recherche et d'Information du Wallon à l'Ecole (C.R.I.W.E.)
15	Intro	Décrets du 2 février 1983 (M.B. 15 mars 1983) et du 14 décembre 1990.	Communauté Française de Belgique	
16	2	Chanson populaires condruz!ennes	L.Simon et M.Denéé	Ministère de l'Instruction Publique, Commission de la vieille Chanson populaire, Gand, Société coopérative volksdrukkerij., 1397
17	2	Chansons populaires condruziennes	Simon et M. Denée	Commission de la Vieille Chanson populaire
18	2	Chansons populaires de l'Ardenne septentrionale	E. Senny et R. Pinon	Commission Royale Belge de Folklore
19	2	Contribution à une étude ethnomusicologique de la chanson traditionnelle en Wallonie	Françoise Lempereur	mémoire en musicologie U.Lg 1972-1973
20	2	Edouard Senny	Pascale Vanderweyen	Mémoire pour l'obtention du grade de Licenciée en Histoire de l'Art et Archéologie - ULB Faculté de Philosophie et lettres Section HAA Setembre 1983.
21	2	La chanson folklorique de langue française	Jean-Michel Guicher	L'atelier de la danse populaire
22	2	La chanson folklorique de langue française	Jean-Michel Guilcher	Atelier de la danse populaire, Paris 1985
23	2	La Musique populaire traditionnelle en Belgique	Paul Collaer	Académie Royale de Belgique - Bruxelles, Mémoires de la classe des Beaux Arts.
24	2	La musique et la danse populaires en Wallonie	Thierry Lequenne	Institut Supérieur de Musique d'Eglise et de Pédagogie Musicale (IMEP) - mémoire de eRégendat 1989-1990.
25	2	La Wallonie enchantée	Michel Sépulchre	chez l'auteur



BIBLIOGRAPHIE

26	2	Les Noëls wallons	Aug. Doutrepont	Bibliothèque de Philologie et de Littérature wallonne - Liège 1909
27	2	Musique sacrée de Edouard Senny	ouvrage collectif	Musique vivante au pays de Liège asbl
28	2	Recueils d'airs de cramignons et de chansons populaires à Liège	L. Terry et L. Chaumont	Extrait du Tome V de la deuxième série du Bulletin de Société Liégeoise de Littérature Wallonne S.L.L.W 1889 - 2ème édition - 1974
29	2	Structures rythmiques et mélodiques des enfantines de wallonie	Michel Sépulchre	Conférence à Tournai 10 août 1983 pour le VIème Symposium International Zoltan Kodaly
30	2	Aîrs do Paysis Walon	Les cahiers Wallons	Editions de "Les Cahiers Wallons" - Cercle Royal Littéraire "Les Rèlis Namurwès" D/1974/1955/7
31	2	Chansons	Jean Duysenx	Société de Langue et de Littérature Wallonnes.- 2000
32	2	Dictionnaire de la Chanson en Wallonie et à Bruxelles	ouvrage collectif	Conseil de la musique de la Communauté française de Belgique ; Mardaga
33	2	Djâsans èt hoûtans l'walon	Nicole Struvay	CRIWE
34	2	Les œuvres wallonnes de Jacques Bertrand	Jules Vandereuse	Editions de L'Association Littéraire Wallonne de Charleroi - 1960.
35	2	Naleur, sambre et Mouse - 13 Chansons wallonnes	Marc Keiser et alfred	Li Chwès - Setimbe 1996 Numéro spécial
36	2	Tchnatons françwès - Choix de chanson	François Loriaux	èl bourdon - Charleroi 2000
37	2	Chansons populaires des provinces belges	Ernest Cosson (1905 et 1949)	2ème édition Schot Frères Bruxelles 1949
38	3	èl bourdon mensuel 538 septembre 2001	Jacques Lardinois, Secrétaire de Rédaction	Association Littéraire Wallonne de Charleroi. (A.L.Wa.C.)
39	Divers	Les cahiers du CRIWE	C.R.I.W.E.	Périodique du Centre de Recherche et d'Information du wallon à l'Ecole, rue Général de Gaulle, 71 4020 Liège Tél & Fax +32 4 342 6997 criwe@skynet.be
40	Divers	Dictionnaire de la Chanson en Wallonie et à Bruxelles	ouvrage collectif	Conseil de la musique de la Communauté française de Belgique ; Mardaga
41	Divers	Djâsans èt hoûtans	Nicole Struvay	CRIWE 1987
42	Divers	"La Dépêche de wallonie"	ASBL "Vivre en Wallonie"	Bimestriel d'information de l'A.S.B.L "Vivre en Wallonie"
43	Divers	Walo+ Gazète Les feuillets du biliguisme wallon.	U.C.W.	Trimestriel de l'Union Culturelle Wallonne (UCW) Quai St-Léonard, 16c/112 4000 Liège.
44	Interviews	Paul Lefin (UCW) et Stephane Quertinmont (CRIWE)		Interview par Xavier Bernier Juillet 2002
45	Interviews	Julos Beaucarne		Interview par Xavier Bernier Mai 2002
46	Interviews	William Dunker		Interview par Xavier Bernier Août 2002
47	Interviews	Claudine Mahy		Interview par Xavier Bernier Juillet 2002
48	Interviews	Jean Denison - Président des 40 Molons		Interview par Xavier Bernier Mai 2002
49	Interviews	Charles Massaux - Li chwès périodique Namur / 900,000 wWallons RTBF2 - Li P'tite Gayolle Radio Givet (France)		Interview par Xavier Bernier Mai 2002
50	Interviews	Jean Germain UCL LLN		Interview par Xavier Bernier Juillet 2002
51	Sites web			

52	Web	<a href="http://aberteke.walon.org/scoleus.htm">http://aberteke.walon.org/scoleus.htm</a>		
53	Web	<a href="http://aredje.net/index.htm">http://aredje.net/index.htm</a>		
54	Web	<a href="http://community.win.be/community.as">http://community.win.be/community.as</a>		
55	Web	<a href="http://home.tiscalinet.be/la_wallonie_chante/cv/claumaha.htm">http://home.tiscalinet.be/la_wallonie_chante/cv/claumaha.htm</a>		
56	Web	<a href="http://lucyin.walon.org/livreya/aurmonijhaedje.html">http://lucyin.walon.org/livreya/aurmonijhaedje.html</a>		
57	Web	<a href="http://lucyin.walon.org/livreya/bea-bouket.htm">http://lucyin.walon.org/livreya/bea-bouket.htm</a>		
58	Web	<a href="http://lucyin.walon.org/livreya/otdjak.htm">http://lucyin.walon.org/livreya/otdjak.htm</a>		
59	Web	<a href="http://lucyin.walon.org/livreya/tinme_setimbe.html">http://lucyin.walon.org/livreya/tinme_setimbe.html</a>		
60	Web	<a href="http://lucyin.walon.org/livreya/tinme_syince-fiction.html">http://lucyin.walon.org/livreya/tinme_syince-fiction.html</a>		
61	Web	<a href="http://lucyin.walon.org/tchanson/dunker.htm">http://lucyin.walon.org/tchanson/dunker.htm</a>		
62	Web	<a href="http://lucyin.walon.org/tchanson/flipe_ansiad.html">http://lucyin.walon.org/tchanson/flipe_ansiad.html</a>		
63	Web	<a href="http://lucyin.walon.org/teyaute">http://lucyin.walon.org/teyaute</a>		
64	Web	<a href="http://rifondou.walon.org/feller.htm">http://rifondou.walon.org/feller.htm</a>		
65	Web	<a href="http://rifondou.walon.org/hendschel_on_walon.html">http://rifondou.walon.org/hendschel_on_walon.html</a>		
66	Web	<a href="http://rifondou.walon.org/index-engl.htm">http://rifondou.walon.org/index-engl.htm</a>		
67	Web	<a href="http://users.skynet.be/sllw/">http://users.skynet.be/sllw/</a>		
68	Web	<a href="http://users.skynet.be/sllw/balises.htm">http://users.skynet.be/sllw/balises.htm</a>		
69	Web	<a href="http://users.skynet.be/ucw/index.htm">http://users.skynet.be/ucw/index.htm</a>		
70	Web	<a href="http://www.euro-support.be/langbel/langbel.htm">http://www.euro-support.be/langbel/langbel.htm</a>		
71	Web	<a href="http://www.geocities.com/Athens/9479/be3.htm">http://www.geocities.com/Athens/9479/be3.htm</a>		
72	Web	<a href="http://www.guycabay.com/index.htm">http://www.guycabay.com/index.htm</a>		
73	Web	<a href="http://www.helsinki.fi/~tasalmin/europe_index.html">http://www.helsinki.fi/~tasalmin/europe_index.html</a>		
74	Web	<a href="http://www.julos.be/20ans/">http://www.julos.be/20ans/</a>		
75	Web	<a href="http://www.lamediatheque.be/Mediaquest">http://www.lamediatheque.be/Mediaquest</a>		
76	Web	<a href="http://www.ucl.ac.be/">http://www.ucl.ac.be/</a>		
77	Web	<a href="http://www.wallonien-ligne.net/wallonien-publications/Wallonien-Futur_Index-Congres.htm">http://www.wallonien-ligne.net/wallonien-publications/Wallonien-Futur_Index-Congres.htm</a>		
78				
79	Discographie	Œuvres symphoniques - Le marchand d'image	André Souris	
80	Discographie	Pou Chouter A l'Chîje - Ed. Pathé 1967	Bob Dechamps	
81	Discographie	Wallons, chantons! Volume 2 - Ed. Pathé	Bob Dechamps	
82	Discographie	Divers titre rassemblés par "Li Ranteule"	Bruno Picard, Dino Forlane Bleûse Binde, Mâlimprêye, René Binamé.	
83	Discographie	Ce que je pense - ed. C.Mahy	Claudine Mahy	
84	Discographie	Claudine Mahy chante Jumet - ed C.Mahy	Claudine Mahy	
85	Discographie	En wallon avou - ed C.Mahy	Claudine Mahy	
86	Discographie	Mémé Loubard - ed C.Mahy	Claudine Mahy	
87	Discographie	Ouvrez lzs portes - ed C.Mahy	Claudine Mahy et les Louveteaux et baladins de la 9ème unité de Charleroi-Brouchetterre.	
88	Discographie	Emacralaedje - Ed Li Ranteule	Divers auteurs	
89	Discographie	Wallon Chante Lauréats chanson Wallonne 1981 - Ed. Franc'Amour	François Van Dorpe, André Gadiseur, Zo et Les Lundis Perdus, Jean Pierre Clovin.	
90	Discographie	Fantaisies contrapuntiques sur un cramignon liégeois	Guillaume Lekeu	
91	Discographie	Li Tins, lès-ôtes èt on pô d'mi - Studio Michel Dickenscheid - Ougrée	Guy Cabay	
92	Discographie	Tot-a-fêt rote cou-d'z'eûr cou-d'zos - Guy Cabay - Polleur-Theux	Guy cabay	
93	Discographie	Co n'rawète - 2000 EPM musique - Distribution UNIVERSAL	Julos Beaucarne	
94	Discographie	La P'tite gayole - Editions Louise Hélène Franc	Julos Beaucarne	

BIBLIOGRAPHIE

95	Discographie	Musique et chansons populaires de Wallonie	Les Pèleteûs	
96	Discographie	LÔYEMINÔYE - Ed. Pire-van Heel 2001	Michel Azais	
97	Discographie	Divers titres - AREDCHE ARL 003	René Binamé et les Roues de Secours	
98	Discographie	Ey'Adon!	William Dunke	
99	Discographie	Trop Tchaud - Ed. Franc'Amou	William Dunke	
100	Discographie	Anthologie du folklore walon Volumes 1 à 7 Ed. Production du CACEF - Namur		
101	Discographie	Autour des Usines - Volume 1 - Ed. Radio Télévision Culture Liège 1975		